

Passions

SUSAN MALLERY

La fleur du désert

CINDY KIRK

Une saison pour aimer

HARLEQUIN

Table des Matières

[Page de Titre](#)

[Table des Matières](#)

[Page de Copyright](#)

[PASSIONS](#)

[La fleur du désert](#)

[- 1 -](#)

[- 2 -](#)

[- 3 -](#)

[- 4 -](#)

[- 5 -](#)

[- 6 -](#)

[- 7 -](#)

[- 8 -](#)

[- 9 -](#)

[- 10 -](#)

- 11 -

- 12 -

- 13 -

Épilogue

Le soir de Noël

Une saison pour aimer

1

- 1 -

- 2 -

- 3 -

- 4 -

- 5 -

- 6 -

- 7 -

- 8 -

- 9 -

- 10 -

- 11 -

- 12 -

- 13 -

- 14 -

- 15 -

- 16 -

Épilogue

Un mois plus tard

TATIANA ANDONOVSKI

© 2009, Susan Macias Redmond.

© 2010, Harlequin S.A.

978-2-280-21711-8

PASSIONS

La fleur du désert

Il s'agissait forcément d'une erreur.

Elle n'avait rien fait de mal. En tout cas rien qui justifiait qu'elle soit réveillée en pleine nuit par cinq gardes armés.

Tout en tenant le drap contre elle, Victoria s'assit dans le lit et alluma la lampe de chevet.

Il n'y avait pas à s'y méprendre. C'était bien des gardes en uniforme. Le fait qu'ils soient armés n'augurait rien de bon.

Elle s'éclaircit la voix et se tourna vers celui qui avait le plus de décorations sur sa veste.

– Je crois qu'il y a erreur sur la personne.

– Victoria McCallan ?

Cette fois, la curiosité et la surprise disparurent pour laisser place à la peur. Mais elle ne laisserait rien paraître. N'avait-elle pas toujours eu le don de faire semblant que tout allait bien même quand le monde s'écroulait autour d'elle ?

Elle releva le menton et s'efforça de ne pas montrer qu'elle tremblait comme une feuille.

– C'est bien ça. Que puis-je faire pour vous ?

– Le prince Kateb veut vous voir immédiatement.

– Le prince Kateb ?

En tant qu'assistante personnelle de son frère, le prince Nadim, elle avait déjà eu l'occasion de rencontrer le prince Kateb, mais elle le connaissait très peu. Il venait rarement en ville, préférant vivre en retrait dans le désert.

– Que me veut-il ?

– Je l'ignore. Pourriez-vous nous suivre ?

Il avait formulé ça sous la forme d'une question mais elle eut le sentiment qu'elle n'avait pas le choix.

– Laissez-moi le temps d'enfiler une tenue plus...

– Ce ne sera pas nécessaire.

Il prit le déshabillé qui reposait sur une chaise, le lui jeta et fit signe aux gardes de se retourner.

Victoria le regarda, interloquée.

– Je ne vais pas aller voir le prince en déshabillé.

La réaction glaciale du garde lui fit comprendre une fois encore qu'elle n'était pas en position de force.

Elle obtempéra.

Tout en se demandant ce qui se passait, elle enfila des mules couleur lavande assorties au déshabillé.

– C'est insensé, je n'ai rien fait de mal, murmura-t-elle.

C'était une bonne assistante. Nadim avait toujours paru satisfait de ses services. Elle ne faisait pas de fête dans sa chambre. Elle n'avait jamais volé l'argenterie royale. Son passeport était en règle. Elle était aimable envers les autres employés du palais et elle payait ses impôts.

Alors pourquoi le prince Kateb, qu'elle connaissait à peine, enverrait-il des gardes dans sa chambre au beau milieu de la nuit ?

Elle ne voyait pas où était le...

Elle s'arrêta net. Le chef des gardes la força à reprendre sa marche. Une fois encore, elle obéit, mais sans plus prêter la moindre attention à ce qui se passait autour d'elle. Elle voyait parfaitement où était le problème maintenant et il était de taille.

Un mois auparavant, dans un moment de faiblesse, elle avait écrit à son père, après avoir longuement hésité et sachant qu'elle le regretterait. Une fois qu'il avait répondu, il avait été trop tard pour changer d'avis. Ravi d'apprendre qu'elle vivait dans le palais royal du El Deharia, il s'était empressé de venir lui rendre visite.

« Il ne m'a toujours attiré que des ennuis », pensa-t-elle alors qu'elle entra dans l'ascenseur et que l'un des gardes appuyait sur le bouton du sous-sol.

Dans un palais, qui disait sous-sol disait... cachots souterrains.

Les portes s'ouvrirent sur un long couloir. Les murs étaient en pierre, ornés de véritables torches en fer forgé, mais la lumière venait de lampes électrifiées accrochées au plafond. C'était un endroit lugubre et l'atmosphère respirait des siècles de terreur.

Elle frissonna, davantage de peur que de froid.

Les hauts talons de ses mules en fourrure résonnaient sur le sol en pierre. Elle était terrifiée à l'idée que des fouets et du matériel de torture puissent encore être entreposés quelque part dans le sous-sol. Quel sort lui avait-on réservé ?

Elle essaya de se rappeler que, au xxi^e siècle, plus personne n'était jeté au cachot, mais elle était paniquée et avait bien du mal à respirer.

Son père s'était attiré des ennuis. C'était certain. La question était de savoir dans quelle mesure et si elle devrait une fois de plus en subir les conséquences.

Elle était encore perdue dans ses pensées lorsque le garde la laissa devant une porte ouverte.

Elle inspira profondément et passa le seuil.

A son grand soulagement, rien d'effrayant ne l'y attendait. C'était une grande pièce dont les murs étaient recouverts de tapis. Une table de jeu de bois sculpté trônait au milieu.

Son regard tomba sur son père, debout dans un coin, tentant de faire comme si de rien n'était. Elle prit alors

tout de suite conscience de la gravité de la situation.

Dean McCallan était un joueur invétéré et il avait visiblement manqué à sa parole de ne plus toucher aux cartes.

Même sous son bronzage, elle vit la pâleur de son visage. Ses cheveux blonds trop longs n'avaient pas d'allure. Il était passé du succès à l'échec en une seule soirée.

– Qu'as-tu encore fait ? demanda-t-elle sans se soucier des autres gens dans la pièce.

Et qu'allait-elle devoir faire pour réparer ses erreurs ?

– Je n'ai rien fait, Vi. Tu dois me croire. C'était juste une partie de poker à l'amiable.

– Tu m'avais dit que tu ne jouais plus aux cartes depuis trois ans.

Il sourit, l'air innocent. Sa mère avait toujours été dupe, mais pas elle. Il fallait s'attendre au pire.

– Le prince m'a proposé de jouer, je ne pouvais pas refuser.

Bien entendu, ce n'était jamais de sa faute, se dit-elle amèrement. Jamais il n'avait refusé une partie de cartes et jamais il n'avait hésité à mettre sa famille dans l'embarras en dépensant l'argent du foyer.

Victoria tenta de ne pas repenser au passé. Sa mère était décédée il y a dix ans. C'était son amour pour Dean McCallan qui l'avait tuée.

Mais pourquoi diable était-elle entrée en contact avec lui ?

– Combien ? demanda-t-elle, sachant qu'elle pouvait dire adieu à toutes ses économies.

– Il ne s'agit pas d'argent.

Son estomac se noua.

– Tu as triché ? s'enquit-elle à voix basse.

Si c'était le cas, elle ne pourrait rien faire pour lui. A El Deharia, les lois étaient très strictes.

Des pas se firent entendre dans le couloir.

Lorsqu'elle se tourna, elle vit entrer le prince Kateb.

Même avec ses hauts talons, il la dominait de toute sa taille.

Il portait un pantalon noir et une chemise blanche. C'était une tenue ordinaire mais qui lui seyait merveilleusement. Ses yeux et ses cheveux noirs lui donnaient des allures ténébreuses et la cicatrice qu'il avait sur le visage accentuait encore ce côté un peu sauvage et rebelle.

Sa présence la fit trembler de la tête aux pieds.

– C'est votre père ? dit-il en la toisant du regard.

– Oui.

– Vous l'avez invité à vous rendre visite ?

Elle eut envie de s'excuser, de dire qu'elle ne l'avait

pas vu depuis longtemps, qu'il lui avait juré qu'il avait changé et qu'elle avait été idiote de le croire. Mais à quoi bon ?

– Oui, se contenta-t-elle donc de répondre.

Le regard sombre de Kateb semblait lire dans son âme. Elle resserra son déshabillé autour d'elle, regrettant d'être aussi légèrement vêtue en sa présence.

Pourquoi ne pouvait-elle pas avoir un peignoir en chenille, comme tout le monde ? Et un pyjama, plutôt qu'une nuisette et une culotte assortie.

– Il a triché aux cartes, déclara Kateb.

Elle ne sourcilla pas.

Elle ne prit pas non plus la peine de regarder son père.

Mais elle s'arma de courage.

– Je suis désolée. Allez-vous l'expulser sur-le-champ ? Je peux rembourser ses dettes.

Kateb s'approcha d'elle, l'air menaçant.

– Son expulsion ne suffira pas à punir son crime, mademoiselle McCallan. Il m'a déshonoré, et ce faisant, il a déshonoré la famille royale du El Deharia.

– Vi, ne les laisse pas me faire de mal, dit son père la voix tremblotante.

Elle l'ignora. Il fallait qu'elle trouve une solution, cela

seul importait.

Engager un avocat prendrait trop de temps. Et qui voudrait faire face à la famille royale du El Deharia ? Contacter l'ambassade américaine ? Elle venait rarement en aide aux Américains qui enfreignaient les lois locales. D'autant plus que dans le cas présent, l'infraction déshonorait un prince d'un pays ami.

Kateb la scruta de son regard sombre, comme pour mieux lui faire comprendre la gravité de la situation.

– Non seulement il a triché mais il n'a pas les moyens de couvrir ses dettes.

Franchement, ça ne l'étonnait pas. Dean n'était pas le genre d'homme à se soucier de ce genre de détails et il n'avait jamais assumé ses responsabilités.

– Comme je vous l'ai dit, je peux rembourser ses dettes.

Kateb ne la quittait toujours pas des yeux.

– Il m'a proposé autre chose.

Elle tiqua. Les idées de son père, elle s'en méfiait.

– Je ne sais pas ce qu'il vous a raconté, mais il n'a rien d'autre à vous offrir. Je vous en prie, laissez-moi vous rembourser ses dettes. J'ai des économies. Je peux vous faire un virement...

– Il vous a vous.

Les murs se mirent à danser autour d'elle.

– Je ne comprends pas, dit-elle lentement.

– Lorsque j’ai fait avouer à votre père qu’il avait triché, il m’a supplié d’être clément envers lui. Il m’a offert de l’argent, mais je savais qu’il n’en avait pas. Quand il a vu que ça ne marchait pas, il m’a dit qu’il avait une très belle fille, ici au palais, qui ferait n’importe quoi pour le sauver. Il m’a même proposé vos services.

Horriifiée, elle se tourna aussitôt vers son père.

– Je suis désolé, ma chérie, mais je n’avais pas le choix.

– On a toujours le choix. Tu n’étais pas obligé de jouer aux cartes, dit-elle froidement.

Ce sentiment de trahison n’était pas nouveau. C’était toujours aussi décevant de se rendre compte que Dean ne s’était jamais comporté comme un vrai père. Son obsession pour le jeu avait dirigé sa vie. Toutes les fois où il avait promis d’arrêter, suivi des thérapies et tenté de se racheter, il avait fini par rechuter à cause d’une partie de cartes. Mais cependant, jamais encore il n’avait été jusqu’à vendre sa propre fille.

Elle s’efforça de garder un semblant de dignité.

– Que va-t-il se passer ?

– Votre père va aller en prison. Les juges décideront de sa peine. Huit ou dix ans devraient suffire.

– Pitié ! s’exclama Dean en tombant à genoux.

Elle avait envie de croire qu’il avait retenu la leçon,

qu'il comprenait enfin que ses actions pouvaient avoir des conséquences néfastes, et qu'il allait changer.

Mais elle savait qu'il ne changerait jamais.

Sa raison la poussait à le laisser se dépêtrer mais une promesse l'en empêchait.

Sur son lit de mort, sa mère lui avait fait promettre de le protéger, quoi qu'il arrive. Elle avait accepté parce que sa mère avait toujours été là pour elle. Dean avait été sa seule faiblesse. Tout le monde avait droit à l'erreur.

Elle se retourna de nouveau vers Kateb.

– Laissez-le partir. Punissez-moi à sa place.

Dean se releva.

– Tu ferais ça pour moi ? s'enquit-il la voix pleine d'espoir.

– Non, si je le fais, c'est pour maman.

Elle se tourna vers le prince Kateb.

– Mettez-moi en prison à sa place.

– Je ne souhaite pas vous envoyer en prison, dit-il.

Kateb n'aimait pas venir en ville. Il préférait tellement mieux le désert. La vie y était plus simple et les lois étaient appliquées sans détour. Si Dean McCallan avait triché là-bas, il aurait payé pour ses méfaits. Il n'aurait pas eu à débattre du sujet ou à trouver une solution.

Punir une femme pour un crime commis par son père ? Impossible. Même cette femme qui n'était rien d'autre qu'une perte de temps et d'espace.

Il connaissait Victoria McCallan. Du moins, il en savait assez sur elle pour cerner son caractère.

Depuis deux ans, c'était l'assistante de son frère Nadim. Elle était plutôt jolie, avec ses courbes généreuses et ses longs cheveux blonds. Mais il connaissait ce genre de femme. Elle semblait avoir tout fait pour se faire remarquer et attirer l'attention de son patron, mais en vain.

Récemment, l'annonce des fiançailles de Nadim avec une femme choisie par le roi avait dû mettre ses plans à mal. Il savait que Victoria ne tarderait pas à quitter le pays en quête d'autres maris potentiels.

Mais avant de se soucier de la fille, il devait d'abord régler le sort du père.

– Emmenez-le, dit-il aux gardes.

Victoria l'agrippa par la manche.

Son corps réagit étrangement à son contact. Bien que surpris, il décida d'ignorer cette troublante réaction.

– Ne faites pas ça. Je ferai n'importe quoi, supplia-t-elle.

Il se dégagea de son emprise.

– Vous dépassez les bornes et ma patience est à bout.

– C'est mon père !

Kateb la regarda puis il regarda Dean McCallan.

Il aurait juré que Victoria en voulait profondément à son père. Alors pourquoi tenait-elle tant à lui sauver la mise ? Avait-elle une idée derrière la tête ? Allait-elle jeter son dévolu sur lui, maintenant que son frère était pris ?

Il n'avait pas toujours été aussi cynique envers les femmes. Plus jeune, il avait cru à l'amour, au mariage, à une union heureuse. Mais depuis cinq ans, les femmes qu'il côtoyait se fichaient de sa personnalité. Tout ce qu'elles voyaient, c'était la fortune et le titre dont elles jouiraient en épousant un cheik. Rien d'autre.

Il recula légèrement pour mieux jauger la jeune femme.

Elle portait une tenue de soie très légère et des mules ridicules. Ses longs cheveux blonds bouclés, ses grands yeux bleus et ses lèvres rouges pulpeuses n'avaient qu'un seul et unique objectif : séduire. Son déshabillé affichait un généreux décolleté, lui-même avait pu s'en rendre compte.

Décidément, elle était prête à tout pour arriver à ses fins.

Tentait-elle de l'amadouer en le séduisant ? Pensait-elle qu'il était assez idiot pour succomber à ses attraits superficiels ? Jusqu'où irait-elle pour épouser un

prince ?

Il observa le père.

L'homme qui aurait dû défendre son enfant ne bronchait pas. Cette réaction l'étonna et le révolta. Comment un homme pouvait-il laisser sa fille se sacrifier pour lui ? Presque aussitôt une idée lui vint à l'esprit : et si le père et la fille étaient de mèche ?

Instinctivement, il ne croyait pas au complot, mais avant d'en avoir le cœur net, il n'écarterait pas l'hypothèse.

– Emmenez-le dans le couloir et restez-y jusqu'à nouvel ordre.

Les gardes traînèrent Dean dehors alors que ce dernier implorait encore le prince de lui laisser la vie sauve.

– Qu'êtes-vous prête à faire pour sauver votre père ?

– Ce que vous voulez.

Il lut la peur dans ses yeux mais en cet instant, il n'avait pas envie de faire preuve de bonté.

Bizarrement aussi, il la trouvait très attirante et s'efforça d'ignorer le désir qui montait en lui.

– Cela ne doit pas être facile pour une femme seule de s'imposer dans un monde masculin. Vous avez dû constater que l'égalité en vigueur aux Etats-Unis n'est pas aussi évidente ici. Malgré tout, vous avez bien tiré votre épingle du jeu. Vous êtes l'assistante de Nadim

depuis quelque temps.

– Cela fait deux ans.

– Quel dommage qu'il se soit fiancé.

– Il a l'air très heureux.

– Mais vous, beaucoup moins. Vos plans sont partis en fumée.

Elle se raidit tout en le fusillant du regard.

– Cela n'a rien à voir avec mon père.

– En êtes-vous certaine ? Vous allez peut-être tenter de me séduire, puisque mon frère n'est plus libre. C'est l'occasion rêvée. Je vous appelle et vous vous présentez à moi dans cette tenue.

Elle croisa les bras sur la poitrine.

– Je suis dans cette tenue car vos gardes ne m'ont pas laissé le temps de m'habiller.

– Vous voulez me faire croire que vous dormez toujours comme ça ?

Elle semblait folle de rage maintenant.

– Allez voir ma garde-robe, si vous ne me croyez pas. Vous pensez vraiment que j'essaie de vous séduire ? Quand je me suis réveillée avec cinq gardes autour de mon lit, vous pensez que je me suis dit que j'avais tiré le gros lot ? Que j'allais enfin pouvoir mettre mon plan à exécution ? Vos gardes m'ont à même laissé le temps d'enfiler mon déshabillé !

Elle marqua une pause, hors d'elle.

– Vous pensez que je m'habille comme ça toutes les nuits dans l'espoir que mon père, que je n'ai pas vu depuis des années, triche aux cartes contre vous et m'offre en échange de ses dettes ? Quelle chance ! Mon rêve s'est enfin réalisé.

Il répugnait à l'admettre, mais elle avait raison, ce scénario était absurde. Malgré lui, il appréciait son tempérament de feu presque autant que son corps magnifiquement proportionné.

– Vous niez avoir voulu épouser Nadim ? s'enquit-il.

Elle baissa les yeux.

– Je n'aurais pas dit non, mais ce n'est pas ce que vous pensez. Je voulais me sentir en sécurité.

– Mais vous n'éprouvez rien pour lui.

– Il est gentil.

Kateb attendit.

Elle leva enfin les yeux vers lui.

– Vous allez me punir parce que je rêvais d'épouser un prince ? Faites comme bon vous semble. Vous êtes tout-puissant. Pour le moment, je veux juste sauver mon père.

– Pourquoi ?

– Parce que c'est mon père.

– Ce n'est pas la vraie raison. Vous lui en voulez de vous avoir mise dans cette situation et êtes en colère contre lui.

– Il n'en reste pas moins mon père.

Kateb se tut.

Un silence de plomb se fit dans la pièce.

– Vous êtes prête à prendre sa place ?

– Oui.

– En prison ?

Elle déglutit péniblement.

– Oui.

– La vie en prison n'est pas facile.

– Je tiendrai ma promesse.

Une promesse ? Une femme comme elle ne faisait pas de promesses et elle ne les tenait pas.

Il aurait aimé pouvoir se convaincre qu'elle n'était pas une simple opportuniste cherchant à profiter de la situation.

Si seulement Cantara était à ses côtés. Si seulement elle était encore vivante. Il n'aurait pas besoin de jouer aux cartes toute la nuit pour faire passer le temps, oublier l'obscurité, le vide et la solitude.

– Votre père a voulu m'extorquer de l'argent. Si je ne l'avais pas démasqué, il aurait quitté le pays avec

plusieurs milliers de dollars. Il a triché au beau milieu du palais royal, avec des gardes dans la salle. Et à présent, il est prêt à vous laisser aller en prison à sa place ?

– Que voulez-vous que je vous dise ?

Quel genre de père était capable de faire ça ? Pourquoi ne prenait-il pas ses responsabilités ? Et surtout pourquoi le laissait-elle s'en tirer à si bon compte ?

Il n'avait pas de réponse à ces questions et d'ailleurs, il s'en moquait. Il voulait juste leur infliger une leçon à tous les deux.

Pour cela, il devait envoyer Dean McCallan en prison.

– Retournez dans votre chambre. Je vous ferai savoir quand sa sentence aura été prononcée. Vous pourrez lui rendre visite avant qu'il aille en prison, mais pas après.

De nouveau, elle le saisit par le bras, les larmes aux yeux.

– Non ! Je vous en supplie. Vous ne pouvez pas faire ça. Je ferai n'importe quoi. Ma mère m'a fait promettre de veiller sur lui. Elle est morte d'amour pour lui. Ne le jetez pas en prison. S'il m'a mise aux cartes et que vous avez remporté la mise, alors prenez-moi.

Kateb la scruta intensément.

– Il ne parlait pas sérieusement, dit-il.

– Il était tout à fait sérieux. Vous avez accepté la mise, alors prenez-moi.

– A quel titre ?

Elle le défia du regard en retour.

– Ça, c'est à vous de voir.

Victoria sentit que Kateb s'impatientait. Il ne lui restait plus qu'une solution.

Elle fit glisser son déshabillé le long de ses épaules. Il tomba sur le sol, allant former une flaque de soie à ses pieds.

Kateb la fixa du regard, imperturbable.

– Vous n'êtes peut-être pas aussi séduisante que vous le pensez, dit-il sans ciller.

– En effet, mais qui ne tente rien n'a rien.

– Vous vous offrez à moi ? Pour une nuit ? Vous pensez vraiment que cela pourra effacer le crime de votre père ?

Elle avait froid et se sentait toute nauséeuse.

– Je n'ai que moi à vous offrir. Vous ne voulez pas de mon argent et je n'ai aucun talent particulier, hormis mes talents de secrétaire. Si vous le souhaitez, ça peut être plus qu'une nuit.

Elle avait la gorge trop serrée pour continuer. Ce qu'elle était en train de faire la dégoûtait, mais elle n'avait pas le choix.

– Plus qu'une nuit ? Je n'ai aucune intention de me

marier avec vous. Vous n'en êtes pas digne.

« Une claque bien placée », pensa-t-elle, tout en refusant de se laisser humilier. Elle irait jusqu'au bout, la tête haute.

– Je propose d'être votre maîtresse pour une durée de votre choix. J'irai avec vous dans le désert et je ferai tout ce que vous voudrez. Tout. En retour, vous gratifiez mon père.

Kateb continuait à la scruter de son regard ténébreux. Intérieurement, elle tremblait mais elle était décidée à ne pas lui montrer.

S'approchant d'elle, il fit glisser une bretelle de sa nuisette sur son épaule, puis l'autre, et le vêtement partit rejoindre le déshabillé sur le sol. Sans sa culotte échancrée, elle aurait été entièrement nue devant lui.

Elle eut envie de se couvrir, de se détourner.

La gêne lui brûlait les joues, mais elle resta stoïque. C'était son seul recours. Si ça n'aboutissait à rien, elle devrait s'avouer vaincue.

Dean McCallan n'en valait pas la peine, elle le savait.

Mais elle ne faisait pas ça pour lui.

Kateb l'inspecta de haut en bas et de bas en haut puis se détourna brusquement d'elle.

– Rhabillez-vous.

Elle avait perdu. Cette fois, il n'y avait plus rien à faire.

Tout en remettant tant bien que mal son déshabillé, elle suivit Kateb qui déjà quittait la pièce. Une fois devant Dean, qui attendait toujours dans le couloir entouré de gardes, Kateb lui dit :

– Votre fille a accepté d'être ma maîtresse. Elle va passer six mois dans le désert avec moi puis elle sera libre. Vous quitterez l'El Deharia par le premier vol du matin. Si vous remettez les pieds dans mon pays, vous serez tué à vue. C'est compris ?

Victoria était stupéfaite. Il acceptait... Son père n'irait pas en prison.

Mais après un bref instant de soulagement, la réalité la rattrapa. Elle venait de se vendre à un homme qu'elle ne connaissait pas et qui n'avait pas une très haute estime d'elle.

Le garde libéra son père et celui-ci s'empara de la main de Kateb pour la serrer vivement.

– Oui, c'est compris. Je suis content que ce malentendu soit réglé.

Se tournant vers elle, il lui adressa un large sourire.

– Bon, je vais te laisser. Tout ira bien.

Bien que choquante, sa réaction ne la surprit pas. C'était comme s'il n'avait pas entendu ce qui venait d'être dit. Il était libre, le reste lui importait peu.

Kateb le toisa du regard.

– Avez-vous entendu ce que je viens de dire ? Je

garde votre fille.

– Vous verrez, vous ne le regretterez pas, répondit Dean.

Elle sentit que Kateb était très choqué.

En tant qu'homme du désert, la protection de sa famille passerait en priorité. Qu'un père puisse abandonner sa fille pour sauver sa peau lui semblait probablement inconcevable.

Inquiète que Kateb ne revienne sur sa décision, elle s'interposa entre les deux hommes. Tournant le dos à son père, elle scruta les yeux furieux de Kateb.

– Il n'en vaut pas la peine.

– Pas d'adieux déchirants ? demanda-t-il cyniquement.

– Qu'auriez-vous à lui dire, si vous étiez à ma place ?

Kateb fit un signe de tête en direction des gardes.

– Escortez M. McCallan jusqu'à sa chambre. Gardez-le à l'œil le temps qu'il fasse ses bagages puis conduisez-le à l'aéroport.

Elle se retourna pour voir son père partir.

Arrivé au bout du couloir, il se tourna et lui fit un petit signe.

– Appelle-moi quand tu rentres.

Elle l'ignora.

A présent elle était seule avec Kateb, le fameux prince du désert.

– Nous partirons demain matin. Soyez prête à 10 heures.

Elle avait un goût bizarre dans la bouche. Sûrement un mélange de peur et d'angoisse.

– Que dois-je emmener ?

– Tout ce que vous voulez.

Elle avait envie qu'il lui dise que tout irait bien, qu'il se montrerait courtois et que le temps passerait vite.

Mais pourquoi prendrait-il le temps de la réconforter ? Elle n'était rien pour lui.

– Retournez dans votre chambre.

Elle avait parcouru la moitié du couloir quand Kateb l'interpella.

– Etait-il vraiment digne de cette promesse ?

– D'après moi, non, mais d'après ma mère, oui.

Victoria avait craint de ne pas être prête à l'heure mais finalement ce ne fut pas un problème. « Rien de tel qu'une insomnie pour gérer son temps », se dit-elle alors qu'elle vérifiait une dernière fois les tiroirs de sa commode.

Qu'adviendrait-il d'elle au bout de six mois ? Elle doutait que Nadim ait envie d'employer une ex-maîtresse de son frère. Il la remplacerait au pied levé et l'oublierait

très vite.

Les attaques de Kateb, si elles n'étaient pas justifiées, n'en étaient pas moins fondées, elle avait passé deux ans à essayer de se faire remarquer par son patron. Non pas qu'elle ait été amoureuse de lui ou qu'il lui ait vraiment plu. C'était quelqu'un de superficiel qui n'avait pas beaucoup de personnalité, mais il représentait la sécurité à tous les niveaux. Etant donné le milieu modeste d'où elle venait, c'était alléchant. Elle ne pouvait pas se payer le luxe du désintéressement, mais comment un homme aussi riche que Kateb pourrait-il comprendre une telle chose ?

« A présent, difficile de se sentir en sécurité », pensa-t-elle alors qu'elle finissait d'emballer dans des cartons les affaires qu'elle laisserait jusqu'à son retour.

Elle respira profondément, tentant de faire taire la peur qui l'oppressait intérieurement.

Ce n'était que pour six mois. Ensuite elle rentrerait aux Etats-Unis et repartirait de zéro. Avec ses économies, elle monterait une petite entreprise. Tout irait bien.

A 9 h 58, elle entendit des pas dans le couloir. Elle avait déjà trié ses affaires : d'un côté, les valises qui contenaient ce qu'elle emportait dans le désert, de l'autre, les cartons où elle avait entassé ce qu'elle avait accumulé au cours de ses deux ans au El Deharia.

Il y eut quelques coups secs à la porte puis Kateb entra.

Une fois de plus, elle fut très impressionnée. Il se déplaçait avec rapidité, sûr de lui, à la limite de l'arrogance. Sa grâce masculine montrait à quel point il était à l'aise en toute situation. Elle avait pensé qu'il aurait revêtu une tenue traditionnelle pour le voyage, mais il portait un jean, des bottes et une chemise à manches longues. Il aurait pu passer pour un très bel homme comme un autre. Mais un très bel homme comme un autre n'aurait pas de cicatrice mystérieuse et son regard pénétrant ne lui donnerait pas l'impression de lire dans son âme.

– Vous êtes prête ?

Elle fit un geste en direction des cartons et des valises.

– Non. J'ai fait ça pour m'amuser.

Il resta impassible. Visiblement, l'humour n'était pas sa spécialité.

– Désolée. Oui, je suis prête.

– Vous n'avez pas essayé de vous enfuir pendant la nuit.

– J'ai donné ma parole. Je sais que vous pensez que ma parole ne vaut rien, c'est votre droit, mais ce n'est pas le cas.

– Vous avez peur que la réputation de votre père déteigne sur vous ?

– Vous avez tout compris. On peut y aller ?

A son air sombre et imperturbable, elle vit qu'elle avait commis un autre impair.

Déjà deux points à noter dans le règlement : éviter les traits d'humour et ne pas prendre les devants.

– Je prends les valises avec moi. Quant aux cartons, ils sont à entreposer.

Elle donna aux gardes le numéro de la chambre et l'étage où ils devaient aller.

Kateb acquiesça, comme s'ils avaient besoin de son feu vert pour faire ce qu'elle leur demandait.

– Il y a l'électricité là où on va ? J'ai pris mon fer à friser.

Sans oublier son sèche-cheveux, son iPod et son chargeur de téléphone portable. Elle ignorait si elle capterait un réseau quelconque une fois dans le désert, mais avant de revenir, elle aurait besoin de le recharger.

– Une fois là-bas, il y aura tout ce dont vous aurez besoin.

Elle remarqua que la réponse n'était pas un « Oui » clair et net.

– Nous avons sûrement des avis différents sur ce dont je pourrais avoir besoin. Je doute que vous vous rendiez compte de l'importance d'un fer à friser.

C'est alors qu'il inspecta ses cheveux. Elle les avait réunis en une simple queue-de-cheval mais elle en avait

quand même retouché la pointe pour avoir un effet bouclant.

Elle aimait se sentir jolie pour voyager, même si ce voyage l'emmenait vers une prison dorée.

– Il est l'heure de partir, lui dit-il.

Elle le suivit dans le couloir.

Personne n'était là pour lui dire au revoir. Son amie Maggie était partie en voyage avec son fiancé, le prince Oadir, l'un des frères de Kateb. Victoria lui avait laissé un mot lui disant qu'elle partait pour un petit moment. Après deux ans au El Deharia, elle avait coupé les ponts avec ses amis aux Etats-Unis et personne ne se soucierait de sa disparition pendant quelques mois. Quant à son père, elle préférait ne pas y penser.

Elle fut attristée par ce sentiment de solitude, mais elle le refoula aussitôt pour suivre Kateb à travers le palais. Ils sortirent par la cour arrière. Dehors, plusieurs véhicules les attendaient.

– Je n'ai pas tant de bagages que ça, dit-elle pour détendre l'atmosphère.

– On emporte des vivres. Vous voyagerez avec moi, dit-il en montrant un Land Rover un peu à l'écart.

– Le SUV des familles royales, murmura-t-elle.

La famille royale britannique ne roulait-elle pas aussi en Land Rover ? Mais elle n'osa pas poser la question. L'heure n'était pas à la conversation.

Malgré le soleil et la chaleur matinale, son corps était froid et tendu. Plus elle approchait du véhicule, plus elle avait du mal à avancer.

Elle étouffait.

La panique s'empara d'elle.

Que faisait-elle ? Elle ne pouvait pas aller dans le désert avec un homme qu'elle connaissait à peine. Qu'allait-il advenir d'elle ? Pourquoi avait-elle accepté de se sacrifier pour son père ?

Mais elle ne faisait pas ça pour son père.

– Madame ?

Un garde la tira de ses pensées et lui ouvrit la portière passager.

Elle inspira profondément et prit place sur le siège en cuir. La portière se referma immédiatement.

Le bruit lui parut anormalement assourdissant, comme si elle venait définitivement de rompre les ponts avec sa vie d'avant.

Elle n'avait personne vers qui se tourner, personne pour la protéger. Elle était seule face à son destin.

Kateb connaissait bien cette route. Le premier jour, ils traverseraient des villages et des petites villes mais, dès le deuxième jour, toute trace de civilisation laisserait place au désert.

Sa compagne était fort heureusement très

silencieuse.

Il avait passé une nuit agitée et n'était pas d'humeur à parler. D'autant plus que c'était à cause d'elle qu'il n'avait pas réussi à trouver le sommeil. Il n'avait cessé de se retourner dans son lit, hanté par les images de son corps nu.

Sa nudité était imprimée dans son cerveau. Il n'avait pas besoin de fermer les yeux pour voir sa peau soyeuse et ses seins délicieusement arrondis.

Son désir pour elle ne faisait qu'augmenter sa colère.

S'il n'avait pas fait preuve d'un tel self-control, il se serait arrêté sur le bas-côté et l'aurait fait sienne dans la voiture. Mais il ne céderait pas à cette envie. Il ne voulait pas la forcer et il ne souhaitait pas non plus se donner en spectacle devant ses hommes.

Ce qui le gênait le plus c'est que ce besoin était spécifique. Il avait envie de Victoria, pas simplement de faire l'amour à une femme pour assouvir son désir.

Cela faisait cinq ans que Cantara était décédée. Cinq ans durant lesquels il avait pleuré sa disparition. Parfois le désir l'avait mené dans le lit d'une femme, mais il n'avait été guidé que par un besoin physique primaire.

Cantara n'avait rien à voir avec Victoria.

Brune, riante, d'une beauté merveilleuse et née dans le désert, il avait toujours tout su sur elle. Ils avaient grandi ensemble dans le désert. Elle le comprenait et

elle comprenait les exigences de son destin. Bien que fière par nature, jamais elle n'aurait osé se mesurer à lui d'égal à égal. Elle avait été sa femme et s'en était contentée.

Il jeta un coup d'œil en direction de Victoria.

Il découvrit son profil si bien dessiné, et sa bouche si pulpeuse. Cette femme ne se contenterait jamais de la seconde place, elle voudrait toujours être l'égale de l'homme. Elle voudrait donner son avis et être écoutée sur tout. Ses sentiments, ses ambitions, sa vie.

C'était bien trop pour un prince.

Il la regarda de nouveau et vit un léger tressaillement traverser son visage. Elle était pâle et gardait les mains croisées devant elle.

Elle avait l'air d'avoir peur.

Ce n'était pas ce qu'il voulait. Il n'était pas cruel au point de la laisser se torturer l'esprit avec des pensées abominables.

– Il ne se passera rien avant notre arrivée au village, dit-il sèchement.

Il sentit qu'elle le regardait.

– Le voyage dure combien de temps ?

– Trois jours. Très peu de gens connaissent cet endroit. C'est merveilleux. Vous n'avez jamais rien vu d'aussi beau.

Il espérait qu'elle ne demanderait pas ce qui se passerait une fois qu'ils seraient arrivés au village. Tout simplement parce qu'il n'avait pas de réponse. Il l'avait prise car elle s'était offerte à lui en échange de son père et la loi du désert imposait un sacrifice noble.

Mais comptait-il vraiment en faire sa maîtresse ?

De nouveau, il se tourna brièvement vers elle. Elle portait un jean, des bottes à hauts talons et un haut très moulant.

Il la trouvait séduisante et l'accueillerait volontiers dans son lit le temps d'une nuit, mais ça n'irait pas plus loin.

Il allait devoir lui trouver un autre statut.

En attendant, il reporta son attention sur la route.

– Je pensais que les gens du désert étaient nomades.

– Beaucoup le sont, mais certains aiment la vie dans le désert et ne se sentent pas obligés de bouger. Le village offre le meilleur des deux mondes.

– J'espère que j'ai apporté assez de crème solaire.

– S'il vous en faut, nous en ferons venir.

– Donc vous n'avez pas l'intention de me laisser mourir de faim et de soif dans le désert ?

– Nous ne sommes pas des cow-boys du Far West.

– La sentence est tout de même de taille. Une pendaison aurait été plus rapide.

– Mais vous auriez eu moins de chances d’être secourue.

– En effet, remarque très perspicace.

Elle se détendait, c’était bon signe.

Son odeur était délicieuse et il fut agacé d’en retirer un certain plaisir.

Ces six mois allaient être longs.

Dans la journée, ils avaient fait deux arrêts.

Victoria était contente de voir que, à chaque fois, les pauses avaient été effectuées dans des lieux s’apparentant à des aires de repos. Mais elle savait que ce confort ne durerait pas à mesure qu’ils se rapprocheraient du désert.

Juste avant le coucher du soleil, ils s’arrêtèrent pour la nuit. Plusieurs tentes furent montées et équipées de tapis de sol et de sacs de couchage. Deux hommes se mirent aux fourneaux tandis qu’un troisième installa un poêle à gaz.

Kateb vint la rejoindre.

– Vous avez l’air perplexe. Le campement ne vous plaît pas ?

– Je croyais qu’on allumerait un feu de camp et qu’on mangerait tous autour.

De nouveau, il tiqua.

– Et avec quoi alimenterions-nous le feu ?

Elle regarda autour d'elle. Il y avait quelques buissons maigrichons, mais rien qui ressemblait à du bois digne de ce nom.

– Gagné.

– Les poêles à gaz sont plus efficaces et réduisent les risques d'incendie.

– Il n'y a pas grand-chose à brûler.

– Il y a nous.

– Je vois. Dois-je proposer mon aide en cuisine ?

– Pourquoi me posez-vous cette question ?

– Je fais partie de vos employés, comme eux.

– Faire la cuisine ne fait pas partie de votre mission.

Son estomac se noua.

L'avait-elle déjà oublié ? Sa mission englobait d'autres services. Elle ignora ce sentiment de peur, qui pourtant ne la quittait pas, en pensant qu'elle devrait bientôt partager le lit de Kateb.

C'était pour plus tard, quand ils seraient arrivés dans ce mystérieux village du désert.

Pour l'heure, elle profitait d'un répit.

Elle le scruta quelques instants.

Son air fier. Sa cicatrice. Kateb était le prince du désert par excellence.

Elle était à sa merci et personne ne s'interposerait.

Troublée, elle se recula légèrement avant de reprendre le fil de la conversation.

– Je n’ai jamais campé de ma vie. C’est bien. La vie dans le désert est plus moderne que ce à quoi je m’attendais.

– Cela n’a rien à voir avec la vie dans le désert. Il s’agit simplement d’un mode de voyage efficace. Vivre dans le désert, c’est ne faire qu’un avec la nature. On voyage à cheval ou à dos de chameau. On n’emporte que le strict nécessaire et on fait avec les moyens du bord. Cela comporte des aspects de toute beauté mais également des éléments de danger.

Elle inspecta une nouvelle fois sa cicatrice.

D’après les rumeurs, il avait été attaqué quand il était adolescent, mais elle n’en savait pas plus. D’ailleurs, elle ne savait pratiquement rien au sujet de Kateb. Si elle avait su qu’elle serait un jour amenée à passer du temps avec lui, elle n’aurait pas manqué de se renseigner.

L’un des hommes apporta deux chaises pliantes et les plaça à l’ombre. Victoria ne connaissait pas très bien le protocole et attendit que Kateb s’asseye avant de s’asseoir à son tour. Lorsque l’homme revint avec deux bouteilles d’eau, elle en prit volontiers une.

Elle décida de continuer à faire la conversation, pour combler le silence.

– J’ai grandi au Texas, dans une petite ville entre

Houston et Dallas. Les étés étaient chauds. Il y avait peu d'arbres donc ce n'était pas facile de se cacher du soleil. Je me souviens des orages d'été. La pluie n'était même pas rafraîchissante mais j'adorais tourbillonner sous les chutes torrentielles.

– Vous aimiez bien vivre là-bas ?

– Je n'avais jamais vécu ailleurs. Mon père disparaissait durant des semaines. Pendant ses absences, il manquait terriblement à ma mère mais j'aimais notre vie à deux. Je me sentais plus en sécurité. Quand il revenait, parfois il avait beaucoup d'argent, parfois il n'avait plus un sou en poche. Mais elle était heureuse... jusqu'à ce qu'il reparte.

« C'était il y a longtemps », pensa-t-elle tristement.

– Quand est-elle morte ?

– J'avais dix-sept ans.

Elle n'aimait pas y repenser.

– Elle travaillait jour et nuit pour joindre les deux bouts. La journée, elle était coiffeuse et le soir, elle était serveuse dans un bar. Elle rêvait qu'on ouvre un salon de beauté à deux. Je ne lui ai jamais dit que j'attendais d'avoir dix-huit ans pour partir de chez moi.

– Vous êtes allée où, ensuite ?

– A Dallas. C'était la grande ville, pour moi. J'ai trouvé un boulot et je me suis inscrite à des cours du soir. J'ai commencé par être serveuse. Grâce aux pourboires, j'ai

pu économiser pour mes études. Au bout de deux ans, j'ai eu mon diplôme et j'ai trouvé un poste d'assistante.

– Vous n'avez pas essayé d'aller plus loin dans vos études ?

– On voit que vous n'avez pas eu à payer vos études. Je ne pouvais pas me le permettre. Travailler à temps plein et aller à l'université, ce n'est pas facile. J'ai été embauchée par une compagnie pétrolière.

– Et c'est ainsi que vous avez rencontré Nadim.

Décelait-elle une légère pointe de mépris dans son ton ?

– Oui, c'est ça.

– Et votre père ?

– Je n'avais que très rarement de ses nouvelles. Il m'a contactée quelques fois, parce qu'il avait besoin d'argent.

– Et vous lui en avez donné ?

– La première fois, oui. Puis j'ai arrêté.

Elle n'avait pas non plus envie de penser à ça.

– J'imagine qu'il n'y a pas de douche, dit-elle pour changer de sujet.

– Non. Vous devrez attendre qu'on soit au village.

« Super. »

– Et j'imagine que vous n'avez pas pensé à la

logistique pour mon fer à friser.

Il la dévisagea. Il n'y avait pas une once d'humour dans ses yeux ténébreux et ses lèvres n'esquissèrent pas le moindre sourire.

– L'humour, ce n'est vraiment pas votre rayon, lança-t-elle sans réfléchir.

C'était peut-être un peu risqué et présomptueux de sa part.

– Pourquoi ? C'était censé être drôle ?

Elle éclata de rire.

– Attention, je pourrais croire que vous avez parfois des réactions humaines.

– Je sais adapter mes réactions aux circonstances, répondit-il froidement.

Son regard la dévisagea.

Profond et presque... prédateur.

Non, se dit-elle. Elle s'imaginait des choses. Il ne s'intéressait pas à elle. Il l'avait emmenée avec lui pour payer la dette de son père, c'était tout.

Pourtant, une fois cette idée en tête, elle n'arriva plus à s'en défaire, toujours très consciente de sa présence. Elle sentait la force qui émanait de lui et à quel point il dominait l'espace, malgré les vastes étendues autour d'eux.

Elle frissonna.

– On fait tout le voyage en voiture ? s'enquit-elle, espérant qu'un sujet neutre lui permettrait de se sentir plus à l'aise.

Il détourna le regard.

– Non, pas tout à fait. La route va jusqu'au village, mais le dernier jour, je prendrai une monture pour finir le voyage. Vous montez ?

– A cheval, oui, pas à dos de chameau.

– Ce sera à cheval.

– Alors oui, je monte.

Elle avait appris la première année où elle était arrivée au El Deharia. L'accès aux écuries royales faisait partie des avantages de son contrat. Même les chevaux les moins performants, qui étaient réservés au personnel, étaient néanmoins de très belles bêtes.

– J'espère que vous avez des bottes plus appropriées.

Elle baissa les yeux en direction de ses bottes à hauts talons.

– Vous rigolez ? Ces bottes sont superbes.

– Elles ne sont pas pratiques du tout.

– Elles étaient en soldes. Vous tomberiez des nues si je vous disais combien je les ai achetées. Enfin, peut-être pas, ajouta-t-elle devant son air impassible.

Visiblement, Kateb n'était pas du genre à faire du

shopping ou à se préoccuper des soldes.

Un cri strident se fit entendre au loin. On aurait dit des loups, ou quelque chose dans le genre, rien de très rassurant en tout cas.

Elle pensa d'abord à prendre ses jambes à son cou, mais Kateb ne broncha pas et ses hommes continuèrent à s'affairer comme si de rien n'était.

– Doit-on prendre nos précautions ? Ce n'est pas inquiétant ?

– Pas si vous ne vous éloignez pas.

Tout à coup, elle comprit la logique de leur campement. Avec les rochers dans le dos et les véhicules formant un arc de cercle, ils étaient dans une position quasi imprenable.

Elle reconnaissait la qualité de la stratégie mais espérait que ces précautions ne soient pas vraiment nécessaires. S'ils étaient réellement attaqués, elle ne servirait à rien d'autre qu'à affoler les troupes en hurlant de panique.

Soudain elle prit réellement conscience de la situation dans laquelle elle se trouvait.

Mais que faisait-elle au beau milieu du désert avec un homme qu'elle ne connaissait ni d'Eve ni d'Adam, ou presque ?

Que lui avait-il pris de s'offrir en sacrifice à Kateb pour éviter à son père d'être jeté en prison ?

Finalement, Dean aurait mérité d'aller en prison. Il avait triché aux cartes et allègrement donné sa fille au prince en échange de sa vie sauve. Elle n'aurait pas dû se soucier de lui.

Elle regarda en direction de Kateb, se demandant vraiment ce qu'il attendait d'elle. Que devrait-elle faire pour lui ?

De nouveau, la peur s'empara d'elle. Elle pourrait s'enfuir. Mais s'enfuir où ? Le désert n'était guère plus rassurant que sa situation actuelle.

– L'une de ces tentes est pour moi ?

Il lui indiqua celle du milieu.

– Si vous voulez bien m'excuser, dit-elle en se levant et en se dirigeant vers sa tente.

A l'intérieur, elle y trouva un lit de camp préparé avec des draps. Ses bagages avaient été empilés dans un coin. C'était spacieux et bien arrangé mais elle n'arrivait pas à s'enthousiasmer pour sa première nuit de camping.

Elle s'effondra sur le lit de camp, se mit en boule sur un côté et décida de ne plus bouger.

L'inconnu arrivait droit sur elle, tel un vautour affamé, et elle n'était qu'une faible proie sans défense.

Terrifiée, elle n'arrivait pas à voir le bon côté des choses.

A l'extérieur, elle entendit les hommes parler. Quelques instants plus tard, l'un des cuisiniers entra dans sa tente pour la prévenir que le dîner était prêt.

– Merci mais je n'ai pas faim, répondit-elle.

Il dit quelque chose qu'elle ne comprit pas et ressortit.

Quelques secondes plus tard, c'est Kateb qui entra.

– Un problème ? demanda-t-il sur un ton impérieux.

– Non. Je n'ai pas faim.

– Vous boudez ? Je ne tolérerai pas de caprices. Levez-vous et venez manger.

Son manque de tact la fit se lever d'un bond.

Elle mit les mains sur les hanches et le regarda droit dans les yeux.

– Vous n'avez pas le droit de me parler de la sorte. Cette journée n'est pas la meilleure de ma vie. Je suis désolée de ne pas gérer la situation aussi bien que vous le souhaiteriez, mais je ne peux pas faire autrement.

– Je ne comprends pas ce vous voulez dire.

– Si, vous comprenez très bien ce que je veux dire. Vous me prenez pour une moins que rien. Pour vous je ne suis qu'une... Je ne sais même pas, d'ailleurs. Mais de mon point de vue, je me suis offerte à vous, je ne vous connais pas et je ne sais pas ce que vous allez faire de moi, je me suis sacrifiée pour un homme qui ne le mérite pas le moins du monde et maintenant je me retrouve

avec vous dans le désert. Vous avez dit qu'il ne se passerait rien avant qu'on arrive au village. Et quand on y sera, que se passera-t-il ? Qu'allez-vous me faire ? Comptez-vous me... violer ?

Sa voix tremblait, ses yeux étaient embués de larmes.

Kateb accusa le coup.

– Je suis le prince Kateb du El Deharia, comment osez-vous m'accuser en ces termes ?

– Comment ? C'est très simple. Vous m'avez gagnée lors d'une partie de cartes et à présent vous m'emmenez dans le désert pour être votre maîtresse pendant six mois. Excusez-moi de ne pas voir la vie en rose. J'ai le droit d'avoir peur et d'être sur la défensive. Etant donné les circonstances, c'est normal.

Il l'attrapa par le bras.

– Arrêtez.

Une seule larme s'échappa. Elle l'essuya et s'immobilisa.

– Jamais je ne vous ferai de mal, dit-il calmement.

– Comment puis-je en être sûre ?

Leurs yeux se croisèrent. Elle aurait aimé sentir une once de tendresse ou de gentillesse émaner de cet homme, mais il resta de marbre.

Il la lâcha, tourna les talons et sortit.

Debout au milieu de la tente, elle se sentit perdue.

Et maintenant, qu'allait-il lui arriver ?

Avant qu'elle n'ait eu le temps de penser à d'éventuelles réponses, Kateb revint avec une assiette bien garnie, une bouteille d'eau et une petite boîte noire.

– Vous devez manger, dit-il en lui tendant l'assiette.

L'odeur de la viande et des légumes lui fit envie mais elle avait l'estomac noué.

– C'est quoi ? s'enquit-elle en montrant la boîte noire.

Il l'ouvrit pour lui montrer à quoi ça ressemblait et elle vit qu'il y avait une prise.

– C'est pour votre fer à friser.

Il reposa la boîte par terre.

– C'est vrai ? Je peux me servir de mon fer à friser ?

– Vous semblez tellement y tenir.

Son estomac lui signala qu'elle avait faim et elle se sentit tout à coup disposée à manger.

Il lui manquait encore beaucoup de réponses, mais pour le moment, elle était légèrement rassurée et il lui semblait même apercevoir une lueur d'espoir au bout du tunnel.

Au bout du troisième jour, Victoria s'était relativement habituée à la situation.

Kateb avait pris le parti de l'ignorer. Il ne lui adressait que très rarement la parole et il la faisait monter dans un véhicule différent du sien. Cela lui permettait de se détendre et de ne pas penser au terminus du voyage.

« Le désert est vraiment d'une beauté unique », pensa-t-elle alors qu'ils s'étaient arrêtés pour le déjeuner.

Elle accepta un bol de soupe du cuisinier et lui sourit en guise de remerciement. L'air sec lui permettait de garder une coiffure convenable mais elle mourait d'envie de prendre une douche. A ce stade du voyage, elle était prête à troquer sa veste en cuir favorite contre du savon et une douche de quinze minutes.

Tout semblait parfaitement calme, mais elle sentait que les hommes guettaient les alentours. Kateb encore plus que les autres.

Elle le vit scruter le ciel puis l'horizon.

Il serait sans doute capable de la prévenir s'il y avait un lapin ou un renard à dix kilomètres à la ronde. Ou quelque chose de plus dangereux.

Elle admirait la relation qu'il avait avec ses hommes. Ils semblaient avoir un profond respect mutuel.

Son regard tomba de nouveau sur sa cicatrice.

Que lui était-il arrivé ? Elle avait envie de lui demander mais ils ne parlaient pas souvent et elle se voyait mal entamer la conversation sur ce sujet. Il y avait à présent comme une trêve entre eux et elle n'avait aucune envie d'en menacer l'équilibre.

La nuit précédente, il était venu dans sa tente pour lui apporter une lampe au cas où elle ait envie de lire. Ce genre de démarche était difficilement assimilable à celle d'un fou furieux cruel et sadique.

Après tout, sa mission ne serait peut-être pas aussi pénible que ça.

Lorsqu'elle eut terminé son déjeuner, Kateb vint la voir.

– Nous sommes proches du village. Les véhicules doivent passer par la route mais je vais faire le reste du chemin à cheval. Voulez-vous vous joindre à moi ?

– Oui, volontiers. Donnez-moi dix minutes, le temps que je me change.

Elle se tourna mais réalisa que les tentes n'étaient pas montées et qu'elle n'aurait aucune intimité.

– Pourquoi voulez-vous changer ? Même vos chaussures sont raisonnables, pour une fois.

Elle baissa les yeux en direction de ses véritables

santiags.

– Je les adore. Encore des soldes d'enfer. Mais j'ai aussi une tenue d'équitation.

– Vous adaptez toujours vos tenues selon les circonstances ?

– Bien entendu. C'est un truc de fille. Mais je dois avouer que vous m'avez posé une colle car je coince sur la tenue « maîtresse ». Ils n'en parlent pas trop dans les magazines. C'est dommage, ils passent à côté d'un gros marché.

Etant beaucoup plus grand qu'elle, il dut se baisser pour croiser son regard.

– Vous cachez vos émotions derrière vos boutades.

– Vous avez trouvé ça tout seul ?

Un coin de sa bouche frémit. C'était presque de l'ordre du sourire. Elle ignorait pourquoi mais l'idée qu'elle puisse un jour réussir à le faire rire, ou ne serait-ce que sourire, lui donna du baume au cœur.

– Ce que vous portez ira très bien.

– Mais ma tenue d'équitation est superbe.

– Vous me la montrerez un autre jour.

– Vous n'avez pas envie d'attendre que je fouille dans mes valises ?

– Soyez prête dans cinq minutes.

– Mais les chevaux ne sont pas encore là...

– Ils seront là dans cinq minutes.

Kateb s'éloigna.

Victoria le regarda partir.

D'un côté, il avait choisi de la prendre pour maîtresse pendant six mois et cela jouait en sa défaveur. De l'autre, il lui avait permis de se servir de son fer à friser en plein désert et même si c'était un détail futile et anodin, l'attention jouait indéniablement en sa faveur.

Quatre minutes et trente secondes plus tard, un homme à cheval arriva avec deux chevaux. Kateb s'entretint quelques instants avec lui puis s'approcha d'elle.

– Vous montez bien ?

– C'est un peu tard pour vous en soucier, non ?

Il la fixa du regard.

– Assez bien. Je monte régulièrement depuis deux ans.

Elle regarda en direction des véhicules. Elle allait partir à cheval et laisser derrière elle tout ce qu'elle possédait, y compris son sac à main. Avait-elle le choix ?

Elle n'eut pas le temps de réfléchir plus longtemps, car déjà un des hommes s'approchait. Il lui fit la courte échelle pour qu'elle puisse se hisser en selle.

Après trois jours de route, c'était agréable de se retrouver à dos de cheval, au grand air.

Kateb monta à son tour et vint se mettre à sa hauteur.

– On va vers le nord-est.

– Vous croyez que ça me dit quelque chose ?

Avec l'index, il lui indiqua une zone vallonnée au loin, parsemée de petits buissons qui sortaient du sable.

Il fit avancer son cheval et le sien suivit sans qu'elle n'ait rien eu à faire. C'était bon signe. Le voyage s'annonçait bien.

– Si vous tentez de vous échapper, je ne partirai pas à votre recherche. Vous errerez pendant des jours avant de mourir de soif.

Oubliant une fois de plus qu'elle avait affaire à un prince de sang, elle parla sans réfléchir.

– Vous rigolez ? Je ne vous crois pas un seul instant.

Il ne chercha pas à croiser son regard.

– Vraiment ?

– Vous ne me laisseriez pas mourir dans le désert.

– Vous voulez tenter votre chance ?

– Non, pas cette fois.

Et là, à sa grande surprise, elle vit ses lèvres bouger et former un sourire. Son visage se détendit. Il passa d'une expression sombre et fermée à une expression

ouverte et très séduisante.

Son estomac se noua. Mais cette fois, cela n'avait rien à voir avec la peur et tout à voir avec l'homme à ses côtés.

Elle était légèrement étourdie.

Puis elle fut envahie d'un autre genre de panique.

Non, non, non, se dit-elle. Pas question d'être attirée par Kateb. Jamais elle ne donnerait son cœur à un homme. Elle avait eu l'exemple de sa mère. Tomber amoureuse d'un cheik qui allait se débarrasser d'elle dans six mois, ce serait le summum de la stupidité.

Elle devait se ressaisir.

Trouver Kateb attirant était une chose mais ça ne voulait rien dire. C'était purement physique. Elle avait senti un tressaillement, soit, mais de là à parler d'amour...

Elle décida d'être philosophe et de trouver ce constat rassurant. Cela signifiait que le moment venu, quand il la ferait venir dans son lit, l'expérience ne serait peut-être pas aussi désagréable que prévu. C'était tout à fait positif.

– Qu'y a-t-il ? Vous ne vous sentez pas bien ? s'enquit-il.

– Si, pourquoi ?

– Vous avez l'air étrange.

C'était sûrement sa façon de lui demander à quoi elle pensait mais elle ne comptait pas lui répondre.

Il était temps de faire diversion.

– Vous vivez dans le désert depuis quand ?

– Depuis que j'ai fini mes études.

– Pourquoi avoir choisi le désert ?

– Quand j'ai eu dix ans, mes frères et moi avons passé l'été dans le désert. C'est un passage obligatoire pour les fils d'un roi de se familiariser avec la vie des nomades. Je n'avais jamais aimé la vie au palais. Après ça, je suis revenu chaque été. Je vivais avec des tribus différentes. Une année j'ai résidé dans le village où l'on va et j'ai su que c'est là que j'allais m'établir.

– Vous n'aviez pas envie de passer votre temps à faire le tour du monde et sortir avec des top-modèles ?

– J'ai voyagé mais ce mode de vie n'était pas pour moi.

– Et les top-modèles ?

Il ne prit pas la peine de répondre.

Le soleil était chaud mais supportable. Elle replaça sa bombe et ne fut pas mécontente de s'être badigeonnée de crème solaire.

– Que faites-vous, au village ? Je vous imagine mal en train de vendre des chameaux d'occasion.

– Je travaille avec le conseil des anciens et j'essaie

de développer une infrastructure financière plus stable. Il y a de gros capitaux qui circulent dans la région mais personne n'arrive à les mettre réellement à profit.

– A vous entendre, je serais prête à parier que vous avez étudié la finance.

– Vous avez deviné.

– Ce n'était pas dur.

Il changea de tactique pour reprendre le dessus.

– Comment en êtes-vous arrivée à travailler pour Nadim ?

– Il est venu à Dallas pendant quelques semaines. Son assistante est tombée gravement malade et a dû repartir en urgence au El Deharia. J'avais travaillé avec elle et visiblement elle avait vanté mes mérites. Nadim a demandé que je travaille pour lui et lorsqu'il est reparti, il m'a proposé de le suivre.

– Pour vous, ce fut le coup de foudre ?

Sa remarque n'était pas ouvertement sarcastique mais il avait quelque chose derrière la tête.

– Je n'ai jamais dit que j'étais amoureuse de lui et encore moins que j'avais eu le coup de foudre. Je me suis contentée de faire mon travail du mieux que j'ai pu. Nadim n'a jamais eu à se plaindre de moi. Pour le reste, les mariages arrangés sont encore d'actualité dans certaines parties du monde et j'avais envie d'arranger le mien.

– Pour être riche.

Il n'avait pas l'air de saisir.

– Ce n'est pas une question d'argent.

– Oui, vous l'avez déjà dit, dit-il sur un ton des plus dubitatifs.

Elle regarda en direction du désert. Elle ne voyait toujours rien qui ressemblât à un village, mais elle avait à présent hâte d'y arriver. Soudain, ce petit voyage à cheval aux côtés de Kateb avait perdu de son charme.

N'y tenant plus, elle laissa éclater toute sa frustration.

– Vous ne savez pas de quoi je parle. Vous ne pouvez pas savoir. Vous avez grandi avec tous les privilèges imaginables. Vous n'avez jamais eu à vous soucier de savoir ce que vous mangeriez au prochain repas. Vous ne savez pas ce que ça fait de voir votre mère pleurer car votre père est parti avec l'argent du ménage. C'est ce qu'il faisait. Quand il revenait, il lui soutirait jusqu'au dernier cent. Parfois il vendait des meubles. Une fois, il a vendu la voiture de ma mère. Elle a dû aller travailler à pied pendant un an avant d'économiser pour reprendre un prêt et s'en racheter une.

Elle s'arrêta quelques instants pour reprendre son souffle puis repartit de plus belle.

– J'étais pauvre. Très pauvre. Mes vêtements venaient des œuvres de charité de la paroisse. C'était un geste plein de bonté mais c'était aussi très humiliant d'aller à

l'école avec des vêtements que d'autres enfants avaient déjà portés. Jour après jour j'ai dû souffrir les messes basses et les rires étouffés dans la classe. Vous n'avez jamais dû faire la queue à la cantine dans la file des enfants dont les repas étaient payés par l'Etat. Vous ne comprenez pas ce que cela signifie de vivre de la charité.

Elle n'avait jamais étudié la question en profondeur, mais à présent, elle constatait à quel point son enfance l'avait marquée et avait influencé sa personnalité.

Elle fit partir son cheval au galop, se pencha et fonça vers l'horizon.

Kateb regarda partir Victoria. Elle se dirigeait vers la bonne direction donc il ne craignait pas qu'elle se perde.

Disait-elle la vérité ? Il ne la connaissait pas assez pour la croire sur parole, mais la honte qu'il avait lue dans ses yeux avait paru réelle, de même que la douleur qu'il avait perçue dans le ton de sa voix.

Si elle avait vraiment grandi dans une telle pauvreté, il pouvait comprendre cette quête de sécurité qui lui semblait si chère.

Coupant court à ses réflexions, il pressa son cheval.

– C'est ça, le village ? demanda-t-elle, stupéfaite, lorsqu'il l'eut rejointe.

– Oui.

– Visiblement, nous n'avons pas appris la même définition du mot « village ».

Victoria s'attendait à quelques tentes, une grange rudimentaire et peut-être un apprentis. Mais là, elle était en face d'une ville rurale vivante, avec des rues, des maisons, des granges et des champs.

– Ils cultivent ?

– Oui. Il y a plusieurs rivières souterraines qui permettent l'irrigation.

Elle n'en revenait pas.

– Combien y a-t-il d'habitants ?

– Plusieurs milliers.

– On peut difficilement appeler ça un village.

– Au début, c'était un village.

Les champs s'épalaient dans la vallée autour du village et en terrasses à flanc de colline.

Au bout de la vallée, une structure en pierre dominait le paysage.

– Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle en pointant le doigt dans cette direction.

– Le palais d'hiver.

– Qui habite dans ce palais ?

– Dans l'ancien temps, le roi du El Deharia y passait quelques mois chaque année. Quand cette tradition a

disparu, le conseil des anciens a décidé d'élire un chef pour le peuple. Le mandat est de vingt-cinq ans.

Elle en avait entendu parler. Kateb était pressenti pour être le prochain chef.

– Vingt-cinq ans ? C'est long, il ne faut pas se tromper. Ils n'ont jamais envisagé d'élire une femme à ce poste ?

Il lui adressa de nouveau un sourire dévastateur.

– Nous sommes progressistes mais nous ne sommes pas encore prêts pour ça.

– Classique. Et le chef hérite du palais ?

– Oui. Le chef précédent, Bahjat, est décédé il y a quelques mois et il faut à présent élire son remplaçant. De son vivant, il m'avait gracieusement offert de résider au palais à ma guise.

– Parce que vous êtes le fils du roi.

– En partie. Mais nous étions aussi très proches. Il était comme mon grand-père.

– Il doit vous manquer.

Kateb acquiesça puis il se remit en route.

Il leur fallut presque une heure pour arriver dans la vallée. Ils passèrent devant des champs et des fermes, puis empruntèrent une allée qui longeait la route pavée.

Victoria n'en revenait toujours pas de la taille du prétendu village et du nombre d'habitants.

Il y avait un mélange intéressant d'ancien et de moderne. Les maisons étaient principalement en pierre, avec des grandes fenêtres et des murs épais. Elles avaient quasiment toutes un jardin irrigué.

Les gens saluaient Kateb chaleureusement.

Elle sentait qu'on l'observait.

Le voyage s'achevait et avec lui le temps de l'insouciance. La tourmente approchait. Kateb lui avait donné quelques moments de répit mais qu'allait-il faire d'elle, à présent ?

– Vais-je loger au palais ou ailleurs ? demanda-t-elle, anxieuse.

– Vous logerez au palais mais pas dans mes appartements.

Elle ne demandait pas mieux.

– J'aurai une douche ?

Il lui jeta un rapide coup d'œil, visiblement amusé par sa question.

– Oui, et je pense qu'elle répondra largement à vos attentes.

Mais qu'arriverait-il après la douche ?

Qu'arriverait-il pendant la nuit ?

– Vous aurez aussi l'électricité et bien d'autres éléments du confort moderne.

Elle s'efforça de ne pas laisser la peur l'envahir.

« Une étape à la fois », se dit-elle. Elle prendrait ses nouveaux quartiers au palais, puis elle aurait tout le temps de trouver un moyen de démêler son avenir.

Elle tenta de se changer les idées en observant les alentours.

Ils passaient justement devant un magnifique marché. Il y avait des fruits et des légumes frais mais aussi des bijoux en or tissé. Fascinée, elle se promet de revenir plus tard pour faire du shopping.

Ils approchaient du palais, et là encore, elle fut littéralement envoûtée par la beauté des lieux. Il était composé de plusieurs bâtiments, dont une structure centrale imposante, et entouré d'une enceinte. Le toit en tuiles scintillait à la lumière du soleil. Il y avait un pont-levis au milieu de l'enceinte.

– Les véhicules vont passer par où ?

– La route pavée que nous avons longée arrive à l'arrière du palais. Il y a des garages et des entrées de service.

Une fois qu'ils eurent passé le pont-levis, il y eut encore des gens pour accueillir le prince de retour au palais.

Ils la regardaient, sans rien dire.

Mieux valait ne pas savoir ce qu'ils pensaient. Personne ne leur avait annoncé que Kateb s'était marié

donc ils pouvaient facilement deviner son rôle.

Elle était au service du prince.

Lorsqu'elle vit Kateb s'arrêter et descendre de cheval, elle eut une envie soudaine de s'échapper. Sachant que, de toute façon, elle n'avait nulle part ailleurs où aller, elle le suivit néanmoins docilement.

La magnificence du décor lui fit momentanément oublier son angoisse. Le hall d'entrée était immense. La lumière du soleil passant à travers les vitraux projetait des rayons multicolores sur le sol et les gens qui passaient. De grandes tapisseries racontaient l'histoire du désert.

Elle eut tout de suite envie de les étudier plus en détail. Elle avait toujours été fascinée par l'histoire du El Deharia.

– Y a-t-il une bibliothèque ?

– Oui.

– Je pourrai m'y rendre ?

– Bien sûr. Mais pour l'instant, suivez-moi.

Ils empruntèrent une suite interminable de couloirs et partout, il y avait des gens qui s'affairaient. Mais elle préférait ignorer leurs regards inquisiteurs et se concentrer sur les peintures et les statues qui ornaient les palais. Il y avait une multitude de trésors de marbre et d'or.

Subjuguée par la beauté environnante, elle en oublia la

raison de sa présence en ces lieux.

Mais lorsque Kateb s'arrêta devant une immense porte de bois, elle sentit de nouveau la panique la submerger.

– Voilà vos appartements.

De magnifiques tapis multicolores étouffaient le son de leurs pas. Elle aperçut brièvement des divans ovales, des fauteuils rembourrés, des tables basses et des lanternes suspendues.

Il y avait de nombreuses pièces en enfilade. Tout semblait assez ancien, comme s'il s'agissait de la plus vieille partie du palais.

Enfin, ils débouchèrent sur des jardins clos. Une odeur de jasmin embaumait l'air. Un perroquet s'envola.

Elle fit un tour sur elle-même tout en observant son nouvel environnement. Son cerveau refusait de voir la vérité en face, mais il était difficile de la nier. Une multitude de pièces et de chambres, des jardins clos, des perroquets.

Les chambres avaient peut-être été jadis toutes occupées. Les jardins clos préservaient les femmes et empêchaient les hommes d'entrer. Les cris des perroquets couvraient les voix et les rires.

Elle se posta devant Kateb, les mains sur les hanches, regrettant de ne rien avoir à lui jeter à la figure.

– C'est une chambre de courtisanes ?

– Je me suis dit que c'était de circonstance, lâcha-t-il en souriant avant de disparaître.

Victoria fixa la porte close de ses appartements.

Avait-elle entendu le bruit d'un verrou ou était-ce le fruit de son imagination ? Elle préférerait ne pas en avoir le cœur net. Il fallait voir les choses du bon côté. Elle devait s'estimer heureuse qu'il ne l'ait pas directement amenée dans ses appartements à lui.

Ici, elle aurait son propre espace et son intimité.

Plus sereine, elle entreprit d'explorer les lieux. Des dizaines de pièces en enfilade, des tapisseries magnifiques, des tables de bois ravissantes.

Quelqu'un s'était-il préoccupé de répertorier les meubles et les œuvres d'art du palais ? Si ce n'était pas le cas, et si la bibliothèque avait des livres à ce sujet, elle pourrait s'en charger.

Enfin, si elle n'était pas prisonnière.

– Il n'y a qu'une façon de le savoir, murmura-t-elle.

Mais avant qu'elle n'ait eu le temps d'arriver à la porte de bois, elle entendit des pas derrière elle.

En se retournant, elle vit une grande femme assez âgée s'avancer vers elle. Elle était vêtue d'une robe longue et ample qui avait l'air très confortable. Ses cheveux gris étaient coiffés en chignon. Elle portait des

boucles d'oreilles en or et des dizaines de bracelets à chaque poignet.

– Vous devez être Victoria, dit-elle en souriant. On m'a annoncé votre venue. Bienvenue au palais d'hiver. Je m'appelle Yusra.

– Merci pour votre accueil.

– Nous sommes ravis que les appartements des femmes soient de nouveau habités. Cela fait de trop nombreux mois que le silence règne entre ces murs.

Victoria eut un mouvement de recul. Cette femme devait forcément connaître les raisons de sa présence ici. Comment pouvait-elle se réjouir ?

– Ici, c'est un endroit merveilleux, renchérit Yusra, visiblement consciente de son malaise. Vous verrez, vous vous y ferez très vite. Il y a un tas de choses à découvrir. Suivez-moi, je vais vous montrer.

Victoria la suivit dans un couloir qui donnait sur plusieurs chambres. Chacune d'entre elles était meublée d'un grand lit entouré de voiles vaporeux et donnait sur les jardins. De magnifiques ventilateurs installés au plafond rafraîchissaient l'atmosphère et des tapis faits main donnaient une touche colorée aux sols.

Yusra pénétra dans une pièce plus grande que les autres par laquelle on pouvait accéder aux jardins en passant par des portes-fenêtres.

– J'ai pris la liberté de choisir cette chambre pour

vous. Si elle ne vous plaît pas, vous pourrez en changer.

– Elle est très jolie, merci.

Victoria tenta de faire abstraction de l'immense lit qui trônait dans la pièce. Il était assez grand pour accueillir six personnes. Mais Kateb ne viendrait sûrement pas dans cette partie du palais. Tant qu'elle était ici, elle était en sécurité. Elle n'aurait à s'inquiéter que lorsqu'il demanderait à la voir.

– Vos affaires sont arrivées. Aurez-vous besoin d'aide pour défaire vos valises ?

– Non, merci, ce ne sera pas la peine.

Cela faisait des années qu'elle faisait et dé faisait ses valises comme une grande, elle n'allait pas changer ses habitudes aujourd'hui.

– Je vous ai aussi mis quelques tenues traditionnelles dans la penderie.

Des tenues traditionnelles ?

Victoria la suivit dans le dressing. En ouvrant l'immense penderie, elle y découvrit plusieurs robes longues et amples. Elles étaient toutes plus belles les unes que les autres. Les couleurs étaient superbes. Mais lorsqu'elle en prit une, elle vit que le tissu était complètement transparent.

Ses jambes vacillèrent.

– Que doit-on porter en dessous ?

Le sourire de Yusra se fit plus malicieux.

– Rien du tout. Vous verrez, c'est très agréable. Dans ma jeunesse, j'adorais les porter. Les broderies et les motifs sont conçus pour fournir un minimum de pudeur à la femme et une bonne dose de mystère à l'homme. Le tissu effleure la peau et rappelle à la femme les caresses de son amant.

Victoria replaça la robe. Elle avait les joues en feu.

– Je vais vous montrer les bains. Il vous faudra du temps pour vous préparer, dit Yusra.

Victoria ignore l'implication de la deuxième phrase et se concentra uniquement sur l'idée que, bientôt, elle allait enfin pouvoir prendre un bain.

Après avoir traversé le hall, elles passèrent un rideau de perles. Victoria eut le souffle coupé en entrant dans cette salle immense aux vitraux magnifiques. Le bruit d'une cascade se faisait entendre.

De chaque côté de la porte se dressaient des vasques et des chaises recouvertes de tapisserie. Le tissu semblait très ancien et elle eut de nouveau cette envie irrésistible de plonger dans un livre pour y trouver un moyen de dater la fabrication de ces chaises.

Après être passées sous une arche, elles entrèrent dans la partie principale des bains.

Yusra lui fit une visite guidée.

– Douche vapeur. Sauna. Salle de soins. Si vous

voulez un massage, on fera venir une masseuse. Bain bouillonnant. Douche normale.

Ce serait dommage d'opter pour une douche normale.

Victoria s'approcha du bain bouillonnant. A l'une des extrémités il y avait une plateforme surélevée en pierre avec une cascade qui se déversait. Des plantes luxuriantes ornaient le bassin. Avec la lumière des vitraux, l'eau qui tombait de la cascade formait des arcs-en-ciel en retombant.

Le paradis au beau milieu du désert.

– L'eau est chaude ?

– Oui, environ trente-sept degrés. La source sous le palais est de l'eau filtrée et chauffée. Après son passage ici, l'eau repasse par du sable et des pierres et retourne dans la terre.

La perfection alliée au respect de l'environnement, se dit Victoria qui n'en croyait pas ses yeux.

– Vous avez sûrement très envie de vous laver.

– Oui, j'en rêve depuis trois jours.

Yusra lui montra où se trouvaient les serviettes-éponges et les peignoirs puis retourna avec elle dans la pièce principale.

– C'est vraiment magnifique.

Elle appréhendait son nouveau poste, soit, mais les

conditions de travail n'étaient pas des plus pénibles.

Yusra lui montra un téléphone sur une table basse.

– N'hésitez pas à appeler si vous avez besoin de quelque chose. Les repas seront apportés dans la petite cuisine. Vous y trouverez des fruits frais et de l'eau. Dites aux cuisiniers ce que vous désirez manger et ils vous l'apporteront.

Elle consulta l'heure sur une vieille horloge de grand-père puis s'adressa de nouveau à Victoria.

– Le prince vous attend pour dîner. J'enverrai quelqu'un vous chercher dans deux heures.

La bonne humeur de Victoria disparut. Ce soir ? Déjà ?

– Nous sommes heureux de votre présence au palais d'hiver. Le prince est triste depuis plusieurs années.

Triste ? Kateb ? Elle n'avait pas remarqué.

– Vous êtes la première femme qu'il amène ici depuis très longtemps. Peut-être arriverez-vous à le faire sourire de nouveau.

Elle voulait bien relever le défi, mais elle savait déjà que ce ne serait pas évident.

Une fois seule, elle alla dans sa chambre défaire ses valises. Elle voulait s'occuper l'esprit pour ne pas penser au rendez-vous avec Kateb.

– Il doit être fatigué par le voyage et voudra sûrement

se coucher tôt, murmura-t-elle.

Après avoir étalé plusieurs tenues potentielles pour la soirée, elle hésita. Elle était venue ici en qualité de maîtresse de Kateb et dans l'esprit du contrat qu'ils avaient passé, elle se devait de se montrer coopérative. Ce qui voulait dire porter l'une des robes traditionnelles. Après quelques instants d'indécision, elle se rendit dans le dressing pour affronter sa nouvelle garde-robe.

Les robes étaient magnifiques. Elle en choisit une dans les tons violets et vert foncé, puis remarqua une longue cape à côté des robes. Elle descendait jusqu'aux pieds et la couvrirait entièrement.

« Pour que personne ne voie la maîtresse du prince », se dit-elle à la fois horrifiée et soulagée. Elle n'aurait pas à parader à moitié nue dans le palais, certes, mais en portant cette cape elle aurait tellement l'impression d'être... soumise.

Ce n'est pas du tout ce qu'elle avait prévu.

Mais c'est elle qui l'avait voulu.

Elle était sur le point de se sacrifier pour sauver l'honneur de sa famille. Mais avant ça, elle allait prendre la meilleure douche de sa vie et nager quelques longueurs dans sa nouvelle baignoire.

Victoria fut prête dans les temps. La robe qu'elle avait revêtu était un régal à porter. Merveilleusement légère et douce contre sa peau. Comme le lui avait dit Yusra,

elle n'était pas si transparente que ça mais on pouvait quand même voir qu'elle était nue.

Ce n'était pas le vêtement idéal pour avoir l'esprit tranquille.

Elle venait juste d'enfiler la cape quand une jeune femme apparut dans le hall d'entrée.

– Veuillez me suivre.

Après avoir parcouru un labyrinthe de couloirs et gravi plusieurs escaliers, elles arrivèrent devant une porte aussi imposante que celle de sa chambre.

L'un des deux gardes postés devant la porte s'effaça pour la laisser entrer.

Victoria hésita un instant avant de pénétrer dans les appartements de Kateb.

L'endroit, superbement meublé, était spacieux et lumineux. Le couvert était mis pour deux personnes sur une petite table basse entourée d'une multitude de coussins. Il y avait aussi un chariot où reposaient des plats sous cloche. Le dîner, très certainement, mais elle était trop paniquée pour avoir faim.

Le temps qu'elle se demande ce qu'elle était censée faire, Kateb fit son entrée.

Il portait un pantalon blanc décontracté. Rien d'autre.

Son torse nu et musclé couleur miel brillait à la lumière. Il se séchait les cheveux et ne la vit pas tout de suite.

A première vue, c'était un homme comme un autre... Enfin, si l'on avait l'habitude de sortir avec des acteurs de cinéma. Elle ne s'attendait pas à une telle perfection physique et pouvait difficilement se plaindre de la vue qu'il lui offrait.

Elle avait moins peur. Il n'était plus aussi intimidant.

Il se débarrassa de la serviette, se passa les mains dans les cheveux, et c'est alors qu'il la vit.

Il tiqua.

– Voilà une tenue très intéressante. Vous faites un remake du Petit Chaperon rouge ?

Il la taquinait ? En était-il capable ?

– Et encore, ce n'est pas tout.

– Alors montrez-moi ce que vous cachez là-dessous.

Nerveuse, elle défit le cordon noué au cou et laissa choir la cape sur le sol.

Il écarquilla les yeux, visiblement surpris et troublé.

Elle eut envie de se couvrir aussitôt... et de crier. Comme si un bruit très aigu pouvait la protéger.

– Dois-je cette tenue à Yusra ? dit-il sans ciller.

Il enfila une chemise puis se dirigea vers la table où se trouvait une bouteille de vin. Il remplit deux verres.

– Jamais je n'aurais acheté une robe pareille. Elle en a mis quatre autres dans ma penderie.

Il prit une gorgée de vin avant de lui tendre un verre qu'elle refusa d'un signe de tête.

– Vous avez faim ?

Pensait-il qu'elle allait s'installer pour un festin en attendant qu'il la prenne dans son lit ? Etait-elle censée restée plantée là à moitié nue pour le plaisir de monsieur ? L'envie de lui jeter un objet à la figure lui traversa l'esprit.

– Je crois que la plaisanterie a assez duré. Je suis fatiguée, j'ai du mal à m'habituer à mes nouveaux appartements, mon séjour ici m'angoisse et vous me faites peur. Qu'allez-vous faire de moi ? Quelles sont les règles de base ?

Elle avait au moins encore un millier de questions, mais pour ce soir, elle s'arrêterait là. Elle croisa les bras sur la poitrine et tenta de retenir les larmes qui s'amoncelaient sous ses paupières.

Il la dévisagea.

– Je ne veux pas vous faire peur.

– C'est raté.

– Apparemment. Mais pour ma défense, je n'ai jamais eu de maîtresse auparavant donc je ne connais pas les règles du jeu.

Il lui tendit de nouveau un verre de vin. Cette fois, elle l'accepta volontiers.

– Pourtant, vous m'avez acceptée.

Il alla s'asseoir sur les coussins.

– Je suis moi aussi très fatigué par le voyage. Je ne vous ferai pas venir dans mon lit ce soir.

Un répit supplémentaire. Pour combien de temps ?

– Mais qu'attendrez-vous de moi quand vous aurez envie de mes services ?

– Je veux que vous me teniez compagnie, que vous me divertissiez.

– Comme un animal de cirque ? Je ne sais pas jongler et je ne fais pas non plus dans la danse du voile.

Il soupira, désabusé.

– Il est possible que vous ne soyez pas taillée pour le rôle de maîtresse.

– Vous croyez ?

Elle vit une amorce de sourire.

– Vous allez commencer par me servir à dîner.

Elle resta immobile.

– Vous voulez que je mette la nourriture dans votre assiette ou que je vous donne à manger à la fourchette ?

– Servez-moi à table, ça suffira.

– Vous ne me ferez pas venir dans votre lit ce soir ? Vous me le promettez ?

– Je vous donne ma parole.

Elle aurait voulu un document signé en triple exemplaire, mais elle ne pouvait pas jouer les difficiles.

– On parlera des détails après le dîner ?

– Je vous promets de vous tenir au courant.

– Ce qui ne veut pas dire qu'on en parlera après le dîner.

– Je sais.

– Vous voulez avoir le dernier mot. Classique.

Elle posa son verre sur la table et alla vers le chariot. En soulevant les cloches, elle découvrit de la viande rôtie, des légumes et de la salade.

Elle le regarda par-dessus son épaule.

– Vous mangez toujours à l'occidentale ?

– J'aime varier les plaisirs.

Aimait-il aussi varier les plaisirs avec les femmes ?

Peut-être préférait-elle ne pas avoir la réponse.

Après lui avoir préparé une assiette bien garnie, elle se servit quelques feuilles de salade. Son nouvel emploi avait le don de lui couper l'appétit.

En théorie, l'idée de dîner sur des coussins pouvait paraître romantique, mais dans la pratique, ça l'était beaucoup moins. Elle eut un mal fou à s'installer confortablement alors que Kateb était dans une position

qui respirait la grâce masculine. C'était très agaçant.

– Vous n'avez jamais eu de maîtresse, mais avez-vous eu d'autres femmes au palais ?

– Non.

La réponse était claire et énoncée sur un ton sec et sans appel. Mais elle ne se laissa pas démonter pour autant.

– Quelles sont les limites de mon territoire ? Ai-je le droit de déambuler librement dans le palais ? D'aller au village ? Que suis-je censée faire dans la journée ? J'ai l'habitude de travailler. J'imagine que ce que nous aurons à faire ensemble ne durera pas plus de cinq minutes.

Il la dévisagea, alors qu'elle picorait dans son assiette.

– Vous m'insultez à votre guise ?

Elle leva les yeux vers lui, très étonnée.

– Parce que j'ai dit que ça durerait entre six et huit minutes ? Je ne voulais pas vous insulter.

– Je n'aimerais pas être là quand vous essaieriez vraiment de m'insulter.

Elle but une gorgée de vin.

– Je suis sûre que ça prendra des heures, mais ça ne remplira pas toutes mes journées.

Kateb se rendit compte à quel point il appréciait sa

compagnie, surtout quand elle oubliait d'avoir peur. Elle lui faisait penser à Cantara. Mais avec cette dernière, il y avait toujours eu un élément de séparation car elle était consciente que jamais elle ne serait son égale. Victoria avait été élevée en Occident, où la parité entre les femmes et les hommes était très importante.

– Vous pouvez vous déplacer librement dans le palais et le village. Personne ne vous importunera. Mais vous ne devez pas quitter les délimitations du village.

– Comment saurez-vous si je vous obéis ? Allez-vous me faire suivre ? Me mettre un collier avec une cloche ?

– Si vous quittez le village, vous ne serez plus en sécurité. Vous vous perdrez et vous mourrez, d'une manière ou d'une autre. Je ne vous souhaite pas de tomber sur mes ennemis. Ils sont impitoyables avec leurs victimes.

Il n'en rajoutait pas pour l'effrayer, c'était la vérité.

Elle parut d'ailleurs prendre ses menaces au sérieux.

– Message reçu. J'ai entendu parler de ces clans adverses. Il leur arrive d'attaquer le village ?

– Non. On est trop nombreux et trop bien armés, mais ils guettent à l'orée du village ceux qui sont assez idiots pour aller s'y aventurer. Ou ceux qui sont trop petits pour se protéger seuls.

Son regard se posa sur sa cicatrice.

– Je sais que vous avez été enlevé à l'adolescence.

Il acquiesça.

– J'avais quinze ans. Je me promenais à cheval avec mes amis. J'ai été le seul à être enlevé. Les autres garçons sont revenus au village. Mes kidnappeurs ont demandé une rançon à mon père.

Il se souvint à quel point il était effrayé. Il ne craignait pas tant ses kidnappeurs que son père et Bahjat qui ne manqueraient pas de lui faire part de leur colère face à tant d'inconscience.

– Le roi a payé ?

– J'ai réussi à m'échapper avant qu'ils n'entament les négociations.

« Et j'ai tué un homme au passage », ajouta-t-il en silence.

Il n'était pas fier mais il n'avait pas eu le choix. Tuer cet homme l'avait fait mûrir avant l'âge. La rumeur s'était répandue dans le village et cela lui avait valu le respect de tous les habitants.

Même le roi l'avait félicité pour son courage.

Mais pour lui, tuer quelqu'un n'avait rien de courageux.

– Le côté positif, c'est que vous avez hérité d'une jolie balafre. Les filles trouvent ça craquant, vous avez dû vous en rendre compte.

– J'aurais pu m'en passer.

– Mais ça aide quand même, dit-elle en souriant.

Il la contempla. Sa bouche était exquise.

Il aimait qu'elle le taquine, probablement parce que personne d'autre n'osait le faire.

– Dois-je aussi débarrasser ? demanda-t-elle alors qu'ils avaient terminé de manger.

– Bien entendu.

– La prochaine fois, j'aimerais bien avoir le rôle du beau prince. Vous prendrez le rôle de la serveuse.

– C'est peu probable.

Elle tendit le bras pour lui prendre son assiette. En se penchant vers lui, le col de sa robe bâilla. Il put entrevoir ses seins, parfaitement formés. Elle se releva avant qu'il n'ait pu profiter pleinement de la vue qui s'offrait à lui.

Il sut alors qu'il prendrait plaisir à la découvrir davantage.

Mais pas ce soir. Il avait donné sa parole.

Une fois qu'elle eut terminé de tout débarrasser, elle revint vers la table.

– Et maintenant ?

– C'est l'heure du café.

Il indiqua d'un signe de tête un paravent.

– Alors là, je n'en crois pas mes yeux ! s'exclama-t-elle en découvrant la machine à expresso ultramoderne.

– Quoi donc ?

– Je croyais que dans le désert, il fallait ne faire qu'un avec la nature ? dit-elle toujours ébahie.

– Vous me taquinez ?

– Oui, je crois qu'on peut dire que je vous taquine. Vous voulez que je vous fasse un café ?

– Oui.

– J'espère que vous ne fermerez pas l'œil de la nuit.

Le café ne lui ferait pas cet effet, mais elle, oui, se dit-il en observant les contours de son corps à travers la robe.

– Vous avez de la chance, je sais m'en servir.

Il s'intéressait davantage à la façon dont elle bougeait qu'au café qu'elle préparait. Sa peau pâle. Ses longues jambes. Ses formes bien arrondies lui faisaient envie. Elle était merveilleuse. Le désir qu'il sentait monter en lui était uniquement lié à Victoria.

Avant ce soir, Cantara était la seule femme qu'il ait jamais vraiment désirée. Pourquoi désirait-il Victoria à ce point ? Était-ce un simple phénomène de proximité ? Ou était-ce plus spécifique que ça ?

Il savait que derrière l'humour et de grands yeux bleus se cachait le cœur d'une mercenaire. Elle était venue au El Deharia dans le but d'épouser Nadim, ou tout autre prétendant au compte en banque bien garni. Et pourtant...

– De la mousse ? Pas de mousse ?

– Pas de mousse.

Elle vint poser la tasse sur la table.

– Vous désirez autre chose ?

Il se recala confortablement dans les coussins.

Oui, il la désirait, elle.

– Vous pouvez m’embrasser.

Les beaux yeux qu’il admirait tant s’écarquillèrent.

– Vous m’avez donné votre parole, dit-elle, contrariée.

Il sentit la peur monter en elle de nouveau et lui prit la main.

– Je ne manquerai pas à ma parole, dit-il, ignorant pourquoi il sentait le besoin de la rassurer.

Elle était à son service et pourtant il voulait qu’elle se sente à l’aise. Il pressa ses doigts dans les siens.

– Embrasser ne veut pas dire faire l’amour.

– Oui, il paraît.

– Un seul baiser, dit-il en l’attirant sur les coussins.

Elle s’agenouilla à côté de lui.

– C’est un peu comme le type qui dit : « Monte boire un verre, je promets de garder mes distances. »

– Je ne suis pas un « type », je suis un prince.

– Un point de détail. Kateb, je ne me sens pas prête

à...

Il prit un air légèrement contrarié.

– Bon, d'accord, un baiser. Mais un seul.

– Qui sait, ça vous plaira peut-être.

– Oui, peut-être, dit-elle d'un ton peu convaincu.

En se penchant vers lui, ses longs cheveux blonds bouclés vinrent caresser son torse. Il regretta d'avoir enfilé une chemise.

Enfin, ses lèvres descendirent à la rencontre des siennes.

Au début, il ne se passa rien. C'était un contact chaleureux et plaisant, mais sans érotisme.

Mais quand elle se mit à bouger légèrement les lèvres, il sentit une décharge lui parcourir le corps.

Soudain, le désir qu'elle fit monter en lui fut tel qu'il était prêt à la supplier de ne jamais mettre fin à ce baiser.

Ses lèvres tentatrices étaient d'une douceur inouïe. Elle continua à l'embrasser, à jouer avec sa bouche. Il l'entoura de ses bras dans le but de l'attirer vers lui mais il se rappela sa parole.

Un seul baiser.

Il étouffa un juron.

Il avait envie de sentir le poids de son corps sur le

sien, de la faire sienne. Il brûlait d'un désir insensé. Son excitation suivait le rythme affolé de son pouls.

Elle s'écarta de lui et ouvrit les yeux.

Il vit la confusion et l'état de choc dans son regard. Il n'était pas le seul à ressentir ces sensations étourdissantes.

Mais il avait promis. Un seul baiser. Il ne pourrait pas obtenir maintenant ce dont il avait pourtant terriblement envie.

Elle le scruta langoureusement.

Etait-ce un signe d'espoir ?

– Et si nous tentions un deuxième baiser ? murmura-t-elle.

Le soulagement qu'il éprouva alors ne fit qu'accroître son désir. Il n'était plus question de promesse maintenant et il l'attira fougueusement sur les coussins.

– Je ne demande pas mieux.

C'était plus fort qu'elle. L'instant où sa bouche avait touché celle de Kateb, elle avait été emportée par un désir qu'elle n'avait jamais ressenti auparavant.

Elle avait fait l'amour avec deux hommes dans sa vie. Les expériences s'étaient avérées plaisantes mais jamais elle n'avait été dans cet état de transe, éprouvant un besoin pressant, si pressant qu'elle en perdait presque la tête.

Quand Kateb l'attira à lui, elle s'abandonna volontiers à son étreinte et se laissa aller contre lui. Elle aurait aimé qu'ils soient nus. Cette pensée la frappa de plein fouet alors que Kateb l'allongeait sur les coussins.

Sa bouche avide vint recouvrir la sienne. C'était délicieux de le laisser prendre les devants dans ce corps à corps si sensuel.

Il se montrait impérieux et possessif. Son emprise l'envahissait d'une chaleur exquise. Elle passa les bras autour de son cou, pour le toucher et le garder près d'elle. Il inclina la tête pour lécher sa lèvre inférieure. Elle ouvrit la bouche immédiatement, désireuse de le goûter et de l'accueillir en elle.

Leurs langues s'explorèrent, se goûtèrent en un ballet à la fois sensuel et envoûtant. Consciente, seconde

après seconde, de sa présence masculine, de son désir pour elle, des possibilités qui s'offraient à eux.

Les mains de Kateb commencèrent à chercher son corps. Enfin !

La robe la couvrait des chevilles aux épaules mais le tissu était tellement fin qu'elle sentait la chaleur de sa peau. Elle avait envie de sentir ses caresses partout. Elle brûlait d'envie qu'il lui touche les seins, son sexe... Elle voulait tout et tout de suite.

Ivre de désir, elle fit courir ses doigts sur ses épaules, son dos et ses cheveux soyeux. Incapable de résister, elle passa la main sous sa chemise pour sentir la douceur de sa peau.

La bouche de Kateb était partout, sur ses lèvres, sur son cou, sur ses épaules, éveillant sur son passage un désir violent, incandescent.

Lorsqu'il prit un sein dans sa bouche, ce contact la fit crier de plaisir. Ses tétons étaient déjà raidis et la langue de Kateb ne fit qu'attiser le feu qui l'enflammait depuis le début de leur étreinte. Elle le désirait plus que tout. La moindre particule de son corps avait soif de cet homme.

Jamais elle n'avait vécu une étreinte aussi passionnée. Le désir était si profondément ancré en elle qu'elle eut l'impression qu'elle mourrait s'il ne la prenait pas sur-le-champ.

Elle tira sur sa chemise.

Il se redressa juste le temps de l'enlever, puis il prit le col en V de la robe et la déchira en deux. Le tissu était léger et céda instantanément. En l'espace de quelques secondes, elle se retrouva nue devant lui.

Elle tendit les bras pour l'attirer à elle mais il résista.

– Vous êtes si parfaite, dit-il d'une voix basse et suave.

Il observa la totalité de son corps, visiblement fasciné, puis il lui caressa les seins. Ses doigts se dirigèrent ensuite en direction de son ventre. Et puis...

Elle avait du mal à respirer, impatiente de savoir ce qu'il allait lui faire.

Personne ne l'avait jamais observée avec une telle intensité, une telle possessivité. En temps normal, elle aurait eu honte de ses kilos en trop. Mais là, ce n'était pas le cas. Elle prenait plaisir à le regarder l'observer avec une telle minutie. Elle avait l'impression de devenir folle tant le désir la brûlait.

Enfin, il la toucha là où elle voulait qu'il la touche depuis le début de leur étreinte. Une simple caresse suffit à lui faire ouvrir les jambes. Il l'embrassa sur tout le corps avant de venir se positionner entre ses cuisses et déposer un baiser qui la fit gémir de plaisir.

Elle tremblait, avide d'en avoir plus. C'était exquis de le sentir s'emparer de son sexe de cette façon. Quelles caresses délicieuses ! Son corps se détendit et elle

s'abandonna à lui.

Il glissa ses mains sous ses hanches, malaxant sa peau. Sa langue ne cessait d'aller et venir de façon régulière. C'était tout simplement irrésistible. Elle tremblait de désir. Des tensions enivrantes s'emparaient des moindres particules de son corps. Pantelante, elle s'offrait entièrement à lui.

Ses caresses incessantes la poussèrent à s'arc-bouter jusqu'au moment où...

Son orgasme fut comme une tempête du désert. Rapide, merveilleux, hors de contrôle. Elle lâcha des cris de plaisir alors que son corps résonnait d'un désir impérieux.

Il continua à la lécher alors qu'elle jouissait, dégustant jusqu'à la dernière goutte de son plaisir.

Lorsqu'elle cessa enfin de tressaillir, anéantie par la puissance de l'effet que cet homme avait eu sur elle, il s'empressa d'enlever son pantalon et plongea en elle.

Il était dur, gonflé à souhait. Il la pénétra à la perfection. Elle enroula ses jambes autour de lui, pour qu'il s'enfonce encore plus profondément en elle. Elle voulait le sentir l'envahir.

Il la regardait avec une intensité déroutante. Impossible de détourner les yeux. Elle observait les traits de son visage se modifier à mesure que les tensions sexuelles se faisaient plus pressantes. Elle voulait voir la

lueur qui brillerait dans ses yeux lorsqu'il jouirait.

Jamais elle n'avait fait l'expérience d'un niveau d'intimité aussi pénétrant. Il continua d'aller et venir en elle et soudain elle le sentit se raidir. Elle murmura son nom puis ferma les yeux. Quelques secondes plus tard, elle l'entendit gémir à son tour. Enfin, après un merveilleux moment qui lui sembla une éternité, il s'immobilisa.

Encore ébranlé par la force de l'orgasme qui venait de le submerger, Kateb fixa les yeux bleus de Victoria sans savoir quoi dire.

Il pourrait affirmer qu'il l'avait prise uniquement pour assouvir un désir primaire, même si durant leur corps à corps enivrant, à chaque caresse il avait eu envie d'elle en particulier.

Il pourrait se défendre en disant qu'elle l'avait autorisé à faire fi de sa promesse en lui proposant un deuxième baiser, même si cette excuse était loin d'être infaillible.

Mais jamais il n'admettrait qu'elle lui avait fait perdre pied, même si c'était le cas.

Physiquement, il la trouvait très attirante, mais il n'avait jamais vraiment cru qu'il la prendrait comme maîtresse. Alors pourquoi l'avoir ramenée au palais d'hiver ?

Pour la punir ? Mais de quel crime ?

Il se dégagea de son étreinte, à regret et déboussolé.

Elle se leva et enfila la cape, puisque la robe était hors

d'usage. En quelques secondes, elle fut couverte de la tête aux pieds.

– Puis-je partir ou dois-je demander la permission ?
s'enquit-elle sans même le regarder.

– Vous pouvez disposer.

Sans plus attendre, elle prit congé.

Il se leva avec une lenteur extrême et renfila son pantalon. Ramassant les deux pans de la robe, il les serra entre ses mains.

Cela n'était pas censé arriver. Pas comme ça. Elle avait paru consentante pendant leurs ébats, certes, mais cela n'effaçait pas pour autant ses responsabilités.

Devait-il s'excuser ?

Pas question. Il était prince, après tout.

Et elle avait apprécié son expertise, il lui avait donné du plaisir, elle avait été très réceptive à ses caresses et lorsqu'il l'avait pénétrée, son sexe était gonflé et mouillé de désir.

Cependant, il ne pouvait s'empêcher de penser qu'il l'avait prise contre son gré.

– Non, elle était consentante, dit-il à voix haute.

Entièrement consentante ? Trop consentante ?

Une fois de plus un flot de questions l'assaillirent. Il n'arrivait pas à la cerner. Était-elle victime ou innocente ? Il ne pouvait s'empêcher de penser à la

manière dont elle avait tenté de séduire Nadim, par pur intérêt. Peut-être tout cela était-il un coup monté de sa part pour lui mettre le grappin dessus ?

Mais malgré ses doutes, le seul fait de penser à elle, à leurs ébats lui redonna envie d'elle. Il pourrait la rappeler, insister pour qu'elle se soumette à lui de nouveau.

Il n'en ferait rien.

Victoria était une complication dont il pouvait se passer. Elle l'empêchait de se concentrer sur des choses plus importantes. « Ah, les femmes ! », pensa-t-il, désabusé. Avec Cantara, les choses avaient été beaucoup plus simples. Elles l'étaient aussi avec les femmes qu'il fréquentait occasionnellement. Tout était clair des deux côtés. Il était de passage pour la nuit, point final.

Mais qu'attendait Victoria ? Et pourquoi s'en souciait-il ? S'était-elle réellement sacrifiée ou jouait-elle à un jeu ? Comment en avoir le cœur net ?

Victoria passa une nuit agitée. Au réveil, elle était épuisée.

Elle se doucha dans sa salle de bains somptueuse sans en retirer la même satisfaction que la veille. L'espace vaste et superbe, trop superbe, semblait la narguer. Mais pourquoi ? N'avait-elle pas accompli ses devoirs de maîtresse ? N'avait-elle pas le droit de rejoindre le club, à présent ?

Le monde dans lequel elle évoluait semblait dénué de toute logique, se dit-elle alors qu'elle enfilait un haut à manches courtes et une jupe longue.

D'un côté, elle ne regrettait pas ce qu'elle avait fait, Kateb ayant éveillé et excité la moindre cellule de son corps. Et cela, elle ne pouvait que lui en être reconnaissante.

Quelle maîtresse trouverait à se plaindre d'un tel effet dévastateur ? Elle était là pour six mois. Si elle trouvait son compte lors de leurs ébats, c'était toujours ça de gagné, non ?

D'un autre côté, elle paniquait à l'idée qu'il ait autant d'effet sur elle et qu'elle soit tombée aussi vite sous son charme.

C'était la première fois qu'elle se retrouvait dans cette position de faiblesse émotionnelle. Jamais elle n'avait ressenti un besoin si pressant ni un enivrement si déroutant. C'était comme si elle lui avait donné une partie d'elle-même et qu'elle ne pouvait pas la reprendre.

Pour retrouver son équilibre et remédier à son sentiment de déprime, elle ne connaissait qu'une seule solution.

Le shopping.

Elle prit un peu d'argent, ses lunettes, et décida de vérifier les dires de Kateb, à savoir qu'elle était libre de

déambuler à sa guise tant qu'elle ne quittait pas le village.

Lorsqu'elle sortit de sa chambre, aucun garde ne se trouvait à la porte. Une fois dans le couloir, elle partit au hasard dans une direction car elle ne se souvenait pas du chemin qu'elle avait emprunté la première fois.

La partie centrale du palais étant un carré, si elle continuait toujours dans la même direction, elle finirait bien par retrouver le hall principal.

Elle croisa des dizaines de gens, certains en habits traditionnels, certains en costumes occidentaux. Quelques-uns lui sourirent, beaucoup l'ignorèrent, mais personne ne lui demanda ce qu'elle faisait. Au bout de quelques minutes, elle reconnut les œuvres d'art qu'elle avait vues en arrivant. Elle était dans la bonne direction.

Cinq minutes plus tard, elle se dirigeait vers le marché.

Les stands à ciel ouvert lui rappelèrent les marchés de la capitale. Elle sourit aux vendeurs, admira quelques châles, puis tomba sur un stand époustouflant de bijoux en or tissé.

Les articles étaient tous plus beaux les uns que les autres et brillaient à la lumière du soleil. Il y avait des bracelets, des colliers, des boucles d'oreilles.

– Cela vous plaît ? demanda la femme qui tenait le stand.

– Oui, énormément. J’ai déjà vu ces bijoux à la ville. Ils sont fabriqués par ici ?

– Oui.

Elle n’avait pas pris assez d’argent pour s’acheter un bijou. Dommage. Ou peut-être pas. Elle aurait été tentée de tout acheter.

– Qui les fabrique ?

– Ce sont des femmes qui travaillent ensemble. Le savoir se transmet de mère en fille depuis très longtemps.

Pas étonnant que le résultat soit aussi parfait.

– Pourrais-je voir l’atelier où ils sont fabriqués ?

La jeune vendeuse lui donna une adresse et lui dit qu’elle pouvait s’y rendre dans l’après-midi.

– J’ai hâte de voir ça. Merci.

– Je vous en prie.

Victoria lui sourit.

La femme hésita quelques instants, avant de lancer :

– Vous êtes avec le prince Kateb, n’est-ce pas ?

– Oui, dit Victoria, tentant de ne pas rougir.

– C’est un homme bon mais il est seul. Peut-être que grâce à vous...

Elle ne termina pas sa phrase.

Victoria resta perplexe. Yusra lui avait aussi dit que

Kateb était très seul. Après tout, il était prince, il pouvait avoir toutes les femmes qu'il voulait.

Où était le problème ?

Yusra arriva dans le bureau de Kateb quinze minutes après qu'il ait demandé à la voir. Elle s'inclina légèrement.

– C'est bon de vous revoir au palais d'hiver.

– Je suis content d'être rentré.

Il lui fit signe de s'asseoir puis se leva brusquement et alla jusqu'à la fenêtre.

Il ne lui avait fallu que quelques heures pour en arriver à la conclusion la plus évidente.

– Victoria doit repartir. Faites ses bagages et organisez son rapatriement pour demain.

Il avait gardé les yeux fixés sur la cour principale. Des dizaines de personnes allaient et venaient, s'affairant de toutes parts. Il était comme eux. Il avait des responsabilités, des choses à faire. Il n'avait pas le temps de se faire piéger par une femme.

– Je suis étonnée. Vous savez déjà qu'elle ne répondra pas à vos attentes ? demanda Yusra lentement.

Victoria avait justement répondu à ses attentes, et c'était là le problème. Après leurs ébats, il s'était senti... perturbé. Il n'avait pas l'habitude d'être dans cet état et il

n'avait pas envie que ça se reproduise.

Elle devait partir, c'était la meilleure solution. Qu'elle aille piéger un autre homme riche pour se marier avec lui. Il ne tomberait pas entre ses griffes.

Sans pour autant se retourner, il se décida enfin à répondre à Yusra.

– Elle ne me déplaît pas, mais je n'ai pas de temps à lui consacrer. La réunion des anciens aura bientôt lieu, je suis trop occupé.

– On parle d'une seule femme, prince Kateb. Vous poserait-elle réellement des problèmes en restant un peu plus longtemps ?

– Vous n'avez pas idée. Ma décision est prise. Je veux qu'elle parte.

– Comme vous voudrez.

Il l'entendit se lever et se tourna pour la laisser prendre congé. Mais elle n'avait pas dit son dernier mot.

– Et si elle porte votre enfant ?

Six mots d'une simplicité effarante, mais qui changeaient la donne du tout au tout.

Victoria enceinte. Il n'y avait même pas pensé. La veille, il n'avait eu qu'une idée en tête : la faire sienne.

Il ne prit même pas la peine de demander à Yusra comment elle avait eu vent de leurs ébats. La robe déchirée aurait suffi à éveiller les soupçons et elle devait

encore traîner dans sa chambre. La rumeur avait dû se répandre rapidement. De plus, nombreux étaient ceux dans son entourage qui souhaitaient le voir se marier et avoir un enfant.

Victoria portait-elle réellement son enfant ?

Il n'avait pas pensé à se protéger. Était-elle sous contraception ? Attendre un enfant de lui devrait sans doute arranger ses affaires, elle qui n'avait pas réussi à piéger Nadim.

Il se concentra de nouveau sur Yusra.

– Elle ne peut pas partir avant que nous sachions si elle est enceinte.

– Comme vous voudrez.

– Vous me préviendrez ?

– Bien sûr. Vous aurez la réponse dans vingt-huit jours au plus tard. Ensuite vous pourrez la laisser partir.

Il aurait été plus simple de la voir partir le lendemain, or c'était à présent impossible. La nouvelle ne le réjouissait pas mais il s'en accommoderait.

Dans l'après-midi, Victoria alla à son rendez-vous.

Après avoir frappé à la porte, une femme d'une cinquantaine d'années vint lui ouvrir. Elle était grande et belle. Ses longs cheveux noirs étaient rassemblés en une queue-de-cheval. Des chaînes d'or pendaient à son cou et ses poignets étaient recouverts d'une multitude de bracelets.

– Vous devez être Victoria. Soyez la bienvenue. Je m'appelle Rasha, dit-elle chaleureusement.

– Merci de me recevoir dans votre atelier, dit Victoria en entrant dans la bâtisse.

De l'extérieur, cela ressemblait à une maison ordinaire, mais à l'intérieur, c'était spacieux et lumineux. Le sol était en pierre. Les murs avaient été abattus et des petits ateliers de travail parsemaient tout l'espace.

– J'admire vos bijoux depuis que je suis arrivée au El Deharia il y a deux ans. J'ignorais qu'ils étaient fabriqués ici. Ils sont magnifiques. Le tissage est incroyable.

Rasha lui fit visiter l'atelier.

– On utilise de nombreuses techniques. On fabrique nos moules, on tisse l'or avec des appareils spéciaux et on sertit des pierres.

Rasha la présenta aux femmes qui travaillaient et lui montra leur stock impressionnant.

– J'adore tellement vos bijoux que je ferais mieux d'écourter ma visite, dit-elle en plaisantant.

Rasha rit avec elle.

– Nous, nous sommes habituées.

– Vous les vendez ailleurs qu'à la ville et ici ?

– On a un représentant qui en vend au El Bahar et au Bahania. Les affaires marchent bien.

Il s'agissait de pays voisins, donc le marché était tout de même restreint.

– Avez-vous envisagé de les vendre sur internet ?

Rasha fut surprise par cette question.

– Vous pensez que ce serait possible ?

– Bien sûr. Il suffit de créer un site, de mettre une photo et un prix pour chaque produit, et le tour est joué. Peut-être que l'envoi à l'étranger poserait problème. Il faudrait étudier la question. Vous pourriez passer par un distributeur aux Etats-Unis ou en Europe.

– Vous avez un tas d'idées. Nous sommes une petite entreprise. Je ne crois pas que les gens seraient intéressés par nos produits.

– Ne sous-estimez pas votre travail. Les gens sont toujours intéressés par des bijoux faits main. Vos prix sont raisonnables et vous travaillez admirablement bien. Je pense que vous pourriez avoir beaucoup de succès.

Plusieurs femmes avaient arrêté de travailler et écoutaient Victoria. Elle n'arrivait pas à savoir si elles étaient intriguées par ses idées ou par le fait qu'elle ait osé tenir tête à Rasha.

– Ce serait bien de ne pas dépendre du représentant qui vend nos bijoux au El Bahara et au Bahania. Il n'obtient pas toujours les meilleurs prix.

Victoria était très enthousiaste soudain, à l'idée de pouvoir aider ces femmes à agrandir leur commerce,

mais c'était une culture différente et elle ne voulait pas les brusquer.

– Je ne veux pas vous créer de faux espoirs, mais si vous voulez, je peux en parler au prince Kateb.

Rasha écarquilla les yeux.

– Vous seriez prête à parler de nous au prince ?

– Bien sûr. Je sais qu'il veut développer l'économie du village. Si vous vendiez vos bijoux à l'étranger, ça ferait rentrer beaucoup d'argent. Je pourrais me charger du site internet.

Rasha regarda ses collègues. Elles avaient toutes arrêté leur activité, abasourdis.

– Ce serait vraiment formidable de votre part.

– Je lui en parlerai à la première occasion.

Elle ignore l'émoi qu'elle ressentit au fond d'elle-même en pensant au moment où elle reverrait Kateb.

Autant voir la vérité en face. Elle avait très envie de repasser du temps avec lui et elle était ravie d'avoir une excuse pour aller lui rendre visite.

Son esprit était en pleine confusion. Elle avait adoré faire l'amour avec Kateb, mais elle était encore incapable de mettre un nom sur les sentiments qu'il éveillait en elle. Confusément, elle savait qu'il ne fallait pas trop se pencher sur cette question.

La sonnette d'alarme retentit dans un coin de son

esprit. Non, elle ne pouvait pas se permettre d'avoir des sentiments pour cet homme. Ce serait courir à la catastrophe.

Elle s'efforça de revenir sur terre.

– Je repasserai dans quelques jours pour vous donner le résultat de mon entretien avec Kateb.

– Merci, dit Rasha en lui tendant un bracelet. En l'honneur de votre visite.

Le bracelet était absolument superbe.

– C'est très tentant, mais je ne préfère pas accepter ce cadeau. Gardez-le. Voyons d'abord si j'arrive à vous aider.

– Comme vous voudrez. En tout cas, je suis impatiente de vous revoir.

– Moi aussi.

Elle la ramena à la porte d'entrée. En sortant, Victoria remarqua un jeune garçon qui jouait dans le jardin.

– Said, va-t'en, lui dit Rasha sur un ton très sec.

Le garçon la regarda, l'air perdu. Il était maigre, vêtu de guenilles mais quand il vit Victoria, il sourit.

– Vos cheveux sont très jolis, dit-il à Victoria.

Elle lui sourit à son tour puis partit en direction du palais, décidée à aller voir Kateb directement pour lui parler de ses projets.

Sur le chemin du retour, elle repensa à la façon dont il

l'avait embrassée et caressée. Elle espérait qu'il ait encore envie d'elle, qu'il lui demande de revenir dans ses appartements. Le plus tôt serait le mieux.

Victoria retourna dans ses appartements pour se changer avant d'aller voir Kateb. Elle essaya de trouver une excuse à ce comportement irraisonné, mais c'était de toute façon se voiler la face. Elle voulait lui plaire, c'était aussi simple que cela.

Elle garda la longue jupe, mais échangea ses sandales confortables contre des chaussures à hauts talons et son T-shirt contre un chemisier cintré en dentelle. Elle rajouta quelques bijoux, se remaquilla. Mais à mesure qu'elle finissait de se préparer, elle se sentit envahie par une immense appréhension.

– Ce n'est que Kateb, se dit-elle à voix basse.

Kateb, qu'elle avait quitté nu et avec qui elle avait fait l'amour la dernière fois qu'elle l'avait vu.

Elle était tour à tour impatiente et tendue à l'idée de le revoir. Ce mélange d'inquiétude et d'attente était très étrange.

Tout en déambulant dans les couloirs, à la recherche du bureau de Kateb, elle réfléchit à sa situation. Elle était venue ici en qualité de maîtresse de Kateb mais le concept lui semblait encore tellement surréaliste.

Pourtant, la scène d'amour incroyable qu'elle avait

vécue le soir précédent était bel et bien ancrée dans la réalité.

Si on lui avait posé la question la veille, elle aurait répondu qu'elle était incapable d'être transportée à ce point par un homme. A présent elle savait que c'était possible.

Ce qu'elle ignorait en revanche c'était la raison pour laquelle elle avait ressenti une telle félicité entre ses bras. Avait-elle cédé à la passion parce qu'elle n'avait pas fait l'amour depuis longtemps et que l'homme en question savait s'y prendre ? Ou bien avait-elle été subjuguée par Kateb lui-même ?

Non, c'était trop dangereux. Si elle se laissait prendre au jeu, elle souffrirait, comme sa mère. Pas question. Elle n'avait pas envie de se lancer dans une relation avec Kateb. Son cœur n'était pas à prendre.

Elle n'avait jamais ressenti ce genre d'attirance auparavant, mais tant qu'elle garderait ses distances, tout irait bien.

Il suffit de s'en tenir au bon côté des choses. Elle avait bien le droit de s'offrir un petit intermède de plaisir avec un amant des plus compétents, non ?

Arrivée dans les bureaux du palais elle se dirigea vers un homme en costume assis derrière un grand bureau.

– Bonjour, j'aimerais voir Kateb.

Le jeune homme devait avoir quelques années de

moins qu'elle. Il était à la réception mais elle sentit tout de suite qu'il avait un complexe de supériorité.

– Le prince est occupé.

Son ton était imparable.

– Comment savez-vous que je n'ai pas pris rendez-vous avec lui ?

– Parce que je gère son emploi du temps.

Elle resta perplexe.

– J'aimerais que vous l'avertissiez de mon arrivée, dit-elle en lui adressant un grand sourire.

– Je ne peux pas. Et maintenant, si vous voulez m'excuser, j'ai du travail, dit-il en se concentrant sur son écran d'ordinateur, mettant un point final à leur échange.

Elle eut envie de le gifler, mais se ravisa et lui sourit de nouveau.

– La chevelure blonde aurait dû vous mettre la puce à l'oreille. Vous voyez beaucoup d'Américains passer par ici ? Non, c'est bien ce que je pensais. Vous devriez davantage ouvrir vos oreilles quand les gens parlent à voix basse car j'imagine qu'il y a déjà eu de nombreuses rumeurs au sujet de la nouvelle maîtresse de Kateb. C'est moi. Alors soit vous m'amenez dans son bureau, soit je trouverai le chemin toute seule et je me plaindrai de votre insolence. Les deux solutions me vont. A vous de choisir.

– Je sais exactement qui vous êtes et pourquoi vous

êtes ici. Partez.

Elle eut un mouvement de recul, comme s'il venait de la gifler. Culturellement, les maîtresses avaient un rang inférieur à la reine, mais supérieur aux autres sujets. C'était un honneur d'être la maîtresse du prince. Jamais elle n'aurait pensé être traitée de la sorte.

Que faire ? Que dire ?

Avant d'avoir décidé d'un plan d'attaque, elle sentit quelqu'un arriver derrière elle. Une main chaude et masculine se posa dans le creux de son dos et Kateb apparut à ses côtés.

– Elle est à moi. Par conséquent elle doit être traitée avec tout le respect que vous me devez, dit-il d'un ton glacial.

Le réceptionniste se leva, pâle comme un linge.

– Euh... Oui, prince Kateb. Veuillez accepter mes excuses, ajouta-t-il en se tournant vers Victoria.

Un peu tard, pensa-t-elle.

Mais elle était rassurée par la présence de Kateb.

Il lui fit traverser un long couloir puis ils pénétrèrent dans un immense bureau.

– Quelle impolitesse, murmura-t-elle. Je ne m'y attendais pas du tout...

– Cela n'a rien à voir avec vous. Il vient d'une famille très puissante. Son frère aîné est décédé il y a quelques

années. C'était un homme bon et aimé de tous. Sa famille pense qu'il aurait pu être choisi pour occuper le poste de chef. L'année dernière, son père a tenté de me forcer la main en organisant un mariage arrangé avec sa fille aînée. J'ai refusé.

– Donc cette famille vous déteste.

– Pas la fille. Elle était amoureuse de quelqu'un d'autre et était ravie que je refuse.

– Pourquoi avez-vous refusé ?

– Nous n'étions pas faits l'un pour l'autre.

Ce n'était pas la vraie raison, elle pouvait le sentir au ton de sa voix. Mais après tout cela ne la regardait pas.

– Qu'allez-vous faire de cet impertinent ?

– Je vais l'envoyer à la ville. Travailler pour l'un de mes frères lui changera les idées.

Victoria était satisfaite de cette décision.

– A présent que ce problème est réglé, j'aimerais m'entretenir avec vous au sujet d'un projet.

Il alla s'asseoir à son bureau.

– De quoi s'agit-il ?

Elle eut un mauvais pressentiment. Était-ce dans sa façon de s'adresser à elle, de la regarder ? Il sembla soudain très en colère contre elle. Mais si tel était le cas, pourquoi avait-il volé à son secours quelques instants auparavant ?

– J’attends, lâcha-t-il d’un ton agacé.

Elle s’approcha du bureau.

– Je suis allée au marché. J’y ai trouvé un petit stand qui vend des bijoux locaux faits main. J’en ai déjà acheté en ville. Ce sont de beaux articles originaux et contemporains.

Il s’adossa à son fauteuil, impatient.

– Et alors ?

– Les femmes n’en vendent qu’à la ville, au village et un représentant se rend au El Bahar et au Bahania, mais Rasha n’a pas l’air de lui faire confiance.

Elle marqua une pause.

– Je pense qu’elles pourraient vendre leurs bijoux partout dans le monde. Je ne veux pas paraître trop ambitieuse, mais je pourrais les aider à créer un site internet. J’ai suivi une formation. Je ne sais pas comment ça se passerait pour la vente à l’étranger. Il faudrait peut-être envisager de signer un contrat avec un distributeur. Il faudrait aussi penser à un catalogue. Et je ne sais pas non plus comment ça se passerait au niveau des paiements. Il y a des services qui se chargent de recevoir l’argent pour vous. Cela pourrait être une solution envisageable.

Elle marqua une nouvelle pause, Kateb n’avait pas du tout l’air de l’écouter.

Soudain, il la regarda sévèrement et demanda

froidement :

– Etes-vous sous contraception ?

– Pardon ?

Il attendit quelques instants, mais elle fut incapable d'articuler le moindre son.

– Répondez-moi, reprit-il d'un ton sec.

Sous contraception...

Elle était stupéfaite et mit un certain temps à prendre la mesure de la situation. Ils avaient fait l'amour. Il n'avait pas utilisé de préservatif, et tout reposait sur elle.

Elle était censée attendre qu'on l'invite à s'asseoir, mais se sentant défaillir, elle s'affaissa dans l'un des fauteuils.

– Je ne pensais pas que...

– Vous n'êtes pas sous contraception.

Cette fois, ce n'était pas une question.

– Non.

– Vous vouliez piéger Nadim. Vous avez essayé de l'attirer dans votre lit, n'est-ce pas ? Vous espériez tomber enceinte pour le forcer à vous épouser ?

Elle se leva d'un bond.

– Mais que racontez-vous ? Jamais je ne ferais une chose pareille !

– Je devrais vous croire sur parole ?

– C'était mon patron. J'ai toujours été très professionnelle et je n'ai jamais essayé de le piéger.

– Vous vouliez l'épouser.

Le faisait-il exprès ?

– Je vous ai déjà expliqué la situation. Je ne voulais pas de lui en particulier, je voulais assurer mes arrières. Je n'avais plus envie d'avoir à me soucier de la prochaine visite de mon père. Vous l'avez rencontré. Il m'a mise à l'écart lors d'une partie de cartes. Vous pensez que c'est un sentiment agréable ?

– Donc vous ne vouliez pas de Nadim en particulier mais n'importe quel homme riche aurait fait l'affaire. Vous devez être contente de notre contrat. Vous avez manigancé tout ça avec votre père ? Il a fait exprès de tricher ?

S'il avait été plus proche, elle l'aurait giflé, quitte à passer quelque temps en prison.

– Comment osez-vous dire ça ? Vous étiez là quand c'est arrivé. Mon père est un lâche mais je ne suis pas comme lui. Je me suis sacrifiée à sa place car ma mère m'avait fait promettre de le protéger, à tout prix. Je n'ai rien manigancé.

Elle était folle de rage. Elle avait envie de jeter quelque chose, de hurler à en perdre haleine. Mais elle resta figée, refusant de se laisser aller à une réaction aussi mélodramatique.

Il se leva et s'approcha d'elle.

– Je vois clair dans votre jeu, Victoria. Vous avez tenté votre chance mais vous avez échoué. Vous ne m'attirerez pas dans votre piège.

– Je ne veux vous attirer dans aucun piège !

– Lorsque tout ceci sera terminé, vous retrouverez votre liberté mais vous n'aurez rien d'autre.

Elle voulait surtout ne plus jamais le revoir.

– Je ne veux rien d'autre. Vous pensez que j'ai comploté une histoire pareille ? Vous pensez que mon seul but était de vous faire perdre la tête hier soir et de vous attirer entre mes griffes ?

– Oui, c'est ce que je pense, en effet.

– Eh bien, vous avez tort. Ce n'est pas mon genre.

– Je ne vous crois pas.

– C'est vous qui n'avez pas tenu votre parole. Vous aviez dit qu'il ne se passerait rien entre nous, vous vous souvenez ? Vous m'aviez donné votre parole ! lança-t-elle, à bout de nerfs.

Un éclair de colère lui traversa le visage.

– Vous m'avez libéré de ma promesse, dit-il sèchement.

– Eh bien voyons ! C'est la réaction masculine classique. Surtout, ne prenez pas vos responsabilités. C'est vous qui avez décidé de me prendre sur ces

coussins. Je ne suis pas sous contraception mais vous n'avez pas pris vos précautions non plus. C'est autant votre faute que la mienne. Mais ce serait trop simple de l'admettre. Vous préférez vous voiler la face.

Elle mit les mains sur ses hanches pour prendre du courage et affermir sa position. Il n'y avait plus moyen de l'arrêter, elle était comme possédée.

– Tant que nous y sommes, je vais vous demander si je n'ai pas d'inquiétudes à me faire. Après tout, l'une de vos conquêtes d'un soir vous a peut-être laissé un cadeau empoisonné.

Son air se fit encore plus menaçant.

– Vous osez me mettre en doute ?

– Il faut bien que quelqu'un le fasse.

– Vous n'avez pas lieu de vous inquiéter à ce sujet, marmonna-t-il, agacé.

– Tant mieux, c'est toujours bon à savoir. J'ai une autre question. Vous m'avez emmenée ici pour être votre maîtresse pendant six mois. J'imaginais que ce poste incluait des ébats d'une nature ou d'une autre. Dans le désert, vous m'avez dit qu'il ne se passerait rien avant qu'on n'arrive au palais. Mais quand comptiez-vous aborder le sujet de la contraception ? Vous et vos airs princiers. Pourquoi prendre un tel risque ? Si votre descendance est si précieuse, vous devriez mieux vous protéger contre les tractations diaboliques des femmes

qui souhaiteraient vous piéger au lit.

Il se raidit. Il était sur le point de parler mais elle le devança.

– Et inutile de me sortir votre fameux refrain du prince Kateb. Je ne suis pas coupable. Je n'ai rien fait de mal. Tout prince que vous êtes, vous auriez dû me demander si j'étais sous contraception avant de passer à l'acte.

– Retournez dans vos appartements, lâcha-t-il, hors de lui.

– Ah oui ? En prison vous voulez dire ? C'est ma punition ? Une fois de plus vous allez manquer à votre parole...

Elle tremblait, de peur et de colère. C'était un homme puissant et ils étaient au beau milieu du désert. Si elle disparaissait, personne ne le saurait.

Mais elle ne pouvait pas laisser la peur s'emparer d'elle. Elle avait appris ça il y a bien longtemps. Elle devait être forte, et se défendre bec et ongles.

– Retournez dans votre chambre. Vous resterez parmi nous jusqu'à ce que je sache si vous êtes enceinte.

Elle n'aimait pas son ton, et encore moins ce que cette dernière affirmation impliquait.

– Et si ne suis pas enceinte ?

– Vous serez rapatriée.

Elle ne prit même pas la peine de demander ce qu'il

advierait d'elle si elle était enceinte. Elle connaissait assez les lois du El Deharia pour savoir qu'un enfant royal ne serait jamais autorisé à quitter les lieux et que si elle voulait rester en contact avec son enfant, elle serait bloquée ici à tout jamais.

Elle avait tant de choses à lui dire. Il y avait tant de choses qu'il ne comprenait pas. Mais à quoi bon ? Il avait une idée d'elle toute faite et fondée sur des faits erronés. Rien ne lui ferait changer d'avis.

Elle fit demi-tour et quitta le bureau de Kateb.

De retour dans ses appartements, Victoria ne fut pas surprise d'y trouver Yusra.

– Vous étiez au courant ? Il vous en a parlé ?

Le visage de la vieille femme resta figé.

– Kateb est inquiet.

– Je le déteste. D'ailleurs, j'aurais dû lui dire. Il rejette la faute sur moi. Il pense que j'ai voulu le piéger.

Elle s'effondra sur l'un des divans et enfouit son visage entre ses mains.

– Je n'ai rien manigancé. Pourquoi ne me croit-il pas ?

Yusra vint s'asseoir à côté d'elle.

– Il faut lui laisser du temps. Il finira par vous croire.

– Franchement, j'en doute.

Le pire n'était pas les paroles horribles qu'il avait

prononcées mais le fait qu'elle s'était sentie rabaissée et injustement accusée.

– Kateb n'est pas comme les autres hommes.

– Il est aussi stupide que les autres.

– Les hommes ne voient que ce qu'ils ont envie de voir.

– Il pense que mon seul but est d'arriver à mes fins.

– Pour le moment, c'est vrai, mais il finira par se calmer et revenir à la raison.

– Vous pouvez me donner une date ?

– Bientôt.

– Vous dites ça pour me rassurer.

– Suivez-moi.

Victoria hésita quelques instants.

– Vous allez me conduire dans le donjon ?

– Non, je veux vous montrer quelque chose.

Yusra se leva et attendit patiemment que Victoria en fasse autant.

Elles traversèrent plusieurs couloirs avant d'arriver dans une grande salle vide. Avant d'avoir eu le temps de demander pourquoi elle l'avait emmenée dans cette pièce, elle vit une immense tapisserie murale.

Victoria s'en approcha. Il s'agissait d'un arbre généalogique. De près, elle vit avec quelle minutie cette

œuvre avait été réalisée.

– Kateb peut retracer les origines de sa famille sur plus de mille ans. Ses ancêtres ont fait couler leur sang dans le désert. Entrer dans la famille royale, c'est avoir une place dans l'histoire.

Victoria avait grandi dans une petite ville du Texas où elle détestait tous les gens qui connaissaient ses origines modestes, son père et son obsession pour le jeu et les paris. Elle avait toujours voulu partir de là et recommencer à zéro. Sans devoir subir cet héritage qui lui pesait et l'empêchait d'évoluer. Sans cette réputation qui la suivait partout.

Là, c'était une autre dimension. De l'histoire en devenir. Il ne s'agissait pas d'une génération ou d'un roi. C'était une dynastie qui avait traversé les siècles.

Face à cette tapisserie, elle se sentit encore plus seule au monde.

– Si vous êtes enceinte, votre nom sera ajouté.

– Avec des « si »... Et si j'ai un enfant de lui, alors je serai bloquée ici à jamais.

– La vie n'est pas forcément un piège.

– Parfois, c'est l'impression que ça donne.

Un bébé ? Non, c'était impossible.

Elle repensa à ce que Kateb lui avait dit au sujet de son intention de piéger Nadim en tombant enceinte de lui. C'était faux. Mais elle savait qu'il était convaincu du

contraire et qu'il n'en démordrait pas.

Si elle était enceinte, tout changerait. Elle serait moins seule et ferait partie d'une famille. Mais voulait-elle avoir son nom brodé sur cette tapisserie ? Avait-elle envie de porter l'enfant de Kateb ?

La réponse ne tarda pas à venir.

Non. Pas comme ça. Pas s'il pensait qu'elle avait agi ainsi pour le piéger. Et pas s'ils étaient à couteaux tirés. Elle refusait de mettre au monde un enfant dans des circonstances aussi peu propices.

– Si je ne suis pas enceinte, il a dit que je serais libre de partir.

– C'est ce que vous souhaitez ?

Une fois encore ses pensées la ramenèrent au comportement de Kateb la nuit précédente, à la passion dévorante qui s'était emparée d'eux, à l'homme qui lui avait permis de se servir de son fer à friser en plein désert.

C'était peut-être un homme bon et d'une grande douceur. Mais d'une part elle ne voulait pas lui donner son cœur, et d'autre part il la verrait toujours comme une opportuniste.

– Oui, c'est ce que je souhaite.

Yusra la dévisagea.

– Vous partiriez aussi facilement que ça ?

– Je connais Kateb depuis moins d'une semaine.

– Mais il est prince.

– Vous avez l'air déçu.

– Je le suis. Kateb devra bientôt se marier. S'il ne trouve pas de femme, elle lui sera imposée.

Un mariage arrangé ?

– Je ne crois pas qu'il acceptera. Il est trop têtu pour laisser quelqu'un influencer sa vie de cette façon.

– Pourtant, c'est ce qui arrivera.

Yusra donna l'impression de vouloir en dire davantage mais n'en fit rien.

– J'aimerais bien voir ça.

– Vous ne verrez rien, puisque vous serez partie.

Victoria aurait dû se sentir soulagée, mais c'était loin d'être le cas. Le moment venu, elle sentait que la raison la pousserait à partir, mais il y avait des chances pour que son cœur ne soit pas du même avis.

Quel triste dilemme !

Kateb n'arrivait pas à se concentrer sur les affaires courantes et il savait précisément la cause de sa distraction.

Victoria.

Demain serait un autre jour, se dit-il alors qu'il rejoignait ses appartements... pour justement y trouver

l'objet de sa distraction.

Victoria était assise sur un divan, en train de lire un magazine de mode. Elle ne l'avait pas entendu approcher et il put l'observer sans se faire remarquer.

Ses longs cheveux blonds tombaient sur ses épaules. Comment résister à l'envie d'enfourer sa main dans cette chevelure dorée si soyeuse ? Ses formes généreuses étaient mises à leur avantage dans un petit haut à manches courtes et sa longue jupe lui donnait envie d'aller explorer ce qui se cachait en dessous.

Etant donné la situation, il aurait dû lui en vouloir, ne pas être attiré par elle, ne pas penser à elle. Mais elle avait hanté son esprit toute la journée. Malgré la colère qu'elle faisait naître en lui, il avait envie d'elle et c'est précisément cette envie qui le troublait et l'agaçait.

Elle remarqua sa présence et se leva immédiatement.

– Ils disent que le bleu marine sera le nouveau noir cet automne. Chaque année, on nous dit que telle ou telle couleur sera le nouveau noir. Mais en réalité, le noir reste toujours le noir.

Elle marqua une pause, levant les yeux au ciel.

– J'ai compris. Vous vous fichez pas mal des tendances de cet automne.

– Que faites-vous là ? demanda-t-il sur un ton sec.

– Je suis venue vous parler du projet de Rasha et des

femmes qui travaillent avec elle. Comme tout à l'heure vous étiez trop occupé à m'accuser injustement, nous n'avons pas eu le temps d'aborder le sujet.

Il savait que sa colère contre elle était enfouie quelque part en lui mais elle ne se manifesta pas sur-le-champ.

– Je ne vous ai pas accusée injustement.

– Peu importe. Cette fois, je vais me concentrer uniquement sur la raison de ma venue ici. Ces femmes devraient pouvoir vendre ailleurs qu'à la ville et dans les pays voisins.

– C'est à elles d'en décider, pas à moi.

– Au contraire, cher prince. Tout le monde sait que les anciens vont vous élire au poste de nouveau chef et les gens font comme si cela avait déjà eu lieu. Rasha était très enthousiaste à l'idée que je vous parle de ce projet. Elles ont besoin de votre permission. Et comme je n'ai pas d'ordinateur pour me mettre au travail et les aider, moi aussi j'ai besoin de votre permission.

– Vous êtes très déterminée.

– Il faut bien que quelqu'un le soit. Elles méritent qu'on leur donne une chance de s'émanciper, de gagner plus d'argent. Et d'ailleurs, en parlant d'argent, j'aimerais pouvoir avoir accès à mon compte en banque.

– Pourquoi ?

– Pour être indépendante.

– Si vous voulez quelque chose, vous n'avez qu'à

demander.

– Un homme muni d'un seau de pièces d'or va me suivre partout où je vais ? Et si j'ai envie d'aller m'acheter une robe, par exemple ?

– Ils enverront la facture au palais.

Ses yeux bleus le fusillèrent du regard.

Elle était visiblement très contrariée par la situation.

– Pas question. J'ai de l'argent et je veux pouvoir m'en servir.

– Tant que vous êtes ici, vous êtes sous ma responsabilité.

– Vous devez être choqué que je ne veuille pas de votre argent puisque pour vous je ne suis qu'une coureuse opportuniste qui a tout fait pour atterrir dans votre lit et vous piéger.

Il ne releva pas et alla se verser un whisky.

– Vous voulez boire quelque chose ?

– Non, merci.

Il but son verre d'un trait, sachant que ça ne résoudrait pas son problème, puis se retourna vers elle.

Elle tenta une nouvelle fois de plaider sa cause.

– Vous vous trompez à mon sujet. Ce n'est pas ce que vous pensez. Je me suis juré de ne plus jamais avoir de soucis d'argent mais je ne voulais pas de Nadim. Je

sais que vous ne me croyez pas, mais c'est la vérité. Pour tout vous dire, j'étais sur le point de repartir aux Etats-Unis. J'avais envie de rentrer et de monter une petite entreprise. Vous pouvez demander à Maggie, la fiancée de Qadir.

– Je sais qui est Maggie.

– C'est mon amie, je lui ai fait part de mes intentions.

– Vous n'auriez pas été heureuse avec Nadim.

– Parce qu'il n'a aucune personnalité ?

Il s'efforça de ne pas rire.

– C'est une des raisons, en effet.

– Je peux facilement deviner une autre raison. C'est un homme et tous les hommes ont un problème de rivalité.

Il la dévisagea, perplexe.

– Dois-je vous rappeler à qui vous parlez ?

– Non, mais je sens que vous allez quand même le faire.

Elle marqua une pause, comme si elle ne savait pas comment continuer.

– Je n'ai pas essayé de vous piéger, vous et votre frère. Je ne veux pas non plus tomber amoureuse. J'ai vu ce que l'amour avait fait à ma mère. L'amour, c'est pour les faibles.

– Vous êtes trop jeune pour être aussi cynique.

– Et pourtant, c'est le cas.

Elle s'avança vers lui.

– Kateb, je ne suis pas enceinte. Je sais que je ne peux pas vous le garantir à cent pour cent, mais au risque d'entrer dans les détails, mon cycle s'est terminé la semaine dernière. Je comprends que vous vouliez en avoir le cœur net, et moi aussi, mais c'est peu probable.

Ses grands yeux bleus limpides semblaient indiquer qu'elle disait la vérité. Il eut envie de la croire sur parole.

– Nous verrons.

– Oui, nous verrons. Bon, à présent, parlons de Rasha et des bijoux. Ce serait une aubaine pour le village. Vous qui vouliez diversifier l'économie, c'est parfait. Et ces femmes ont vraiment besoin de votre aide.

– Comment le savez-vous ?

– Nous sommes au El Deharia. Le pays est progressiste mais ce n'est pas encore la parité parfaite.

– Sur ce point, vous avez raison.

L'idée était bonne et il aurait été idiot de l'ignorer parce qu'elle venait de Victoria.

– Apportez-moi un plan de développement et je l'étudierai.

Elle lui adressa un large sourire. Il eut envie de l'embrasser, ce qui l'agaça au plus haut point.

– C'est d'accord. Le seul petit problème, c'est que j'aurais besoin d'avoir accès à un ordinateur.

– J'en ferai livrer un dans vos appartements. Autre chose ?

– Des chocolats.

– Très bien. Vous pouvez disposer.

Elle le quitta, sans mot dire.

En la regardant traverser la pièce, il vit la hauteur vertigineuse de ses talons. Les chaussures n'avaient pas l'air d'être confortables mais elles lui seyaient à ravir.

L'espace d'un instant, il se demanda s'il n'en allait pas de même pour Victoria... Et si elle lui seyait à ravir ?

Kateb entendit le bruit de talons sur le sol en pierre et sut que Victoria approchait. Il ne l'avait pas vue depuis plusieurs jours, ce qui n'était pas pour lui déplaire.

Moins ils se voyaient, mieux c'était.

Mais cela ne voulait pas dire qu'il ne pensait pas à elle et que son esprit n'était pas hanté par des images de la jeune femme. La nuit, seul dans son lit, il ne cessait de rêver de son corps nu. Il se réveillait agité, assoiffé de désir, avec une envie folle de la prendre, de la faire sienne de nouveau.

La porte s'ouvrit puis elle entra.

En la voyant, il eut une réaction de surprise.

– Je sais. Je suis vêtue ainsi sur les conseils de Yusra. Il paraît que c'est une tenue traditionnelle. Je n'aime pas trop le style « Regardez, je suis la nouvelle maîtresse de Kateb ». Qu'en pensez-vous ?

Il étudia la tenue qui s'apparentait davantage à un costume qu'à un vêtement de tous les jours. Le haut était moitié maillot de bain, moitié veste courte, de soie brodée de perles. Son ventre était nu, et le pantalon était très taille basse. Il y avait aussi des broderies de perles sur le devant et au niveau des chevilles, mais pour le

reste, le tissu était entièrement transparent.

– Yusra a un sens de l'humour très marqué, murmura-t-il.

La vieille femme n'y allait pas par quatre chemins. Elle voulait qu'il revoie le cas de Victoria et qu'il ne la laisse pas partir aussi facilement, c'était évident.

– Vous trouvez ?

Elle se retourna.

L'arrière du pantalon était également transparent.

– Je n'aime pas vraiment exposer mes fesses en public.

Elle était pratiquement nue devant lui et son corps réagit immédiatement. Il avait envie de Victoria. Il voulait la toucher, la goûter. Lui donner du plaisir et en recevoir.

Il se plaça derrière son bureau pour cacher son excitation.

– Comment êtes-vous arrivée jusqu'ici ?

– J'ai une cape assortie. Je l'ai enlevée juste avant d'entrer. J'ai eu du mal à assortir les chaussures.

Elle leva un pied pour lui montrer ses fameuses sandales à talons vertigineux.

Il regarda les chaussures puis parcourut ses jambes jusqu'en haut de ses cuisses.

Son excitation n'en fut que plus violente, plus intense encore.

Il s'empessa de se concentrer sur le plan de développement.

– Vous ne devez pas porter cette tenue pour la cérémonie de nomination. Vous pouvez vous habiller normalement. D'ailleurs, vous n'êtes pas obligée de venir, si vous n'avez pas envie.

– J'avais envie d'y aller. Je me suis dit que ce serait intéressant. Mais si vous ne voulez pas de moi, je ne viendrai pas. J'ai appris qu'il y avait eu un nouvel arrivage de la ville, j'espère qu'il y aura mon numéro de *People*, ça m'occupera.

Il n'arrivait pas à déceler son état d'esprit. Pourquoi jouait-elle les filles futiles ?

– Vous avez envie de venir à la cérémonie ?

Elle haussa les épaules.

– Victoria ?

Elle sembla enfin se décider à parler.

– Bon, autant être franche. Je me sens vraiment seule. Personne ne me parle, hormis vous et Yusra. Rasha est très gentille, mais elle travaille. Je suis occupée avec le plan de développement, j'avance bien, ça me plaît, mais ça ne remplit que huit ou dix heures par jour. Je n'ai rien d'autre à faire. Tout le monde fait tout pour moi. Je m'ennuie.

– Je pensais que c'était la vie que vous recherchiez.

– Je vous en prie, ne recommencez pas, dit-elle en le foudroyant du regard.

Mais elle était loin d'être intimidante. Qui pourrait l'être dans un tel costume ?

– J'avais envie d'avoir une sécurité financière, pas de manger des chocolats en ne faisant rien de mes journées. J'ai toujours travaillé dur. J'ai l'habitude d'être occupée, de voir des gens. J'ai besoin de me rendre utile.

Elle avait relevé le menton, comme pour le dissuader d'oser mettre ses paroles en doute.

– Que souhaitez-vous faire de vos journées ?

– Cela dépend. Si je ne suis pas enceinte, je n'ai plus que quelques semaines à passer ici. Mettre sur pied le projet pour Rasha devrait suffire à occuper mes journées. Mais si je dois rester plus longtemps, j'aimerais répertorier les œuvres d'art du palais, par exemple. Je pourrais m'aider des livres de la bibliothèque ou faire venir un expert.

Cette jeune femme était vraiment surprenante, et cela jouait indéniablement en sa faveur.

– Nous en discuterons le moment venu. Pour l'heure, si vous voulez assister à la cérémonie, allez vous changer.

– Sans regrets ? dit-elle en souriant ironiquement.

Il préférerait la voir entièrement nue, mais ce n'était

pas possible.

Il s'était promis de ne plus l'approcher. Quoique, en cet instant, il eût du mal à trouver les raisons exactes de cette promesse.

– Vous avez une heure. Si vous êtes en retard...

Elle était déjà partie en direction de la porte.

– Je sais. Vous allez encore me sortir le couplet des menaces royales. Je serai prête, dit-elle en faisant un petit signe de la main sans se retourner.

Si elle s'était retournée, elle aurait vu son visage illuminé d'un large sourire.

Victoria passa sa garde-robe en revue, hésitante. Que devait-elle porter pour cette cérémonie officielle ?

Elle finit par opter pour une robe à l'élégance classique. Bleu pâle, ceinture large, col bateau, chaussures à talons assorties et petit sac à main en cuir blanc.

Elle attacha ses cheveux en chignon, mit des boucles d'oreilles effet perle et une fine chaîne en or au poignet.

Elle arriva dans le hall d'entrée avec cinq minutes d'avance.

Kateb était en train de s'entretenir avec des hommes âgés. Probablement les anciens. Il était vêtu d'une tenue très simple mais il était d'une beauté époustouflante. Dans toutes les circonstances, il avait toujours une attitude si royale. Était-ce dans le sang ou le résultat

d'années de formation ?

Elle étudia son profil et plus particulièrement la cicatrice. Elle ne la dérangeait plus. C'était une partie de lui, un rappel d'une époque difficile.

Ne voulant pas se faire remarquer, elle attendit en retrait.

En allant le voir dans son bureau tout à l'heure, elle n'avait pas eu l'intention de lui dire qu'elle s'ennuyait, mais c'était sorti tout seul.

Yusra était très gentille, mais elle aussi gardait ses distances. Elle n'avait pas d'amis avec qui passer du temps et la personne qu'elle connaissait le mieux, à savoir Kateb, lui avait fait comprendre qu'il n'avait pas forcément envie de pousser leur amitié plus avant.

Parfois, le temps lui paraissait long.

De plus, Kateb lui manquait terriblement et elle se languissait de repasser des moments avec lui. Dans l'intimité. Elle avait envie de l'embrasser, de le toucher. Elle voulait qu'ils fassent l'amour jusqu'à épuisement.

Pourtant, elle savait que ses fantasmes étaient peine perdue car il n'avait pas du tout l'air intéressé.

Il regarda autour de lui, l'aperçut et lui fit signe de le rejoindre.

– Vous êtes ravissante. Et personne ne peut voir votre postérieur, murmura-t-il.

Elle sourit.

Il la présenta aux autres hommes, dont elle n'essaya même pas de retenir les noms tant elle était intimidée. Puis tout le groupe se dirigea vers l'extérieur, où étaient garés plusieurs Land Rover.

– La cérémonie a lieu loin d'ici ? demanda-t-elle à Kateb alors qu'il lui ouvrait la portière d'un des véhicules.

– Elle a lieu dans l'arène. Ce n'est pas très loin.

– Une arène ? Vous voulez dire un grand centre où sont organisés des salons en tout genre ou bien un Colisée à la romaine ?

– Deuxième réponse.

– J'ai hâte de voir ça.

Le Land Rover se faufila à travers le village. Il y avait très peu de gens dans les rues. Les rares personnes qu'ils croisèrent leur firent signe ou jetèrent des fleurs sur le capot.

– Votre nomination est à présent officielle, n'est-ce pas ? Le roi est au courant ?

– Je me suis entretenu avec mon père ce matin. Il n'est pas content.

« Pas étonnant », se dit-elle.

Kateb était l'héritier du trône. S'il acceptait le titre de chef, il devrait abdiquer. Ce n'était pas une décision à

prendre à la légère.

– Vous lui avez dit que c'était ce que vous vouliez faire ?

Il lui jeta un regard perplexe.

– Le roi ne se préoccupe pas de savoir ce que j'ai envie de faire.

– Il est déçu. Il voit votre décision comme un rejet de ce qu'il a à vous offrir. Mais au fond de lui, il veut votre bonheur. Vous êtes son fils.

– Votre père à vous ne semble pas se préoccuper de votre bonheur.

En effet, et sa présence ici en était la preuve par neuf.

– C'est vrai, mais il n'est pas comme les autres pères. Son cœur appartient aux cartes et à personne d'autre. Le roi vous adore. Il s'en remettra, dit-elle en lui touchant le bras.

– Vous avez l'air d'être sûre de vous.

– Je le suis. Quand il parle de vous, il y a tant de fierté et d'amour dans sa voix. Ne vous en faites pas.

Il redressa les épaules et regarda droit devant lui.

– Merci.

– Je vous en prie.

Elle remarqua que sa main était toujours sur son bras et la retira.

L'atmosphère fut soudain plus tendue. Un changement de sujet rapide s'imposait.

– Une fois que vous aurez été élu, comptez-vous apporter de grands changements dans la région ? Un centre commercial ? Des chaînes de restaurants ?

Elle vit l'ébauche d'un sourire sur ses lèvres.

– Ce n'est pas dans mes projets.

– Et des maîtresses, vous continuerez à en avoir ? Vous aurez sans doute un fan-club de taille.

– Une femme me suffira amplement. Tout homme cherchant la compagnie de plusieurs femmes est un idiot.

– Je vois, dit-elle, piquée au vif.

Une femme. Une épouse. Kateb comptait se marier et fonder une famille.

Logique. Il voudrait des fils, et peut-être aussi des filles. C'était le cycle de la vie. Il était obligé de se marier pour satisfaire son entourage. Tant mieux pour lui. Elle allait de toute façon bientôt repartir pour les Etats-Unis où elle retrouverait son monde à elle.

Ils se connaissaient depuis à peine deux semaines. Il ne lui manquerait pas. C'était certain. Et il l'oublierait vite. Une fois partie, toute cette histoire prendrait fin.

Pour toujours ?

Ils arrivèrent enfin à l'arène. Elle était plus grande que

ce à quoi Victoria s'attendait. Quand elle sortit de voiture, elle entendit les clameurs de la foule déjà présente dans l'enceinte.

– Il y a combien de personnes ?

– Pratiquement tout le village.

Il mit sa main dans le creux de son dos et la guida sous les gradins jusqu'à une immense porte de bois devant laquelle étaient postés deux gardes.

– C'est là où sont enfermés les lions qui dévorent les prisonniers intraitables ?

– Seulement les jours pairs, vous êtes tranquille.

Elle lui sourit, étonnée par cette touche d'humour inattendue. Il lui sourit en retour.

Elle fut envahie d'une vague de chaleur et eut l'impression de fondre sur place. C'était un sentiment délicieux. Il ne manquait plus qu'un baiser princier.

De peur qu'il ne devine le fond de ses pensées, elle s'empressa de détourner le regard.

– Et maintenant, quel est le programme ?

– Yusra va rester avec vous pendant la cérémonie. A la fin, vous retournerez au palais. Deux gardes sont de faction pour vous surveiller car il y a beaucoup de monde. S'il vous plaît, ne faites pas de scène à ce sujet.

Elle s'arrêta net devant la grande porte.

– Une scène ? Moi ? C'est mal me connaître. Je suis

très facile à vivre.

– Ravi de vous l’entendre dire.

Ils pénétrèrent alors dans une salle où se trouvaient déjà une quarantaine de personnes, principalement les anciens. Tout le monde la dévisageait. Ou peut-être qu’ils dévisageaient Kateb. C’est lui qui allait être élu, pas elle.

Il y avait un buffet avec des boissons et de la nourriture, et une multitude de divans où personne n’était assis.

Enfin, des hommes firent glisser de lourdes portes qui ouvrirent sur la piste de l’arène.

Victoria vit Yusra venir vers elle.

– Restez avec elle, lui dit Kateb.

– Où sont mes gardes du corps ? lui demanda-t-elle.

– Ils se feront discrets. Quand il sera l’heure pour vous de repartir, ils vous escorteront.

Elle scruta son regard ténébreux.

« Bonne chance » ne semblait pas de circonstance, et « bonne nomination » sonnait un peu idiot.

Avant qu’elle ait pu trouver les mots justes, il était déjà parti.

Yusra la prit par le bras pour la mener vers un des divans.

– Venez, on aura une très bonne vue d’ici et on ne se

fera pas remarquer.

Victoria eut envie de protester en disant qu'elle voulait justement se faire remarquer, mais elle n'en fit rien. Les anciens s'étaient mis en rang et Kateb était derrière eux.

L'atmosphère était très solennelle.

De la musique se fit entendre et l'arène se tut.

– C'est le défilé des anciens. Ils vont se présenter devant la foule et l'aîné va demander qu'un chef soit nommé, lui dit Yusra.

Tout le monde sortit, hormis quelques hommes, probablement les gardes du corps.

Yusra avait raison. Elles étaient très bien placées.

Les hommes s'approchèrent d'un podium. L'un d'eux leva la main et la musique s'arrêta. Il se lança dans un grand discours, parlant de l'importance de la sagesse et de la prospérité du village. Il fit référence à Bahjat, l'ancien chef, et parla de la chance qu'ils avaient eue de le connaître et de le côtoyer.

Yusra se pencha vers elle.

– Ils vont passer à la nomination de Kateb.

Victoria eut à son tour envie de lui faire une confidence.

– Il m'a dit que le costume que vous m'aviez laissé n'était pas vraiment traditionnel.

– Ah bon ? Voilà qui est étonnant.

– Je ne pense pas que les anciens auraient eu envie de voir mon postérieur.

Yusra gloussa.

– Je pense au contraire que ça aurait pu leur plaire.

Victoria ne préférerait même pas imaginer la scène.

– Pourquoi avez-vous fait ça ?

– Je voulais que Kateb se rende compte de ce qu'il ratait.

Victoria se trouva à court de réponse. Yusra avait deviné que Kateb ne passait pas ses nuits avec elle et qu'il comptait les jours avant l'heure de vérité.

– Vous essayez de le piéger ?

– J'essaie de lui montrer qu'il ne faut pas être aussi fermé qu'il l'est actuellement. Cela vous dérange ?

– Pas vraiment.

Pourtant, elle qui était très à cheval sur ses principes de femme moderne, cela aurait dû la déranger.

– Voilà, le moment est arrivé. Ils vont le nommer et demander s'il y a un rival.

– Un rival ?

– Quelqu'un qui ne serait pas d'accord avec le choix des anciens et qui déciderait de défier Kateb.

– C'est-à-dire ?

– Ils devraient s'affronter.

Victoria la regarda, atterrée.

– Il n'y a pas de vote ?

– Non. C'est un duel au glaive.

– Au glaive ? Ils savent que nous sommes au xxe siècle ? Et qui est le gagnant ?

– Celui qui en sort vivant.

– Un combat à mort ! s'exclama Victoria en se levant.

– Oui.

– Kateb sait ce qu'il risque ?

– Bien entendu. C'est notre culture.

« C'est vraiment absurde », pensa-t-elle en se rasseyant.

Elle avait beau avoir fait l'amour une fois avec cet homme, elle ne le connaissait aucunement.

Victoria venait de passer plusieurs heures absorbée par le projet de Rasha et décida de faire une pause en allant déambuler dans le palais.

C'était quelques jours après la cérémonie.

Elle avait encore du mal à se repérer dans les

labyrinthes de couloirs. L'idéal aurait été d'avoir, ici et là, des bornes d'information avec un plan du palais et un petit point rouge indiquant « Vous êtes ici ». Elle ne manquerait pas d'en parler à Kateb. Pour les touristes comme elle, ce serait très utile.

Le premier étage était dédié aux salles publiques. Le deuxième étage était réservé aux bureaux. Les appartements privés étaient au troisième étage. Elle décida de s'y rendre en empruntant les escaliers plutôt que l'ascenseur car elle se souciait de ses hanches qui avaient une fâcheuse tendance à s'élargir.

Une fois au troisième étage, elle vit un immense vase affreux. Il lui servirait de point de repère au retour.

Tout en déambulant, elle jeta un œil dans les pièces dont la porte était ouverte. Elle passa devant de nombreuses chambres pour les invités, une salle de jeu équipée d'une table de billard et d'un endroit pour jouer au golf.

Au bout d'un des couloirs, elle ouvrit une grande porte qui donnait sur un balcon.

Dehors, il faisait chaud, c'était agréable. Il y avait une balustrade en fer forgé et un auvent protégeait du soleil. Elle décida de poursuivre son exploration sur le balcon.

Elle longea plusieurs pièces puis tomba sur les appartements de Kateb. En pénétrant dans le salon, elle vit les coussins où ils avaient fait l'amour. Elle le traversa, anxieuse d'être découverte en territoire interdit mais

curieuse de voir où il dormait. La chambre était spacieuse, tout comme le lit qui y trônait et la salle de bains attenante.

Avant de repartir, elle jeta un œil dans le dressing.

Ses affaires étaient impeccablement rangées. Il y avait des costumes et des chemises à l'occidentale mais aussi des tenues traditionnelles. Les chaussures étaient alignées sur une étagère spécialement conçue à cet effet.

Ce qui la frappa ce ne fut pas tant les affaires qui occupaient l'espace mais plutôt la taille du dressing comparée à ce qu'il y avait dedans. Les placards semblaient à moitié vides. Le dressing n'était pas fait pour un seul homme. Il était fait pour être partagé par un couple.

Jusqu'à cet instant, elle n'avait jamais pensé au statut de Kateb. Il avait de nombreuses responsabilités. Avec son titre de chef, il en aurait davantage. Son peuple se reposait sur lui pour faire prospérer leurs intérêts et faire régner l'ordre. Ce n'était pas une tâche aisée et il était seul pour l'accomplir.

Pourquoi ne s'était-il jamais marié ? Pourquoi était-il seul ? Il aurait dû filer le parfait amour avec une beauté du désert depuis longtemps.

De retour dans le salon, une porte fermée attira son attention.

Elle l'ouvrit et pénétra dans une petite pièce. C'était peut-être un bureau, difficile à dire. Les murs étaient blancs. Il n'y avait ni décorations ni meubles, hormis un fauteuil à bascule, des cartons et des malles.

Tout semblait à l'abandon.

A l'intérieur d'une des malles, elle découvrit des habits de femme soigneusement pliés et des photos.

Sur l'une d'entre elles, elle vit Kateb riant aux éclats. Il avait le visage détendu comme elle ne l'avait jamais vu. Ses yeux charbon respiraient la joie de vivre. Il se trouvait à côté d'une magnifique jeune femme aux cheveux noirs.

Il l'entourait de son bras. Elle le regardait avec admiration. Ils formaient un couple parfait.

Tout à coup, en observant de plus près l'une des mains de la jeune femme, elle remarqua qu'elle portait un anneau doré. Kateb aussi.

Il avait été marié, pensa-t-elle, replaçant délicatement la photo sur la pile de vêtements et refermant la malle.

Il avait épousé l'amour de sa vie.

– Qui était-elle ? Que lui est-il arrivé ? murmura-t-elle.

– Elle est morte.

Victoria sursauta en entendant la voix de Yusra.

Elle se tourna, interloquée.

– C'était son épouse ?

– Oui. Elle s'appelait Cantara. C'était la fille d'un des chefs de tribus. Ils se sont connus la première fois qu'il est venu à l'âge de dix ans. Ils ont grandi ensemble.

Victoria était sous le choc.

Pourquoi n'en avait-elle rien su ?

– Il devait être très amoureux d'elle.

– Elle était tout pour lui, dit Yusra en se dirigeant vers une autre malle pour en sortir des photographies de mariage.

Victoria regarda la jeune femme riante sur les clichés. Kateb la couvait littéralement des yeux.

– Comment est-elle morte ?

– Dans un accident de voiture à Rome. Cela fera bientôt cinq ans. Après le drame, Kateb a disparu environ dix mois dans le désert. Personne ne savait où il était. Pendant un temps, on l'a cru mort. Mais un jour, il a refait surface.

Victoria remit la photo dans la malle, abasourdie.

– Je ne savais pas.

– Il n'en parle jamais. Personne n'en parle. Mais tout le monde s'inquiète. Il est seul depuis trop longtemps. Lorsqu'il est revenu avec vous...

Elle se tut et referma la malle.

– On pensait qu'il avait enfin réussi à ouvrir son cœur, reprit-elle enfin.

– Je ne suis pas ici parce qu’il m’a ouvert son cœur, dit Victoria, troublée.

C’en était trop. Elle se précipita hors des appartements de Kateb, sans savoir où aller.

Il avait été marié. Il avait été amoureux fou et sa femme était morte. Pourquoi n’en avait-elle pas eu vent ? Comment était-ce possible ?

Elle comprenait à présent pourquoi Yusra et Rasha n’avaient cessé de lui répéter à quel point il était seul. Il était hanté par cette terrible perte. Cela expliquait ses airs distants, cyniques et la lueur ténébreuse dans ses yeux.

Elle retomba enfin sur l’immense vase affreux et descendit l’escalier. D’un pas rapide, elle se dirigea jusqu’à sa chambre puis alla directement dans les jardins.

Là, elle put enfin s’asseoir et reprendre sa respiration.

Cette révélation changeait tout. Elle venait de basculer dans une autre dimension. Mais l’important était de se calmer, de retrouver ses esprits.

Jusqu’à cet instant, elle n’avait jamais pensé au fait qu’elle était peut-être enceinte. Mais à présent, cette possibilité prenait un nouveau tour. Si elle attendait un enfant de Kateb, elle devrait rester ici et serait à jamais prisonnière de ce lieu hanté par le rire de cette jeune femme fabuleuse.

Victoria était dans le bureau de Kateb pour lui présenter les derniers développements de son travail pour Rasha.

– J’ai fait trois appels d’offres. Pour l’instant, je ne préfère pas me lancer dans les chaînes de télé-achat car c’est un peu plus compliqué.

Kateb scrutait l’écran de l’ordinateur.

– Vous parlez d’une distribution internationale.

– C’est beaucoup moins ambitieux qu’il n’y paraît. Je veux juste les lancer sur le marché européen et le marché américain.

– Donc il s’agit bien de l’international.

– Techniquement, oui, mais je n’essaie pas de lancer des usines de fabrication en Chine ou ailleurs. On peut tester les marchés dans quelques boutiques des grandes villes. Si on est en vaine, on pourrait même participer à des salons. Cela ne nécessite pas un financement exorbitant. Rasha a mis sur pied un budget et elles ont presque tout l’argent nécessaire. Y a-t-il une branche du gouvernement qui s’occupe d’aider les petites entreprises ? Je ne pense pas qu’elles aient envie de demander l’aide de leurs maris.

– Imprimez cinq copies de ce plan de développement et laissez-moi y réfléchir. Je vérifierai vos chiffres et je demanderai à mon équipe d'enquêter auprès de vos distributeurs. Si tout semble en ordre, je leur prêterai l'argent dont elles ont besoin.

Si elle avait été debout, elle serait tombée à la renverse.

– Vous ?

Il garda les yeux fixés sur l'ordinateur.

– Comme vous l'avez fait remarquer, la diversification est une aubaine. Peut-être que d'autres personnes ont envie de créer leur propre petite entreprise. La nouvelle va se répandre. Bahjat était un bon chef, mais il ne pensait pas que les femmes avaient leur place dans le monde des affaires.

– Mais vous, oui ?

– Je suis conscient que les deux sexes se valent.

– Donc vous dites que les femmes ont leur place dans le monde des affaires. Et en politique ?

– Vous voulez gouverner ?

– Pas moi. Mais il doit y avoir des femmes qui aimeraient. Pourront-elles envisager un jour une carrière en politique ? L'El Deharia est-il prêt à avoir une reine ?

– Il est encore trop tôt.

Elle enregistra les dernières modifications et ferma le

fichier.

– Votre présentation était excellente. Votre projet est précis. Vous avez fait de bonnes recherches.

Elle tenta de rester stoïque, ne voulant pas qu'il devine à quel point ses compliments la touchaient.

– Merci. Ces femmes fabriquent des bijoux magnifiques, elles méritent d'étendre leur activité.

– Et vous leur en donnez l'occasion.

– Je ne fais que les aider. Ce sont elles qui font tout le travail.

Il la regarda, étonné.

– Vous dites que vous n'y êtes pour rien ? Si leur projet est accepté, vous ne pensez pas qu'elles vous devront une fière chandelle ?

– Ce n'est pas mon entreprise. Rasha est tout à fait capable de diriger les activités. Avec l'internet sans fil disponible au palais, je suis sûre qu'un tas de jeunes gens pourraient s'occuper du site internet. Je ne veux pas m'imposer dans leurs affaires.

Elle le regarda en levant les yeux au ciel.

– Vous ne me croyez pas ? Vous pensez que j'essaie encore de vous piéger ?

– Non. Je vous crois.

– Vous avez intérêt.

Il l'examina d'un air amusé.

– Sinon quoi ?

– Il ne vaut mieux pas me voir en colère, je suis effrayante.

– Là aussi, je vous crois.

Ils étaient dans son bureau. Elle savait qu'il y avait des gens derrière la porte et que leur rendez-vous prendrait bientôt fin. Ils vivaient sous le même toit mais elle ne le voyait que très rarement. C'est probablement la stratégie qu'il préférerait.

Ce soir aurait lieu le dîner en l'honneur de sa nomination. Elle serait sa cavalière mais elle savait qu'ils n'auraient pas l'occasion de passer un moment seuls.

Elle referma l'ordinateur portable.

– Kateb, je... Je ne savais pas que vous aviez été marié. Je suis désolée que vous ayez perdu votre femme.

Il ne bougea pas mais elle sentit qu'il se fermait de nouveau. Comme si un mur invisible était tombé entre eux.

– C'était il y a longtemps.

– Je sais, mais vous devez encore souffrir. J'en suis désolée.

– Vous n'avez pas lieu de l'être.

– Je sais ce que ça fait de perdre un être cher. La douleur s'estompe mais le sentiment de perte ne

disparaît jamais.

Il acquiesça légèrement.

Elle se leva et s'empara de l'ordinateur.

– Pour le dîner de ce soir, je vous retrouve là-bas ?

– Non, je viendrai vous chercher.

– Yusra m'a dit qu'elle m'apporterait une tenue.

Depuis la dernière fois, je me méfie.

Il la regarda en souriant.

– Je lui parlerai. La tenue sera adaptée aux circonstances.

– Merci.

Elle savait qu'il était temps pour elle de partir mais elle n'en éprouvait aucune envie. Elle aurait voulu dire autre chose. Mais quoi ? Ils n'étaient que deux étrangers unis par une relation sexuelle d'un soir. Il avait déjà donné son cœur à une autre femme et elle ne voulait pas offrir son cœur de peur de souffrir. Ils n'avaient rien à faire ensemble.

Alors pourquoi avait-elle la sensation qu'il lui manquerait énormément quand il serait l'heure de quitter le palais ?

Kateb était impatient à l'idée du dîner. La soirée serait placée sous le signe de la solennité mais il savait qu'il passerait de bons moments assis à côté de Victoria. Il aimait ses remarques pertinentes et elle le faisait rire.

Elle se révélait être à l'opposé de ce qu'il avait cru.

Il avait été impressionné par son plan de développement. Elle avait dû exceller au service de Nadim mais ce dernier ne s'en était sûrement jamais rendu compte. Il n'avait probablement jamais non plus écouté ses commentaires farfelus et remarqué sa démarche gracieuse.

En revanche, Kateb remarquait tout à son sujet. Cela le rendait fou. Dès qu'il était en sa compagnie, il avait envie d'elle.

– Vous êtes prête ? dit-il alors qu'il entra dans sa chambre.

– Je crois. En tout cas, je suis couverte. Jamais je n'aurais choisi une tenue pareille.

Elle vint à sa rencontre et fit un demi-tour sur elle-même.

– Oui ? Non ? J'ai une robe plus classique, si vous préférez.

Yusra avait choisi pour elle une tenue traditionnelle qui consistait en un pantalon taille basse moulant droit et une longue veste assortie. Le tout était confectionné dans un tissu doré foncé et finement brodé. La veste était boutonnée jusqu'au cou. De forme évasée, elle lui arrivait aux chevilles. Mais elle ne comportait en tout et pour tout que trois boutons, dévoilant son ventre nu.

La vue de sa peau pâle le troubla. C'était inattendu...

et très érotique. Il eut envie de défaire les trois boutons et de la déshabiller sur-le-champ pour la voir nue, la prendre et la sentir s'abandonner à lui.

Il ignora la réaction physique que ces pensées faisaient naître en lui et se concentra sur ses cheveux blonds rassemblés en chignon. Elle avait laissé pendre quelques mèches bouclées sur ses épaules. Ses grands yeux de la couleur du ciel du désert étaient étincelants.

- Vous ne dites rien ?
- Vous êtes resplendissante.
- Vous pensez que ça ira ?

Il s'approcha d'elle.

– Et si vous essayiez ça ? Attention, ce n'est qu'un prêt pour la soirée.

Il sortit une paire de boucles d'oreilles en saphir de sa poche.

Elle les examina, hypnotisée par la taille et la brillance des pierres.

- Ce sont des vraies ?
- Oui.
- Et les diamants qui les entourent aussi ?
- Bien entendu.

Elle le dévisagea puis regarda les boucles d'oreilles qui reposaient dans le creux de sa paume.

– Non, pas question. C’est beaucoup trop précieux. Si je les perdais, il me faudrait des années pour vous rembourser.

Son refus l’étonna. Il pensait qu’elle n’aurait pas hésité une seconde à porter de tels bijoux.

– Je suis le prince Kateb du El Deharia.

– Il paraît.

– Vous êtes ma maîtresse.

– Oui, c’est aussi ce que j’ai entendu dire.

– Vous faites la difficile ?

Elle lui sourit et prit un peu de recul.

– C’est gentil mais je n’ai pas besoin de vos bijoux.

– Ce ne sont pas les miens.

Elle éclata de rire.

– Oui, je m’en doute, mais vous voyez ce que je veux dire. J’en ai et elles feront très bien l’affaire.

Il avait envie qu’elle porte ces boucles d’oreilles.

– Victoria, je vous dis de les mettre.

– Et moi je vous dis que je ne les mettrai pas.

– Parce que c’est un emprunt ? Si c’était un cadeau, vous les mettriez ?

Etait-ce sa façon de procéder pour obtenir quelque chose de lui ? Tentait-elle une nouvelle tactique ?

– Non et vos insinuations sont blessantes. Ce serait trop de responsabilités et je n'ai pas envie de me gâcher la soirée.

– J'ai aussi un diadème.

Il le sortit de son autre poche.

Ses yeux s'écarquillèrent.

– Un vrai diadème de princesse ? J'en avais un en papier quand j'étais petite. Ma mère me l'avait fait et avait collé des paillettes scintillantes dessus. Je l'ai mis jusqu'à ce qu'il soit en lambeaux. J'hésite, c'est vraiment trop...

Elle semblait réellement hésiter et il fut touché par la tristesse qu'il lut dans ses yeux.

– Essayez-le.

Elle obtempéra.

Les diamants brillaient dans ses cheveux blonds.

– Pour ça, je veux bien faire la vaisselle au palais tout le restant de ma vie. Merci, murmura-t-elle.

– Et les boucles d'oreilles ?

– Non, sans façon.

Il secoua la tête, fasciné.

– Décidément, vous êtes vraiment surprenante.

– Je sais. Bon, je suis prête. Allons fêter votre nomination.

Victoria s'amusa de la surprise de Kateb. La prenait-il pour une folle ?

Il ne comprenait visiblement pas pourquoi elle avait opté pour le diadème et pas les boucles d'oreilles. Pour elle, c'était simple. Le diadème lui donnait l'impression d'être une princesse d'un soir, et la rapprochait de sa mère, bizarrement.

– Alors allons-y, dit-il en souriant.

Ils quittèrent la pièce main dans la main, et se dirigèrent vers le grand hall.

– Ils préparent la salle depuis des semaines. Je les ai regardés faire. La disposition des tables a posé de nombreux problèmes. Ils ont essayé un grand carré mais il n'y avait pas assez de place. Ensuite ils ont fait des rangées. Je ne sais pas si vous savez, mais le palais compte un nombre de tables incalculable. J'ai suggéré des tables rondes et une longue table. Comme je suis une femme, ils ont fait semblant de ne pas m'entendre. Plus tard, quand je suis repassée, ils avaient mis mon idée à exécution.

– Et vous en êtes fière ?

Elle éclata de rire.

– Et comment ! Vous voulez que je vous parle du menu ?

Au lieu de lui répondre, il la regarda droit dans les yeux.

– Vous êtes vraiment étonnante.

Cette remarque la combla.

– Merci.

C'était leurs derniers instants à deux avant le bain de foule. Des dizaines de personnes attendaient l'arrivée de Kateb. Les gens se turent en l'apercevant puis l'applaudirent bruyamment. Ne sachant pas où se mettre, Victoria s'éclipsa pour applaudir également le prince.

Les anciens étaient alignés pour recevoir leur nouveau chef. Kateb alla les saluer. Ils l'embrassèrent chacun à leur tour. Victoria savait qu'elle serait assise à côté de Kateb à table. Jusqu'au repas, elle adopterait un profil bas.

Mais soudain, elle fut poussée par un mouvement de foule. Avant qu'elle ne puisse contrôler le flot, elle se retrouva à côté de l'aîné des anciens, Zayd.

Il était très âgé et très courbé, mais ses yeux brillaient de sagesse.

– Alors comme ça, vous êtes la maîtresse de Kateb.

Ne sachant que répondre à cette entrée en matière pour le moins directe, elle décida de sourire, espérant que cela suffirait.

– Il a besoin de quelqu'un qui le rende heureux. Vous sentez-vous capable de relever le défi ?

– Je ferai de mon mieux, murmura-t-elle.

En réalité, elle savait que Kateb avait hâte de savoir si oui ou non elle était enceinte pour pouvoir la renvoyer du palais. Il ne cherchait pas sa compagnie, ni au lit ni ailleurs.

– Vous devez faire plus que votre mieux. Vous devez montrer que vous voulez être à lui à tout prix, que vous n'avez d'yeux que pour lui. Voilà ce que veut un homme.

– On dirait que vous parlez de la dernière chips sur un plateau apéritif. Kateb est plutôt du genre à imposer ses conditions et non l'inverse.

Malheureusement pour elle, la pièce était totalement silencieuse au moment où elle prononça ces paroles. Elles résonnèrent dans tout le hall.

Le vieil homme la dévisagea pendant de longs instants. Une éternité, d'après elle. Kateb l'avait-il entendue ? Elle était pétrifiée. Avec la chance qu'elle avait, il était sûrement juste derrière elle prêt à lui reprendre le diadème et à la renvoyer aux Etats-Unis manu militari.

Enfin, Zayd éclata de rire.

– Je crois que vous ferez l'affaire, lui dit-il en lui faisant signe d'avancer.

Elle finit de saluer les autres anciens puis rejoignit Kateb.

Il la regardait, les yeux écarquillés.

« Bravo Victoria », se dit-elle tout en rougissant.

- Vous m’avez entendue.
- Ce n’est pas une remarque habituelle.
- Et vous avez tout entendu.
- Je crois, oui.

Il posa la main dans le creux de son dos et la guida jusqu’à la table.

- Vous m’en voulez ?
- Non. Je n’avais jamais été comparé à une chips auparavant. Vous me comblez.

Elle sourit.

- Finalement, vous pouvez être assez drôle. J’ai du mal à m’y faire, mais j’apprécie beaucoup.
- Merci.

Il lui tira sa chaise et attendit qu’elle prenne place. En s’asseyant, elle remarqua qu’il n’y avait pas que son humour qu’elle appréciait chez lui. Il lui plaisait à bien des niveaux. En tant qu’homme mais aussi en tant qu’ami. Elle le respectait profondément. Ils s’entendaient bien.

C’était mieux ainsi. Bientôt elle partirait, et ils garderaient de bons souvenirs de ces moments passés à deux.

Le dîner se déroula sans heurt. Kateb écouta diligemment les discours des anciens qui louaient ses mérites et renforçaient leur décision.

– Vont-ils raconter la fois où vous avez tué le dragon du village ? Ou bien la fois où vous avez secouru quinze orphelins d'un bâtiment en feu tout en inventant l'internet ?

– Plus tard, lui dit-il tout en humant son délicieux parfum.

– J'aime assister à un bouquet final digne de ce nom.

– Alors vous ne serez pas déçue par les danseuses.

Elle le regarda, interloquée.

– C'est vrai ? Il va y avoir des danseuses ? J'adore ça.

– Vous n'êtes pas offensée ? Vous ne trouvez pas ça barbare ou dégradant ?

– Pas du tout. C'est magnifique à regarder.

Sur ce, la musique retentit dans tout le hall.

Les gens se turent alors que plusieurs jeunes filles se plaçaient devant les tables. Fidèle à sa parole, Victoria fut totalement hypnotisée dès le début de la danse.

Il fit son possible pour se concentrer sur les danseuses, mais il ne cessait de regarder en direction de Victoria. La chaleur de son corps l'envahissait et même si les jeunes filles tentaient d'attirer son attention, il n'avait d'yeux que pour cette étonnante américaine.

Il tenta de se rappeler à l'ordre en se disant qu'elle était peut-être enceinte et que si tel était le cas, elle

serait liée à lui pour la vie. Il se répéta qu'elle n'était pas digne de confiance, qu'elle n'était venue au El Deharia que dans le but d'épouser son frère Nadim, ou sinon lui, un homme fortuné.

Mais toutes les paroles du monde ne pouvaient lui faire oublier les sensations qu'il avait ressenties l'unique soir où ils avaient fait l'amour. Depuis, il avait un besoin incessant de la toucher, de lui donner du plaisir, d'en recevoir d'elle, de sentir sa peau si douce et de l'entendre gémir de désir pour lui.

Il n'aimait pas éprouver une attirance aussi irrésistible pour la jeune femme. En habitant dans le désert, il avait appris à contrôler ses émotions. Qu'en était-il à présent ? Que lui arrivait-il ?

Ce fut une révélation. Il la voulait. A tout prix.

Il voulait la faire sienne de nouveau, au plus tôt. Il eut l'impression que le spectacle des danseuses durait des heures interminables. Victoria lui murmura quelques paroles, mais il n'entendit rien. Il était obsédé par l'envie impérieuse d'assouvir son désir.

Les jeunes femmes s'immobilisèrent et tout le monde applaudit. Enfin, la soirée touchait à sa fin.

Il se leva et fit un discours pour clore le dîner.

A peine le dernier mot prononcé, il la saisit par la main et s'empressa de sortir du hall de réception.

Nombreux étaient les gens qui voulaient lui parler, le

féliciter, lui dire combien ils étaient heureux qu'il ait été élu. Il fit des signes de tête ou répondit quand cela était nécessaire, mais ne s'arrêta pas pour autant dans sa course.

– Vous ne vous sentez pas bien ? s'enquit-elle.

– Si, tout va très bien.

– Vous avez l'air pressé.

– Je le suis.

– Pourquoi ?

Il attendit qu'ils soient à l'abri des regards indiscrets, puis fondit sur elle en l'embrassant.

Victoria avait été étonnée de quitter la réception aussi précipitamment mais dès l'instant où les lèvres de Kateb touchèrent les siennes, plus rien n'eut d'importance. Sa bouche était chaude, insatiable. Son baiser passionné la fit trembler.

Il la serrait contre lui, ses bras vigoureux et rassurants. Il approfondit le baiser, explorant sa bouche de sa langue avide et lui montrant à quel point il avait envie d'elle. Il la touchait comme s'il avait peur qu'elle ne disparaisse. C'était enivrant au plus haut point. Elle pensait qu'ils ne referaient jamais l'amour ensemble, et voilà qu'il lui faisait comprendre qu'il voulait la faire sienne de nouveau.

Alors qu'ils s'embrassaient à en perdre haleine, leurs langues entrelacées, elle ne cessait de se serrer

davantage contre lui. De ses mains possessives, il lui caressa le dos puis s'empara de ses courbes.

Se frottant contre lui pour mieux sentir la force de son désir pour elle, elle l'imaginait déjà en elle, la prenant et la faisant chavirer dans l'au-delà charnel le plus exquis.

Elle recula légèrement la tête pour voir le feu brûler dans ses yeux.

– Ma chambre est plus près, murmura-t-elle.

Il hésita quelques instants, mais elle sut tout de suite à quoi il pensait. La dernière fois, ils s'étaient laissé emporter par leur désir. Ils n'avaient pas pris leurs précautions.

– Yusra est très efficace. Elle a mis des réserves dans ma table de nuit.

Il lui baisa les paumes des mains.

Sa respiration était chaude.

Ils s'empressèrent d'aller dans ses appartements.

Une fois à l'intérieur, elle le guida jusqu'à sa chambre.

Quelqu'un avait déjà mis une lumière tamisée et défait le lit. Les domestiques n'avaient pas deviné les intentions de leur prince. Ils préparaient la chambre ainsi chaque soir... au cas où elle aurait de la visite.

Ce soir, c'était le cas.

Elle se tourna vers lui. Il l'embrassa de nouveau, avec cette soif inassouvie. Ses baisers étaient si impérieux

qu'elle en vacillait. Une fois que leurs langues se furent retrouvées, il lui arracha sa veste et les boutons volèrent sur le sol. La veste avait à peine eu le temps de toucher le sol qu'il lui avait déjà retiré son soutien-gorge.

Ses mains se posèrent sur sa poitrine nue. Ses tétons étaient déjà raidis, sensibles à son toucher. Il la caressa, doucement, s'attardant plus particulièrement sur les pointes. Elle était en feu.

Lorsqu'il baissa la tête pour prendre un sein dans sa bouche, elle gémit de plaisir. Elle lui prit la tête entre les mains, comme pour l'empêcher de bouger, se cambrant pour mieux s'offrir à lui, sans cesser de murmurer qu'elle en revoulait.

Il la suçait avidement pour mieux la faire sienne. Sa bouche semblait d'une profondeur inouïe. Elle était prête à l'accueillir. Quel délicieux supplice ! Elle voulait le sentir en elle, maintenant. Mais comment lui demander d'arrêter alors qu'elle aimait tant les caresses qu'il était en train de lui prodiguer ? Un vrai dilemme... Il avait tant de plaisirs à lui offrir.

Il passait d'un sein à l'autre, toujours plus gourmand d'elle. Son envie pour lui était tellement enivrante qu'elle était sur le point de défaillir à tout moment. Enfin, il se mit à genoux devant elle et défit la fermeture du pantalon qu'elle portait. Il le baissa, ainsi que sa culotte, puis embrassa son sexe.

Il embrassa sa chair gonflée de plaisir, la caressant de

sa langue toujours plus avide. Elle était enflammée, sombrant dans un précipice charnel des plus délectables. Son corps tremblait, aux abois. Elle sentait qu'elle perdait le contrôle.

– Non, murmura-t-elle.

Elle ne voulait pas faire les choses à moitié. Elle était vacillante, à moitié dévêtue, il était encore habillé.

Une fois de plus, il lut dans ses pensées. Il se leva et ôta ses vêtements. Elle avait encore ses chaussures, qu'elle envoya voler à l'autre bout de la pièce. Pendant qu'elle finissait de se déshabiller, il prit un préservatif dans la table de nuit, puis ils se retrouvèrent tous les deux nus sur le lit et s'enlacèrent aussitôt. Lors de cette étreinte passionnée, elle sentit son sexe dressé contre sa cuisse.

Elle faufila sa main entre leurs corps jusqu'à ce qu'elle s'empare de son sexe durci. Elle l'entendit gémir de plaisir alors que sa main allait et venait et s'attardait davantage sur la pointe. Soudain, il s'échappa à son emprise.

– Pas si vite, lui dit-il.

Il glissa de nouveau entre ses jambes. Elle les écarta pour mieux s'offrir à lui et ne put retenir des gémissements de plaisir alors qu'il la prenait avec sa bouche.

Il commença par la lécher tout doucement. En

explorateur attentionné, il tentait de sentir ce qui la faisait trembler, gémir ou se tortiller davantage sous sa langue vorace. Il l'embrassa dans les moindres recoins avant de trouver le point sensible qui l'emmènerait au septième ciel. Jamais elle n'avait été caressée de façon aussi experte. Elle sentit qu'elle allait bientôt jouir. En appui sur ses talons, elle se cambra et rejeta la tête en arrière, comme pour mieux accueillir la vague qui allait l'envahir.

Ses caresses se firent plus précises.

Saisie de convulsions, elle se laissa emporter par ce tourbillon surpuissant, le corps mû par des soubresauts. Enfin, elle s'immobilisa. Il la laissa reprendre sa respiration puis enfila le préservatif et se glissa en elle.

Il l'emplit de toute sa masculinité, l'écartant, réveillant de nouveau des sensations en elle. Avant qu'elle ne comprenne ce qu'il se passait, une nouvelle vague de désir la balayait. Prise au dépourvu, elle s'agrippa à lui, incapable de contrôler son propre corps.

Les yeux rivés aux siens, elle se perdit en lui.

Il continua aussi à la fixer du regard tout en allant et venant. Chaque assaut lui procurait un plaisir immense. Jamais elle n'avait ressenti ça.

Après quelques minutes d'un violent corps à corps, elle sut que le moment de la libération était arrivé pour lui. Dans ses yeux, elle lut l'envie, l'assouvissement, la satisfaction.

Enfin, il s'immobilisa lui aussi et ils s'affaissèrent, rassasiés.

Victoria pensait que Kateb se contenterait de partir maintenant qu'il avait assouvi son désir, mais il resta allongé sur le lit et la prit dans ses bras. Elle alla volontiers se lover dans le creux de son épaule, souhaitant à tout prix prolonger ce moment.

Quel délice de le sentir si près d'elle. Même si cette sensation la plongeait dans la plus totale confusion.

La réponse lui fit peur.

– C'était vraiment ce que vous aviez l'intention de faire ? demanda-t-elle, curieuse.

– Faire l'amour avec vous ? Vous pensez que c'est le fruit du hasard ?

Elle entendit qu'il plaisantait et sourit.

– On ne sait jamais.

– Je ne me suis pas retrouvé en vous fortuitement.

– Je sais. Mais j'avais cru comprendre que vous ne vouliez plus que ça arrive.

– Peut-être que je vous trouve irrésistible.

Si seulement c'était vrai.

Il lui caressa les cheveux.

– Pourquoi vous êtes-vous offerte à moi pour sauver votre père ?

– Je vous l’ai dit le soir même. Je ne pouvais pas vous laisser le mettre en prison.

– A cause de la promesse faite à votre mère ? Pourquoi cette promesse revêt-elle une telle importance pour vous ?

C’était une question honnête et elle se devait d’y apporter une réponse honnête.

Elle ferma les yeux, enivrée par le parfum viril de Kateb.

– Elle aimait cet homme de façon déraisonnable mais elle a toujours été là pour moi, même quand la situation était désespérée. Cela m’a aidée à traverser des périodes difficiles. Je lui ai promis de m’occuper de lui car je pensais que cela suffirait pour la garder en vie.

– Mais ce n’était pas en votre pouvoir.

– J’avais dix-sept ans, je n’étais pas prête à affronter le monde seule. Il fallait que je me raccroche à quelque chose.

– Et vous avez réussi.

– Cela n’a pas été facile. J’ai appris à être forte.

Elle n’avait pas envie de repenser à cette période particulièrement pénible de sa vie. Pas ce soir.

– Vous avez toujours été forte. C’était en vous.

– Si seulement c’était vrai.

– Il faut être fort pour survivre aux tragédies que la vie

nous impose.

Elle repensa à la pièce remplie de cartons et de malles dans les appartements de Kateb. Les souvenirs enfouis et la douleur.

– Elle doit vous manquer terriblement, murmura-t-elle.

Il se raidit légèrement. S'ils n'avaient pas été collés l'un à l'autre, elle ne l'aurait probablement pas perçu.

Elle posa sa main sur son torse.

– Ne faites pas ça.

– Quoi donc ?

– Ne vous fermez pas. Vous pensiez à elle. Nous pouvons en parler.

– Non, c'est impossible.

– Pourquoi ? Elle était votre femme. Vous devriez en parler.

– Qu'est-ce qui vous dit que je n'en ai pas déjà parlé ?

– Ce n'est pas votre genre. Je pense que vous avez tout gardé pour vous. Vous pouvez tout me dire en ayant l'esprit tranquille.

– Pourquoi ?

– Je ne compte pas.

Il se tourna vers elle.

– Pourquoi dites-vous ça ?

– Je ne dis pas ça pour me dévaloriser mais dès que vous serez certain que je ne suis pas enceinte, vous me ferez quitter le palais.

Elle savait qu'au départ il avait été persuadé qu'elle avait essayé de le piéger, mais à présent, sans avoir aucune preuve, elle avait l'impression qu'il avait changé d'avis à son sujet.

– Vous pouvez me parler sans que ça porte à conséquence. Comment s'appelait-elle ? Comment était-elle ?

Son regard ténébreux la pénétra intensément, comme s'il voulait s'assurer de sa sincérité.

– Elle s'appelait Cantara. Elle était la fille d'un des chefs de tribus. Quand je l'ai rencontrée, j'avais dix ans, elle en avait huit. Elle ne croyait pas que j'étais prince car je n'avais pas de couronne et elle montait à cheval mieux que moi. On est devenus très amis. C'est resté vrai jusqu'à sa mort.

– Vous avez de la chance. Etre ami avec la personne qu'on épouse semble être un bon moyen d'équilibrer le couple.

– C'était le cas. Elle connaissait le désert et comprenait mon dessein. A l'adolescence, on a su qu'on se marierait.

Elle se demanda quel effet cela ferait si une telle conviction s'imposait dans sa vie. Savoir qu'un homme

l'aimait et qu'elle l'aimait en retour.

– On a attendu que j'aie vingt-deux ans. Mon père pensait que j'étais trop jeune mais j'ai insisté et il a fini par céder. J'ai épousé Cantara et nous sommes venus habiter ici.

– Vous avez dû être très heureux.

– En effet. J'avais tout ce dont je pouvais rêver. Quelques années plus tard, j'ai dû me rendre à une réunion de tribus. Ces réunions peuvent durer des semaines et sont très ennuyeuses. Elle a décidé d'aller en Europe avec des amies. A Rome, elle est morte dans un accident de voiture.

Il parlait avec un débit très lent et détaché, comme s'il racontait l'histoire de quelqu'un qu'il avait à peine connu. Mais elle sentait à quel point il souffrait. Ce chagrin ne partirait jamais vraiment.

– C'est très triste.

– En effet, mais avec le temps, la douleur s'atténue.

– A présent, vous allez vous marier par devoir et non par amour.

– Yusra parle trop.

– C'est possible, mais vous ne pouvez pas l'en empêcher.

Il la toucha de nouveau.

– Elle a raison. J'attendrai d'être chef, puis je choisirai

une femme qui renforcera mon pouvoir. Je veux que mon peuple se sente en sécurité et que l'économie prospère. Une alliance avec les plus grandes tribus du désert me permettra d'y arriver.

Elle fut découragée par la détermination sereine émanant de son discours.

– Ce sont vos critères ? Et si vous ne l'aimez pas ? Et si elle est moche ou n'a aucun humour ?

– Ce sera un mariage de convenance. Rien de plus.

– Vous devrez quand même lui faire l'amour.

– Autant ou aussi peu qu'il me plaira.

Elle s'assit dans le lit et le dévisagea.

– Vous voulez dire juste assez pour qu'elle tombe enceinte ? Très romantique.

– C'est plus facile pour un homme que pour une femme, dit-il, amusé de sa réaction.

– Ah oui ? Car la nuit, tous les chats sont gris ? C'est horrible. Et ses sentiments à elle, vous y avez pensé ?

– Si c'est la fille d'un chef de tribu, elle comprendra l'importance de notre union.

Cette fois, Victoria se leva, c'en était trop.

– Laissez-moi deviner. Elle s'occupera des enfants et vous ne la verrez que rarement.

– Pourquoi vous mettez-vous en colère au nom de ma future épouse fictive ?

– Je ne peux pas m'en empêcher.

Il en profita pour regarder son corps.

– Vous savez que vous êtes nue ?

– N'essayez pas de changer de sujet.

Son regard se posa sur ses seins.

– Je ne fais que retourner à un sujet que nous avons quitté il n'y a pas si longtemps.

Avant même qu'elle n'ait eu le temps de réagir, il se leva, l'attrapa par la taille et l'attira sur le lit.

Elle poussa quelques cris mais sans vraiment se débattre. C'était tout simplement trop bon de sentir ses mains explorer son corps. Il l'embrassa tout en glissant ses doigts entre ses cuisses. Elle était prisonnière, prête à s'abandonner à lui.

– Vous êtes coriace, dit-elle en l'entourant de ses bras.

– Je joue pour gagner, dit-il avant de l'embrasser le plus langoureusement du monde.

Victoria alla rendre visite à Rasha et ses collègues le lendemain matin. Elle avait imprimé plusieurs copies du plan de développement et espérait qu'elles seraient aussi enthousiastes qu'elle.

Rasha l'accueillit chaleureusement.

– Nous avons hâte d'avoir de vos nouvelles. On a créé de nouveaux modèles. Vous souhaitez les voir ?

Victoria étudia les ébauches de trois paires de boucles d'oreilles, de quelques bracelets et d'un pendentif. Les articles étaient d'une beauté et d'une délicatesse inouïes. La réalisation était irréprochable.

– Comment trouvez-vous l'inspiration ? Vous les visualisez dans votre esprit ?

– Oui, parfois. A d'autres moments, je m'amuse avec les formes.

Elle jeta un œil aux papiers que Victoria était en train de sortir de sa sacoche.

– Etes-vous porteuse de bonnes ou de mauvaises nouvelles ?

– De bonnes nouvelles. Je suis venue avec un plan de développement. J'en ai parlé à Kateb et il est enthousiasmé par le projet. On peut passer en revue le

document ensemble puis vous pourrez en discuter avec les autres artistes. Quand vous aurez pris votre décision, faites-le-moi savoir, et si vous le désirez, on pourra lancer la machine.

Victoria lui expliqua le plan point par point. Rasha le suivit facilement mais fit la grimace en voyant le chiffre final.

– Cela fait beaucoup d'argent. Je ne sais pas combien de temps il nous faudra avant de rassembler une telle somme. Probablement des années.

– L'autre bonne nouvelle, c'est que vous n'avez pas à vous soucier du financement, dit Victoria d'une voix joyeuse.

Rasha prit un air embêté.

– Mon mari me soutient dans mon entreprise mais... Les hommes du village ne sont pas aussi modernes que ceux auxquels vous êtes habituée.

– C'est Kateb qui a proposé de vous aider. En signe de son soutien. Il vous offrira un prêt très avantageux car il croit en vous et votre projet. Il reconnaît votre talent et souhaite votre réussite.

– Le prince va financer notre projet ? C'est lui qui a proposé de nous aider ?

Victoria lui adressa un large sourire.

– Comme ça, vos maris ne verront pas ça d'un mauvais œil.

– En effet. Comment avez-vous réussi à le convaincre ? Que lui avez-vous dit ?

– Je lui ai montré les chiffres. Il a vu le potentiel par lui-même. Il cherche à développer l'économie du village. Si vous vous agrandissez, vous ferez prospérer le village.

Rasha était aux anges.

– Le prince croit en nous ! Je n'en reviens pas.

Elle prit les documents et s'empressa d'aller en parler à ses collègues dans l'autre pièce.

Victoria aurait aimé rajouter que Kateb était un homme comme les autres, que son titre de prince était un accident de naissance. Mais elles ne comprendraient sûrement pas.

Pour elle, il était différent, séparé par son rang et son pouvoir.

« Il fera un bon chef », se dit-elle en entendant les cris de joie des autres femmes. Les anciens avaient fait le bon choix.

Sa future épouse comprendrait-elle les enjeux de ce rôle ? Serait-elle capable de le soutenir et de l'encourager ? Reconnaîtrait-elle son aptitude à être bon et juste sans pour autant s'en vanter ?

Mais peu lui importait après tout. Le temps qu'il choisisse sa nouvelle femme, elle serait partie depuis longtemps.

Cette pensée l'attrista profondément.

– Nous sommes ravies. Comment pouvons-nous vous remercier ? lui demanda Rasha.

– Je suis très contente de vous rendre service. Ne vous inquiétez pas pour ça.

– Nous allons créer une collection Princesse Victoria.

Une collection à son nom ?

– Je ne suis pas princesse. Je suis juste de passage.

– Le prince Kateb ne voit-il pas que vous êtes une perle ?

– Non ! C'est fou, n'est-ce pas ? Mais parlons plutôt affaires. Je vais vous laisser des copies du plan de développement. On pourra en reparler dans quelques jours.

– D'accord. Formidable.

Elles se levèrent et Rasha la raccompagna à la porte. Quand Victoria sortit, elle vit un petit garçon dans la cour.

– Va-t'en, Said, tu n'as rien à faire ici, dit Rasha d'une voix sèche.

Les yeux du petit garçon s'emplirent de larmes alors qu'il filait hors de vue.

Victoria fut choquée par la sévérité du ton de Rasha.

– Qui est-il ?

– Personne. Ma sœur a une amie qui tisse de merveilleux vêtements. Pourrait-on vendre ses articles de la même façon ?

– Peut-être.

Victoria suivit le garçon des yeux.

Il disparut derrière une maison.

– Où sont ses parents ? Il ne doit pas être très âgé.

– Sa mère est morte. Son père... a quitté le village.

Victoria la dévisagea.

– Il n'a plus de famille ?

Rasha haussa les épaules.

– Mais qui le nourrit ? Où dort-il ?

– Ne vous préoccupez pas de ça. Tout ira bien, dit Rasha avant de reparler des vêtements tissés.

Victoria lui promit d'y réfléchir pour pouvoir partir au plus vite.

Comment Rasha avait-elle pu être aussi dure envers cet enfant ? Victoria l'avait toujours perçue comme une femme bonne et chaleureuse. Mais elle avait chassé Said comme s'il avait la peste.

Sans plus tarder, elle partit sur les pas du garçon. Elle le trouva assis sur le perron d'une maison, séchant ses larmes.

– Said ? lui dit-elle d'une voix douce.

Il leva la tête et sourit.

– Bonjour.

– Bonjour. Je m'appelle Victoria.

– Vous avez de beaux cheveux.

– C'est ce que tu m'as dit la première fois que tu m'as vue.

Il était maigre et vêtu de haillons. Elle n'arrivait pas à deviner son âge. Entre sept et neuf ans ?

Elle s'accroupit devant lui pour se mettre à sa hauteur.

– Said, où vis-tu ?

Son sourire disparut aussitôt.

– Je dois partir.

– Non, reste. Tu as un endroit où dormir ?

Ses yeux s'emplirent de nouveau de larmes.

– Non.

– Et tu n'as pas de famille non plus ?

Il secoua la tête et s'essuya les yeux brusquement.

– Non.

Mais que se passait-il ? Tous les gens du village à qui elle avait parlé lui avaient paru gentils, généreux et attentionnés. Pourquoi laisseraient-ils un enfant abandonné dans la rue ?

– Tu dois avoir faim. C'est bientôt l'heure du déjeuner.

Tu veux venir manger quelque chose avec moi ?

Ses yeux s'écarquillèrent.

– Vous habitez au palais.

– Je sais.

– Je n'ai pas le droit d'y aller.

– Pourquoi ?

– Je ne peux pas.

– Mais si j'y habite et que tu viens avec moi, ça devrait aller, non ?

– Peut-être.

Elle se leva et lui tendit la main.

– Moi je dis que ça ira. Allez, viens.

Il sourit et lui prit la main.

Elle pénétra dans le palais par l'arrière, ne voulant pas faire d'histoires tant qu'elle n'aurait pas tiré cette affaire au clair mais bien décidée à nourrir cet enfant.

Elle avait à peine fait trois pas dans la cuisine que le personnel se mit à parler une langue incompréhensible.

Comme il était sale, elle l'emmena d'abord se laver les mains. Ensuite, elle l'installa dans une salle à manger réservée au personnel et alla chercher de la nourriture.

Lorsqu'elle revint avec un plateau, l'une des domestiques s'approcha d'elle et la salua.

– Mademoiselle Victoria, c'est vous qui avez fait venir

Said au palais ?

La jeune fille semblait terrorisée.

– Oui. Cela pose un problème ?

La domestique devait avoir dix-huit ans. Elle était jolie et souriante.

– Non, puisque vous êtes la maîtresse du prince. Je connais Said. Sa mère et la mienne étaient cousines par alliance. Je suis étonnée de le voir ici.

– Eh bien moi, j'étais étonnée de le trouver errant dans les rues. Vous savez pourquoi personne ne s'occupe de lui ?

La jeune fille secoua la tête tout en fuyant son regard.

Inutile de la mettre plus mal à l'aise qu'elle ne l'était déjà. Elle irait parler à Yusra pour connaître la vérité.

– Pouvez-vous rester avec lui le temps que j'aille me renseigner sur la situation ?

– Oui, bien sûr. J'ai terminé mon service.

– Merci, je ne devrais pas en avoir pour longtemps.

En partant, elle vit Said se jeter avidement sur la nourriture. Peut-être qu'il n'avait pas mangé depuis des jours.

Victoria n'eut pas de mal à trouver Yusra.

– Vous connaissez Said, le garçon qui erre dans les rues ? Visiblement, il est orphelin.

Yusra la regarda droit dans les yeux.

– J’ai entendu parler de ce garçon. Sa mère est morte il y a quelque temps. Son père a volé des chameaux et plutôt que d’accepter sa punition, il s’est sauvé dans le désert. Son fils doit souffrir le déshonneur de sa famille.

– Qu’est-ce que cela signifie ?

– Que le garçon est puni à la place de son père.

– Comment ça ?

– Il n’est plus des nôtres.

Victoria la dévisagea, soufflée.

– Il est abandonné de tout le monde ? Il doit se débrouiller tout seul, à son âge ?

– Oui, c’est la tradition.

– C’est absurde. Il est condamné à mourir de faim ?

– Il doit être puni.

– Mais il n’a rien fait de mal !

Yusra s’impatiente légèrement.

– Il y a des choses que vous ne pouvez pas comprendre.

– Non, c’est mal et je ne laisserai pas passer ça.

– Vous ne pouvez rien y faire.

– C’est ce qu’on va voir.

La réunion avec le responsable de l’agriculture arrivait

généralement à canaliser l'intérêt de Kateb. Non seulement le village produisait assez de vivres pour être autonome, mais les excédents pouvaient être vendus en ville et dans les pays voisins.

Mais cet après-midi, il était particulièrement distrait car il ne cessait de voir Victoria faire les cent pas devant la salle de conférences. Il la voyait chaque fois qu'elle passait devant la porte ouverte. Pas une seule fois elle n'avait regardé à l'intérieur mais elle avait visiblement hâte de lui parler.

Il décida de mettre fin à l'entretien et de le reporter plus tard dans la semaine.

Il fit signe à Victoria d'entrer.

– C'était une réunion à quel sujet ? dit-elle d'une voix forte.

– Les récoltes de la saison.

– C'est bien, certains auront à manger.

Elle était furieuse.

Il eut aussitôt envie de savoir pourquoi elle était si en colère et de résoudre le problème pour mettre fin à sa contrariété. Cette réaction le surprit. Depuis quand se souciait-il des états d'âme d'une femme ?

Il se leva et vint à sa rencontre. Après avoir pris ses mains dans les siennes, il scruta ses beaux yeux bleus.

– Dites-moi ce qui ne va pas.

Elle retira immédiatement ses mains.

– Vous n'allez pas y croire. Ou peut-être que si. En tout cas, moi je n'y crois pas. Je me plais beaucoup ici. C'est magnifique, les gens sont accueillants. J'aime l'architecture du palais et un tas d'autres choses. Mais finalement, c'est un peu comme un cadavre en plein soleil. De loin, tout va bien, mais de près, c'est dégoûtant car on voit tous les vers.

– J'aime votre sens de la narration, mais de quoi parlez-vous ?

– J'ai recueilli un petit garçon qui s'appelle Said. Apparemment, sa mère est morte et son père a volé des chameaux. Plutôt que d'accepter sa punition, l'homme s'est enfui et a abandonné son fils que l'on punit à la place de son père. Il doit avoir neuf ans et il vit seul dans la rue. Personne ne s'occupe de lui. Je suis sûre qu'il ne va même pas à l'école. Où est-il censé dormir ? Comment est-il censé se nourrir ? Doit-il mourir de faim ?

Elle avait les larmes aux yeux.

– Je ne comprends pas comment c'est possible, poursuivit-elle. J'appréciais beaucoup Rasha mais sa réaction par rapport à ce garçon m'a déçue. Elle l'a chassé comme un pestiféré. Yusra m'a dit de ne pas m'en occuper mais je ne peux pas laisser un enfant mourir de faim dans la rue sous mes yeux, surtout s'il n'a rien fait de mal. Je ne supporte pas cette situation et je

ne comprends pas comment les gens peuvent s'en accommoder.

Une larme coula sur sa joue. Elle l'essuya rapidement avant de reprendre d'un ton véhément :

– Si vous me dites de ne pas m'occuper de ce garçon, je vous tuerai dans votre sommeil.

Il s'approcha d'elle et la serra contre lui.

– Vous ne ferez pas une chose pareille.

– Ce n'est pas l'envie qui m'en manquera.

– Une différence de taille que je tâcherai de garder à l'esprit.

Elle leva les yeux vers lui mais ne sourit pas.

– Il y a un enfant qui meurt de faim dans votre village, vous devez y remédier.

– Vous ne comprenez pas notre culture. Cette situation peut vous sembler sévère...

Elle se déroba à son emprise et le fusilla du regard.

– Beaucoup trop sévère. Son père est un lâche, soit, mais il ne peut pas le changer.

De même qu'elle n'avait jamais pu changer son père, pensa-t-il, voyant qu'elle était profondément bouleversée par la situation.

– La loi est sévère mais l'objectif est clair. Les autres adultes voient le sort du garçon et comprennent que leurs agissements portent à conséquence.

– Alors il sert de leçon ? Je n'arrive pas à croire que vous le laissiez mourir de faim dans la rue. Quelqu'un sera chargé de retirer son cadavre ou sera-t-il dévoré par les chiens errants ? Je refuse de rester sans rien faire. Y a-t-il d'autres enfants dans sa situation ? Est-ce une tradition ancestrale de laisser les enfants mourir de faim ?

Il revint la prendre dans ses bras. Cette fois, elle ne résista pas. Elle se laissa aller contre lui, pleurant toutes les larmes de son corps.

– Vous ne pouvez pas laisser faire ça, murmura-t-elle.

Il lui caressa le dos tout en chuchotant son prénom.

« Tant d'émotion pour un enfant qu'elle connaît à peine », se dit-il.

Elle avait le cœur sur la main. Elle était douce et attentionnée. Son sens de la compassion lui donnait une force intérieure et un but dans la vie. Il trouvait cela remarquable. Elle affrontait la vérité là où d'autres tentaient de s'y dérober.

Enfin, elle sembla se calmer un peu. Il lui prit le visage entre les mains et lui sécha les joues avec ses pouces.

– Où est-il ?

– Je l'ai laissé avec une domestique. Une parente éloignée.

– Faites-le venir ici.

Elle ouvrit grand les yeux.

– Vous allez intervenir ?

– Je vais lui parler.

Sans rien ajouter, elle se précipita sur un téléphone.

Moins de dix minutes plus tard, le garçon apparut devant eux, accompagné de la jeune fille.

– Prince Kateb, voici Said, dit-elle, à deux doigts de défaillir tant elle semblait intimidée.

Le garçon s'inclina très bas. Il avait l'air pétrifié.

– Tu sais qui je suis ?

Said acquiesça.

– Vous êtes le prince. Vous serez peut-être le nouveau chef, mais je ne suis pas sûr.

Victoria voulut s'approcher de lui mais un seul regard de Kateb suffit à l'arrêter dans son élan.

– On m'a dit que tu vivais dans la rue.

Said acquiesça de nouveau.

– Ma mère est morte et mon père... Mon père est un lâche. Il a volé des chameaux et il s'est enfui pour échapper à sa punition donc c'est moi qui dois souffrir le déshonneur de ma famille. Parfois c'est dur d'avoir faim mais j'essaie d'être courageux.

Kateb jeta un regard vers Victoria. Il savait qu'elle

défendrait bec et ongles la cause de ce garçon, comme elle l'avait fait pour son père. Prenait-elle parfois le temps de défendre sa propre cause ou bien dépensait-elle toute son énergie à sauver les autres ? Comment croire que la personne qu'il accusait encore il y a peu de temps de vouloir épouser un prince à tout prix était la même personne que celle qui se tenait à présent devant lui aujourd'hui ?

Il regarda en direction de la domestique.

– Il va loger au palais.

Ensuite, il se tourna vers Said.

– Tu n'as pas peur de travailler dur ?

– Non. Avant, j'aidais mon père. J'ai de la force et je n'ai pas besoin de manger beaucoup, dit-il la voix pleine d'espoir et de résignation.

– Tu mangeras à ta faim. J'ai besoin d'hommes forts à mon service. Pour que tu puisses devenir un homme fort, tu dois d'abord grandir. Tu devras donc manger tous tes repas et bien dormir. Quand tu auras accompli tes tâches, tu pourras jouer. C'est compris ?

Said acquiesça tout en souriant pour la première fois depuis qu'il était entré.

La domestique prit la parole.

– Prince Kateb, puis-je être responsable de Said ? Je le connais depuis qu'il est tout petit. C'est un bon garçon.

– Merci. Je parlerai à Yusra pour que vous ayez du temps à passer avec lui.

Elle prit Said par la main. Il s'arrêta un instant à la porte et fit un petit signe de la main à Victoria.

Dès qu'ils eurent quitté la pièce, elle se tourna vers lui.

– Vous l'avez pris comme domestique ? Il a neuf ans et il va récurer le palais du sol au plafond ? Et sa scolarisation ? Faut-il ne pas être allé à l'école pour être à votre service ?

– Vous êtes toujours aussi difficile ?

– Vous voulez vraiment que je réponde à la question ?

– Non, je crois que je connais déjà la réponse. Changeons de sujet. Vous pourriez au moins me remercier d'avoir donné un toit à ce garçon. Il jouit à présent de la protection du prince. Il aura donc la vie sauve.

– Mais il sera votre domestique.

– Pour le moment. Tant que je ne suis pas officiellement le nouveau chef, je n'ai pas vraiment de pouvoir. Dès que j'entamerai mon mandat, je gracierai Said afin qu'il puisse reprendre une vie normale dans le village.

– Ah...

Elle parut légèrement gênée.

– Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt ?

– Parce que vous ne m'en avez pas laissé l'occasion. Vous m'avez jugé sans me donner le temps de m'expliquer.

– Ne le prenez pas personnellement. Je suis aussi très en colère contre Yusra et Rasha.

– Nous ne procédons pas de la même façon que chez vous.

Elle lui jeta un regard peu amène.

– Je ne veux plus jamais entendre cette excuse.

– Elles n'aiment pas plus la situation que vous, mais elles savent qu'il y a des règles.

– Des règles qui étaient valables il y a mille ans, peut-être, mais plus de nos jours.

– Yusra est votre amie. Avez-vous envie d'être fâchée contre elle pour le restant de votre vie ? Et Rasha ? N'allez-vous plus la soutenir à cause de ça ?

Un peu vexée, elle croisa les bras sur sa poitrine.

– Vous dites que je les ai jugées à la hâte ?

– Je dis que les gens ont des façons différentes de voir les choses.

– Y a-t-il d'autres enfants comme Said ?

– Non, je ne crois pas.

– Quand vous serez officiellement élu, vous changerez

la loi pour que les enfants ne puissent plus être abandonnés ?

– Vous m'en demandez beaucoup.

– Vous avez beaucoup à donner.

Cantara ne lui aurait jamais demandé une chose pareille. Elle aurait accepté le destin de Said. Mais Victoria ne verrait jamais la situation sous cet angle. Elle se fichait de se montrer trop exigeante envers lui. Elle voudrait obtenir gain de cause car elle savait qu'elle avait raison.

Les femmes étaient si différentes. En cet instant, il réalisa que même s'il aimerait toujours Cantara, elle ne faisait plus autant partie de sa vie qu'avant. Sans qu'il s'en rende compte, le temps avait fini par faire son œuvre.

Il éprouva une lueur de regret mêlé à de l'espoir. C'était étrange.

Victoria dénnottait dans ce palais en plein cœur du désert. Elle portait un jean, un chemisier de soie, des chaussures à hauts talons et de longues boucles d'oreilles. Elle semblait prête à sortir à New York ou Los Angeles. Ses longs cheveux blonds et ses yeux bleus la différenciaient des autres femmes qu'il avait connues. Son instinct la poussait à se rebeller contre les injustices et l'ordre établi, contrairement à la majorité des gens.

– Vous avez le don d'être épuisante.

- Si vous êtes fatigué, faites une sieste.
- Vous ne céderez pas ?
- Pas sur ça.

Non seulement elle faisait tout pour les autres mais elle était d'une modestie à toute épreuve. Il se souvint du soir où elle n'avait pas voulu emprunter les boucles d'oreilles de peur de les perdre. Elle avait uniquement accepté le diadème car cela lui permettait de ressembler à une princesse de conte de fées.

- Vous êtes vraiment complexe.
- Merci.
- Ce n'était pas un compliment.

Elle le défia du regard.

- Vous essayez de détourner mon attention ?

Il poussa un profond soupir de résignation.

- Non. Quand je serai chef, je changerai la loi.

Il pensa qu'elle allait tenter de lui faire promettre, ce qu'il refuserait, mais elle n'en fit rien. Sa parole suffisait ? Voilà qui était très inattendu.

Elle se dirigea vers lui, prit son visage entre ses mains et l'embrassa. L'instant où sa bouche toucha la sienne, il eut envie d'elle. Ce besoin se répandit dans son corps à la vitesse de l'éclair, même si le baiser était des plus chastes. Que ferait-il si Victoria essayait vraiment de le séduire ? Il ne valait mieux pas y penser.

– Je savais que vous trouveriez un moyen de résoudre ce problème. C'est la première fois que je fais confiance à un homme. Merci.

Elle déposa un second baiser sur ses lèvres puis sortit.

Il la regarda partir en silence.

Il eut le sentiment qu'elle lui avait confié quelque chose de précieux, sans pouvoir dire quoi précisément.

Il se surprit alors à regarder le calendrier. Combien de jours encore avant de savoir si elle resterait ou non ?

A peine arrivée, il avait voulu la voir repartir et la faire sortir de sa vie au plus vite. En cet instant, pour la première fois, il se demanda ce qu'il se passerait si elle était amenée à rester.

Victoria passa les deux jours suivants seule. Elle était reconnaissante envers Kateb d'avoir agi pour changer le sort de Said, mais elle était encore en colère contre Yusra et Rasha.

Comment pouvait-on laisser un enfant mourir de faim dans la rue alors qu'il n'avait rien fait ?

Chaque fois qu'elle retrouvait un semblant de sérénité, penser à Said la mettait hors d'elle.

Elle aimait beaucoup Rasha et Yusra mais elle n'arrivait plus à les considérer comme des amies. Et comme elles étaient les deux seules femmes qu'elle connaissait dans la région, elle se retrouvait seule toute

la journée.

Le troisième jour, en ayant assez de ruminer, elle décida d'aller déjeuner dans la cuisine. En chemin, elle tomba sur Yusra. Les deux femmes se dévisagèrent.

– Vous êtes en colère, lui dit Yusra.

– Oui.

Victoria se prépara à défendre ses idées. La vieille femme n'allait sûrement pas tarder à lui dire qu'elle ne comprendrait jamais les coutumes du désert. Or pour elle, cela n'excusait rien.

Yusra reprit la parole.

– J'ai eu tort. Je ne me rendais pas compte de l'injustice que nous faisons subir à ce petit garçon.

Quelques secondes suffirent à Victoria pour comprendre qu'elle n'avait plus besoin d'être en colère.

– Je suis contente que vous soyez en accord avec moi sur le sort de Said.

– C'est un enfant merveilleux. J'ai beaucoup parlé avec Rasha. Dès que le prince sera officiellement le chef du village, on lui demandera de changer la loi. Nous n'abandonnerons notre combat que quand nous aurons obtenu gain de cause. Rasha a parlé à la cousine de Said et elle a proposé de les héberger tous les deux.

Victoria éprouvait un soulagement d'une douceur inouïe.

– Kateb veut changer la loi mais je suis sûre qu’il sera content d’entendre que les gens sont d’accord avec lui.

– Parfait. Alors nous sommes de nouveau amies ?

Victoria sourit.

– Oui, avec plaisir. Je suis désolée de m’être montrée si intraitable.

– N’y pensons plus. Allons déjeuner ensemble. Nous pourrons parler de toutes les lois qu’il faut changer.

– Je ne suis pas sûre que cela plaise à Kateb, dit Victoria en éclatant de rire.

Quand elles entrèrent dans la salle à manger, les gens se turent.

– Ignorez-les, ils finiront par s’habituer à vous. Tout le monde parle déjà de ce que vous avez fait pour Said.

– Peut-être que certains n’apprécieront pas que je me mêle de ce qui ne me regarde pas.

– Peut-être, mais ceux-là n’auront pas le courage de vous le dire en face.

Victoria éclata de nouveau de rire.

– Alors j’ai hâte que les gens parlent derrière mon dos.

Après le déjeuner, Victoria se rendit à la bibliothèque.

Elle voulait voir si les œuvres d’art du palais étaient répertoriées quelque part. Il fallait bien que quelqu’un s’en préoccupe, pour préserver l’héritage. Ou tout au

moins l'assurer.

Ce n'était pas la première fois qu'elle entrait dans la grande salle mais c'était la première fois qu'elle y trouvait quelqu'un en entrant.

La personne se tourna et son cœur fit un bond.

– Kateb, dit-elle d'une voix qui trahissait son émotion.

Récemment, chaque fois qu'elle était en sa présence, elle sentait en elle des réactions étranges. Légers tremblements, bouffées de chaleur, accélération des battements de son cœur. Cela trahissait davantage que la simple envie d'être avec lui. C'était autre chose, mais elle préférait ne pas trop approfondir la question.

– Je ne pensais pas que vous fréquentiez la bibliothèque.

Il prit un air amusé.

– Vous avez raison, ce n'est pas mon lieu de prédilection. Mais Yusra m'a dit que vous y seriez et que vous vouliez me parler. Elle pense visiblement que vous avez le pouvoir de m'attirer partout où vous allez.

– Elle n'a pas tort, puisque vous voilà.

Yusra lui avait dit qu'elle voulait lui parler ? C'était gentil de sa part, mais Victoria n'avait pas très envie de discuter de son nouveau projet à brûle-pourpoint.

– Alors, quel est votre nouveau cheval de bataille ? L'émancipation des chats ? Une école pour les

moutons ?

Elle sourit, amusée.

– J’ai l’impression que vous vous moquez de moi. Pour votre gouverne, Yusra a dit que j’avais raison au sujet de Said.

– Et vous en êtes très fière, je présume.

– En effet.

– Qu’avez-vous promis, pendant le déjeuner ? Une augmentation de salaire ? Un changement météorologique ?

Elle hésita.

– Je n’ai pas encore eu le temps d’organiser mes idées.

– Je crois que c’est une fausse excuse.

– Bon, alors autant être franche. Plus de cinquante pour cent du personnel du palais sont des femmes et la plupart d’entre elles ont des enfants. Les horaires de travail suivent un schéma datant d’il y a des siècles, quand seuls les hommes travaillaient au palais. Pour ces femmes, ce serait pratique de pouvoir commencer et finir à des horaires différents. Certaines veulent venir plus tôt, d’autres auraient besoin de venir plus tard. Rien d’extraordinaire.

Elle s’arrêta, à bout de souffle.

Il la scruta. Perplexe ou moqueur ?

– Vous m'écoutez sérieusement ?

– Tout à fait.

– Vous ne voulez pas prendre des notes ?

– C'est inutile. Si j'oublie des choses, je compte sur vous pour me rappeler à l'ordre.

– Je n'y manquerai pas.

– Autre chose ?

– Je ne sais pas comment m'y prendre pour insérer les textiles sur le marché. Je me demandais si je pouvais écrire à des princesses de la région. Elles auraient peut-être des suggestions intéressantes. D'après mes recherches, la princesse Dora d'El Bahar pourrait vraiment m'aider. Mais je crois que j'ai besoin de votre permission pour lui écrire.

– Vous l'avez.

La docilité de Kateb l'étonna. Elle n'avait même plus à lutter ?

– Et les autres points à l'ordre du jour ?

– Je m'y attellerai quand je serai chef.

– Rapidement ?

– Peut-être pas tout de suite car les premiers jours, je serai très occupé.

Sa réponse ne la satisfaisait pas, mais il s'était montré conciliant à propos de Said. Elle devait être raisonnable.

– Occupé par quoi ?

– En tant que chef, on va m'honorer de douze vierges. Je pourrai choisir l'une d'entre elles comme épouse. Les autres resteront au harem, à mon service. Voilà pourquoi je serai très occupé la première semaine, dit-il avec un sourire jusqu'aux oreilles.

Une immense colère l'envahit.

– Vous plaisantez ? Il y a des choses importantes à régler et vous me parlez de douze vierges ?

Elle était prête à exploser quand Kateb éclata de rire.

Il se dirigea vers elle, la prit par les épaules et l'embrassa.

– Je suis heureux que Nadim n'ait jamais pris le temps de lever la tête pour vous remarquer. S'il avait compris à quel point vous êtes pétillante et pleine d'entrain, il aurait peut-être décidé de vous épouser mais jamais il n'aurait su apprécier vos qualités et votre tempérament de feu.

Il déposa un autre baiser sur ses lèvres, mais cette fois, il s'attarda jusqu'à ce qu'elle soit folle de désir pour lui.

Elle ne comprenait pas.

– C'était une plaisanterie ?

– Evidemment !

– C'était méchant. Pourquoi plaisanter sur un tel sujet ?

– Parce que je savais comment vous alliez réagir et c'était trop tentant de vous taquiner. Vous devriez apprendre à davantage contrôler vos émotions.

Elle le fusilla du regard.

– Je devrais surtout vous frapper très fort avec l'un de ces ouvrages.

Il éclata de nouveau de rire.

– Mais vous n'en ferez rien car ces ouvrages sont anciens et vous risqueriez de les abîmer.

– Vous avez raison.

Il lui effleura la joue.

– J'ai bien écouté ce que vous m'avez dit au sujet des horaires des femmes. C'est très pertinent. Et vous pouvez écrire à la princesse Dora pour lui demander des conseils. C'est une femme forte et intelligente. Vous avez beaucoup de choses en commun, dit-il en partant.

Elle resta au milieu de la pièce, comme si elle venait d'être frappée par la foudre.

Que s'était-il passé ? Pourquoi avait-elle réagi au quart de tour quand il avait parlé des douze vierges ?

Elle fit quelques pas puis s'arrêta net.

Soudain, elle comprit. Une révélation claire comme de l'eau de roche et plus terrifiante que tout.

Elle avait réagi ainsi car entre le moment où elle était arrivée au palais d'hiver et cet instant précis, elle était

tombée amoureuse de Kateb.

Tout en sachant que l'amour était pour les imbéciles, elle s'était laissé prendre au jeu. Son avenir dépendait à présent de la probabilité. Si elle était enceinte, elle devrait habiter avec quelqu'un qui ne croirait jamais en la sincérité de son amour.

Et si elle n'était pas enceinte, elle se verrait contrainte de partir, le cœur brisé.

Il n'y avait pas de juste milieu.

Ce n'était pas un conte de fées.

Dans ce jeu, elle serait la grande perdante.

Les ateliers brillaient de mille feux.

On aurait dit qu'ils avaient été polis pendant des jours. Kateb pensa que c'était probablement le cas. La petite fête organisée par Rasha et Victoria avait attiré de nombreux habitants du village et Rasha voulait faire bonne impression.

Il déambulait à travers la foule, à la recherche de Victoria. Il y avait beaucoup plus de femmes que d'hommes mais il n'eut pas de mal à repérer ses cheveux blonds.

Elle parlait à l'une des ouvrières de Rasha. Il pouvait admirer son profil. Ce dernier lui était devenu familier mais il n'en était pas moins toujours subjugué par sa beauté. Il savait que sous sa tenue formelle et très professionnelle se cachaient des formes généreuses irrésistibles. Il s'efforça de chasser ces images de son esprit et de reporter son attention sur la petite fête et ses invités.

Rasha vint à sa rencontre et s'inclina devant lui.

– Prince Kateb, nous sommes très honorées d'avoir votre visite et extrêmement reconnaissantes de votre aide.

– Votre entreprise a un bon potentiel et je tenais à vous encourager dans cette voie.

– Merci. Mais c'est Victoria qui a su mettre en valeur notre potentiel. Elle a travaillé sans relâche. Son plan de développement était impressionnant. Elle a sûrement étudié à l'université.

Il sentit l'envie dans la voix de Rasha. Les femmes de la ville allaient parfois à l'université, mais c'était beaucoup plus rare pour les femmes du village. Elles allaient à l'école puis se mariaient jeunes et fondaient une famille.

– Elle a étudié deux ans à l'université.

– L'éducation est tellement importante.

– Vous avez des filles ?

– Oui, deux.

– Iront-elles à l'université ?

Elle le regarda, stupéfaite.

– Elles sont intelligentes et elles ont des rêves, comme tout le monde, mais... Aucune femme dans ma famille n'est jamais allée à l'université et mon mari n'en verrait pas la nécessité.

Une réaction classique, car les hommes avaient besoin qu'on leur *montre* la nécessité des choses.

Lorsque Rasha s'excusa pour aller s'occuper de ses autres invités, il reporta son attention sur Victoria.

Où serait-elle si elle avait eu l'opportunité d'étudier plus longuement à l'université ? Probablement sur le point de diriger le monde, pensa-t-il en souriant. D'ailleurs, peut-être que sous l'impulsion de Victoria, le monde serait plus équilibré et moins injuste.

Yusra interrompit le fil de ses pensées.

– Vous êtes prêt à partir ?

Il regarda sa montre.

– Je suis là depuis vingt minutes.

– Elles ont eu le temps de remarquer votre passage.

Il se demanda si Victoria trouverait sa visite assez longue mais il était néanmoins prêt à rentrer au palais.

Yusra l'accompagna.

Une fois dans la rue, elle s'arrêta.

– Victoria s'est déjà mise en relation avec les tisseuses du village. Mais peut-être le saviez-vous déjà. Elle a écrit à la princesse Dora d'El Bahar pour lui demander des conseils. Elle a rendez-vous avec les sculpteurs du village car ils veulent aussi vendre leurs objets sur internet.

– Elle a lancé une mini-révolution.

– En l'espace de quelques semaines seulement. Vous devez être fière d'elle.

Elle parlait comme s'il avait eu une influence quelconque sur elle. Ce n'était pas le cas. Elle avait tout

fait sous sa propre impulsion, en suivant son instinct.

Yusra prit un air sérieux.

– Elle n'est pas comme les autres femmes du désert. Au début, avant d'apprendre à la connaître, je me suis dit qu'elle ferait l'affaire, qu'elle pourrait vous donner du plaisir et vous permettre peut-être de vous sentir moins seul. Je sais que Cantara vous manque, c'est normal mais Victoria s'avère avoir beaucoup de qualités. Elle a vu la vérité au sujet de Said alors que les autres restaient braqués sur leurs positions. Elle a de la suite dans les idées et un énorme potentiel.

Il la regarda droit dans les yeux.

– Où voulez-vous en venir ?

– Il ne reste plus beaucoup de temps avant de savoir si oui ou non elle est enceinte. Cela semble peu probable, donc vous allez la laisser repartir. Elle nous a beaucoup apporté. Comptez-vous la laisser repartir les mains vides ? Elle mérite qu'on se penche sur son cas.

Il n'avait pas encore pris le temps de réfléchir à ce qu'il adviendrait d'elle une fois qu'il saurait si elle attendait un enfant de lui ou non.

Mais Yusra avait raison. Elle ne pouvait pas retourner au service de Nadim. Que ferait-elle alors ? Sans doute retournerait-elle aux Etats-Unis.

– Vous devriez l'aider à trouver un mari fortuné.

Il la dévisagea, interloqué.

– Comment ?

– Il lui faut un mari. Comme vous avez pu le constater, c'est une femme qui est née pour donner son cœur. Elle mérite de fonder une famille, d'avoir des enfants, un endroit où planter ses racines. Elle respecte votre avis. Elle vous écoutera.

– C'est bien mal la connaître, dit-il sur un ton agacé.

Victoria méritait d'épouser quelqu'un, soit, mais de là à jouer les entremetteurs, il y avait un monde. Impossible d'imaginer qu'un autre homme puisse hériter de son cœur si généreux, de son esprit si vif et de son corps si parfait.

– Elle ne voudra jamais d'un mariage arrangé.

– Vous n'êtes pas obligé de mettre toutes les cartes sur la table. Vous pourriez simplement la guider.

– Jusqu'à ce qu'elle découvre le pot aux roses et me tue à l'aide du plus gros vase du palais.

– Vous devez agir en sa faveur. Vous ne pouvez pas la laisser repartir les mains vides.

D'après lui, Victoria n'était pas le genre de femme à se laisser prendre au dépourvu, mais il comprenait le point de vue de Yusra.

– J'y réfléchirai.

Victoria frappa à la porte du bureau de Kateb puis entra.

– Vous vouliez me voir ? demanda-t-elle sur un ton faussement soumis.

Elle ne supportait pas qu'il la convoque dans son bureau. Mais avant de lui dire sa façon de penser, elle préféra attendre de savoir quel était l'objet de cette convocation.

Après la réussite de leur petite soirée de la veille, elle était plutôt de bonne humeur mais le fait que Kateb ait « demandé à la voir » la mettait hors d'elle.

Kateb se leva et lui fit signe de venir s'asseoir sur l'un des divans.

– Oui, il y a des choses dont j'aimerais m'entretenir avec vous. Mais d'abord, je sais que vous avez envie de vous plaindre du fait que j'aie demandé à vous voir.

Pouvait-il lire dans ses pensées ?

– Pas du tout. Vous vouliez me voir, je suis là.

– Parce que vous êtes sous mes ordres ?

– On peut voir ça comme ça.

Il inspecta l'expression de son visage.

– Vous ne mentez pas très bien.

– Ce n'est pas vraiment un défaut. Bon, je suis là, alors de quoi s'agit-il ?

– Rasha et ses collègues sont très contentes de tout ce que vous avez accompli pour elles, et je le suis également.

– J'ai pris plaisir à les aider. Leur entreprise est très performante. Et c'est bien de pouvoir être indépendantes financièrement.

– Leurs maris les soutiennent.

Cela, c'était son point de vue d'homme.

– Jusqu'à ce que l'un d'entre eux décide de divorcer.

– La loi du El Deharia les protège.

– Qu'arriverait-il si l'un d'entre eux volait des chameaux et que sa femme se retrouvait à la rue ? Une femme doit avoir son indépendance financière, c'est mieux pour l'équilibre du couple. Elle se sent valorisée et cela force l'homme à rester dans le droit chemin.

– C'est surtout ça qui vous intéresse.

Elle sourit, pas du tout vexée.

– Peut-être. Mais vous voyez ce que je veux dire.

Il poussa un profond soupir.

– Oui, vous voulez la parité.

– Là, normalement, c'est le moment où vous dites que je suis vraiment exigeante, difficile, complexe ou autre chose dans le genre.

– Non, je vais garder cette réplique pour plus tard. Hier, j'ai eu une discussion intéressante avec Rasha. Je me suis rendu compte que très peu de femmes du village étaient allées ou iraient à l'université. Ce n'est pas dans les mœurs et les pères veulent uniquement

trouver un bon mari pour leur fille.

Victoria se leva d'un bond.

– Vous vous rendez compte du gâchis pour votre pays ? Tous ces esprits brillants qui ne sont pas mis à profit ? Qui sait ce qui aurait pu avoir été inventé, découvert ou amélioré ? Mais non. On préfère laisser les femmes à la maison. Cela a vraiment le don de m'exaspérer.

– Si vous n'aviez rien dit, je ne l'aurais pas deviné.

Il s'enfonça dans les coussins tout en la regardant, avec un petit sourire ironique au coin de la bouche.

Elle le dévisagea, hors d'elle.

– Vous avez dit ça exprès pour m'énerver.

– Oui.

– Vous saviez que j'allais monter au créneau.

– Disons que je me doutais que vous réagiriez, d'une façon ou d'une autre.

– Vous voulez que je vous menace, que je vous attaque ?

– Non, je voulais voir si vous auriez une réaction aussi passionnée que ce à quoi je m'attendais.

– Et alors ?

– Et alors vous devriez vous rasseoir.

Elle ne voyait pas clair dans son jeu mais obtempéra.

– Depuis que nous sommes arrivés ici, j'ai pu constater que vous faisiez justement partie de ces femmes à l'esprit brillant. Votre perspicacité à toute épreuve et votre instinct vous guident et vous aident à améliorer la vie des autres, surtout celle des enfants et des femmes.

Jusque-là, ce résumé plaisait énormément à Victoria.

– Les hommes peuvent se prendre en charge. Ils ont le monopole de l'argent et le pouvoir depuis des siècles, dit-elle.

– Je suis d'accord avec vous mais ce n'est pas ce dont je veux parler alors n'essayez pas de faire diversion.

– Je ne sais pas de quoi vous voulez parler, comment pourrais-je faire diversion ?

Il la fixa du regard jusqu'à ce qu'elle cède.

– Je me tais, murmura-t-elle.

– Si vous n'êtes pas enceinte, avez-vous pensé à ce que vous allez faire en partant d'ici ?

Stupéfaite par la question, elle fut contente d'être assise pour ne pas s'effondrer tout simplement.

Elle ne voulait pas penser à son départ du palais, au fait qu'elle devrait partir loin de Kateb. Mais avait-elle le choix ? Il avait déjà réduit son séjour de six mois à un mois, donc il avait visiblement hâte de la voir quitter le palais.

L'idée de devoir partir dans une ou deux semaines était très douloureuse. Son amour pour Kateb la rendait vulnérable et lui donnait envie de rester au palais pour toujours.

Elle serait capable de lui promettre n'importe quoi pourvu qu'il la garde auprès de lui. Elle avait même envisagé de lui demander d'être sa maîtresse pour le restant de ses jours. Mais sachant qu'il épouserait quelqu'un d'autre qu'elle, elle devait à tout prix partir dès qu'elle serait libre. Comment envisager d'être la maîtresse d'un homme qui ne pourrait jamais l'aimer en retour ?

Le regard scrutateur de Kateb la ramena sur terre et elle se rappela la question qu'il venait de lui poser.

Qu'allait-elle faire quand elle quitterait le palais ?

– Je vais probablement retourner aux Etats-Unis.

– Vous avez hâte de quitter le désert ?

– Non, je me plais beaucoup ici. Mais quand vous saurez si... Enfin, quand mon heure sera venue, je partirai.

– Vous ne voulez plus travailler pour Nadim ?

– Non.

Il se pencha vers elle.

– Tant mieux. Il faut mettre vos talents à profit. Vous avez le don d'aider les autres à réaliser leurs rêves.

Vous êtes-vous jamais penchée sur le sujet ?

– Pas vraiment, répondit-elle lentement.

Mais où voulait-il en venir, au juste ?

– J'économise de l'argent depuis que je suis au El Deharia. Je lancerai peut-être ma propre entreprise. J'ignore dans quel secteur. Je réfléchirai à votre idée.

– Réfléchissez-y sérieusement. Si vous aviez de bonnes bases financières, vous pourriez changer la vie des gens.

Elle n'aimait pas la tournure de la conversation.

– C'est donc pour ça que vous m'avez fait venir ?

– Oui. J'aimerais créer une entreprise avec vous. Peut-être une fondation à but non lucratif qui aiderait les gens qui ont des idées de projet mais qui ne savent pas comment s'y prendre. Vous pourriez réunir une équipe d'experts qui les conseilleraient dans le domaine de l'entreprise.

Elle ne s'attendait vraiment pas à ça.

– C'est une opportunité en or, murmura-t-elle.

Elle était tiraillée entre la perspective enthousiasmante d'aider les gens et l'idée déstabilisante de rester en contact avec Kateb. Pour sa tranquillité d'esprit, ce serait plus simple de couper définitivement les ponts.

– Réfléchissez à mon offre. Vous pourriez établir le siège où vous voulez. Où voudriez-vous vous installer ?

Il avait l'air pressé de la voir débarrasser le plancher.

– Aucune idée.

– Vous avez le temps. Mais puisqu'on parle de votre avenir...

Pour la première fois depuis qu'elle avait fait sa connaissance, elle sentit qu'il hésitait.

– Kateb ?

Il tenta de la rassurer en lui adressant un large sourire mais cela eut l'effet inverse.

– J'aimerais vous trouver un mari. Vous avez dit à plusieurs reprises que l'amour ne vous intéressait pas, mais que vous aimeriez vous marier pour assurer vos arrières. Je connais de nombreux hommes fortunés, influents et intelligents qui feraient de bons maris mais vous éviteraient les écueils émotionnels d'un mariage d'amour. Si vous le souhaitez, je pourrais vous aider.

Là encore, elle fut heureuse d'être assise. Le choc était tel qu'elle se sentait sur le point de s'évanouir.

Il voulait l'aider à trouver un mari ? Comme on aide quelqu'un à retrouver un objet perdu ou un chat égaré. C'était tellement humiliant ! Comment comptait-il s'y prendre ? Allait-il passer une petite annonce ?

Mais ce n'était pas ce qui blessait le plus, se dit-elle alors que son corps semblait revenir peu à peu à la vie.

Non, ce qu'elle trouvait choquant, c'était la facilité avec laquelle il parlait du sujet.

Il se fichait d'envisager qu'elle épouserait quelqu'un d'autre. Peut-être qu'il se sentirait même soulagé par rapport à la situation actuelle. Une fois qu'il l'aurait casée, il pourrait poursuivre sa vie en ayant la conscience tranquille.

Et il se fichait de ce qu'elle ressentait. Elle n'avait aucune importance pour lui. Elle était tombée amoureuse d'un homme qui était en train de la marier à un autre.

Jusqu'à ce qu'il se propose de jouer les entremetteurs, elle espérait encore qu'un jour Kateb se rendrait compte qu'ils allaient bien ensemble, qu'ils pouvaient être heureux et construire un avenir en commun... et qu'il l'aimait.

Yusra lui dirait sûrement qu'elle devait être flattée. Le fait qu'il se soucie de son avenir signifiait qu'il manifestait un certain intérêt pour elle. Mais de son point de vue à elle, il la voyait comme une jument de concours ou une peinture inestimable. Une chose qu'il fallait préserver mais sans laquelle on pouvait très bien vivre.

– Victoria ? Avez-vous envie de trouver un mari ?

Sa douleur se transforma en une colère insurmontable.

Elle le fusilla du regard.

– Vous m'offrez quoi, en prime ? Un jet privé ? Une petite île ? Une grande île ? Des bijoux ? Je ne suis pas

à vendre !

– Mais que dites-vous ? Je n'essaie pas de vous acheter. Je veux simplement assurer votre avenir.

– En me trouvant un mari ? hurla-t-elle.

– Pourquoi trouvez-vous cela insultant ?

Décidément, les hommes étaient tous aussi idiots les uns que les autres. Même les princes.

Elle se leva et se dirigea vers la porte.

– Victoria, pourquoi êtes-vous en colère ?

La question avait l'air d'être sincère. Visiblement, il ne voyait pas où était le mal. Elle ne prit pas la peine de répondre ni de se retourner.

Lorsqu'elle atteignit sa chambre, elle prit des coussins sur un divan et les jeta par terre. Cet acte ne lui apporta aucune satisfaction. Elle vit un vase assez tentant mais il était probablement très ancien et irremplaçable donc elle s'abstint.

Quelqu'un entra dans la pièce. Elle s'apprêta instantanément à affronter de nouveau Kateb.

Mais c'est Yusra qui apparut.

– Que se passe-t-il ? Vous êtes très pâle. Vous ne vous sentez pas bien ?

– Kateb est un imbécile ! hurla Victoria.

Elle faisait les cent pas.

– Qu'a-t-il fait ?

– Il m'a proposé de fonder une organisation pour aider les gens à créer leur propre entreprise. C'est super. C'est une occasion rêvée. Et...

– Et ?

– Et il veut m'aider à trouver un mari !

Yusra n'eut pas l'air d'être choquée par la nouvelle.

– Il faut vous marier.

– Il faut surtout que je lui règle son compte. Quelle attention délicate de sa part ! Il va me trouver un mari qui ne sera pas gêné par le fait que j'aie été brièvement la maîtresse d'un prince ? Remarquez, cela pourrait même faire un bon sujet de conversation en soirée. « Je vous présente Victoria. Ma femme a couché avec un prince du El Deharia. »

Elle avait les larmes aux yeux. Mais pas question de pleurer au sujet de Kateb. Il ne le méritait pas.

– Nos coutumes sont différentes. Il veut vous montrer que vous avez de l'importance à ses yeux.

– En me donnant à un autre homme ?

– Vous préféreriez qu'il ne se préoccupe pas du tout de votre avenir ?

Non. Elle préférerait qu'il se rende compte à quel point elle l'aimait. Elle aurait souhaité qu'il soit incapable de la laisser partir, de la donner à un autre homme.

– Non, ce serait pire.

– Alors où est le problème ?

Yusra n'était pas née de la dernière pluie. Victoria était sûre qu'elle avait déjà deviné de quoi il était question.

– Vous voulez me l'entendre dire ?

Yusra acquiesça.

Victoria ouvrit la bouche puis se ravisa.

– Non. Je ne le dirai pas. Cela finira par passer, comme une indigestion.

Yusra secoua la tête et poursuivit son chemin.

Victoria la suivit.

– Je ne suis pas amoureuse de lui. C'est ce que vous croyez, hein ? Eh bien, c'est faux. Il devrait s'en tenir au contrat d'origine. Je suis venue ici pour six mois. C'est ce qui était prévu. Je veux payer ma dette, puis partir.

– Je comprends. Vous ne voulez rester que pour acquitter votre dette.

– Pas tout à fait. Mais je ne l'aime pas. L'amour, c'est pour les imbéciles.

– Aimer est le destin d'une femme. Nous sommes faites pour ça. Vous avez beau vouloir échapper à la réalité, vous n'y arriverez pas. Vous l'aimez.

Victoria réprima un sanglot.

– Je ne veux pas l'aimer.

– Votre volonté n'a rien à voir là-dedans.

– Ne jouez pas sur les mots.

Yusra la prit dans ses bras.

– C'est une bonne chose que vous l'aimiez.

– Mais il veut me voir épouser quelqu'un d'autre !

– Peut-être.

Peut-être ? C'était une réalité indéniable.

– Je n'ai aucune importance à ses yeux, ou tout au moins pas assez d'importance.

– Il ne sait pas ce que vous ressentez pour lui.

Victoria leva les mains comme pour refuser ce que Yusra venait de lui dire.

– Pas question que je lui dise. Vous vous rendez compte du pouvoir que je lui donnerais ? Jamais de la vie. Vous connaissiez Cantara. Est-ce que je lui ressemble ?

– Non. Elle était issue d'une famille très traditionnelle et avait vécu toute sa vie dans le désert. C'était son amour de jeunesse. A présent, c'est un homme et il a besoin d'un nouvel amour.

Ces mots la piquèrent au vif. Elle donnerait n'importe quoi pour être cette femme. Celle qu'il aimait. Celle avec qui il avait voulu passer le restant de ses jours.

– Il l'aime encore. Je ne l'intéresse pas. Nous sommes trop différents. Je n'apporte rien au couple. Je n'ai aucun pouvoir. Il m'a dit que s'il épousait quelqu'un, ce serait un mariage de convenance.

– Que voulez-vous qu'il dise ? Qu'il ne veut plus jamais aimer une femme pour ensuite la perdre de nouveau ? Quel homme serait capable de faire de tels aveux ? Dites-lui ce que vous ressentez pour lui. Que pourrait-il arriver, au pire ?

Elle frissonna de la tête aux pieds.

– Il pourrait me rejeter.

– Ce serait ça, le pire ? Ou bien serait-ce de passer le restant de vos jours sans en avoir le cœur net ?

Kateb savait que Victoria était en colère mais il ignorait pourquoi. Elle était vraiment difficile à cerner, se dit-il alors qu'il marchait en direction de sa chambre.

Deux jours s'étaient écoulés depuis leur discussion houleuse.

Il lui avait offert de lui assurer un avenir en or. Il lui avait proposé de s'associer avec elle et de lui trouver un mari. Avait-elle manifesté une quelconque reconnaissance ? Pas le moins du monde.

Pire encore, il avait demandé à la voir à deux reprises et elle l'avait ignoré. Personne ne le faisait attendre et il ne manquerait pas de le lui faire savoir.

Il pénétra dans la pièce et fit claquer la porte derrière

lui.

– Victoria, je veux que vous apparaissiez devant moi sur-le-champ, hurla-t-il.

– Je ne suis pas un fantôme, donc je n'apparais pas et je ne disparaïs pas. Je suis occupée. Allez-vous-en ! hurla-t-elle.

Furieux, il suivit le son de sa voix puis regretta son action irréfléchie en la voyant nager dans les immenses bains.

Elle était nue. Il serait quasiment impossible d'avoir une conversation normale. Mais il ne voulait pas faire demi-tour et paraître faible devant elle. Il lui suffirait d'ignorer les courbes délicieuses de son corps, ses longues jambes, ses cheveux rassemblés négligemment en un chignon.

Il était un cheik puissant et déterminé.

Il résisterait à cette jeune femme.

– J'ai demandé deux fois à vous voir.

Elle resta dans l'eau, le défiant du regard.

– Il paraît.

– Je suis le prince Kateb du El Deharia. Vous devez m'obéir quand je demande à vous voir.

– Pas forcément.

– Vous êtes ma maîtresse.

– Encore quelques jours et puis la mascarade sera

terminée. Ou bien comptez-vous changer de nouveau les règles ? Vous avez beau vous vanter de votre titre, votre parole ne vaut pas grand-chose.

Il était hors de lui.

– Comment osez-vous me parler sur ce ton ?

Elle fit mine de bâiller.

– Pardon. Quelle était la question ?

Il avait envie de l'attraper et de la secouer.

Il pourrait la sortir de l'eau et...

Une vague de désir s'empara de lui. Il avait envie d'elle et cela l'enragea d'autant plus.

Debout, tout habillé, il la dominait. Alors pourquoi avait-il l'impression que c'était elle qui était en position de force ?

– Je ne comprends pas. Pourquoi êtes-vous en colère contre moi ? Pourquoi refusez-vous mon aide ?

– Je ne vous ai rien demandé.

– Je voulais garantir votre avenir.

– En me trouvant un mari ? lança-t-elle, indignée.

– Si vous ne voulez pas d'un mari, je vous donnerai de l'argent. Vous n'aurez plus de souci à vous faire.

Il pensait que cette offre la comblerait de joie.

– Actuellement, quel est le tarif pour une femme qui reste un mois au service d'un prince ? J'imagine que la

somme est coquette. Finalement, c'est un métier d'avenir.

Il se renfroigna davantage.

– Je peux me passer de vos sarcasmes.

– Moi je ne peux pas m'en passer. A présent, partez.

– Je ne partirai pas tant que la question ne sera pas réglée.

L'un d'entre eux allait devoir être raisonnable.

En tant qu'homme, ce devoir lui incombait.

– Victoria, je connais votre passé et dans quelle mesure cela vous a marquée. Mon but est de faire en sorte que vous soyez à l'abri financièrement. Où est le mal ?

– Pourquoi vous souciez-vous de mon sort ?

– Je vous estime beaucoup. J'ai changé d'avis à votre sujet. Cela ne vous fait pas plaisir ?

Elle se leva. L'eau lui arrivait à la taille. Ses seins nus mouillés brillaient à la lumière. Un véritable supplice. Comment ne pas avoir envie d'elle ?

– Vous voulez dire que, finalement, je ne suis pas aussi opportuniste et débauchée que vous le pensiez ? Maintenant, vous n'avez plus besoin de me punir, je suis digne de votre attention ?

Il sentait le piège se refermer, mais sans vraiment comprendre d'où venait le danger.

– Oui.

– Je pensais que vous vous préoccupiez avant tout de savoir si j'étais enceinte.

– D'après vos explications, c'est peu probable, dit-il prudemment.

– Mais il faut en avoir le cœur net. Après tout, ce serait un enfant royal. Voyons voir. Si vous comptez me donner de l'argent et un mari après un mois de service, qu'allez-vous m'offrir si j'attends un enfant de vous ? La lune ? La mer d'Arabie ?

Elle lui tourna le dos.

– Partez.

Il fixa ses épaules nues. Il ne la comprenait pas.

– Que voulez-vous ? Comment puis-je faire votre bonheur ?

Victoria se retourna pour lui faire face. C'était une question intéressante, pensa-t-elle. Mais comment réagirait-il quand il saurait la vérité ? Elle n'en avait aucune idée. Elle espérait qu'il se montrerait réceptif, mais il pourrait tout aussi bien lui briser le cœur.

Elle sortit de l'eau, s'enroula dans une serviette, croisa les bras sur la poitrine et se posta devant lui.

C'était une position de défense mais c'était nécessaire. Il y avait de fortes chances pour que Kateb n'apprécie pas ce qu'elle avait à lui dire.

Mais même la peur ne l'arrêterait pas. Yusra avait raison. Finalement, ne pas savoir serait pire que d'être rejetée.

A moins que Kateb n'ait une réaction surprise. A moins qu'il ait aussi des sentiments cachés pour elle. Cette possibilité lui donna du baume au cœur. Elle ne pouvait plus reculer.

Elle tenta de se calmer tout en scrutant ses yeux ténébreux.

– Je ne veux pas que vous me trouviez un mari. Je ne veux pas de votre argent. Je ne suis pas sous votre responsabilité.

– Mais que voulez-vous, alors ? s'enquit-il, perplexe.

– Vous. Je veux qu'on construise quelque chose ensemble. Je ne veux plus être votre maîtresse, je veux être votre femme.

Elle tremblait comme une feuille mais fit tout son possible pour le masquer.

– Je suis tombée amoureuse de vous. Je ne l'ai pas fait exprès. C'est arrivé tout seul. Vous êtes très différent de ce que je croyais. Vous êtes un homme bon. J'aime être avec vous. Vous me faites rire, même quand ce n'est pas intentionnel, et je trouve ça plutôt encourageant. J'ai envie qu'on soit ensemble. Je veux...

– Taisez-vous ! ordonna-t-il, alors qu'un voile sombre obscurcissait ses yeux.

– Kateb...

Il recula.

– N'ajoutez plus un mot. L'amour entre nous est impossible.

Tout en sachant ce à quoi elle s'exposait avant de parler, la réalité fut plus dure que ce qu'elle avait imaginé.

La douleur lui déchirait les entrailles.

Son cœur battait à peine.

Pourtant, elle resta debout devant lui, immobile.

– Je ne veux pas de votre amour. Je n'en ai jamais voulu, dit-il froidement.

– Pourquoi réagissez-vous si vivement ? Est-ce vraiment si terrible que ça ?

– Oui, car jamais je ne vous aimerai et jamais je ne chercherai votre amour. Nous ne pouvons pas être ensemble. Vous êtes la dernière femme avec qui j'envisagerais de me marier. N'en parlons plus.

Sur ce, il tourna les talons et sortit.

Une fois seule, elle s'effondra sur le sol en pierre froid et dur, comme l'homme qui venait de la quitter.

Elle se mit en boule, attendant que les larmes viennent.

A présent, elle était fixée sur son sort. Avec le temps, elle retrouverait une certaine paix intérieure.

Avec le temps.

Mais pas aujourd'hui.

Kateb ne se réjouissait pas de rencontrer les anciens avant la cérémonie qui officialiserait son statut de chef mais il ne pouvait pas y échapper. Nombreux et têtus, ils avaient des idées bien arrêtées et une priorité, son mariage.

La fonction de chef était une fonction que l'on atteignait au mérite et non par droit du sang, mais épouser une femme était une condition incontournable. Il comprenait l'importance de cet élément et comptait se plier à la tradition. Mais il n'avait aucune envie d'en parler avec les anciens. Surtout en ce moment.

Il n'avait pas vu Victoria depuis deux jours, mais elle était toujours présente à son esprit. Ses mots le torturaient, l'enrageaient, l'empêchaient de dormir.

Il était furieux contre elle. Mais pourquoi ?

A l'entrée de la chambre des anciens, il fut annoncé par l'un des gardes. Quand il serait le chef officiel, il présiderait l'assemblée, mais pour l'heure, il n'était qu'un simple visiteur.

Zayd, le porte-parole, le salua et se leva lorsqu'il entra.

– Comment vous portez-vous, prince Kateb ?

– Bien, merci. Et vous ?

– Nous sommes âgés et cela ne va pas en s'arrangeant. Nous vous avons demandé de venir pour parler de votre avenir et par conséquent du nôtre également.

Kateb garda le silence. Quand ce serait à son tour de parler, on le lui ferait savoir.

– Nous avons étudié vos projets pour le village. Votre politique économique est agressive. Peut-être un peu trop.

Sur ce, un autre homme intervint.

– La méthode traditionnelle peut encore fonctionner. Vous pensez pouvoir tout changer en une semaine ? Ce n'est pas comme ça qu'il faut procéder.

Kateb attendit que Zayd lui fasse signe avant de prendre la parole.

– La méthode traditionnelle est le fondement de notre mode de vie et de notre prospérité. Je ne souhaite en aucun cas modifier cela. Je cherche simplement à renforcer une économie déjà stable et prospère.

Il expliqua son point de vue et parla brièvement de ses objectifs pour l'année à venir.

Ils écoutaient, ce qui était déjà une première étape.

Pour finir, l'un des anciens l'interrompt.

– Tout cela est bien beau, mais qu'en est-il de votre

mariage ? Cantara était une fleur du désert, mais cela fait cinq ans qu'elle est partie. Vous pleurez sa perte, c'est tout à votre honneur, mais il est temps pour vous de reprendre une épouse. La tradition l'exige et nous aussi.

– J'en suis conscient et je suis prêt à prendre une nouvelle épouse.

Les anciens se dévisagèrent, interloqués. Ils étaient visiblement surpris qu'il accepte sans rechigner.

– Vous avez une préférence ? Avez-vous fait votre choix ? s'enquit Zayd.

Il pensa à Victoria, qui s'était avérée être un trésor inestimable. Jusqu'à il y a quelques jours.

– Je n'ai personne en tête.

Zayd parut étonné.

– Nous vous présenterons des candidates potentielles.

Il y eut quelques murmures puis l'un des anciens se leva.

– Et Victoria, que va-t-il advenir d'elle ? Elle ne va sans doute pas rester.

Kateb réfléchit.

Si Victoria n'était pas enceinte, elle partirait. Elle lui plaisait, il avait constamment envie d'elle, mais elle ne pouvait pas rester.

Si elle était enceinte... Si elle portait son enfant, alors

il serait contraint de la garder. La loi était claire et il savait que Victoria n'abandonnerait pas son enfant.

Comment organiserait-il sa vie si elle restait ?

La garderait-il comme maîtresse ?

Non. Ce n'était pas possible non plus. Il ne pouvait pas envisager un tel scénario alors qu'il était sur le point de se marier.

Donc il n'avait plus qu'à espérer qu'elle ne soit pas enceinte. Ce serait plus simple pour tout le monde.

Mais avec les anciens, il n'avait pas envie de rentrer dans les détails.

– Je ne sais pas encore ce qu'il adviendra d'elle. Je prendrai ma décision après la cérémonie finale.

Les anciens parlèrent entre eux, puis Zayd se leva de nouveau.

– Vous voulez épouser l'Américaine ? La tradition et la politique penchent pour une femme du désert, mais Victoria s'est montrée à la hauteur de nos attentes. Sa collaboration avec Rasha a été bénéfique au village. Elle a fait preuve d'une sagesse exemplaire dans l'affaire du petit Said. Elle est forte et douée de compassion. Si vous voulez l'épouser, nous n'y voyons aucune objection.

L'épouser ? Impossible.

C'est alors qu'il comprit la rage intérieure qui l'agitait depuis plusieurs jours. Il sut pourquoi les paroles de Victoria l'avaient choqué et pourquoi elles le hantaient.

Elle voulait rester ici, ayant enfin trouvé un lieu où elle se sentait chez elle. Mais au lieu de venir vers lui et de lui parler ouvertement de ses envies, au lieu de tenter de changer les modalités de leur contrat, elle avait voulu le piéger en lui parlant d'amour.

En réalité, elle ne l'aimait pas. Tout ce qu'elle voulait, c'était la sécurité que son statut lui offrait.

– Je ne veux pas l'épouser.

Zayd se rassit.

– Soit, comme vous voudrez, dit-il, visiblement déçu.

– Si elle veut rester au village, nous pouvons lui trouver un mari, dit l'un des anciens.

– Non. Personne ne peut l'épouser.

Jamais il ne permettrait une chose pareille.

Il comprenait à quel point son approche pouvait paraître ridicule. Il ne voulait pas l'épouser mais il ne voulait pas non plus que quelqu'un d'autre l'épouse.

Pas question de leur expliquer la situation. Elle n'était pas digne de confiance, un point c'est tout.

Comment avait-elle osé parler d'amour ? Comment avait-elle osé le piéger avec son corps parfait, son visage magnifique, son humour et son intelligence ?

Il était plus malin qu'elle. Il trouverait un moyen de la punir puis il lui tournerait le dos, pour toujours.

Victoria était assise dans le jardin.

Elle songeait qu'en installant un très gros verrou, elle pourrait s'enfermer à l'intérieur et finir sa vie en compagnie de perroquets et peut-être d'un chien. Un chien l'aimerait, sans la juger. Un chien ne la quitterait pas si elle lui disait qu'elle l'aimait. Un chien serait attentionné.

Contrairement à Kateb, qui lui avait arraché le cœur. C'était la première fois qu'elle tombait amoureuse. Elle ignorait à quel point c'était douloureux.

Il l'avait rejetée de sa vie, brutalement.

Le pire, c'est qu'elle n'avait pas encore le droit de partir.

Mais son départ était pour bientôt.

Ce matin-là, elle avait senti les premières douleurs dans le bas-ventre. Régulée comme du papier à musique, pensa-t-elle tristement, sachant que Kateb aurait enfin la preuve suffisante pour la laisser partir.

Une fois qu'elle annoncerait la nouvelle à Yusra, combien de temps lui laisserait-on avant de la chasser ? Une heure ? Deux heures ?

Ensuite, elle referait la route dans l'autre sens jusqu'à la ville, puis elle prendrait un avion pour les Etats-Unis. Où irait-elle ? Elle n'avait pas de famille, hormis un père qu'elle avait rayé de sa vie maintenant. Elle n'avait aucune raison de retourner au Texas. Elle pourrait aller à

Los Angeles, à Denver ou à Seattle. Peut-être qu'elle pourrait tenter sa chance à New York ?

Toutes ces possibilités auraient dû l'enthousiasmer, mais elle pensait surtout à quel point Kateb allait lui manquer.

Elle tourna son visage vers le soleil, puis se raidit lorsqu'elle entendit des pas. C'était une démarche ferme et décidée.

Son pouls s'accéléra. En quelques secondes elle fut dans tous ses états. Quel triste tableau, se dit-elle. Elle préférerait voir Kateb sachant qu'il était en colère contre elle et qu'il n'hésiterait pas à la blesser ou la rabaisser, plutôt que de rester loin de lui.

Il entra brusquement dans le jardin puis vint se poster devant elle.

– Il faut que nous parlions.

– Je vous écoute.

Il la fusilla de son regard ténébreux.

Ignorant la furie qui animait ses yeux, elle choisit d'étudier son visage et son corps afin de garder à jamais dans son esprit la forme de sa cicatrice et la largeur de ses épaules.

Elle ne lui proposa pas de s'asseoir.

Il ne tenait visiblement pas en place et se mit à faire les cent pas.

Enfin, il se décida à prendre la parole.

– Vous auriez dû me parler. Vous auriez dû me dire que vous aviez envie de rester ici. Si vous aviez été honnête avec moi, nous aurions pu trouver un compromis. Mais au lieu de ça, vous avez voulu me tendre un piège.

L'espace de quelques instants, elle n'arriva pas à saisir le sens de ses paroles, comme s'il lui avait parlé dans une langue inconnue.

Puis petit à petit, les mots s'arrangèrent dans son esprit et elle comprit enfin ce qu'il venait de lui dire.

Elle se leva. Toute la douleur qu'elle ressentait depuis qu'elle lui avait avoué qu'elle l'aimait disparut pour laisser place à une rage d'une puissance extrême.

– Donc si j'étais venue vous dire que je me plaisais ici et que j'avais envie qu'on se marie pour simplifier les choses, vous auriez accepté ? Vous étiez prêt à conclure un mariage d'affaires avec moi, mais comme je vous ai dit que je vous aimais, la donne était différente ?

– Oui, exactement.

– Exactement ? Vous auriez préféré que je me serve de vous ? Mais comme je voulais vous donner mon cœur, ça vous posait problème ? Autant vous dire que vous allez passer le restant de vos jours chez le psy. Votre raisonnement est complètement tordu.

Elle lui tourna le dos, fit quelques pas puis s'arrêta et

se retourna vers lui.

– Vous n’avez pas pensé un seul instant que je vous disais la vérité ? Que je suis vraiment amoureuse de vous ?

Il ne dit rien mais l’expression qu’elle lut sur son visage suffisait amplement à connaître la réponse. Il ne la regardait même pas. Tout son corps était raidi.

Soudain, elle se sentit lasse.

– Non. Vous n’avez jamais cru à la sincérité de ma déclaration d’amour.

Il voulut parler mais elle l’en empêcha.

– Ne dites rien. Ou plutôt si, dites-moi une chose. Dites-moi ce que je vous ai fait pour que vous ne croyiez pas en ma sincérité. Pouvez-vous me citer une raison, un exemple ? Je ne vois pas ce que j’ai pu commettre de si horrible pour que vous ne croyiez pas à la sincérité de ce que j’éprouve pour vous. Est-ce à cause de Said ? De Rasha ?

– Je ne peux pas répondre, dit-il d’un ton calme.

– Vous ne pouvez pas ? C’est plus facile de me faire porter le chapeau, comme ça vous n’avez pas besoin de regarder la réalité en face.

– Victoria, ne recommencez pas.

Elle tenta de rire mais n’y parvint pas.

– Vous ne pouvez pas m’en empêcher, Kateb. Je me

fiche bien que vous soyez un prince du désert. Ce qui m'importe, c'est que vous êtes l'homme dont je suis tombée amoureuse. Mais vos sentiments sont encore prisonniers des événements qui se sont produits il y a cinq ans. Je sais à quel point vous avez dû souffrir. La mort d'un être cher est une tragédie. C'est probablement la chose la pire à surmonter. Je respecte votre amour pour Cantara. Mais vous n'êtes pas encore mort et vous avez le droit de retrouver la joie de vivre.

– Ce n'est pas à vous de me dire ce que j'ai le droit de faire. Je ne veux plus vous entendre. Je vais me remarier, mais uniquement parce qu'il le faut, dit-il en haussant le ton.

– Vous pensez que c'est ce que Cantara aurait souhaité ? Vous pensez qu'elle serait fière de vous, en cet instant ?

– Ne parlez plus d'elle !

– Qu'est-ce que ça change ? C'était votre femme, Kateb. C'est vous qui la connaissiez mieux que quiconque. Ce n'est pas en vous empêchant d'aimer de nouveau que vous la ferez revenir.

– Tout ceci ne vous regarde aucunement.

– Au contraire. Je vous aime et vous ne me croyez pas. Donc ça me regarde complètement. Je comprends que vous ne partagiez pas mes sentiments. Je comprends que les événements n'ont pas pris la tournure que vous vouliez. Mais vous êtes en train de

fermer toutes les portes autour de vous par peur de souffrir de nouveau.

– C'est faux !

Plus elle y réfléchissait, plus elle savait qu'elle avait raison.

– C'est vrai. Je vous aime, Kateb. Vous pouvez toujours faire la sourde oreille, mais ça ne changera rien à la réalité. Je vous aime tellement que je souhaite votre bonheur avant tout, même si vous ne le partagez pas avec moi. Mais vous adoptez la mauvaise attitude. C'est même lâche de votre part. Vous avez peur d'essayer car vous ne voulez pas risquer de perdre quelqu'un de cher de nouveau. Mais la vie est parsemée de prises de risques. Qui ne tente rien n'a rien. Vous vous condamnez, vous et votre future épouse, à des années de médiocrité, tout ça parce que vous avez peur de prendre des risques.

Elle marqua une pause, pour prendre sa respiration.

– Je pensais que ceux qui gouvernaient étaient censés montrer l'exemple. Mais apparemment, ce n'est pas votre cas. « Faites ce que je dis mais pas ce que je fais. » Vous comptez élever vos enfants selon cette philosophie ?

Il ne tenta même pas de se défendre. Elle était prête à poursuivre sur sa lancée, mais il ne lui en donna pas l'occasion.

Il partit sans rien dire, la laissant seule, une fois de plus.

C'était aussi douloureux que la première fois, mais le choc ne fut pas aussi violent. Elle espérait qu'il comprenne enfin. Elle voulait croire en l'amour et en l'espoir. Mais à quoi bon affronter un homme qui ne voulait pas faire d'efforts ?

Elle tenta de se rassurer. Il devait quand même avoir des sentiments pour elle, sinon il n'aurait pas été aussi en colère qu'elle lui dise qu'elle l'aimait. Mais savoir qu'il refusait de l'admettre la plongeait dans une tristesse profonde.

Les douleurs dans le bas-ventre se firent plus vives.

Ses heures au palais étaient comptées.

Dans la beauté étincelante de cet après-midi ensoleillé, elle entendit le tic-tac d'une horloge invisible. Celle qui se chargeait du compte à rebours qui marquerait la fin de son séjour au palais.

Après quoi, elle ne reverrait plus jamais Kateb.

Résignée, Victoria se mit à faire ses bagages. Quand elle serait fixée, elle voudrait partir au plus vite. Sans remords et sans regret.

Il serait alors temps de commencer à panser ses blessures.

Elle avait rempli une valise et commençait à en remplir une deuxième quand Yusra fit irruption dans la pièce.

Elle semblait atterrée. Victoria pensa immédiatement à Kateb.

– Qu’y a-t-il ? Que s’est-il passé ?

– Il y a un rival.

Victoria ne comprenait pas.

– Un rival ?

– Un rival qui défie Kateb au poste de chef. Il faut faire quelque chose.

– Vous pouvez m’expliquer ?

Yusra tenta de reprendre sa respiration.

– C’est la tradition. Kateb a été choisi mais jusqu’à sa nomination officielle, quelqu’un peut remettre en cause la décision des anciens.

– Les anciens doivent être contrariés. Alors qui va décider ? Les gens sont appelés aux urnes ?

– Non. C’est un défi, pas une élection. Ils vont se battre pour savoir qui aura gain de cause.

Se battre ? Etait-ce le défi dont Kateb lui avait parlé ?

– En quoi consiste le défi ?

– C’est un duel au glaive. Dans l’arène. Le vainqueur sera le chef.

– Il ne peut pas accepter ce défi. Il doit bien y avoir un autre moyen ! s'écria Victoria.

– Malheureusement, non. La tradition l'exige.

Victoria avait la gorge serrée.

– Qui conteste la décision des anciens ? Et si le rival s'entraîne depuis des années ? Il faut empêcher ce combat. Cela peut être dangereux, non ?

Elle avait les larmes aux yeux.

– C'est impossible. Si Kateb refuse l'affrontement, l'autre homme sera le vainqueur et on accusera Kateb de lâcheté. Ne vous inquiétez pas, il manie bien le glaive. Et puis les accidents mortels sont rares.

– Et à quand remonte son dernier combat au glaive ? Pourquoi n'organisez-vous pas des élections ? Ce serait plus simple.

Elle n'en croyait pas ses oreilles, cela semblait à la fois si ridicule et si cruel.

– Si Kateb gagne, vous pourrez lui demander de changer la loi.

Victoria fut prise de panique.

– Si Kateb gagne ! Que peut-on faire pour l'aider ?

– Rien.

– Il doit bien y avoir un moyen. Et si l'autre arrive à le blesser ?

Non, Kateb ne pouvait pas être blessé. Quant à mourir, elle ne pouvait même pas l'envisager.

La salle de réunion était en pleine ébullition.

Tout le monde parlait en même temps. Kateb écoutait le brouhaha sans essayer de comprendre ce qui se disait.

Ce qui comptait, c'était de vaincre l'homme qui le défiait.

Zayd prit la parole.

– C'est vraiment inattendu. Pourquoi fait-il cela à la dernière minute ?

– C'est un enfant. Kateb aura raison de lui, dit l'un des anciens.

Zayd regarda Kateb.

– Ce garçon se bat pour se venger, alors que Kateb se bat pour l'honneur. Comment prédire l'issue du combat ?

Kateb croisa son regard. Il avait raison. Le rival préparait son intervention depuis longtemps. Il voulait venger son père et se sentir tout-puissant.

– Je ne prends pas ce combat à la légère, mais je vaincrai.

Sur ce, la porte de la salle s'ouvrit brusquement. Victoria se précipita à l'intérieur.

Kateb ne se souvenait pas avoir vu une femme dans cette enceinte. Les hommes prirent tous un air apeuré. Elle les ignora et alla directement vers lui.

– C'est insensé. Pourquoi ne pouvez-vous pas tout simplement organiser une élection ?

Elle avait les larmes aux yeux.

L'inquiétude se lisait dans son regard.

Il oublia qu'il était en colère contre elle et qu'il comptait les heures avant de pouvoir la renvoyer du palais.

Il lui tendit les bras et elle se blottit contre lui, comme si c'était pour la vie.

– Je ne vous laisserai pas faire ça. Je vous attacherai et vous battrai jusqu'à ce que vous acceptiez de vous cacher pour le restant de votre vie, murmura-t-elle contre son torse.

Elle dégageait un délicieux parfum de soleil et de fleurs.

Quel délice de sentir son corps contre lui.

Il avait tellement envie d'elle.

– Vous ne respecteriez jamais un homme qui accepterait de se défilier, dit-il en déposant un baiser sur son front.

– Franchement, je n'en suis pas si sûre.

– Moi, j'en suis sûr.

Elle leva la tête et ses grands yeux bleus le dévisagèrent.

– Kateb, vous ne pouvez pas faire ça.

– Il le faut.

– Savez-vous au moins tenir un glaive ?

Sa question le fit sourire.

– Oui, je suis même assez doué.

Zayd s'approcha d'eux, avec un air profondément choqué sur le visage.

– Vous devriez aller vous entretenir avec Victoria dans une autre pièce du palais.

Elle leva les yeux au ciel.

Kateb la prit par le bras.

– Suivez-moi. Allons chez vous.

Victoria le suivit sans rien dire. Elle voulait être seule avec Kateb. Les regards inquiets des anciens lui donnèrent envie de les gifler un par un. Ce qui n'était pas forcément la meilleure des solutions dans la mesure où elle devrait peut-être se tourner vers eux à un moment ou à un autre pour empêcher Kateb de risquer sa vie.

En effet, elle était décidée à mettre un terme à cette folie furieuse, mais encore fallait-il trouver un plan d'attaque inébranlable.

Ils marchèrent en silence jusqu'à ses appartements.

A l'intérieur, ils prirent place sur l'un des divans et elle se tourna vers lui.

– Commencez par le début et allez doucement. D'où sort ce rival ? Qui est-il ? On dirait que c'est personnel.

Il lui effleura le visage.

– Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

– Le fait qu'il se manifeste à la dernière minute. Il veut faire croire qu'il s'est réveillé ce matin en se disant qu'il avait envie de vous provoquer en duel ? Non, ça m'étonnerait. Si ce n'était pas personnel, il se serait manifesté plus tôt.

– Vous avez raison. C'est personnel. Il s'appelle Fuad et c'est le fils de l'homme que j'ai tué.

Elle resta interloquée quelques instants puis son regard tomba sur sa cicatrice.

– Quand vous avez été enlevé ?

– Oui. Le père de Fuad avait tout organisé pour m'enlever et demander une rançon. Quand j'ai tenté de m'échapper, nous nous sommes battus.

– Sa famille a souffert le déshonneur. Le fils désire se venger car il en veut à la terre entière mais surtout à vous, dit-elle en se souvenant de ce qui était arrivé à Said.

– Oui, on peut résumer ça comme ça.

C'était pire que ce qu'elle imaginait.

– Vous ne pouvez pas vous battre contre lui. Il ira jusqu'au bout.

Kateb parut soudain très las.

– Je ne prendrai pas plaisir à me battre. Fuad n'est qu'un garçon. Il a à peine vingt ans. Mais c'est la loi.

– La loi est absurde.

– Mais il faut la respecter.

– Ou la changer.

– C'est ce que je ferai, quand je serai chef.

– Pour cela, vous devez d'abord vous battre. C'est ridicule !

Et s'il arrivait un accident ? S'il se faisait tuer par Fuad.

– Ne vous en faites pas.

– Nous sommes au xxi^e siècle. Plus personne ne fait ça. Vous devez arrêter cette tradition insensée.

– Je remporterai ce combat.

– En prenant le risque de blesser, voire même de tuer un jeune homme ?

– Je n'ai pas le choix.

– On a toujours le choix. Allez voir le roi.

– Le roi ne s'interposera pas dans cette affaire et vous ne pouvez rien y faire. Ne vous inquiétez pas. Je sais

vraiment me servir d'un glaive et je vais m'entraîner.

– Vous avez deux jours.

– C'est largement suffisant.

Vraiment ?

Et si Fuad s'entraînait tous les jours depuis des années ?

Elle fut prise d'une angoisse soudaine.

C'était vraiment trop horrible.

Elle avait envie de lui dire de tout arrêter, mais elle savait qu'il resterait sourd à ses suppliques. Il ne se déroberait pas au duel. C'était la tradition.

En tant que prince, il n'avait peur de rien, pas même de la mort.

Elle se pencha vers lui et l'embrassa. Elle avait besoin de sentir sa bouche sur la sienne, ses mains sur son corps. Elle avait envie d'être à lui une dernière fois.

Avant le combat. Avant son départ.

Allait-il résister ? La repousser ? Etait-il encore trop en colère pour accepter son amour ?

Il lui prit le visage entre ses paumes et déposa un baiser délicieux sur ses lèvres brûlantes de désir pour lui.

Elle ouvrit la bouche immédiatement et il y pénétra avidement. Leurs langues se trouvèrent enfin dans un duo familier et réconfortant. Il n'y avait que Kateb pour la

faire vibrer et fondre à ce point.

Il s'écarta de ses lèvres et la fit se lever.

Elle le suivit dans la chambre.

Il ne fit pas de remarque au sujet des valises, se contentant de s'asseoir sur le lit et de l'attirer à lui pour l'embrasser.

Sa bouche se fit plus tendre, cette fois, offrant autant qu'elle recevait. Il parcourut son dos de ses mains expertes, puis vint s'emparer de ses seins.

Il la touchait si délicatement, presque avec... amour.

Ils ôtèrent leurs vêtements à la hâte puis retombèrent sur le lit. Il s'apprêtait à descendre entre ses cuisses mais elle l'arrêta.

– Venez tout de suite. J'en ai très envie.

Elle voulait se sentir connectée à lui et garder un souvenir impérissable de leurs ébats.

Il mit un préservatif, puis la pénétra doucement, presque tendrement.

Elle était déjà prête pour lui, et elle l'accueillit en elle avec un soupir. La simple idée de faire l'amour avec lui suffisait à éveiller ses sens. Aujourd'hui, elle ne s'intéressait pas à son propre plaisir. Elle voulait simplement l'engloutir en elle.

Il s'enfouit délicatement mais toujours plus profondément dans la chaleur de son corps. Le sentir

l'envahir. S'abandonner à lui. Voilà ce qu'elle souhaitait.

Incapable de résister à l'appel du désir, elle se mit à osciller sous lui.

Elle le fixa du regard, voulant tout voir, tout ressentir de leur étreinte charnelle.

Sans crier gare, il roula sur le dos et la prit sur lui. Elle se positionna confortablement entre ses hanches. Alors qu'elle prenait appui sur ses bras pour mieux le chevaucher, il saisit ses seins puis lui sourit.

– C'est mieux comme ça.

Il lui caressa les tétons, ce qui eut pour effet de la faire gémir de plaisir.

Des vagues d'un désir intense la parcouraient et la rendaient d'autant plus consciente de l'effet qu'il avait sur elle.

Elle continua à le chevaucher langoureusement, désireuse de recevoir tout ce qu'il avait à lui donner.

Ils se dévisagèrent. Sentant qu'elle approchait du point fatidique, elle décida d'accélérer le rythme, de sentir Kateb au plus profond d'elle-même. Il oscilla avec elle, s'enfonçant toujours plus loin... jusqu'à ce qu'elle doive capituler.

Elle poussa des gémissements de plaisir alors que les vagues successives de son orgasme libéraient en elle un feu d'artifice de sensations enivrantes. Il posa les mains sur ses hanches, la guidant de haut en bas jusqu'à

ce qu'il s'abandonne à son tour.

Ils jouirent ensemble, les yeux dans les yeux, haletants.

Jamais elle n'avait vécu un moment aussi intime.

Une fois qu'ils eurent repris leur souffle et leurs esprits, il les fit rouler sur le côté, mais sans jamais la quitter du regard.

Elle avait les larmes aux yeux.

– Je vous aime, mais ne dites rien, je n'attends rien de vous, murmura-t-elle en posant ses doigts sur sa bouche.

Elle lut dans ses yeux une succession d'émotions contradictoires. Elle ne gagnerait pas ce combat.

Il doutait encore trop. Sa réticence n'était pas dirigée contre elle. Il avait peur de souffrir, de reperdre un être cher. Elle ne pouvait pas lui promettre que ça ne se reproduirait plus et même si elle avait tenté de lui promettre pareille chose, il ne l'aurait pas crue. Il préférerait être seul plutôt que de se laisser aller à aimer quelqu'un de nouveau. D'ailleurs, jamais il n'avouerait qu'il ressentait toutes ces émotions, Yusra avait raison. Il préférerait se conforter dans l'idée qu'elle n'était pas digne de confiance. Et c'est là que le combat devenait impossible.

– Au fait, je vais bientôt avoir mes règles.

– Comment le savez-vous ?

– J'ai l'estomac gonflé et j'ai envie de chocolat. Je ne suis pas enceinte. Je resterai pour le duel puis je partirai.

A moins qu'il n'essaie de la retenir. A moins qu'il ne se décide à lui faire confiance et à lui avouer qu'il l'aimait autant qu'elle ne l'aimait.

Il se leva en silence, se rhabilla et partit sans se retourner.

Kateb se rendit chez Victoria. Il avait beau être très occupé avec le défi de Fuad et les affaires courantes, il n'arrivait pas à oublier les paroles de Victoria concernant son amour pour lui et le fait qu'il avait peur d'aimer et de perdre de nouveau l'être cher.

Sur ce dernier point, elle avait tort. Il était le prince Kateb du El Deharia et il n'avait peur de rien.

Mais elle lui manquerait, ça ne faisait aucun doute.

Il y avait réfléchi une bonne partie de la nuit. Victoria était différente des autres femmes qu'il avait rencontrées. Cantara avait été une épouse agréable à tous les points de vue. Ils s'entendaient bien, se comprenaient. Elle avait été l'amour de sa jeunesse. Mais Victoria ? Qu'était-elle ?

Incertain de la réponse, il pénétra dans les appartements.

– Je suis là ! cria-t-elle comme si elle avait deviné sa présence.

Il suivit le son de sa voix jusqu'à dans la chambre.

En entrant, son regard se posa sur le lit où ils avaient fait l'amour la veille, où elle lui avait réitéré son amour. Devait-il accepter son cœur ? Pouvait-il lui faire

confiance ?

Ses valises étaient faites. Elle était prête. Vêtue d'un jean et d'un T-shirt, elle semblait déjà partie.

– Je ne suis pas enceinte. Je pars après le défi.

Elle l'avait prévenu, mais il n'avait pas écouté.

Un profond sentiment de déception s'empara de lui. Il aurait voulu qu'elle ait tort. Finalement, si elle avait été enceinte, les choses auraient été beaucoup plus simples. Il aurait pu la forcer à rester. Il aurait eu davantage de temps pour départager la vérité du mensonge et pour organiser leur avenir à sa guise.

– Pourquoi restez-vous pour voir le défi ?

– Je veux vous voir gagner.

– Il n'y aura pas de victoire. Je ne veux pas blesser Fuad, ni l'humilier.

– Mais vous y êtes obligé.

– J'espère qu'il demandera grâce, alors nous pourrions discuter.

– Il fait ça pour se venger. Il ne demandera pas grâce.

– J'en suis conscient.

Kateb lui tourna le dos pour se diriger vers les portes-fenêtres donnant sur le jardin.

– Parfois, les traditions me pèsent, comme des entraves invisibles empêchant d'avancer.

– Quand vous serez chef, vous pourrez briser ces entraves.

– Quand..., répéta-t-il tout en se tournant vers elle.

Le soleil illuminait son visage magnifique, comme pour mieux lui faire comprendre ce qu'il était sur le point de perdre.

– Restez, dit-il sans réfléchir. Restez ici avec moi. Vous m'aimez. Epousez-moi.

Elle le dévisagea, abasourdie.

– Pourquoi ?

Il pensait qu'elle accepterait sans hésiter, qu'elle se jetterait dans ses bras et l'embrasserait jusqu'à ce qu'il la prenne sur le lit et la fasse sienne pour sceller leur union.

Mais Victoria était toujours compliquée et... imprévisible.

– Parce que vous en avez envie. Parce que vous aimez ma compagnie. Parce que je dois me marier et que je vous choisis comme épouse. Nos fils hériteront de votre intelligence et de votre détermination. Nos filles hériteront de votre beauté et de votre esprit vif.

– Parfois, vous n'êtes vraiment qu'un macho, dit-elle sur le ton de la plaisanterie.

Elle le regarda droit dans les yeux.

– Vous m'aimez ?

– Non.

– Vous croyez en mon amour ?

Si c'était le cas, cela reviendrait à lui accorder sa confiance. Lui accorder sa confiance serait la porte ouverte sur l'inconnu. Était-il prêt à redonner son cœur ? Perdre Cantara l'avait anéanti. Qu'arriverait-il s'il perdait Victoria ?

– Disons que votre silence équivaut à une réponse négative. Je partirai après le défi.

– Et si je vous l'interdis ?

– Vous ne dirigez pas ma vie. Et puis, c'est mieux ainsi, vous le savez aussi bien que moi. Rester ici, vivre avec vous et vous aimer tout en sachant que vous ne m'aimez pas me rendrait malheureuse. Je ne suis pas du genre à souffrir en silence. On se disputerait tout le temps. Ni vous ni moi n'avons envie de ça.

Il sentait son cœur défaillir mais il ne voulait pas céder à ses émotions.

– Je vous ferai enfermer.

– Non, ça m'étonnerait. Ce n'est pas votre genre.

– Vous ne me connaissez pas.

Elle se dirigea vers lui et se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser.

– Je vous connais très bien. C'est pour ça que je vous aime. Allez, il est temps pour vous d'aller jouer les

gladiateurs. Yusra dit que la tenue est assez impressionnante.

Il ignore sa plaisanterie. Comment pouvait-elle plaisanter en un moment pareil.

– Je n'ai pas terminé cette conversation.

– Désolée, le sablier s'est écoulé. Vous devez vous rendre dans l'arène.

Elle avait raison et cela eut le don de l'exaspérer encore plus.

– Alors nous reprendrons cette conversation plus tard.

– J'espère bien, murmura-t-elle.

Victoria attendit que Kateb soit parti pour sortir à son tour en compagnie de Yusra.

– C'est votre tenue pour aujourd'hui ?

– Oui, pourquoi ?

– Je pensais que vous opteriez pour quelque chose de plus traditionnel.

– Je suis inquiète pour Kateb. Mes vêtements sont le cadet de mes soucis.

Yusra parut totalement déconcertée.

– J'ai prié pour que tout se passe bien.

Victoria la serra brièvement dans ses bras.

– Merci.

– Vous n'êtes pas obligée de venir, Kateb

comprendra, dit Yusra visiblement inquiète.

Victoria avait l'estomac totalement noué.

– Non, je ne peux pas. J'ai un mauvais pressentiment. Je dois protéger Kateb. Je le sens en moi. Je ne peux pas l'expliquer.

– Vous l'aimez. Il n'y a rien à expliquer.

– Quand je serai repartie chez moi, j'aimerais que vous le fassiez culpabiliser pour son ingratitude, lâcha Victoria en riant.

Yusra lui lança un regard triste et la serra dans ses bras.

Kateb attendait l'heure du combat.

Il tenait le glaive entre ses mains. Ce dernier était lourd mais il en sentait toute la puissance. En grandissant, il avait appris à se battre avec ce glaive car la tradition l'imposait. Au fil des ans, le glaive était devenu comme un ami. Il lui faisait confiance.

La lumière du soleil était étincelante. Les gradins étaient combles.

Il sourit en repensant à ce que Victoria lui avait dit au sujet de certaines traditions ancestrales.

Elle avait raison. C'était parfois absurde.

Il changerait la loi. Mais ce serait trop tard pour Fuad.

Ce soir, la fête battrait son plein.

Kateb serait officiellement nommé chef du village et

l'on raconterait ses exploits. Mais combien s'arrêteraient pour penser à l'absurdité du moment ?

Victoria aurait compris ses états d'âme. Elle saurait qu'il ne trouverait pas le sommeil et qu'il ne tirerait aucune gloire d'avoir tué un homme. Elle seule serait capable de chasser les fantômes.

Mais elle serait partie. Elle lui avait répété qu'elle partirait juste après le duel. L'obliger à rester n'y ferait rien. Elle n'écouterait pas. Il pourrait la retenir prisonnière mais l'enfermer reviendrait à mettre en cage un être sauvage et merveilleux. Elle se flétrirait. Ce serait insoutenable.

– Quelle femme impossible, grommela-t-il.

Elle partagerait probablement son avis, mais elle lui dirait que la solution au problème était d'une extrême simplicité. Il lui suffisait de l'aimer, d'admettre ce qu'il ressentait pour elle.

S'il se donnait entièrement à elle, elle serait à lui.

Prendre de nouveau ce risque insensé ? Lui faire confiance ? Croire en leur avenir pour finalement la perdre ? Non, il ne pouvait pas envisager un tel scénario.

De même qu'il ne pouvait envisager de vivre sans elle.

– L'heure a sonné, dit le maître de l'arène.

Kateb se vida l'esprit et se concentra sur l'adversaire

qu'il devait affronter.

En entrant dans l'arène, la foule applaudit à tout rompre. Le sol vibrait. Il n'avait d'yeux que pour le jeune homme qui se dirigeait vers lui.

– Tu as grandi, dit-il à Fuad.

Le garçon était fort. Il semblait prêt à tout. Ses yeux noirs le fusillèrent mais Kateb, au-delà de la haine, vit un garçon solitaire qui avait dû grandir dans l'ombre de la honte de son père. Said aurait-il été dans la même situation dans dix ans si Victoria n'était pas intervenue ?

– Prépare-toi à mourir, vieil homme. Aujourd'hui, je vais venger mon père.

Vieil homme ? A trente ans, il devait en effet paraître vieux pour le jeune homme.

– Ton père m'a enlevé et n'aurait pas hésité à me tuer. J'avais le droit de le défier.

– Je suis son fils. J'ai le droit de te défier.

Victoria n'aurait pas été ravie d'entendre cet échange de paroles violentes. Elle aurait trouvé ça idiot. Elle aurait dit que c'était un gâchis d'énergie et qu'il y avait forcément un moyen de trouver une solution pacifique.

– Tu ne veux pas opter pour la voie de la raison ?

Fuad tourna les talons et s'éloigna.

– Je ne veux pas t'humilier devant tous ces gens, encore moins te tuer. Demande grâce et je te

l'accorderai ! cria-t-il.

Fuad se retourna et brandit son glaive.

– Ne me parle pas de grâce ! Je vais te faire mordre la poussière et jamais tu ne seras chef.

Victoria n'entendait pas ce qu'ils se disaient, mais l'attitude du garçon ne lui disait rien de bon. Il voulait faire souffrir Kateb, c'était clair comme de l'eau de roche.

Fuad se précipita alors vers le prince en brandissant son glaive.

Quel supplice de devoir assister à un tel spectacle !

Les deux glaives se heurtèrent et le bruit résonna dans l'arène silencieuse. Kateb réussit à parer le coup.

Au cours des quelques minutes qui suivirent, elle réussit à se détendre légèrement. Fuad se battait rageusement. Kateb, lui, se battait rationnellement. Il se déplaçait de façon très gracieuse, sans précipitation. Son but était visiblement de fatiguer Fuad plutôt que de le blesser.

– Il peut gracier Fuad, n'est-ce pas ?

– Oui, répondit Yusra. Mais le garçon doit en faire la demande. Or Fuad semble décidé à aller jusqu'au bout.

– Si Kateb réussit à le neutraliser, il n'aura pas le choix, car il ne supportera pas de l'humilier devant tous ces gens.

– Comment le savez-vous ?

– Je le sais.

Les deux hommes continuaient à s'affronter.

Victoria savait que Kateb finirait par prendre le dessus, il était meilleur. Elle eut le temps d'apprécier la tenue qu'il portait et la chemise à manches courtes seyante qui mettait ses bras musclés en valeur.

Après le combat, elle lui demanderait de...

Non, après le combat, elle s'en irait. Elle ne pouvait pas rester. La proposition de Kateb avait été tentante mais elle ne voulait pas vivre sa vie à moitié, piégée par son cœur.

Au début, elle y trouverait sûrement son compte, mais elle finirait par mourir de chagrin.

Soudain, Fuad lâcha son glaive.

La foule se leva.

Yusra poussa un cri de victoire mais Victoria sut que quelque chose clochait. Fuad n'avait pas défié Kateb uniquement pour le faire déchoir de son rôle de chef, ni pour venger son déshonneur, il voulait plus. Il voulait le tuer... Elle voulut hurler, mais aucun son ne sortit de sa gorge.

En honorable combattant, Kateb baissa son glaive, attendant que Fuad reprenne son arme. Le jeune homme se baissa, mais au lieu de ramasser son glaive, il sortit un couteau de sa botte et l'enfonça dans la jambe de Kateb.

– Il a le droit de faire ça ? hurla Victoria.

– Non, mais ne vous inquiétez pas, c'est une blessure légère, dit Yusra.

Victoria ne s'inquiétait pas de la taille de la blessure. Elle voyait clair dans le jeu de Fuad, il avait tout orchestré.

– Je m'inquiète surtout de ce qu'il y avait sur la lame.

Son sang ne fit qu'un tour. Elle partit à toute vitesse. A peine avait-elle passé les portes qui menaient dans l'arène que Kateb s'écroula sur le sol. Fuad souleva son glaive, comme s'il s'apprêtait à l'enfoncer dans le corps de Kateb.

– Non ! hurla-t-elle.

Fuad la dévisagea, décontenancé et pâle.

– Va-t'en, tu n'as rien à faire ici.

Victoria entendit d'autres gens courir derrière elle. Elle faillit tomber en se tordant le pied avec ses talons mais reprit son équilibre et vint se mettre entre Kateb et Fuad et fusilla ce dernier du regard.

– Comment as-tu osé tricher ?

Puis elle se tourna vers les hommes qui entouraient Kateb.

– Il y avait du poison sur la lame !

L'un des hommes ramassa le poignard et inspecta la lame avant de lancer à Fuad :

– Ta revanche ne t’apportera rien.

– Je veux le voir mort, dit Fuad.

A la fois bouleversée par ce qu’elle venait d’entendre et folle de rage, Victoria le gifla.

– En agissant ainsi, tu ne fais que perpétuer la honte de ton père.

Fuad, soufflé, pointa son glaive dans sa direction.

– Si tu veux mourir ici, je vais te tuer.

– Vas-y. Tue-moi. Mais tu n’y gagneras rien. Je me moque de vos histoires et ce n’est certainement pas comme cela que tu auras ta revanche.

– Tais-toi, hurla Fuad.

– Qu’attends-tu pour me tuer ? Ce sera un trophée dont tu pourras te vanter.

Elle pouvait entendre qu’il se passait des choses derrière elle, mais elle ne voulait pas quitter Fuad du regard. Elle espérait juste qu’ils avaient pu sauver Kateb.

Fuad lui fit une entaille sur le bras. Elle recula de quelques pas. C’était beaucoup plus douloureux que ce qu’elle s’était imaginé mais elle ne broncha pas.

– Si tu veux m’affronter, libre à toi. Et si tu es si impatiente de voir la mort, je peux t’aider, lui dit Fuad.

Le vent de panique qu’elle ressentit était aussi réel que la haine qu’elle lut dans ses yeux.

Puis soudain, la haine laissa place à un certain étonnement.

– Pourquoi fais-tu ça ? C'est une affaire d'hommes.

– La mort ? Alors là, je ne suis pas d'accord. La mort est une expérience universelle devant laquelle les hommes et les femmes sont à égalité.

Il semblait de plus en plus désorienté.

– Pourquoi te portes-tu au secours d'un homme qui n'est même pas ton mari ?

– Je l'aime trop pour le voir mourir. Il est tout pour moi. C'est le premier amour de ma vie, dit-elle au bord des larmes.

– Je ne peux pas tuer une femme.

Elle s'avança vers lui.

– J'ai perdu ma mère et j'ai trouvé ça très dur. Mon père est un raté. Il n'a jamais été là quand il fallait. Mais ma mère l'aimait. Je n'ai jamais compris pourquoi... jusqu'à maintenant. Kateb n'est pas parfait, mais c'est un homme bon. Il essaie d'agir au mieux et pour le bien de tous. Il sera un bon chef, j'en suis convaincue. Je suis désolée pour ton père, je sais qu'il te manque et que tu fais cela pour lui, mais c'est vraiment inutile.

Fuad se mit à trembler.

Il lâcha son glaive qui alla s'écraser sur le sol.

– Personne ne m'avait jamais dit ça avant, murmura-t-

il, avant de fondre en larmes.

Toute colère envolée, elle s'approcha de lui et le prit dans ses bras.

Ses sanglots la bouleversèrent. Malgré sa taille et sa puissance, il n'était encore qu'un petit garçon qui avait perdu son père.

– Tu dois prendre une décision.

Il leva la tête et la regarda les yeux emplis de larmes.

– Je demande grâce à Kateb.

Les gardes emmenèrent Fuad. Victoria s'empressa de rejoindre la pièce des anciens où elle trouva Kateb installé sur un lit de fortune. Il était pâle mais il respirait.

Elle se précipita à son chevet.

– Il va s'en sortir ? demanda-t-elle au médecin qui venait de l'examiner.

– Oui. C'est un vieux poison très puissant mais pour lequel on a un antidote. Dans quelques heures, il sera remis sur pied.

– Dieu merci, dit-elle en s'agenouillant à côté de Kateb et en l'embrassant.

Il ouvrit les yeux.

– Vous me rendez folle. Je pourrais vous tuer tellement vous m'avez fait peur.

Il sourit faiblement.

– Vous voudriez me tuer pour me donner une leçon ?

– Oui, enfin non. Bref, ne refaites plus jamais ça.

– Je vous le promets. Mais... vous saignez ?

– Oh, ce n'est rien.

Il semblait déboussolé.

– Pourquoi avez-vous défié Fuad ? Qui vous a laissé commettre une telle imprudence ?

– Qu'est-ce que ça peut vous faire ? Vous êtes vivant, je suis vivante, c'est l'essentiel. Fuad demande grâce. La vie est belle.

– Le prince doit se reposer et dormir quelques heures, les interrompit le médecin.

Elle avait envie de rester auprès de Kateb mais on ne lui laissa pas le choix. Elle lui avait dit qu'elle partirait après le combat, donc c'est tout ce qu'il lui restait à faire.

Mais comment s'arracher à lui pour la vie ?

Elle aurait donné n'importe quoi pour qu'un miracle se produise.

Yusra l'emmena dans une pièce avoisinante. Elle prit de l'eau dans un récipient et lui lava sa blessure.

– Fuad est un idiot !

– Pourquoi dites-vous ça ? Il a demandé grâce.

– Il a voulu empoisonner Kateb. La grâce ne fait pas le

poids contre une tentative d'assassinat.

Victoria paniqua.

– Je sais qu'il a mal agi, mais il avait ses raisons. Son père est mort dans le déshonneur. Il a été abandonné pendant des années. Il a déjà été assez puni.

– La loi exige qu'il soit jugé. Ce serait pareil dans votre pays.

– Que va-t-il lui arriver ?

Et elle qui pensait que la vie était belle...

– Le jugement aura lieu avant le coucher du soleil.

Victoria ne sentait plus sa blessure.

– Ils ne perdent pas de temps.

– Il y a des milliers de témoins. Il sera jugé et condamné.

– Condamné à quoi ?

– Condamné à mort par le même poison que celui qui a failli tuer Kateb.

Kateb se rendit dans le grand hall du palais. Il se remettait à peine de l'effet du poison. Son médecin lui avait donné des somnifères pour qu'il puisse dormir et reposer son corps mais Kateb avait trop de choses en tête et ne voulait pas perdre un seul instant.

Il connaissait la loi. Il savait ce qui allait arriver à Fuad. C'était encore plus absurde que le combat. La mise à mort de ce jeune homme ne résoudrait rien.

Pour ajouter à son désarroi, Victoria n'était plus au palais. Elle était partie et c'était entièrement de sa faute.

Les anciens le précédèrent dans le hall. Ils allaient le nommer chef, puis le laisser gouverner. Sa première tâche serait de déclarer la mise à mort de Fuad. Cela ne le réjouissait pas.

Kateb s'avança vers Zayd et s'agenouilla devant lui.

Zayd se lança dans une tirade puis lui plaça la couronne de chef sur la tête. Kateb se releva et l'assemblée l'applaudit.

C'était son destin. Il le savait. Mais finalement, ce jour n'était pas aussi glorieux qu'il l'avait imaginé.

Il avait laissé partir Victoria car il n'avait pas voulu reconnaître ses propres faiblesses. Il se rendait compte que le problème n'était pas qu'il ne lui faisait pas confiance. Le problème était qu'il ne pensait pas pouvoir survivre s'il la perdait.

Il avait aimé Cantara et elle resterait à jamais dans son cœur. Mais Victoria l'avait touché au plus profond de lui-même, comme personne ne l'avait fait auparavant.

Elle lisait dans son âme. Elle percevait ses défauts, son côté ténébreux mais, malgré tout, elle l'aimait.

Elle faisait ressortir le meilleur de lui.

Il devait sauver Fuad. C'était une évidence. S'il le sauvait, il serait digne de Victoria. Mais comment y

parvenir ? Il n'y avait qu'un seul moyen et pour cela, il fallait trouver quelqu'un prêt à se porter garant d'un meurtrier.

Kateb s'installa sur le trône et demanda qu'on fasse venir Fuad.

Sans son air défilant, il paraissait si jeune et apeuré.

Kateb attendit que le silence se fasse, puis il prit la parole. Il lut les chefs d'accusation, présenta la pétition signée par les témoins puis cita la sentence : mort par poison.

Fuad s'inclina et éclata en sanglots.

– Quelqu'un veut-il parler en son nom ?

Il suffisait qu'une seule personne demande grâce pour le garçon. Quelqu'un qui n'était pas membre de sa famille ou de la famille de Kateb.

C'était une responsabilité à vie. Si Fuad commettait un autre crime, la personne se portant garante serait aussi coupable.

Il se fit un silence de plomb.

Kateb était anéanti. S'il avait pu parler pour Fuad, il l'aurait fait. Mais la loi l'interdisait.

– Je souhaite me porter garante pour lui.

Kateb vit Victoria s'approcher.

Elle n'était pas partie. Quel soulagement !

Et quelqu'un lui avait dit comment sauver Fuad.

Prenant la main du garçon, elle le regarda dans les yeux.

– Dis-moi la vérité. Veux-tu mourir ?

– Non. Vous avez raison. La vengeance ne fera pas revivre mon père. Je suis désolé.

Elle se tourna vers Kateb.

– Je me porte garante pour Fuad.

– Victoria..., murmura-t-il tout en la couvant des yeux.

Il savait qu'il ne serait jamais digne d'elle mais il était prêt à passer le restant de ses jours à essayer.

– Vous savez que j'aime les défis et les nouvelles expériences.

Il s'efforça de ne pas sourire.

– Vous connaissez Fuad ?

– Pas vraiment.

– Vous savez que...

– Oui, je sais que je me porte garante de ses actes et qu'à la moindre incartade, il aura affaire à moi. J'ai appelé le palais du Bahania. Ils ont proposé d'embaucher Fuad dans les écuries. Il pourra prendre un nouveau départ dans la vie.

– Pourquoi faites-vous ça ?

– Yusra ne m'a pas donné la réponse à cette question.

– J'aimerais quand même que vous me répondiez. Vous connaissez à peine Fuad. Pourquoi le prendre sous votre aile ?

– Il a perdu son père quand il était jeune. Ce n'était qu'un enfant. Il n'y est pour rien. Il était en colère mais ce n'est pas un mauvais bougre. J'ai envie de lui donner une seconde chance.

– C'est la seule raison ?

– Non. Je sais que vous ne voulez pas qu'il meure. Je le fais pour vous.

Autour d'eux, les gens commencèrent à parler à voix basse. Il les ignora. Il n'avait d'yeux que pour cette jeune femme extraordinaire.

Cette jeune femme qu'il aimait de tout son cœur.

Comment avait-il fait pour ne pas s'en apercevoir avant ?

Il avait le droit à une seconde chance, comme Fuad.

– Si je gracie Fuad, que me donnerez-vous en échange ?

Victoria le regarda, à la fois interdite et prête à bondir.

– Pardon ? Vous ne trouvez pas que j'en ai assez fait pour aujourd'hui ? Je vous rappelle que je vous ai sauvé la vie. J'étais prête à mourir pour vous. Donc je crois que c'est plutôt à moi de poser la question.

– Je vais d’abord régler le sort de Fuad.

Il se tourna vers le garçon.

– Tu acceptes les conditions de Victoria ?

– Oui, je me sou mets à sa sagesse.

– Tu partiras au Bahania demain matin. On te donne une deuxième chance, fais-en bon usage.

Une fois les formalités terminées, il se tourna vers elle.

– A présent, vous devez répondre à ma question, dit Victoria.

Il sourit.

– Je suis le chef du désert et vous n’êtes qu’une femme, c’est à vous de me donner quelque chose.

– Si vous pensez que je vais céder parce qu’il y a des gens autour de nous, c’est mal me connaître.

Elle n’était pas en colère. Il vit dans ses yeux étincelants qu’elle le taquinait de bon cœur. Et il vit aussi une autre lueur qui lui redonna espoir...

Kateb fit mine d’ignorer son intervention et la regarda droit dans les yeux.

– Voilà ce que je veux. Je veux que vous me donniez tous les jours de votre vie. Je veux votre cœur, votre âme, votre corps. Je veux vos enfants, votre avenir, votre sagesse, votre humour. Je vous veux tout entière, Victoria McCallan.

Elle était subjuguée.

– Vous êtes très exigeant. Pourquoi devrais-je accepter ?

– Allez-vous me le faire dire devant tout le monde ?

– Si vous ne pouvez pas le dire devant témoins, ça ne m'intéresse pas.

Il se leva et alla à sa rencontre.

Il lui prit le visage entre ses paumes et la scruta d'un regard profondément pénétrant.

– Je vous aime. Je vous ai aimée dès que je vous ai vue mais je ne pouvais m'y résoudre. Pour maîtriser ce sentiment, j'ai tout fait pour me convaincre que vous n'étiez pas digne de confiance et que vous essayiez de me piéger.

– Vous êtes trop souvent seul et vous affabulez, dit-elle en souriant.

– Oui, apparemment.

Il lui caressa le visage avec une tendresse inouïe.

– En échange de ce que vous me donnerez, je vous donnerai tout ce que j'ai, tout ce que je suis. Je vous aimerai jusqu'à mon dernier souffle. Vous êtes plus étincelante que le soleil. Vous êtes mon monde. Restez ici avec moi. Epousez-moi. Aimez-moi.

Elle posa les mains sur son torse si rassurant.

– D'accord.

– C’est tout ? D’habitude, vous êtes plus bavarde.

– Pas aujourd’hui.

– Vous m’aimez ?

– Je crois que je vous l’ai déjà dit plusieurs fois.

– Je veux encore vous l’entendre dire.

Elle éclata de rire.

– Vous êtes vraiment très exigeant ! Je vous aime, Kateb.

A cet instant, tout le monde applaudit.

– Voulez-vous m’épouser ? hurla-t-il pour couvrir le bruit.

– Oui !

Il déposa un tendre baiser sur ses lèvres exquises.

– En m’épousant, vous aurez le titre de princesse... et vous pourrez vous acheter toutes les paires de chaussures que vous voulez.

– C’est uniquement pour ça que j’accepte votre offre ! lança-t-elle en riant.

Épilogue

Le soir de Noël

Victoria était allongée sur des coussins devant le sapin de Noël. A sa droite, un feu brûlait dans la cheminée. Il faisait chaud, mais le ventilateur au plafond aidait à réguler la température.

Kateb vint se mettre à côté d'elle, l'entourant de ses bras.

– Tu as passé une bonne journée ? s'enquit-elle.

– C'était le plus beau Noël de ma vie.

– J'en ai peut-être fait un peu trop, dit-elle d'un air coquin.

Elle avait fait venir quarante sapins spécialement pour l'occasion. Jamais elle n'avait eu un budget illimité pour organiser une fête de Noël.

– C'était merveilleux. L'éclairage était phénoménal, tout le monde a été impressionné par la fête d'hier soir et les enfants ont adoré ta lecture.

Elle posa son menton sur son torse.

– J'avais vraiment envie de leur lire un conte de Noël. Ma maman m'en lisait toujours quand j'étais petite.

Son beau mari lui sourit affectueusement.

– J’aurais bien aimé pouvoir faire sa connaissance.

– Elle aurait été très impressionnée.

– Et toi, es-tu impressionnée ?

– Euh, oui, la plupart du temps, dit-elle en riant.

– C’est rassurant.

Elle se leva et se dirigea vers le plus grand sapin. A l’arrière, caché entre deux branches, il restait un dernier cadeau. Elle prit la petite boîte et la tendit à Kateb.

– C’est pour toi, dit-elle en se rasseyant devant lui.

Il eut l’air perplexe.

– Je n’ai plus rien pour toi.

– Tu m’as déjà trop gâtée. Cinq paires de chaussures, des diamants, du shopping à Paris... Il ne manquait plus qu’un poney.

– Tu aurais aimé que je t’offre un poney ?

– Non. Je plaisantais. Je voulais te donner ça.

– J’ai déjà tout ce dont je pouvais rêver, mon amour. Tu as été très généreuse.

– Oui, mais là, c’est différent.

Avant d’ouvrir la boîte, il l’embrassa.

Elle n’avait eu la confirmation que quelques jours auparavant. Yusra l’avait aidée pour faire venir le cadeau. Impossible pour elle d’aller l’acheter en

personne au marché. Elle voulait à tout prix garder le secret.

Elle observa l'amour de sa vie défaire le ruban et sortir de la boîte une paire de chaussons pour bébé.

Il regarda son ventre puis leva les yeux vers elle, émerveillé.

– Tu en es sûre ?

– Oui, grâce à plusieurs tests de grossesse. J'ai eu du mal à m'en procurer. Pareil pour les chaussons. Je voulais que tout arrive dans les temps. Tu es content ?

Il l'attira vers lui et l'embrassa langoureusement.

– Merci, murmura-t-il, ses yeux noirs brillant de fierté et de plaisir.

Que c'était bon de se sentir en sécurité dans ses bras !

Il lui avait offert son cœur... Que demander de plus ?

Une saison pour aimer

CINDY KIRK

Harlequin

© 2009, Cynthia Rutledge. © 2010, Harlequin S.A.

EDOUARD DIAZ

Lauren Van Meveren dévisagea Seth Anderssen d'un œil soupçonneux.

– Dois-je comprendre que tu me proposes d'emménager avec toi ? s'enquit-elle.

Dans la petite ville de Sweet River, au cœur du Montana, Seth Anderssen, le frère de sa meilleure amie, était connu pour son sens de l'humour et la vivacité de ses reparties.

– C'est exact, répondit aimablement Seth, le visage parfaitement impassible. Sauf que nous aurons chacun notre chambre et que tu seras là uniquement pour veiller aux besoins de ma fille. Pas aux miens.

Ce ne fut que lorsqu'il éclata de rire qu'elle mesura combien sa question avait dû lui paraître sotte, et elle réprima un gémissement.

Pour une femme soi-disant intelligente et bientôt titulaire d'un doctorat en psychologie, il lui arrivait de laisser échapper les pires inepties...

– C'est bien ainsi que je l'avais compris, assura-t-elle, s'efforçant d'afficher un air serein malgré les battements précipités de son cœur. Toi et moi, nous n'avons pas ce genre de relation. D'ailleurs, nous ne nous sommes

même jamais embrassés.

Une lueur espiègle brilla au fond des yeux bleus de Seth, et elle crut voir devant elle le jeune garçon qui glissait autrefois des grenouilles dans le T-shirt de son amie Anna.

– C’est un oubli facilement réparable, observa-t-il.

– Oh, sans doute, répliqua-t-elle d’un ton léger. Après tout, il n’y a rien de plus facile.

– Poser ses lèvres sur celles d’une autre personne, est-ce seulement cela, un baiser, à ton avis ?

Elle songea aux quelques hommes qu’elle avait embrassés. Les esprits brillants qui stimulaient son intellect, ceux dont le magnétisme sexuel l’avait troublée physiquement.

– Eh bien, plus ou moins... Je suppose que cela dépend de la personne que l’on embrasse.

Mais dans le cas de Seth, elle devinait instinctivement que ce serait plutôt plus.

Depuis qu’elle s’était installée à Sweet River, cinq mois auparavant, son opinion sur Seth Anderssen avait radicalement changé.

Il n’était plus simplement à ses yeux le grand frère taquin qu’Anna, sa meilleure amie, lui avait présenté lors de sa première année à l’université. Aujourd’hui âgé de trente-deux ans, veuf et père d’une petite fille, Seth était propriétaire d’un ranch prospère et le président respecté

de l'association locale d'éleveurs de bétail. Il était aussi l'homme qui, malgré ses nombreuses obligations, avait toujours trouvé le temps de l'aider à collecter des données pour son travail de thèse. Et enfin, avec ses cheveux blond cendré, son regard d'azur et son corps d'athlète, il était sans conteste à ses yeux le plus bel homme de tout le comté de Yellowstone.

Pourtant, à la différence d'une bonne partie des femmes célibataires de Sweet River, elle ne rêvait pas de lui passer la bague au doigt.

En effet, Seth était profondément enraciné dans cette petite communauté d'éleveurs du Montana. Tandis qu'elle, même si son séjour avait été extrêmement agréable, elle savait qu'elle n'avait aucune chance de réaliser ses rêves en restant ici.

– Oublions les baisers un instant et réponds-moi, dit Seth. Est-ce que tu vas le faire, Lauren ?

– Euh... Pardon ?

– Vas-tu venir t'installer chez moi pour m'aider à m'occuper de Dani ?

La voix de Seth était grave, caressante, persuasive. Incroyablement sexy. Tout à coup, l'air autour d'eux semblait chargé d'électricité. Le rayon de soleil qui s'infiltrait entre les rideaux de dentelle accrochait des reflets d'or dans ses cheveux blonds, et les profondeurs d'azur sombre de ses yeux étaient des abîmes où elle aurait pu se perdre. La fragrance boisée de son eau de

Cologne venait lui caresser les narines, subtile et troublante, provoquant un curieux pétilllement dans ses veines.

Tout son être lui criait d'accepter, mais elle n'avait pas pour habitude de suivre aveuglément ses impulsions, et elle n'allait certes pas commencer aujourd'hui.

– Je comprends ton problème, répondit-elle, adoptant d'instinct le ton posé et rationnel qu'elle employait avec ses patients. Ta gouvernante est certes trop âgée pour s'occuper seule d'une enfant blessée. Mais prendre soin d'une petite fille de sept ans durant trois semaines, c'est une grosse responsabilité.

Elle lut distinctement la déception dans le regard de Seth, et cette réaction la navra, car elle montrait qu'il se méprenait sur ses intentions.

– Je n'ai pas encore dit que je refusais...

– Ecoute, coupa-t-il, tu n'as pas besoin de te réfugier derrière des faux-fuyants. Si tu ne souhaites pas nous aider, dis-le franchement.

Il soupira et détourna le regard.

– Je sais que ma fille peut parfois se montrer difficile même lorsqu'elle se porte bien, ajouta-t-il. Alors, bien sûr, avec un bras et une jambe dans le plâtre...

– Le problème n'est pas Dani, précisa-t-elle.

Seth se figea, et son regard d'azur vint se river au sien.

– Est-ce moi ? T'aurais-je offensée sans m'en rendre compte ?

– Pas du tout.

– Dans ce cas, quel est le problème ? s'enquit-il, visiblement soulagé.

– Je ne suis pas certaine que mon travail n'interfère pas avec ma capacité à m'occuper de Dani.

Outre qu'elle devait conclure ses travaux de recherche, sa clientèle ne cessait d'augmenter depuis qu'elle avait ouvert son cabinet de psychothérapie. Elle devait réfléchir à un moyen de concilier son travail avec les besoins d'une enfant de sept ans.

– Pourrais-je te donner ma réponse dans quelques jours ? Disons, juste après Noël ?

Elle savait déjà par Anna que Seth s'était arrangé pour se faire remplacer dans ses tâches au ranch jusqu'au 1er janvier afin d'être en mesure de passer les fêtes de fin d'année auprès de sa fille. On était à l'avant-veille de Noël, et même si elle refusait sa proposition, il disposerait encore d'une semaine pour trouver quelqu'un d'autre. Mais elle souhaitait sincèrement pouvoir lui apporter son aide. Dani était une petite fille adorable, et Seth un homme courageux face à une situation difficile.

– Très bien, répondit ce dernier sans insister. Reparlons-en après les fêtes de fin d'année.

– Ne crois pas que je cherche un prétexte pour me

défiler...

– Je le sais. Je n'oublie pas que tu as toi aussi des responsabilités. Veiller sur ma fille ne sera pas une tâche de tout repos. Je soupçonne qu'elle va mal supporter d'être limitée dans ses activités par ce handicap temporaire.

– Dani a eu une chance incroyable de se sortir de cet accident avec deux simples fractures, observa Lauren. C'est un véritable miracle qu'elle n'ait pas été plus gravement blessée.

– Je n'aurais jamais supporté de la perdre, reconnut Seth d'une voix rauque d'émotion. J'aurais dû interdire à John Redmond de la laisser monter sur ce quad.

Il n'avait pas besoin d'en dire davantage. Toute la ville connaissait l'histoire.

Dani était allée jouer chez son amie Emily, et Kyle, le grand frère d'Emily, avait proposé aux deux petites filles une promenade sur son quad. Bien entendu, aucun des trois ne portait de casque.

Il pouvait arriver à n'importe qui de heurter une grosse pierre dans une pâture, mais, selon la rumeur, Kyle roulait aussi beaucoup trop vite. Et si l'adolescent n'avait pas été blessé lorsque le quad s'était renversé, Dani, elle, avait été projetée à une quinzaine de mètres, et elle était toujours inconsciente à l'arrivée des secouristes sur le lieu de l'accident. On avait craint des lésions graves, mais par bonheur la petite fille s'en était tirée avec une

légère commotion cérébrale et un bras et une jambe dans le plâtre.

– Les enfants jouent, et il leur arrive de se blesser, remarqua Lauren en soupirant. Tu ne dois pas te tenir responsable de cet accident.

– C'est entièrement ma faute, insista Seth d'un air sombre. Je suis son père, et j'avais promis à Jan de la protéger.

Elle s'efforça de dissimuler sa surprise.

Seth évoquait rarement son épouse, qui avait été emportée par une longue maladie trois ans plus tôt.

– Je comprends, murmura-t-elle. Mais certains événements surviennent sans qu'on puisse les contrôler.

– Si j'avais clairement interdit à Dani de monter sur ce quad, rien de tout cela ne serait arrivé.

Lauren hocha la tête.

La réponse de Seth n'était pas guidée par la logique mais par l'émotion. Elle entendait la culpabilité vibrer dans sa voix, lisait la douleur dans ses yeux. Ils ne gagneraient rien à poursuivre la discussion sur ce sujet. Ce rude cow-boy du Montana ne l'admettrait sans doute jamais mais, à cet instant, il avait simplement besoin d'affection et de soutien.

Sans plus réfléchir, elle s'avança d'un pas et le serra dans ses bras comme il lui arrivait de le faire avec ses amies Anna et Stacie dans les moments où elles avaient

besoin de réconfort.

– Tu es un merveilleux papa, murmura-t-elle tout contre le tissu du manteau qu'il n'avait pas pris la peine d'ôter. Ne permets à personne d'en douter.

A sa surprise, Seth ne résista pas. Durant un bref moment, ils demeurèrent ainsi dans les bras l'un de l'autre. Et elle dut bien admettre que les sensations n'étaient pas du tout les mêmes qu'avec ses amies.

Le corps de Seth et le sien s'emboîtaient parfaitement, comme s'ils étaient faits l'un pour l'autre. Sa fragrance masculine lui caressait les narines, et elle était presque douloureusement tentée de poser les lèvres sur son cou, juste au-dessus de son col de chemise.

Mais elle y renonça prudemment. Quelque chose lui disait que Seth Anderssen n'était pas homme à se satisfaire d'un innocent flirt.

Elle le lâcha donc et recula d'un pas.

– Que dirais-tu d'une bonne tasse de café ? proposa-t-elle d'un ton léger qui sonnait faux même à ses propres oreilles. Je viens d'en préparer du tout frais, et j'ai aussi quelques pâtisseries que Cassie a apportées hier soir.

– Merci, je n'ai pas très faim, répondit Seth en lui lançant un regard aigu. Mais je prendrais volontiers une tasse de café.

– Sucre ? Lait ?

– Noir et sans sucre, cela me conviendra très bien.

A présent, il arborait un sourire plus détendu.

Elle alla sortir une tasse du placard, heureuse de le voir s'attarder, et en même temps un peu perplexe.

Seth avait mentionné en arrivant que Connie Swenson, l'épouse de son contremaître, gardait Dani cet après-midi, et elle s'était attendue à ce qu'il soit pressé de retourner auprès de sa fille, qu'il n'avait pratiquement pas quittée depuis son accident. Mais au lieu de cela, il ôta tranquillement son manteau et le suspendit au dossier de l'une des chaises de la cuisine comme s'il disposait de tout son temps.

Elle ne parvenait pas à détacher son regard de lui.

Les couleurs de sa chemise de flanelle faisaient ressortir le bleu de ses yeux, qui brillaient comme des saphirs dans son visage hâlé par le grand air.

Le temps d'une seconde, elle fut tentée d'en faire la remarque. Imaginant sa réaction, elle esquissa un sourire.

– Pourquoi souris-tu ? s'enquit Seth en s'asseyant.

– J'aime ta chemise. Cette couleur te va bien.

– Merci, répondit-il, baissant les yeux vers son vêtement comme s'il avait oublié ce qu'il portait. Anna me l'a offerte pour mon anniversaire.

– Ta sœur a toujours eu bon goût.

Lauren remplit deux tasses de café et en posa une devant Seth, puis elle s’assit en face de lui.

– Je n’arrive pas encore à croire qu’Anna et Stacie soient toutes deux mariées, soupira-t-elle.

Stacie avait épousé en octobre dernier Josh Collins, un éleveur de la région, et Anna venait d’épouser la semaine précédente son amour d’enfance, l’architecte Mitch Donovan, juste avant l’accident de Dani.

– En somme, il ne reste plus que toi, observa-t-il en parcourant la vaste cuisine d’un regard circulaire, apparemment satisfait de constater qu’elle avait conservé son cachet ancien. Ne t’arrive-t-il pas de te sentir seule ?

Elle secoua lentement la tête.

Anna, Stacie et elle avaient été colocataires dans cette vieille maison victorienne qui avait appartenu à la grand-mère d’Anna et dont cette dernière avait hérité quelques années auparavant. Depuis son mariage, son amie s’était installée avec Mitch dans la magnifique maison de bois qu’il avait bâtie sur les premiers contreforts des montagnes dominant la ville, et désormais elle-même vivait seule dans la grande maison ancienne. Lorsqu’elle déménagerait, Anna comptait la mettre en vente.

– Pas vraiment, répondit-elle. La solitude ne m’a

jamais pesé.

Elle ajouta un morceau de sucre à son café et le remua un instant avant d'ajouter :

– Je suis fille unique, et mes parents étaient des gens très occupés. J'ai l'habitude de ne compter que sur moi-même.

– Dani est comme toi, remarqua Seth d'un air songeur. Elle peut jouer toute seule des heures entières. Ce qui est une bonne et une mauvaise chose.

Comme elle le devisageait d'un air interrogateur, il s'expliqua en soupirant.

– Je m'inquiète de la voir seule aussi souvent. Pourtant, je m'efforce de passer du temps de qualité auprès d'elle chaque soir, et j'invite souvent ses amis à venir jouer avec elle à la maison, afin qu'elle ait l'opportunité de s'habituer aux relations sociales et au partage. Je suis certain que tes parents ont fait de même avec toi.

Comment réagirait-il si elle lui avouait la vérité ?

Ses parents n'avaient jamais beaucoup songé aux besoins de leur fille unique. Elle était l'enfant non désirée de parents d'âge déjà mûr, qui n'avaient aucune intention de laisser cet accident perturber leurs carrières.

– Ils ont fait de leur mieux, répondit-elle simplement.

Ses relations avec ses parents étaient un sujet sur

lequel elle préférerait ne pas s'étendre, et elle s'empressa de ramener la conversation sur un terrain plus sûr.

– Je n'arrive pas à croire que, le week-end prochain, c'est déjà Noël, remarqua-t-elle.

– Comme le temps file, n'est-ce pas ? As-tu prévu de rendre visite à ta famille durant les fêtes de fin d'année ?

– Mes parents aiment à passer le nouvel an à Paris, répondit-elle, embarrassée. C'est devenu une tradition. Chaque année, ma mère et mon père se rendent en France pour passer les fêtes ensemble. Comme ils vivent le reste de l'année à des milliers de kilomètres l'un de l'autre, cela leur permet de se retrouver.

– Ne vivent-ils pas sous le même toit ? s'étonna Seth.

– Si, mais seulement dix pour cent du temps.

– Sont-ils séparés ?

– Seulement par la distance. Mon père est professeur à Stanford, en Californie, et maman enseigne à l'université de Cornell, sur la côte Est.

– Et pourtant, ils restent mariés, observa Seth, visiblement étonné par cet arrangement.

– Cela fera trente-cinq ans le mois prochain. Mes parents ont une vision assez originale du mariage, mais cela semble fonctionner pour eux.

– Hum...

A l'évidence, Seth préférerait se taire lorsqu'il n'avait

pas de commentaire positif à offrir, et il mit un instant à répondre.

– Ce doit être pénible pour toi de vivre si loin de tes parents ?

– J'ai l'habitude, assura-t-elle, omettant de mentionner que même lorsqu'elle vivait avec eux, elle avait toujours eu l'impression de les gêner. Ce qui me manque vraiment, c'est la présence d'Anna et Stacie.

Elle sentit des larmes inattendues lui picoter les paupières.

On n'était qu'à quelques jours de Noël, mais elle s'efforçait d'éviter autant que possible d'y penser. Elle ne voulait pas s'apitoyer sur sa solitude, et il aurait été injuste de ne pas se réjouir du bonheur de ses deux amies. Elle était heureuse que celles-ci aient trouvé l'homme de leur vie. Heureuse qu'elles aient trouvé le bonheur sous le ciel immense du Montana.

Mais elle était malheureuse d'avoir été oubliée sur le bord du chemin.

– Je m'étonne que ni Anna ni Stacie ne t'aient invitée à passer les fêtes avec elles. Cela ne leur ressemble guère.

– Elles l'ont fait, le rassura-t-elle. Mais elles sont l'une et l'autre jeunes mariées. Je n'ai pas l'intention de leur imposer ma présence alors qu'elles sont sur le point de fêter le premier Noël avec leur mari.

– Tu as peut-être raison, convint Seth à contre-cœur.

– Il n'y a pas de « peut-être », déclara-t-elle d'un ton ferme. Je m'en voudrais de m'imposer à un moment aussi spécial. N'importe qui agirait de même.

– Je n'en suis pas aussi sûr que toi.

Seth marqua une pause avant de déclarer :

– Je viens d'avoir une idée. Que dirais-tu de réveillonner avec ma fille et moi ? La cuisine ne sera peut-être pas très raffinée, mais ce sera comestible, et il sera très agréable d'avoir une autre adulte à notre table à l'occasion de Noël. Dani doit être fatiguée de voir continuellement mon visage en face du sien.

Alors qu'elle s'apprêtait à lui opposer un refus poli, Seth se pencha au-dessus de la table et s'empara de sa main.

– Dis oui, s'il te plaît, Lauren. J'aimerais vraiment que tu passes Noël au ranch avec nous.

Comme le contact ferme et doux de ses doigts était agréable !

Elle était certaine que ce geste n'était qu'une innocente manifestation d'amitié. Mais il n'y avait rien d'innocent dans l'éclair de désir qu'elle-même ressentit au contact de la peau de Seth sur la sienne.

Son premier réflexe fut de retirer sa main précipitamment, mais elle le réprima, craignant de passer pour une sotte.

Elle s'efforçait de se convaincre que Seth ne cherchait qu'à lui offrir un peu de soutien et que son invitation n'avait aucun motif ultérieur, lorsqu'il revint à la charge.

– Je suis célèbre dans toute la région pour ma côte de bœuf, déclara-t-il d'un ton persuasif. Et je te promets que les choux de Bruxelles resteront au congélateur.

Elle se mordilla les lèvres.

« Refuse ! » grondait la voix de son père dans un recoin de sa conscience.

Oui, elle devait se concentrer sur sa thèse, songer d'abord à sa carrière. Mais son esprit tout entier se rebellait à l'idée de réveiller un soir de Noël d'un plat surgelé devant l'écran de son ordinateur.

Quel mal y aurait-il à accepter l'invitation de Seth ? Après tout, ce n'était qu'un simple dîner, il fallait bien s'alimenter...

– Allons, Lauren, dis oui ! insista-t-il en resserrant son étreinte sur sa main. Non seulement Dani sera ravie, mais cela nous donnera l'occasion de mieux nous connaître, toi et moi.

Le cœur de Lauren manqua un battement.

Quand c'était exprimé de cette façon, comment pourrait-elle refuser ?

– Mitchell et moi avons proposé à Seth que Dani vienne s'installer chez nous jusqu'à ce qu'on lui retire son plâtre.

Les paroles d'Anna parvenaient à Lauren étouffées par l'écharpe de laine qui couvrait le visage de son amie.

Elle frissonna dans le vent glacé du Montana et fourra ses mains dans les poches de sa veste, résistant à son envie de presser Anna d'ouvrir la porte.

Celle-ci détestait le froid autant qu'elle, et le fait qu'elle soit restée en ville pour rouvrir sa boutique le soir de Noël était une preuve éclatante de leur amitié.

– A mon avis, ton frère préférerait qu'elle continue à vivre aussi normalement que possible, marmonna-t-elle en frissonnant. Et cela signifie dormir dans son propre lit.

– C'est assez logique, reconnut son amie à contrecœur.

Elle glissa sa clé dans le verrou et ouvrit la porte de la boutique, puis elle alluma et s'effaça pour la laisser entrer.

Dès que la porte se fut refermée derrière elles, Lauren

se sentit revenir à la vie. Le souffle d'air chaud du chauffage l'entoura comme une caresse et, au bout de quelques secondes, elle sortit ses mains de ses poches et parcourut la pièce d'un regard circulaire.

Elle ne devrait pas avoir trop de difficulté à choisir deux cadeaux dans un magasin aussi bien pourvu.

Modes et Créations. C'était le nom qu'Anna et son ancienne camarade de lycée Cassie Els avaient donné à la boutique très éclectique qu'elles avaient ouverte en ville. Cassie était une couturière fantastique, et Anna une créatrice de grand talent. Outre ses créations originales destinées à une clientèle aisée et son service de réparation de vêtements, la boutique proposait des cours de tricot et toute une gamme de fournitures pour l'art du crochet. Et, à l'occasion de Noël, elle stockait un grand assortiment des cadeaux les plus populaires du moment.

– J'ignorais que vous projetiez d'offrir des cours de crochet, remarqua Lauren en parcourant des yeux l'affichette de couleur fixée sur le tableau près du comptoir.

– C'est Cassie qui donnera les cours, précisa Anna en ôtant son écharpe, projetant une pluie de cristaux de neige autour d'elle. Moi, je serai seulement l'une de ses élèves.

– Toi ? s'exclama Lauren sans chercher à dissimuler sa surprise. Tu as toujours été la plus sophistiquée de

nous trois, la plus attentive au style. Je n'aurais jamais imaginé que tu t'intéresses au crochet !

– Mitch m'a fait exactement la même remarque, reconnu Anna en riant. Enfin, presque. Il dit que je ne cesse jamais de le surprendre.

Son visage rayonnait à l'évocation de l'homme qui était son mari depuis dix jours, et l'amour qu'on lisait dans ses yeux disait éloquemment que Mitch adorait être surpris.

– D'accord, mais le *crochet* ?

Le scepticisme de Lauren devait être évident, car Anna éclata franchement de rire.

– C'est très à la mode, assura-t-elle. Tout comme le tricot. Les femmes sont à la recherche de choses concrètes, qu'elles puissent tenir dans leurs mains. Personnellement, le côté créatif de cette activité me fascine. Et j'aime l'idée de fabriquer un article qui sera transmis de génération en génération. Pourquoi ne pas te joindre à nous ? Ce serait plus amusant d'apprendre entre amies.

– Euh... Non, je te remercie. Ce n'est pas ma tasse de thé.

Lauren s'approcha d'une vitrine où étaient exposés plusieurs modèles de gants d'homme. Otant ses mitaines, elle effleura du bout des doigts une paire de gants de suédine de couleur claire.

– Crois-tu que Seth les aimerait ?

Anna s'approcha et examina les gants d'un œil critique.

– C'est un excellent article. Ils sont doublés en laine polaire pour offrir un maximum de protection contre le froid, et assez élégants pour être portés en toutes circonstances, tout en étant très solides.

Face à l'enthousiasme de son amie, Lauren ne put s'empêcher de sourire.

Celle-ci avait été vendeuse dans un magasin de prêt-à-porter durant plusieurs années avant d'ouvrir sa propre boutique. Il n'était pas difficile de comprendre ce qui avait fait son succès dans ce job.

– Je vais prendre ces gants pour Seth, et ce collier avec un cœur rose en pendentif pour Dani.

– Je te les enveloppe tout de suite.

Anna lui prit les gants des mains et alla décrocher le collier de son présentoir. Tout en glissant chaque article dans un emballage cadeau au sigle du magasin, elle releva les yeux.

– Mon frère ne s'attend sûrement pas à ce que tu apportes des cadeaux.

– Tu as probablement raison, convint Lauren avec un haussement d'épaules dégagé. Mais il a eu la gentillesse de m'inviter à réveillonner chez lui le soir de Noël, et je tiens à ne pas arriver les mains vides.

– Tu aurais pu venir passer le réveillon chez moi, protesta Anna en nouant un ruban de raphia rouge autour de chacun des paquets. Mitch et moi tenions beaucoup à ta présence.

Il y avait une telle sincérité dans la voix de son amie que Lauren sentit sa gorge se serrer.

Stacie lui avait fait une offre similaire le matin même. La joie d'avoir deux merveilleuses amies comme elles lui faisait presque oublier qu'elle n'avait aucune nouvelle de ses parents.

– Stacie et toi êtes les personnes que j'aime le plus au monde, répondit-elle d'une voix vibrante d'émotion. Mais vous avez chacune un mari maintenant, et...

– Mais je t'ai déjà dit...

– ... De plus, ce sera l'occasion pour moi de mieux connaître Seth et Dani, conclut-elle, ignorant l'interruption.

Depuis sa conversation de la veille avec Seth, elle n'avait pas cessé un instant de penser à cette soirée de Noël qu'elle allait passer en leur compagnie. Et il lui paraissait incroyable de n'avoir pas songé à prévoir des cadeaux avant cet après-midi.

– On dirait qu'il commence à neiger plus fort, remarqua Anna en contemplant le tourbillonnement des flocons illuminés par l'éclairage public. As-tu vraiment l'intention de prendre la route jusqu'au ranch pour

seulement quelques heures ?

– A vrai dire, corrigea Lauren, s’efforçant d’adopter un ton détaché, je vais rester dormir là-bas.

Seth arrêta son pick-up le long du trottoir devant la boutique d’Anna, juste derrière la jeep de son beau-frère.

Durant les trente minutes de trajet depuis son ranch jusqu’à Sweet River, la tempête de neige avait gagné en intensité, rendant la visibilité de plus en plus aléatoire.

Ouvrant sa portière, il releva le capuchon de sa parka par-dessus son bonnet de laine pour affronter les bourrasques de vent glacé. Il leva la main pour saluer Mitch et attendit en battant la semelle que son ami vienne le rejoindre.

– Fait-il assez froid pour toi ? ironisa Mitch en fourrant ses mains au fond de ses poches.

– Une vraie température de printemps.

– Peut-être pour toi. Moi, j’ai failli finir congelé tout à l’heure, juste en faisant le plein d’essence.

Seth suivit son ami à l’intérieur de la boutique, riant de son air déconfit.

Lauren était là. En les voyant entrer, elle lui sourit,

repoussant d'un geste plein d'élégance une mèche blond cendré égarée sur sa joue.

Il défit la fermeture à glissière de sa parka, frappé une fois de plus par sa grâce naturelle.

Pour un bâtiment aussi ancien, l'immeuble était très bien chauffé...

Cela faisait près d'une semaine qu'il n'était pas entré dans la boutique de sa sœur. Les améliorations qu'elle y avait apportées dans ce bref laps de temps étaient spectaculaires.

Il était immensément fier de sa petite sœur. Durant des années, Anna avait lutté pour trouver sa place au soleil, mais depuis son retour à Sweet River, elle n'avait cessé de s'épanouir chaque jour davantage. Aujourd'hui, elle était heureuse, satisfaite de la direction que sa vie avait prise. Elle avait trouvé ici même, dans la communauté où elle avait grandi, le bonheur qu'elle était partie chercher dans le Colorado. Elle avait un homme qu'elle aimait, une affaire florissante, et il ne serait pas surpris si elle lui annonçait un neveu ou une nièce dans le courant de l'année à venir.

Oui, songea-t-il, effleuré d'un sentiment de mélancolie. Sa sœur avait tout.

Lui aussi avait été dans la même position, autrefois. Trois années plus tôt, il avait une épouse qu'il adorait. Et, comme un insensé, il avait cru que ce bonheur lui était acquis pour toujours.

– On dirait qu'il commence sérieusement à neiger, remarqua Anna, considérant d'un air soucieux la flaque de neige fondue qui s'agrandissait à leurs pieds sur le parquet de chêne.

– Pour l'instant, les routes sont encore praticables, la rassura Mitch en se rapprochant pour déposer un tendre baiser sur sa joue. Mais nous ferions bien de nous mettre en route sans trop tarder.

Anna se blottit dans les bras de son mari et, devant leur évidente intimité, Seth sentit une boule d'émotion lui obstruer la gorge.

Ignorant la douce injonction de son époux de se dépêcher, sa sœur se tourna vers lui.

– J'ai appris une chose très intéressante, ce soir...

Il était censé lui demander ce que c'était. Mais, à en juger par son expression, Anna allait le lui dire de toute façon.

– Je vous ai invités, Dani et toi, à réveillonner chez nous le soir de Noël. Tu as refusé. J'ai proposé que nous venions réveillonner chez toi, Mitch et moi. Tu as encore dit non.

La voix de sa sœur tremblait un peu, et elle marqua une pause avant de poursuivre.

– Et maintenant, j'apprends que non seulement tu as prévu de réveillonner avec Lauren, mais qu'elle va aussi passer la nuit chez toi !

Il serra les dents.

Il aurait dû prévoir qu'il serait impossible de rester discret sur la visite de Lauren au ranch. Dans une ville de la taille de Sweet River, tout finissait par se savoir. Mais il n'avait pas vraiment envie d'entrer dans ce débat à ce moment précis.

Comme il coulait un regard en direction de Lauren, celle-ci lui répondit par un haussement d'épaules presque imperceptible.

– Anna et moi n'avons aucun secret l'une pour l'autre, l'informa-t-elle, sereine.

– Espèce de cachottier ! s'exclama Mitch en lui décochant une bourrade amicale. Tu t'étais bien gardé de m'informer que Lauren et toi étiez ensemble.

Seth se figea.

– Nous ne...

– Nous ne sommes pas « ensemble », comme tu dis, intervint Lauren d'un ton détaché. Seth m'a invitée à dîner avec Dani et lui le soir de Noël, et j'ai accepté. C'est tout.

– C'est tout ? répéta Mitch, esquissant un sourire moqueur. Et ce fameux dîner va sans doute durer toute la nuit ?

– Tu connais l'état des routes autour de chez moi, répliqua Mitch en soutenant son regard sans ciller. J'ai une chambre d'amis parfaitement convenable, et il m'a

semblé logique de demander à Lauren de passer la nuit au ranch plutôt que de la reconduire chez elle par une nuit de blizzard.

– Et de cette façon, j'aurai le plaisir de voir Dani déballer ses cadeaux le lendemain matin, ajouta Lauren.

– Ce qui ne sera pas mon cas, remarqua Anna.

Seth lut la déception dans les yeux de sa sœur, l'entendit dans sa voix.

Il n'avait jamais eu l'intention de blesser Anna, mais c'était pourtant ce qu'il avait fait. Et il comprenait parfaitement sa confusion. A première vue, les choix qu'il avait faits n'avaient aucun sens : pourquoi choisir d'inviter Lauren et pas sa famille ?

Il réprima un juron.

Le pire, c'était qu'il ne pouvait pas lui expliquer sa décision sans la blesser encore davantage.

Comment aurait-il pu avouer à une jeune mariée follement amoureuse que le spectacle de son bonheur était comme un coup de poignard dans son cœur, qu'il lui rappelait ce qu'il avait cru tenir un jour et qu'il avait perdu ? Il n'avait pas le droit de faire peser ce fardeau sur les épaules d'Anna. C'était son problème à lui. Sa faiblesse.

Pour combler le vide immense de sa vie, il aurait pu faire la connaissance d'une autre femme, vivre un nouvel amour, mais c'était une option qu'il s'interdisait. Il avait

promis à son épouse sur son lit de mort qu'il ne se remarierait pas avant que Dani ait terminé ses études secondaires. Et il était un homme de parole.

En invitant Lauren à réveillonner avec sa fille et lui, il avait agi sans réfléchir, et il avait aussitôt regretté sa proposition. Mais Dani avait été folle de joie en apprenant que la jeune femme allait se joindre à eux. Depuis que Lauren était apparue en ville quelques mois plus tôt, la petite fille était tombée sous le charme de la ravissante psychologue.

– Alors ? insista Anna après un silence. Quelle est ton explication ? Pourquoi as-tu refusé de passer Noël avec nous ?

– Tu viens à peine de te marier, marmonna-t-il, ramassant une paire de gants sur le comptoir sans quitter sa sœur du regard. J'ai pensé que Mitch et toi aviez le droit de profiter des fêtes sans aucune pression familiale.

Ce n'était pas toute la vérité, mais cela s'en rapprochait suffisamment. Anna et Mitch avaient certes reporté leur voyage de noces jusqu'au mois de mars suivant, mais techniquement, ils étaient en lune de miel.

Anna lui arracha la paire de gants des mains et les reposa sur le comptoir d'un geste décidé.

– Soit. Admettons. Mais, la prochaine fois, je préférerais que tu me laisses choisir moi-même.

Il l'avait blessée. A présent, il ne pouvait plus en douter. Il avait été à tel point obnubilé par ses propres besoins qu'il en avait oublié de prendre en compte ceux de sa sœur.

– Je suis désolé, Anna. Si Mitch et toi avez envie de vous joindre à nous...

– Nous célébrons Noël avec la famille de Mitch ce soir, le coupa Anna. Mais nous sommes libres demain...

L'espoir qu'il lisait dans les yeux de sa petite sœur ne fit qu'aggraver son sentiment de culpabilité. Il lui offrit un sourire encourageant.

– Pourquoi ne viendriez-vous pas dès le matin, Mitch et toi ? Tu assisterais au déballage des cadeaux, et nous pourrions déjeuner tous ensemble, et peut-être disputer quelques parties de cartes.

– Dis oui, Anna, s'il te plaît ! plaida Lauren. Ce sera tellement amusant.

– J'avoue que l'idée est tentante, convint Anna en échangeant un rapide regard avec Mitch, qui acquiesça en souriant.

– Quelle heure ?

– 9 heures ? suggéra Seth après une seconde de réflexion.

– Nous serons là, promit Anna, retrouvant tout à coup son sourire.

Lauren la serra affectueusement par la taille.

– Je suis très heureuse que tu aies accepté de venir.

– Moi aussi, répondit Anna en lui rendant son sourire.

Il se laissa aller un instant à boire Lauren des yeux.

La jeune femme avait toujours été une amie fidèle pour Anna, lui offrant son soutien en toutes circonstances. Et dans ses rapports avec lui, elle avait toujours fait preuve de la plus grande gentillesse.

Non, il ne regrettait plus son invitation impromptue. Il se réjouissait à l'idée que Lauren passe Noël avec Dani et lui.

Elle le surprit à la fixer dans une sorte de transe et lui sourit.

– Prête ? s'enquit-il. Je ne voudrais pas retenir Connie loin de sa famille plus longtemps que nécessaire.

Lauren ramassa son manteau et ses paquets sur le comptoir.

– Il faudra seulement que nous nous arrêtions une minute à la maison, le temps que je prenne un sac avec quelques affaires de nuit.

Une femme allait passer la nuit chez lui !

Cette idée lui coupa le souffle, et il s'efforça de se rassurer en se disant que Lauren n'était pas « une femme ». C'était juste la possible future nounou de Dani.

Anna le dévisagea d'un air interrogateur.

– Est-ce que tu vas bien ? Tu es rouge comme si tu avais trop chaud.

– Il faut dire qu'il fait une chaleur d'enfer dans ta boutique, marmonna-t-il en déboutonnant le col de sa chemise, tandis que l'étau qui lui avait comprimé la poitrine se desserrait un peu.

– Si tu as froid chez lui, conseilla Anna en se tournant vers Lauren, règle le thermostat sans lui demander son avis. Mon frère est un véritable Eskimo. Je dois pratiquement garder mon manteau lorsque je lui rends visite.

– Là, tu exagères, protesta-t-il. C'est vrai que je n'aime pas les pièces surchauffées, mais tu n'as pas gardé ton manteau lorsque Mitch et toi êtes passés avant-hier, me semble-t-il.

– C'est parce que Mitch était près de moi pour me tenir chaud...

Anna saisit le visage de son mari entre ses mains et, se haussant sur la pointe des pieds, l'embrassa. Mitch, loin de protester, enlaça son épouse et répondit à la sollicitation de ses lèvres comme s'ils étaient seuls au monde.

Ce fut un très long baiser... Surtout pour ceux qui en étaient spectateurs.

Anna exhala un long soupir de contentement avant de

se tourner de nouveau vers Seth et Lauren.

- Sinon, ajouta-t-elle, il vous reste cette option.
- Quelle option ? questionna innocemment Lauren.
- Dois-je vraiment te l'expliquer ?

La lueur malicieuse qu'il vit briller dans les yeux de sa sœur déclencha un signal d'alarme dans son cerveau. Il tenta d'intervenir.

– Euh, je ne crois pas que...

– Mais si, explique-moi, poursuivit Lauren, inconsciente du danger. A quelle option faisais-tu allusion, plus exactement ?

– Au contact physique, précisa Anna. Pourquoi se soucier de thermostat lorsque l'on a le moyen de se réchauffer mutuellement ?

– Anna ! la gronda-t-il en fronçant les sourcils.

– Es-tu en train de suggérer que je devrais dormir avec ton frère ? s'enquit Lauren, apparemment moins choquée qu'amusée par le sous-entendu.

– Je te laisse le libre choix des détails, répliqua Anna avec un sourire complice.

– Là, tu vas trop loin ! protesta-t-il. Comment oses-tu suggérer que...

Le rire cristallin de Lauren vint interrompre sa diatribe.

– Je te remercie pour cet excellent conseil, Anna. Si j'ai trop froid, je donnerai certainement à ta suggestion la

considération qu'elle mérite.

La planche de jeu de Candyland étalée sur le tapis mettait une touche de gaieté dans le salon de Seth avec ses cases aux couleurs éclatantes.

Lauren se prépara à jouer à son tour, essuyant d'un revers de main les gouttes de transpiration qui perlaient à son front.

Derrière elle, un grand feu de bois craquait dans la cheminée, et l'air embaumait encore l'odeur de beurre du pop-corn qu'ils avaient préparé plus tôt dans la soirée.

Comment Anna avait-elle pu juger que son frère ne chauffait pas suffisamment sa maison ?

Elle ramassa la première carte de la pile et la retourna.

Jaune.

Remontant la manche de son pull jusqu'au coude, elle avança son pion de trois cases et le posa sur la case de cette couleur.

Après le dîner, au lieu de jouer assis à la table comme elle s'y attendait, Seth avait placé le jeu sur le tapis devant la cheminée. Puis il avait installé Dani juste devant la planche de jeu, le dos bien calé contre le sofa

grâce à une montagne de coussins. Malgré ces précautions, la petite fille demeurait sévèrement handicapée par son bras plâtré et sa jambe prisonnière d'une coque de plastique, et elle avait besoin d'aide pour participer au jeu.

– C'est ton tour, annonça Seth, ramassant le tas de cartes pour le tendre à sa fille.

De sa main gauche, Dani retourna la première carte, et un sourire radieux illumina son visage.

Seth jeta un coup d'œil à la planche de jeu et soupira de façon théâtrale en poussant le pion de sa fille sur la case d'arrivée.

– Incroyable. Dani a encore gagné !

– Bien joué, Dani, la félicita Lauren en souriant. Tu es vraiment la reine du Candyland.

– Je le sais, reconnut Dani avec l'honnêteté désarmante des enfants. Et maintenant, je voudrais bien jouer à la pêche.

– « La pêche » ? répéta Lauren, affectant un air de surprise. Tu veux vraiment aller pêcher par ce temps épouvantable ?

– C'est un jeu de cartes ! la corrigea la petite fille en riant aux éclats.

– Je ne crois pas y avoir déjà joué.

Comme la plupart des jeux, Lauren ne connaissait celui-ci que par ouï-dire. L'école maternelle qu'elle avait

fréquentée était entièrement concentrée sur l'excellence académique, et ses soirées d'enfance avaient été remplies par des activités « enrichissantes ».

– Je t'expliquerai les règles ! s'exclama Dani en battant des mains. C'est un jeu super génial, tu verras.

– Tu lui expliqueras tout cela demain, intervint Seth en jetant un coup d'œil à la pendule sur le mur. Il est 21 heures, et il est temps d'aller au lit. Tu dois te reposer pour être en pleine forme le jour de Noël.

– J'ai été extrêmement sage, cette année. Le Père Noël va sûrement m'apporter un tas de cadeaux. Hein, papa ?

– Je suis sûr que le Père Noël ne t'oubliera pas, répondit Seth d'un ton neutre. Mais il doit aussi penser à tous les autres enfants qui ont été très sages. Eux aussi ont droit à des cadeaux.

Attentive, Lauren considéra le père et l'enfant tour à tour.

Dani ne croyait sûrement plus à l'existence du Père Noël ?

Ses propres parents l'avaient éclairée sur ce point pratiquement dès le berceau, et elle avait toujours su que le jovial barbu n'était qu'une invention des publicistes et des marchands.

– Je vais aller dormir maintenant, annonça Dani. Parce que, si je ne suis pas endormie, le Père Noël ne

s'arrêtera pas chez nous.

Se levant d'un bond, Seth se pencha pour soulever sa fille dans ses bras.

– En selle, cow-girl ! Papa-cheval va t'emporter au galop dans ta chambre.

Lauren contempla la scène, fascinée.

Impossible d'imaginer son propre père jouant ainsi avec elle. En réalité, elle ne se souvenait pas qu'il l'ait jamais serrée dans ses bras. A la cérémonie de remise des diplômes, à l'université, son père lui avait *serré la main*.

– Avant d'aller au lit, ma puce, tu vas souhaiter une bonne nuit à notre amie Lauren.

Seth s'approcha d'elle, l'enfant dans ses bras et, à la surprise de Lauren, Dani lui entoura le cou de son bras valide et déposa un gros baiser sur sa joue.

– Merci, Lauren. Je suis contente que tu sois venue chez nous pour dîner et jouer au Candyland.

Lauren repoussa tendrement une mèche du front de la petite fille. Avec sa masse de boucles blondes et son adorable visage en forme de cœur, elle avait l'air d'un ange.

– Joyeux Noël, ma petite Dani.

– Joyeux Noël à toi aussi, lança l'enfant par-dessus l'épaule de son père qui l'emportait vers sa chambre.

Depuis son accident, Dani dormait dans la grande chambre du rez-de-chaussée, et Seth s'était installé dans la chambre d'amis. Lorsqu'il lui avait fait faire le tour du propriétaire pour lui montrer les chambres, il avait déclaré que si elle acceptait de s'installer temporairement au ranch, la chambre d'amis serait pour elle, et lui-même dormirait dans le lit à baldaquin de Dani.

L'image de ce robuste cow-boy s'efforçant de dormir dans le lit minuscule recouvert d'un adorable couvre-lit rose bordé de dentelle la fit sourire. Puis, comme si le simple fait de penser à lui l'avait fait se matérialiser, elle entendit ses bottes claquer sur le plancher de chêne du couloir, et il apparut sur le seuil du salon, un sourire satisfait aux lèvres.

– Dani ne s'est sûrement pas déjà endormie ?

– Elle fait semblant, précisa Seth avec un sourire qui lui donna l'impression que son cœur cessait de battre. Elle tient beaucoup à ce que le Père Noël lui apporte ses cadeaux, et elle sait qu'il ne passera pas avant qu'elle soit profondément endormie.

Cette remarque arracha Lauren à la contemplation des lèvres au dessin ferme et généreux de son hôte.

Elle avait beau se dire que si Dani croyait encore à ces contes, encouragée en cela par son père, ce n'était pas son affaire, une partie d'elle-même n'acceptait pas ce point de vue.

– Dani n'est-elle pas un peu trop grande pour croire encore au Père Noël ? questionna-t-elle sur un ton qui suggérait clairement ce qu'elle pensait de ces pratiques.

Ses paroles résonnèrent un moment dans le silence, et elle les aurait volontiers rattrapées si cela avait été en son pouvoir. Certes, elle pensait chaque mot qu'elle venait de prononcer, mais elle aurait pu exprimer son opinion de façon plus diplomatique.

A sa surprise, Seth ne sembla nullement offensé par ses propos. Au contraire, elle le vit esquisser un sourire, comme si elle venait de faire une remarque amusante. Il tendit la main pour s'emparer de deux des biscuits disposés sur un plat à l'intention du Père Noël et de ses rennes, et il lui en tendit un, gardant l'autre pour lui-même.

– Ce qui compte, c'est de s'imprégner de la magie de la saison, déclara-t-il.

C'était l'argument le plus illogique qu'elle avait jamais entendu, mais c'était dit de façon si charmante qu'elle ne trouva rien à lui opposer.

Elle croqua une bouchée de son biscuit et le mâcha un instant en silence avant d'observer :

– Dani est une petite fille très intelligente. Je doute qu'elle croie vraiment aux elfes, aux rennes volants et au Père Noël.

– En tout cas, elle semble y croire, répondit Seth sans la moindre trace d'embarras. Et aussi longtemps que ce sera le cas, j'ai l'intention de lui offrir mon soutien inconditionnel.

– Ton soutien inconditionnel à un *mensonge* ?

Elle fut stupéfaite par l'intensité de sa propre réaction.

Sa formation de psychologue lui avait pourtant enseigné l'importance de chaque parole prononcée. Ce genre d'éclat ne lui ressemblait pas. Mais, sans qu'elle comprenne trop pourquoi, ce mensonge au sujet du Père Noël la touchait personnellement.

Seth la dévisagea, les sourcils froncés, comme s'il s'apprêtait à débattre la question. Puis il y renonça et se contenta de l'observer attentivement durant un moment.

– On ne t'a jamais permis de croire au Père Noël, n'est-ce pas ? observa-t-il enfin d'une voix douce.

Cette remarque était probablement destinée à la reconforter, mais elle eut pour effet de faire resurgir un flot de souvenirs amers.

Saisie d'une soudaine agitation, elle alla se planter devant la fenêtre, et durant quelques secondes elle contempla le jardin enfoui sous une épaisse couche de neige immaculée.

– Mes parents m'ont toujours dit que le Père Noël n'était qu'un mythe mercantile, un mensonge inventé pour pousser les gens à la consommation à l'occasion

des fêtes.

– Ne t'es-tu jamais assise sur ses genoux dans un centre commercial ? questionna Seth, ignorant sa critique. Ne lui as-tu jamais chuchoté à l'oreille ta liste de cadeaux ?

– Puisqu'il n'existait pas, à quoi cela aurait-il servi ? D'ailleurs, cela n'aurait rien changé. Mes parents ne m'ont jamais offert de cadeaux à l'occasion de Noël.

– Jamais ?

– Non, jamais, confirma-t-elle en soupirant. Pour eux, Noël n'était qu'un jour férié comme les autres.

Seth demeura silencieux comme s'il réfléchissait à ce qu'il venait d'entendre. Un long moment s'écoula avant qu'il ne reprenne la parole.

– Si tu avais *pu* t'asseoir sur les genoux du Père Noël lorsque tu avais l'âge de Dani pour lui demander d'exaucer tes vœux, l'aurais-tu fait ?

Elle détourna le regard, assaillie par une vague de souvenirs.

– Je n'ai jamais désiré qu'un seul jouet pour Noël, commença-t-elle d'un ton hésitant. Cette année-là, j'ai rassemblé mon courage pour approcher ma mère. Je lui ai dit que j'y tenais énormément et que si elle me l'achetait, je ne lui demanderais *jamais* rien d'autre.

– Et qu'a-t-elle répondu ?

– Elle m'a demandé ce que c'était, et lorsque je le lui

ai dit, elle... Elle a éclaté de rire.

L'ancienne souffrance revint à la charge. Elle prit une profonde inspiration avant de poursuivre.

– Malgré tout, lorsque je me suis mise au lit le soir de Noël, j'espérais de tout mon cœur avoir été entendue. Quelque part dans mon esprit de petite fille naïve, il y avait cette idée que ce serait l'occasion pour elle de me montrer qu'elle m'aimait. C'était idiot, non ?

– Pas du tout, assura Seth d'une voix douce. Ta mère t'a-t-elle acheté ce fameux jouet ?

Se sachant incapable d'empêcher sa voix de trembler, elle se contenta de secouer la tête en silence.

– Que lui avais-tu demandé ?

– Cela n'a plus aucune importance. C'était stupide.

Elle détourna les yeux, incapable d'affronter ce regard trop perspicace.

A ce stade, la plupart des hommes n'auraient été que trop heureux de changer de sujet. Mais elle commençait à comprendre que Seth n'était pas comme la plupart des hommes, et elle ne fut pas vraiment surprise lorsqu'il la prit gentiment par la main et la fit asseoir sur le sofa avant de prendre place près d'elle.

– Dis-le-moi.

La douceur de son ton invitait aux confidences. Ses yeux promettaient que, quel que soit l'aveu qu'elle lui

ferait, il ne se moquerait pas d'elle.

– Une poupée Cabbage Patch Kids, avoua-t-elle en rougissant.

Seth esquissa un sourire, et une fossette qu'elle n'avait jamais remarquée apparut sur sa joue gauche.

– Anna en possédait une lorsqu'elle avait à peu près l'âge de Dani, déclara-t-il. Elle la traînait avec elle partout où elle allait. Je me souviens qu'un jour...

Dans un élan spontané, Lauren posa la main sur son bras.

– Que s'est-il passé ?

Sentant les muscles durs sous la douceur de la flanelle, elle le lâcha précipitamment. Mais ce bref contact avait suffi pour affoler les battements de son cœur.

– Nous étions au rodéo le jour où Anna devait être couronnée miss Yellowstone junior. Avant d'entrer dans l'arène pour immortaliser l'événement avec des photos, mes parents m'ont confié la poupée de ma sœur.

La fossette réapparut sur sa joue alors qu'il ajoutait avec une grimace :

– Etre vu en public avec une poupée Cabbage Patch Kids sur ses genoux. Tout à fait ce dont rêve un garçon...

– Je suis sûre que personne ne s'en est rendu compte, observa-t-elle, résistant à l'envie de sourire.

– Personne, à l'exception de tous mes copains, y compris Josh et Mitch. Puis Wes Danker a eu la brillante idée de balancer la poupée par-dessus la barrière sur un tas de crottin. Toute la bande a applaudi à ce plan.

– Les as-tu laissés faire ?

– Je ne pouvais pas. Anna en aurait eu le cœur brisé. Et de plus, elle aurait été furieuse contre moi.

Lauren était intimement persuadée que ce n'était pas la crainte de la colère d'Anna qui avait poussé Seth à protéger la poupée. S'il s'était opposé aux noirs desseins des autres garnements, c'était parce qu'il savait ce que cette poupée représentait pour elle.

– Tu es un homme bien, Seth Anderssen.

– Pas du tout, se défendit-il, étouffant un bâillement derrière sa main. Je faisais seulement de mon mieux pour sauver ma peau. Excuse-moi, mais la nuit dernière Dani s'est plainte que sa jambe la faisait souffrir, et je n'ai pas fermé l'œil de la nuit.

– Nous pouvons mettre un terme à cette soirée quand il te plaira, s'empressa-t-elle de le rassurer, espérant que sa déception n'était pas trop visible. J'ai apporté de la lecture...

– On ne va pas se coucher maintenant, la coupa Seth. Je suggérais seulement qu'il était temps de commencer à disposer les cadeaux au pied de l'arbre.

Elle tourna son regard vers le sapin de plus de deux

mètres de haut qui trônait devant la fenêtre.

Ses branches touffues disparaissaient sous les décorations de toutes sortes et des guirlandes neuves à basse consommation. Le sommet était décoré d'une unique étoile de fer-blanc martelé que Seth lui avait avoué avoir fabriquée au cours moyen.

Elle avait été si impressionnée par le monumental sapin qu'elle n'avait pas encore remarqué l'absence de cadeaux à son pied.

– Je serais ravie de t'aider, déclara-t-elle. Où sont les cadeaux ?

– Cachés dans l'un des placards du premier étage, l'informa Seth, désignant l'escalier d'un mouvement de menton. Mais ne bouge pas, je me charge de tout. Je vais monter me changer et les descendrai dans une minute.

– Te changer ?

– Je vais enfiler mon habit de Père Noël, expliqua-t-il en baissant la voix, bien qu'ils fussent seuls dans la pièce. Je m'habille toujours en Père Noël lorsque je dispose les cadeaux au pied du sapin.

– Mais, cette année...

– Cette année comme les autres, l'interrompit-il d'un ton sans réplique.

Elle n'avait pas l'intention de se lancer dans ce débat avec Seth. Après tout, il avait failli perdre sa fille

seulement quelques jours plus tôt. Ce souci de la tradition était probablement sa façon à lui de se rassurer, de se convaincre que tout allait bien dans le monde qu'il s'était construit.

– Tu devrais peut-être baisser un peu le thermostat avant de te mettre en tenue, suggéra-t-elle, réprimant un sourire. Je ne voudrais pas que le Père Noël nous fasse une syncope.

– C'est vrai qu'il fait un peu chaud, ici, convint Seth. Mais je tenais beaucoup à ce que tu te sentes bien. Je suppose que j'en ai fait un peu trop.

Il se leva et traversa la pièce en quelques enjambées. Il régla le thermostat, et le souffle d'air chaud qui s'exhalait d'une grille au bas du mur près du sofa cessa presque aussitôt.

– Est-ce mieux ?

– Beaucoup mieux, merci.

Il lui sourit puis se dirigea vers l'escalier, se retournant une dernière fois au pied des marches.

– Puis-je t'apporter quelque chose avant de monter ? Une tasse de thé ? Un verre d'eau fraîche ?

– Merci, tout va bien pour moi.

C'était même étonnant à quel point elle se sentait bien. A vrai dire, elle ne se souvenait pas de s'être jamais sentie aussi satisfaite, en paix avec elle-même et avec le monde.

– Je crois que je vais mettre un autre disque de chants de Noël, déclara-t-elle. Il faut créer une ambiance propice pour l'arrivée du Père Noël.

– Je te trouve curieusement accommodante avec ce personnage inventé qui transforme Noël en course à la consommation, la taquina Seth.

– Disons que je me suis imprégnée de l'esprit de Noël à la mode Anderssen que Dani et toi avez si généreusement répandu autour de vous durant toute la soirée.

– Je suis ravi de l'entendre.

Il lui adressa un nouveau sourire qui eut un effet dévastateur sur son poulx, puis il tourna les talons et disparut dans l'escalier.

Elle se surprit à chantonner à mi-voix tout en passant en revue la collection de disques. Elle porta son choix sur une compilation de chants classiques de Noël par des artistes célèbres et, insérant le disque dans le lecteur, elle baissa le son et retourna s'asseoir sur le sofa.

Même à présent, il faisait encore affreusement chaud dans la pièce. Elle allait devoir faire un choix. Elle pouvait continuer à souffrir en silence ou procéder à un petit ajustement vestimentaire.

Une seconde plus tard, son volumineux pull-over passait par-dessus sa tête. Dessous, elle ne portait

qu'un tout petit bustier noir, mais elle se sentit instantanément mieux. Ayant repris le contrôle de sa température corporelle, elle se laissa aller contre le dossier du sofa et, fermant les yeux, s'absorba tout entière dans la mélodie de *Douce nuit*.

Son intention avait été de se détendre quelques minutes en écoutant cette merveilleuse musique. Mais lorsqu'elle ouvrit les yeux et vit tous les cadeaux déjà disposés autour du sapin, elle comprit qu'elle devait s'être endormie.

Elle tourna la tête et constata que Seth, ou plutôt le Père Noël, était assis à côté d'elle, dégustant tranquillement le verre de lait que Dani avait laissé à son intention près de l'assiette de biscuits au chocolat.

– On dirait que le voyage autour du monde en traîneau volant t'a ouvert l'appétit ?

– C'est bien vrai, ma chère enfant, répondit Seth, faisant tressauter sa fausse barbe blanche. Distribuer des cadeaux à tous les enfants du monde est un travail éprouvant.

Elle le considéra un moment, puis elle se leva et se planta devant lui pour l'examiner plus attentivement.

Son costume la ravissait. Le bord de fourrure blanche du manteau, sa large ceinture noire et luisante, son bonnet rouge surmonté d'un pompon...

Elle ne parvenait pas à détacher le regard de lui, de

son costume, bien sûr, et elle devait résister de toutes ses forces à l'envie de tendre la main et de caresser son plastron de velours rouge afin de vérifier s'il était aussi doux qu'il le paraissait.

– Ho ! Ho ! Ho ! fit Seth d'une voix de Père Noël très convaincante. Je tiens de source sûre que la petite Lauren Van Meveren a été très sage, cette année.

– Je crains que vos informations ne soient quelque peu inexactes, Père Noël, répondit-elle en faisant un pas vers lui.

Elle n'avait jamais été particulièrement séduite par les vieux messieurs barbus et bedonnants, mais pour une raison mystérieuse, elle trouvait celui-ci incroyablement sexy. Et il apparaissait clairement que le Père Noël n'était pas insensible à ses charmes, lui non plus, à en croire la façon dont son regard s'attardait sur son petit bustier noir.

Elle sentit un frisson la parcourir tout entière, une soudaine montée de désir comme elle n'en avait jamais ressentie en présence d'un homme, un besoin presque irrésistible de sentir ses mains sur son corps.

Les yeux de Seth étaient devenus des puits d'ombre, et l'étincelle qui dansait au fond de ses pupilles disait éloquentement que le Père Noël caressait lui aussi des projets coquins.

Ce constat donna à Lauren le courage de nouer ses bras autour de son cou.

– J’ai toujours rêvé d’embrasser un barbu.

Seth se figea une seconde, et elle craignit d’avoir mal interprété ses intentions. Puis, sans aucun avertissement, ses lèvres vinrent se poser sur les siennes, et il la serra dans ses bras, aussi étroitement que le lui permettait sa bedaine factice.

Voguant sur la crête d’une immense vague de désir, elle s’abandonna tout entière à cet instant merveilleux...

Jusqu’à ce qu’une petite voix excitée vienne déchirer le brouillard de passion où elle flottait.

– Papa ! Papa ! Viens vite ! hurlait Dani, debout sur le seuil du salon avec ses deux béquilles. Le Père Noël est en train d’embrasser Lauren !

Seth s’arracha à contrecœur aux bras de Lauren et se rua vers l’escalier, sa bedaine brinquebalant devant lui comme une masse de chiffons. Puis il aperçut du coin de l’œil le visage de sa fille figé dans une expression de stupéfaction.

Il s’arrêta net.

La fuite n’était pas une solution. Il devait d’abord songer à sa petite fille.

Sa main gantée de blanc lâcha la rampe de l’escalier, et il se retourna, plaquant un sourire jovial sur son visage.

– Ho ! Ho ! Ho ! Dani Anderssen, le Père Noël espère que tu aimeras les cadeaux qu’il t’a apportés. Tu as été une petite fille très sage, cette année.

– C’est vrai, Père Noël, confirma Dani, hochant la tête avec conviction. Mon papa dit que je suis la petite fille la plus sage du monde.

Ne sachant trop quoi répondre, il se contenta de répéter son « Ho ! Ho ! Ho ! ».

Il aurait dû prévoir cette éventualité et préparer à l'avance une réponse adéquate. Et son inquiétude ne fit qu'augmenter lorsqu'il vit Dani jeter des regards curieux autour de la pièce.

– Où est papa ?

– Il est monté dans sa chambre, répondit Lauren d'un ton serein.

Si leur baiser avait affecté la jeune femme, cela ne se remarquait pas. Sans trop comprendre pourquoi, il se sentit curieusement déçu.

– Papa ! Papa ! cria Dani de toutes ses forces. Viens voir qui est chez nous !

Le regard émeraude de Lauren vint se vriller dans le sien chargé d'un message muet : « Disparais ! Disparais ! Disparais ! »

– Les rennes sont impatients de repartir, déclara-t-il de sa plus belle voix de Père Noël. Nous avons encore une longue tournée devant nous. Je te remercie pour le lait et les biscuits. Et les rennes te remercient aussi.

Sans une parole de plus, il pivota sur les talons et grimpa les marches quatre à quatre.

En arrivant devant la porte de la chambre d'amis, il avait presque fini d'ôter son costume de Père Noël. Le costume, la barbe et les accessoires disparurent dans le placard en un temps record, et il prit une profonde inspiration pour calmer ses nerfs ébranlés.

Il pouvait le faire. Il *allait* le faire, il le fallait. Il ne pouvait permettre qu'un acte irréfléchi vienne compromettre l'innocente croyance de sa fille.

Vêtu du jean et de la chemise de flanelle qu'il portait sous le costume, il redescendit l'escalier d'un pas tranquille, comme s'il n'avait pas un seul souci au monde. Mais, lorsqu'il vit Dani assise près de Lauren, il sentit que son cœur battait à grands coups dans sa poitrine.

Les quelques minutes qui allaient suivre seraient d'une importance vitale pour le bonheur de sa fille.

Puisant dans une expérience de la comédie acquise en participant à des pièces de théâtre au temps du collège, il se composa une expression d'enthousiasme qu'il espérait convaincante.

– Alors ? Vous avez vu le Père Noël ?

– Moi, je l'ai vu ! s'écria Dani, trépignant d'excitation sur le sofa. Il embrassait Lauren !

Il n'avait jamais rougi de toute sa vie, mais, à cet instant précis, il en fut bien près. Rassemblant toutes ses réserves de courage, il affronta le regard de la jeune femme.

– As-tu vraiment embrassé le Père Noël ? questionna-t-il d'une voix vibrante.

– C'est vrai, je l'avoue, répliqua Lauren, ses yeux verts pétillant de malice. Je lui ai donné un baiser amical pour

le remercier de s'être arrêté dans cette maison.

– Ils s'embrassaient comme tante Anna embrasse Mitch lorsqu'ils sont seuls dans la cuisine, précisa Dani.

Au comble de l'embarras, il ferma les yeux. Il les rouvrit en entendant le rire cristallin de Lauren.

– Comment l'expliquer ? J'ai été absolument subjuguée par son charme. Malgré sa barbe blanche, le Père Noël embrasse vraiment très bien.

Elle avait accompagné ce propos élogieux d'un discret clin d'œil et, malgré lui, il sentit sa poitrine se gonfler d'orgueil.

Pour être honnête, lui aussi avait été subjugué par ce baiser. Il avait presque oublié combien c'était agréable de serrer une femme dans ses bras. De sentir des lèvres douces et tièdes sur les siennes. Et, plus que tout, le plaisir immense que procurait la simple proximité d'un autre être humain.

Les trois années écoulées depuis le décès de Jan avaient été des années de solitude. Bien sûr, il restait occupé avec Dani et la gestion de son ranch, il jouait au football avec ses vieux amis et s'occupait d'œuvres caritatives. Mais jusqu'à cet instant, il n'avait pas mesuré combien cette intimité physique lui manquait.

– Que fait le Père Noël, maintenant, papa ? questionna Dani. Où est-il allé ?

– Il est sorti par la fenêtre de la chambre. Les rennes

piaffaient d'impatience, et ils piétinaient le toit avec leurs sabots. Je suis surpris que tu ne les aies pas entendus. Je crois qu'ils étaient pressés de repartir pour continuer leur tournée.

– J'aurais bien voulu voir Rudolph et les autres, remarqua Dani avec un soupir.

– Moi aussi, assura Lauren. Mais au moins, nous avons vu le Père Noël.

– J'ai entendu les clochettes, et j'ai tout de suite su que c'était le Père Noël ! s'exclama Dani d'un ton excité. C'est pour cela que je me suis levée.

– Tu as eu raison, opina Lauren. Ce n'est pas tous les jours que l'on peut voir un tel personnage.

Seth contemplait cette scène d'un regard incrédule.

L'expression de Lauren était aussi sérieuse que celle de sa fille !

La générosité de Lauren envers Dani, sa totale disponibilité, ne cessaient de le surprendre. Malgré son scepticisme affiché quant à l'utilité des personnages légendaires, la jeune psychologue semblait déterminée à l'aider à préserver l'imaginaire de sa fille.

– Puisque le Père Noël est déjà passé, pourrais-je ouvrir mes cadeaux tout de suite ? s'enquit Dani, couvant d'un regard plein d'espoir les paquets multicolores entassés au pied du sapin.

Face au regard implorant de sa fille, il fut à deux

doigts de céder. Mais Anna et Mitch venaient tout exprès le lendemain matin pour partager cet instant avec leur nièce. Il imaginait leur déception s'ils trouvaient en arrivant les cadeaux déjà ouverts.

– J'ai bien peur que non, ma princesse.

– Oh, papa ! S'il te plaît !

– Pense au plaisir que tu auras demain matin, intervint Lauren d'un ton apaisant. Tu pourras ouvrir non seulement les cadeaux du Père Noël *mais aussi* ceux de ta tante Anna et ton oncle Mitch.

L'expression de Dani indiquait clairement qu'elle n'était pas convaincue.

Il se précipita et la souleva à bout de bras en prenant soin de ne pas heurter son plâtre.

– Peux-tu voir Rudolph le renne, de là-haut ?

– Tu es bête, papa, répondit la petite fille en riant. Rudolph n'est plus ici.

Le rire cristallin de sa fille était une véritable musique pour ses oreilles.

Il serra l'enfant sur son cœur, une nouvelle fois frappé par sa ressemblance avec son épouse disparue.

Dani avait le petit nez retroussé de sa maman, les mêmes cheveux bouclés, le même sourire énigmatique.

Durant sa propre enfance, Jan avait vécu le second mariage de sa mère comme un désastre personnel.

Alors qu'il ne lui restait plus que quelques semaines à vivre, elle lui avait confié son inquiétude à l'idée que sa fille vive les mêmes souffrances qu'elle. Il lui avait alors fait la promesse qu'il ne se remarierait pas avant que Dani n'ait achevé ses études secondaires et soit en âge de partir à l'université.

C'était, lui semblait-il, un prix modeste à payer pour apaiser les craintes de la mourante. Il avait fait ce serment en toute liberté, et il tiendrait parole. Bien sûr, il n'avait pas imaginé que la vie d'un parent isolé s'avérerait aussi solitaire. Et il n'avait pas suffisamment pris en compte ses besoins physiques. Un jour, son ami Wes Danker lui avait fait remarquer qu'il ne tenait qu'à lui de remédier à cette situation, et qu'il ne manquait pas de jeunes femmes prêtes à satisfaire ses fantaisies. Mais celui-ci n'avait jamais été père, il ne pouvait pas comprendre. Impossible de se permettre des aventures d'un soir. Pas à Sweet River, pas sans faire naître toutes sortes de rumeurs. Et il ne placerait jamais Dani dans une telle position.

Lauren se leva et, se penchant sur l'enfant, elle effleura son front d'un baiser.

– Bonne nuit pour la seconde fois, Dani. Fais de beaux rêves.

– Tu sens bon, déclara Dani en l'observant avec attention. Et tu es très jolie. Je parie que c'est pour cela que le Père Noël t'a embrassée.

Tandis que les joues de Lauren devenaient cramoisies, Dani se tortilla dans les bras de Seth et leva son regard vers lui.

– Toi aussi, tu penses que Lauren sent très bon et qu'elle est très jolie, hein, papa ?

Il avait déjà remarqué le parfum enivrant de Lauren, qui troublait ses sens chaque fois qu'elle se trouvait près de lui. Et jolie ? Lauren était belle à couper le souffle, aucun homme sensé ne prétendrait le contraire. Mais elle était aussi la meilleure amie de sa sœur, et peut-être la future nounou de sa fille. Il avait déjà commis une erreur en l'embrassant, pas question d'aggraver encore le problème en faisant des compliments qui risqueraient de lui donner une idée fausse de ses intentions.

Il répondit par un sourire qui n'engageait à rien.

Il était sous l'influence du costume de Père Noël lorsqu'il avait perdu le contrôle de lui-même au point d'embrasser Lauren. Désormais, il ferait bien d'éviter le velours rouge et les bonnets à pompon.

Lauren était certaine que Seth avait remarqué son nouveau parfum, mais pour une raison qui lui échappait, il refusait de l'admettre.

Elle s'efforça de refouler un curieux sentiment

d'irritation.

Six mois auparavant, elle aurait été dévastée si Seth avait nié toute attirance envers elle. Mais, bien sûr, c'était à l'époque où elle avait développé un stupide béguin pour lui, plus digne d'une collégienne immature que d'une femme adulte et éduquée.

La période « béguin » avait débuté à son arrivée à Sweet River. Jamais auparavant elle n'avait approché un véritable cow-boy d'aussi près, et Seth l'avait énormément aidée lors de son installation. Puis, apprenant qu'elle recherchait des sujets masculins pour son projet de recherche, il avait personnellement veillé à recruter les candidats.

En réaction à ce mélange de masculinité et de gentillesse, elle était immédiatement tombée sous son charme, et elle se sentait excitée comme une adolescente chaque fois qu'elle se trouvait en sa présence. Puis un jour, elle l'avait entendu par hasard déclarer à Anna que celle-ci devrait s'abstenir de lui jeter ses amies dans les bras. Cette remarque avait été faite sur le ton de la plaisanterie, certes, mais elle s'était alors rendu compte qu'elle avait réagi comme une idiote : même en admettant que Seth s'intéresse réellement à elle, leur relation ne pourrait jamais évoluer au-delà d'une simple amitié. Il était profondément attaché à cette terre du Montana et à son ranch, tandis qu'elle-même se destinait à une carrière académique et ambitionnait d'obtenir une chaire dans une des plus prestigieuses

universités du pays.

Pourtant, l'attirance persistait. Même si elle n'était pas tout à fait certaine qu'il la ressentait de la même façon qu'elle, il y avait de l'électricité dans l'air chaque fois qu'ils se trouvaient ensemble dans la même pièce. Et lorsque les rêves érotiques avaient commencé, elle avait dû admettre qu'il n'y avait plus de doute sur son attirance *physique* pour Seth.

Comme ce soir.

Cet extraordinaire, cet inoubliable baiser était une réponse physiologique à cette attirance, une question de chimie entre leurs deux corps. Aucun rapport avec leur goût commun pour la littérature ou les films de Woody Allen. La prévenance dont il faisait preuve envers sa fille – et envers elle – n'avait aucun rôle non plus dans l'équation.

– Ce n'était que du désir pur et simple, déclara-t-elle d'un ton convaincu, s'adressant à la cheminée.

– Qu'est-ce qui n'était que du désir ?

Apparemment, Seth était revenu dans le salon sans qu'elle l'entende arriver.

Il prit place dans le fauteuil face au sofa où elle était assise, la considérant d'un regard curieux.

– Notre baiser, répondit-elle d'un ton détaché. Nous avons simplement cédé à un instant de passion physique.

Il parut surpris par la franchise de cette réponse, mais elle savait qu'il comprendrait. Après tout, lui aussi avait été aux prises avec les démons du désir. Elle l'avait senti dans l'impatience de ses lèvres, dans l'incendie qui brûlait au fond de ses yeux d'azur.

– Ce baiser était une erreur, répondit-il en détournant les yeux d'un air tourmenté.

– Je ne suis pas de ton avis.

Seth la dévisagea un instant d'un air incrédule, puis il se leva brusquement et entreprit de marcher de long en large dans la pièce.

– Ne comprends-tu pas ? Ma fille t'a vue m'embrasser, ou plus précisément embrasser le Père Noël ! Elle en restera probablement traumatisée toute sa vie.

– Tu te fais toute une montagne d'un rien, rétorqua-t-elle d'un ton impatient. Je doute que la vue de l'amie de sa tante en train d'embrasser le Père Noël soit de nature à perturber l'équilibre psychique d'une petite fille.

– Si tu penses que je m'inquiète trop, n'hésite pas à me le dire, remarqua Seth, réprimant visiblement un sourire.

– Tu t'inquiètes trop.

Seth éclata franchement de rire, puis il cessa brusquement, jetant un coup d'œil inquiet en direction de la chambre de Dani.

– Que dirais-tu de poursuivre cette conversation dans la cuisine ? Nous y serons mieux pour bavarder. Et je te préparerai un bon chocolat chaud.

– Le chocolat me semble une excellente idée, convint-elle en se levant à son tour. Surtout si tu nous trouves aussi quelques marshmallows.

– J'en ai un plein sachet.

Il lui offrit un sourire éblouissant, et elle sentit son désir flamber de nouveau durant le court trajet jusqu'à la cuisine.

Désormais, elle ne pouvait plus en douter, ce n'était pas le costume de Père Noël qui avait enflammé ses sens, mais l'homme qui le portait.

Espérant qu'une bonne tasse de chocolat chaud et quelques marshmallows l'aideraient à replacer ce sublime baiser dans une perspective réaliste, elle prit place à la table tandis que Seth remplissait une bouilloire et la plaçait sur le feu.

– Tu dois être la dernière personne en ville à faire bouillir ton eau sur le gaz, remarqua-t-elle. La plupart des gens se servent du four à micro-ondes, de nos jours.

Le regard de Seth se fit lointain, et il se détourna d'elle pour se concentrer sur sa tâche.

– Jan aimait entendre siffler la bouilloire, répondit-il en versant du chocolat en poudre dans les deux tasses. Elle

disait que c'était un son qui mettait de la joie dans toute la maison...

Il s'interrompit et toussota pour s'éclaircir la gorge.

– De plus, l'air est un peu sec dans la maison en hiver, et la bouilloire est un excellent humidificateur.

Lauren attendit qu'il soit assis à la table, les deux tasses fumantes devant eux, pour saisir la balle au bond.

– Parle-moi de ton épouse, l'encouragea-t-elle d'une voix douce. Parle-moi de Jan.

Seth sirota une gorgée de chocolat, et son regard se fit tout à coup vigilant.

– Que veux-tu savoir ?

– Je n'ai pas eu le plaisir de la connaître. J'aimerais que tu m'aides à comprendre quelle personne elle était.

– Et pourquoi cela t'intéresse-t-il ?

– Dani et toi êtes mes amis. Et si je dois bientôt m'occuper de ta fille, il serait utile que je connaisse un peu sa maman.

– C'est assez logique, reconnut-il. Jan a grandi dans un ranch juste à la sortie de Sweet River. Nous nous connaissions depuis toujours. Elle était plutôt casanière. Elle aimait cuisiner, coudre, faire du crochet. Elle avait presque terminé un dessus-de-lit pour Dani lorsque la maladie l'a emportée... excuse-moi une seconde, j'ai oublié d'apporter les biscuits.

Seth repoussa brusquement sa chaise et se leva.

Lauren n'avait pas du tout faim, mais elle le laissa faire, comme si elle n'avait pas vu les larmes briller dans ses yeux. Elle s'adossa à sa chaise en sirotant son chocolat tandis qu'il allait quérir la boîte de fer-blanc contenant les biscuits sur le plan de travail.

Il se rassit en face d'elle, posant les biscuits entre eux.

– Vas-y, sers-toi.

Elle savait que ces biscuits étaient principalement destinés à détourner la conversation, mais en voyant le délicieux assortiment, elle ne put s'empêcher d'avoir l'eau à la bouche.

Elle sélectionna un biscuit par simple politesse.

C'était une confection au beurre décorée d'une maladroite représentation du Père Noël mais au goût absolument exquis. Elle entreprit de le savourer à petites bouchées et attendit que Seth reprenne la parole.

Elle attendit et attendit...

Elle n'avait pas l'intention de presser Seth de questions mais, à l'évidence, elle n'avait pas d'autre choix. Elle devait en apprendre davantage au sujet de son épouse disparue. Non par indiscretion, mais parce que la perte de sa maman à un si jeune âge était une grande souffrance pour Dani. Elle serait mieux à même de veiller aux besoins de l'enfant si elle comprenait la dynamique des relations familiales. Et puis, pour être

tout à fait honnête, elle était aussi curieuse.

– Etes-vous allés à la même université ?

– Jan n'a pas fait d'études supérieures, répondit Seth avec un haussement d'épaules. C'était une femme intelligente, mais elle trouvait son épanouissement dans l'organisation de son foyer.

– Si elle n'a pas poursuivi ses études, qu'a-t-elle fait après le lycée ?

– Elle travaillait au ranch touristique Millstead, répondit Seth, le regard perdu dans l'espace. Elle était passionnée d'histoire. Elle préparait les repas des touristes dans de gros poêlons de fonte à l'ancienne et leur faisait découvrir la préparation du pain et la fabrication du savon avec les techniques des pionniers de 1870.

Lauren lisait clairement la fierté dans son regard, elle l'entendait dans sa voix.

– Jan semble avoir été une femme merveilleuse, observa-t-elle d'une voix douce.

Seth fixa de nouveau son regard d'azur sur elle, et un sourire mélancolique étira les coins de ses lèvres.

– Jan a toujours su exactement ce qu'elle désirait obtenir de la vie, observa-t-il. Elle a été une merveilleuse épouse et une fabuleuse maman.

Lauren ne put s'empêcher de ressentir un curieux pincement d'envie.

A l'évidence, si Seth se remariait un jour, sa nouvelle épouse aurait fort à faire pour égaler cette femme idéale.

– Je ne dis pas qu'elle était parfaite, ajouta celui-ci comme s'il lisait dans ses pensées. Le fait qu'elle ait toujours su ce qu'elle désirait la rendait parfois un peu impatiente avec ceux qui n'avaient pas de telles certitudes.

– Lorsque j'étais adolescente, je n'étais pas très sûre de ce que je souhaitais faire dans la vie, avoua Lauren. Un jour, j'ai déclaré à mon père que je songeais à faire des études de commerce, et il ne m'a pas adressé la parole durant le reste de la semaine.

– Tu parles sérieusement ?

Elle acquiesça en silence.

– Je ne voudrais pas sembler manquer de respect à ton père, mais pourquoi était-ce une mauvaise idée, selon lui ?

– Pas assez prestigieux, expliqua-t-elle en soupirant. Mon père est un mathématicien de renommée mondiale, et ce n'était pas du tout la carrière qu'il avait choisie pour moi. Cela suffisait pour rendre cette option inacceptable à ses yeux.

– Un homme charmant.

– Au bout du compte, je suis tombée amoureuse de la psychologie, poursuivit-elle, esquissant un sourire. Cela

lui plaisait encore moins, mais cette fois-ci j'ai supporté ses critiques sans me laisser détourner de mon choix. Et toi ? Tes parents auraient-ils supporté que tu choisisses un métier autre que celui d'éleveur de bétail ?

– Je crois que oui, répondit Seth après un moment de réflexion.

– Mais tu avais ce ranch dans le sang, n'est-ce pas ?

– C'est vrai, reconnut-il. Ce ranch, cette terre, font partie de moi. Mais j'ai longtemps hésité à assumer les responsabilités d'une grande exploitation. A l'âge de Dani, je rêvais de devenir vétérinaire spécialiste des grands animaux.

– Pourquoi y as-tu renoncé ? questionna-t-elle, repoussant sa tasse pour s'accouder à la table.

– J'étais dans ma troisième année d'études vétérinaires lorsque les ennuis de santé de mon père ont commencé. Mes parents ont alors décidé d'aller s'installer en Floride, et Jan a découvert presque au même moment qu'elle était enceinte. Ma place était clairement ici, pas à l'université.

– J'ignorais que tu étais déjà marié lorsque tu es parti pour l'université.

– Nous n'étions pas encore mariés, mais nous nous fréquentions, précisa Seth d'un ton soigneusement neutre. Dans les premiers temps, la grossesse de Jan a été un peu difficile, et elle ne souhaitait pas trop

s'éloigner de sa famille. Lorsque mes parents ont décidé de s'installer en Floride, j'ai pensé qu'il était temps pour moi de rentrer.

– Mais il ne te manquait plus que deux années pour obtenir ton diplôme, remarqua-t-elle, s'efforçant de dissimuler sa surprise. Tu as renoncé alors que le succès était si proche...

– Je suppose que c'est une façon de voir le problème. Je préfère considérer que c'était troquer un rêve contre un autre. Jan, Dani et le ranch suffisaient à mon bonheur, dit Seth sans manifester la moindre trace d'amertume ou de regret.

Elle le dévisagea un instant, frappée d'étonnement.

Jan avait eu beaucoup de chance d'épouser un homme pareil.

– Assez parlé de moi, décréta Seth, balayant l'air d'un revers de main. Parle-moi un peu de toi.

Ils étaient loin d'avoir épuisé le sujet, mais elle devina au ton de sa voix qu'il refuserait de répondre à d'autres questions et qu'il regrettait peut-être même de lui avoir fait tant de confidences.

– Il n'y a pas grand-chose à raconter, répondit-elle après avoir réfléchi un instant. Je t'ai déjà expliqué que mes parents vivaient à des milliers de kilomètres l'un de l'autre, qu'ils se retrouvaient périodiquement et qu'ils étaient tout dévoués à leurs carrières. Ce n'était pas du

tout dans leurs intentions d'élever des enfants, et ma naissance n'a été qu'un accident, qui ne s'est jamais reproduit. Maman y a veillé.

– Je suis sûr qu'ils étaient tout de même très fiers de toi.

– Mes parents sont des gens très exigeants, déclara-t-elle, s'efforçant d'ignorer l'éclair de douleur qui l'avait traversée à cette assertion. Ils n'ont pas toujours compris mes choix.

– A t'entendre, je n'ai pas l'impression qu'ils approuveraient que tu gaspilles six semaines de ta vie à jouer les nounous avec Dani ?

– C'est le moins qu'on puisse dire, reconnut-elle en souriant. Le célèbre Dr Edmund Van Meveren et la brillante physicienne Margaret King-Van Meveren seraient totalement horrifiés d'apprendre que leur fille unique garde les enfants des autres. Mais ne t'inquiète pas, ils n'influencent plus mes décisions depuis longtemps.

– As-tu réfléchi à ma proposition ? reprit Seth après un moment de silence. Si tu n'es pas prête, ne te sens pas obligée de me répondre. Je peux attendre quelques jours de plus.

– J'y ai pensé toute la soirée, reconnut-elle. J'ignorais jusqu'à ce que tu le mentionnes au dîner que le rectorat devait envoyer un professeur pour aider Dani à travailler. Etant donné que tu seras aussi à la maison chaque soir,

je devrais pouvoir libérer quelques heures par jour afin de poursuivre mon travail de recherche tout en donnant à Dani l'attention dont elle a besoin.

Une lueur brilla au fond des yeux de Seth.

– Ça veut dire que tu acceptes ?

– Toutes mes félicitations, monsieur Anderssen, répondit-elle en lui serrant vigoureusement la main. Vous venez de vous assurer les services d'une nounou temporaire.

Lauren se retourna dans son lit et se blottit plus profondément sous la couette, bien décidée à se rendormir.

Elle venait de rêver de Seth – un rêve extrêmement agréable, qui l'avait laissée brûlante et inassouvie.

Mais la lumière du jour filtrait déjà à travers les carreaux couverts de givre, et les délicieux arômes de café et de bacon frit qui montaient du rez-de-chaussée étaient une puissante incitation à se lever.

Elle ouvrit un œil et lut l'heure affichée au cadran de la pendule.

9 heures.

Anna et Mitch étaient probablement déjà arrivés.

Elle se redressa d'un coup, rejeta la couette et posa ses pieds sur le tapis, frissonnant dans la fraîcheur de la chambre. Puis elle se doucha et s'habilla rapidement.

Comme elle était déjà très en retard, une seconde de plus ou de moins ne ferait aucune différence.

Elle prit donc le temps de passer une touche de brillant sur ses lèvres et un peu de mascara. Puis, attachant sommairement ses cheveux encore humides à l'aide de deux clips, elle se rua vers l'escalier.

Elle avait revêtu un jean et un pull vert d'eau plus confortable qu'élégant, mais, à en juger par le regard que Seth posa sur elle lorsqu'elle entra dans le salon, l'effet était assez réussi, et tout à coup, elle se sentit comme une reine.

– Bonjour, lança-t-il en lui offrant un chaleureux sourire de bienvenue. Le bacon est prêt. J'ai seulement besoin de savoir comment tu aimes tes œufs.

– Papa a dit que nous devions d'abord manger avant de déballer les cadeaux, annonça Dani d'un ton boudeur. Et il n'a pas voulu que j'aie te réveiller.

Lauren se sentit rougir.

Seth devait la prendre pour une paresseuse. Elle qui répétait sans cesse qu'elle travaillait de longues heures, elle avait prouvé au contraire qu'elle était incapable de se lever à une heure convenable le matin.

– Je suis désolée, s'excusa-t-elle. Je n'ai pas l'habitude de veiller si tard.

Une pauvre excuse, même si c'était la stricte vérité.

Seth et elle s'étaient installés devant la cheminée avec la bouteille de vin qu'elle avait apportée, et ils avaient bavardé jusqu'à 1 heure du matin. Seth n'avait pas eu l'occasion de voyager autant qu'elle, mais il avait beaucoup lu, et il avait une connaissance plus profonde qu'elle de certains des lieux qu'elle avait visités.

– Pas de problème, répondit-il d'un ton rassurant. J'ai

éprouvé moi-même quelques difficultés à m'extraire du lit.

– Pas moi ! assura fièrement Dani. Je me suis réveillée avant M. Cocorico.

Devant l'expression perplexe de Lauren, Seth esquissa un sourire.

– Dani a un réveil en forme de coq près de son lit.

– Je l'ai depuis très longtemps, déclara Dani d'un ton grave. Je n'avais que cinq ans lorsque tante Anna me l'a offert.

Lauren lui sourit, attendrie.

Pour une enfant de sept ans, deux années semblaient probablement durer une éternité.

– Je pensais que nous pourrions déjeuner dans la cuisine, dit Seth en soulevant sa fille dans ses bras. Ensuite, nous reviendrons ici pour déballer les cadeaux.

– Ne devrions-nous pas attendre l'arrivée d'Anna et Mitch ? s'étonna Lauren.

– Ils ne viendront pas. Mitch a téléphoné ce matin.

– Que s'est-il passé ?

– Ils sont bloqués dans la neige ! intervint Dani d'un ton excité. Oncle Mitch est bloqué dans la neige avec sa voiture !

– Apparemment, les chutes de neige ont été encore plus importantes sur la montagne qu'ici, expliqua Seth.

Le véhicule de Seth est resté coincé dans les congères alors qu'il tentait de dégager son chemin.

– Alors, ils ne vont pas venir du tout ? s'enquit Lauren, incapable de dissimuler sa déception. J'espérais tant passer le jour de Noël avec Anna !

– Cela semble en effet peu probable, reconnut Seth d'un ton conciliant. Mais que cela ne nous empêche pas de savourer un bon petit déjeuner. Je meurs de faim. Pas vous ?

– Et ensuite, nous pourrions déballer les cadeaux, hein papa ? insista Dani, tiraillant la manche de son père.

– Oui, princesse, répondit Seth en souriant. Ensuite, nous débellerons les cadeaux.

Le soleil se couchait à l'horizon, et il commençait à faire frais dans les vastes pièces de l'antique maison.

Caressant d'un geste machinal le bracelet d'argent tout neuf qui ornait son poignet, Lauren attendait que Seth vienne les chercher, Dani et elle, pour les emmener dans leur prochaine expédition.

Seth leur avait déclaré qu'il avait une surprise pour elles. Il avait refusé d'en dire davantage malgré les prières de sa fille.

Elle-même n'avait posé aucune question. Quelle que soit la surprise que Seth leur avait préparée, elle était persuadée que ce serait très agréable. D'ailleurs, cette journée entière n'avait été qu'une merveilleuse aventure après l'autre.

Le petit déjeuner préparé par Seth avait été fabuleux. Elle ne se souvenait pas d'avoir goûté un jus d'orange aussi frais et aussi savoureux ni un bacon aussi merveilleusement croustillant. Le déballage des cadeaux avait été lui aussi un instant de pur bonheur, avec Dani qui, en les ouvrant l'un après l'autre, s'exclamait à chaque fois que c'était celui-là qu'elle préférait. La petite fille avait adoré le cœur rose en pendentif que Lauren lui avait offert et avait insisté pour le porter immédiatement.

Une fois tous les cadeaux de Dani déballés, Lauren s'était attendue à ce que Seth occupe le centre de la scène. Mais il avait alors déclaré que la tradition exigeait que les présents soient ouverts par ordre d'âge. Puisque Lauren était plus jeune que lui, c'était à son tour de débiller ses cadeaux. Elle s'apprêtait à lui rappeler qu'aucun des présents n'était pour elle, lorsque Dani s'était précipitée pour ramasser deux paquets au pied de l'arbre. Le premier contenait une boîte de chocolats que Lauren s'empressa de goûter avec délices, à la plus grande joie de Dani. Dans le second, elle avait trouvé un bracelet d'argent ciselé, cadeau de Seth.

Elle s'était sentie incroyablement émue en découvrant l'élégant bijou dans son écrin. Seth avait parfaitement

deviné ses goûts, et le bracelet était exactement celui qu'elle aurait choisi si elle l'avait acheté elle-même.

Le reste de la journée s'était écoulé comme dans un rêve. Ils avaient préparé des *kringles* pour les offrir aux voisins – une autre tradition locale –, puis Seth avait fait rôtir des châtaignes dans la cheminée.

Absorbée par toutes ces activités, elle avait à peine pensé à sa famille. Mais lorsque Stacie et Anna avaient appelé pour leur souhaiter un joyeux Noël, elle avait constaté qu'elle n'avait aucune nouvelle de ses parents. Elle s'était efforcée de refouler la douleur sourde qui avait jailli et de se convaincre que cela n'avait aucune importance.

Maintenant, elle s'apprêtait à s'embarquer dans une nouvelle aventure. Comme Seth le leur avait suggéré, Dani et elle s'étaient habillées chaudement, et après une petite sieste, elle se sentait fin prête pour la surprise qu'il leur avait préparée.

– Papa dit que ce sera une surprise très spéciale, remarqua Dani, très excitée. Je me demande ce qu'il fait en ce moment.

Lauren s'approcha de la fenêtre.

Après avoir déposé près de trente centimètres de neige sur la région, la tempête s'était éloignée, laissant derrière elle un paysage féérique. Dans la cour du ranch, le manteau blanc scintillait sous les rayons du soleil d'hiver comme un tapis de diamants.

Soudain, la porte d'entrée s'ouvrit bruyamment.

– Prêtes, mesdemoiselles ?

– Oui, nous sommes prêtes, répondit-elle en s'éloignant de la fenêtre.

Sur les conseils de Seth, elle avait habillé Dani avec sa combinaison de ski neuve. Par chance, sa grand-mère Anderssen avait pris soin de choisir une très grande taille. Et, même s'il n'était pas question de longues randonnées, elle avait chaussé le pied indemne de la petite fille d'un après-ski.

Pour elle-même, elle avait dû improviser. Son manteau étant un peu léger pour ce genre de temps, elle avait empilé plusieurs couches de vêtements les unes sur les autres. Mais au moins, ses bottes étaient chaudes et confortables.

Seth jeta un coup d'œil à la tenue de sa fille et hocha la tête d'un air approbateur. Mais lorsque son regard se posa sur elle, il fronça les sourcils.

– Ce manteau ne me semble pas très chaud.

– C'est tout ce que j'ai, répondit-elle, regrettant déjà d'avoir opté pour l'élégance plutôt que pour l'efficacité. Mais je suis sûre que cela suffira.

– Je ne le pense pas.

Sans attendre sa réponse, Seth la contourna pour aller ouvrir un placard, et après de brèves recherches il produisit une volumineuse parka gris anthracite dotée

d'une capuche, qui rappelait le vêtement typique des chasseurs du Vermont.

– Tu vas mettre cela.

Il tenait la parka ouverte devant lui.

Elle accrocha son manteau dans le placard et glissa ses bras dans les manches, et Seth remonta la fermeture à glissière jusqu'à son menton. La subtile senteur boisée qui imprégnait la doublure du vêtement l'enveloppa comme une odeur de paradis.

– Avec cela, tu auras chaud, assura-t-il en relevant le capuchon par-dessus le bonnet de laine à rayures pastel qu'Anna lui avait offert.

Il retourna au placard et en sortit une écharpe de laine qu'il enroula lâchement autour de son cou avant de la considérer d'un regard satisfait.

– Maintenant, tu es vraiment prête à partir.

– Où allons-nous ? s'étonna-t-elle. Au pôle Nord ?

– Oh, oui, au pôle Nord ! s'exclama Dani en riant. Je veux aller au pôle Nord pour voir les elfes !

Seth se contenta de leur sourire d'un air mystérieux, puis il alla ouvrir la porte et s'inclina cérémonieusement.

– Mesdemoiselles, votre carrosse vous attend.

Lauren sortit sur le porche. Et cessa de respirer.

Un ravissant traîneau ancien était arrêté devant la maison. Petit et compact, avec un intérieur capitonné du

même rouge intense que sa carrosserie de bois laqué, il était en lui-même une véritable merveille, et elle mit plusieurs secondes à remarquer le fringant cheval qui y était attelé.

Portée dans les bras vigoureux de son père, Dani battit des mains avec enthousiasme.

– Génial ! On va faire une promenade en traîneau !

– J’ai vu des traîneaux de cette sorte dans les films, mais je ne savais pas qu’il en existait encore dans la réalité, s’émerveilla Lauren, couvant le traîneau d’un regard d’admiration.

Seth lui offrit un sourire éblouissant.

– Alors ? Prête pour une petite balade ?

– Plutôt deux fois qu’une !

Elle allait descendre les marches du porche lorsque Seth posa une main sur son bras, l’arrêtant net.

– Attends ici. Je vais d’abord installer Dani, puis je reviens t’aider. Ces marches sont plutôt glissantes.

Malgré la température glaciale, elle sentit une douce chaleur l’envahir.

Elle avait grandi dans un foyer où la galanterie n’avait pas cours : il ne serait jamais venu à l’idée de son père de proposer son aide à sa mère. La sollicitude dont Seth faisait preuve à son égard lui donnait l’impression d’être une personne spéciale.

Bien sûr, elle savait qu'il ne fallait voir dans cette attitude que la politesse traditionnelle des habitants du Montana. Ici, on enseignait aux hommes à un très jeune âge qu'ils avaient à venir en aide aux dames lorsque les circonstances l'exigeaient. Il n'y avait là rien de personnel...

– Prête ?

Seth lui tendait sa main en souriant, et elle remarqua avec grand plaisir qu'il portait les gants qu'elle lui avait offerts.

Elle lui rendit son sourire et plaça sa main dans la sienne.

– Je suis prête. Que l'aventure commence.

Seth tira sur les rênes, et le traîneau ralentit jusqu'à l'arrêt complet devant la maison principale du ranch Nordstrom.

Cette année, il n'y aurait pas d'étoile lumineuse sur le toit de l'étable pour la bonne raison qu'il ne restait plus personne pour l'accrocher là-haut. Son voisin et ami Lars Nordstrom était décédé quelques jours avant Thanksgiving. La maison était aujourd'hui occupée par son fils Adam, qui était arrivé la semaine précédente pour liquider la propriété.

Seth avait connu Adam au lycée, mais ils n'avaient pas fréquenté les mêmes cercles. A l'époque, lui-même s'intéressait principalement au rodéo, au sport et aux filles, et pas nécessairement dans cet ordre. Quant à Adam, il avait des penchants plus intellectuels et n'avait jamais fait mystère de sa détestation du Montana et de tout ce qui s'y rattachait. Personne n'avait donc été surpris qu'il n'ait plus fait que de rares apparitions à Sweet River depuis l'université.

Les aboiements de Ben, le golden retriever de Lars, devaient avoir averti Adam qu'il avait des visiteurs, car la lumière du porche s'alluma avant même que Seth ait eu le temps de descendre du traîneau.

Un homme vêtu d'un pantalon de treillis kaki et d'un pull bleu marine sous un anorak de ski ouvert apparut sur le seuil. Il était grand et mince, et avec sa crinière sombre un peu rebelle et ses fines lunettes sans monture, il avait tout à fait l'air de ce qu'il était : un brillant professeur d'université promis à une belle carrière.

Tout à fait le type d'homme qui plairait à Lauren, songea Seth, crispant involontairement ses mains sur les rênes.

– Joyeux Noël, Adam. Nous sommes venus vous apporter quelques *kringles*.

L'expression sérieuse du jeune professeur se détendit, et il esquissa un sourire.

– C'est un cadeau qui fait toujours plaisir.

La réaction d'Adam était exactement celle qu'il avait anticipée. Aucun être humain normal ne pouvait résister à ces délicieux chaussons de pâte feuilletée fourrés de pâte d'amandes. Et la recette de Jan était la meilleure. Bien que certains affirment que les *kringles* devaient avoir la forme d'un rectangle, son épouse les avait toujours confectionnés de forme ovale afin d'offrir plus de place à la pâte d'amandes.

Durant des années, il avait aidé Jan à préparer ces pâtisseries de Noël pour leurs amis et voisins. Il trouvait important que sa fille reste connectée à son héritage norvégien. Cette tradition était normalement transmise de mère à fille, mais Dani l'apprendrait de lui.

La leçon d'aujourd'hui avait été un succès, peut-être parce que Lauren et Dani y avaient participé ensemble, et tout le monde s'était beaucoup amusé, lui y compris.

– Venez vous réchauffer à l'intérieur, dit Adam en s'approchant du traîneau. Nous dégusterons une tasse de café et quelques *kringles* ensemble.

Seth hésita.

Il était presque l'heure pour sa fille d'aller au lit, mais il ne voulait pas se montrer grossier. En outre, c'était leur dernier arrêt de la tournée.

Il se retourna vers le siège arrière où Lauren était assise avec Dani, et lorsque leurs regards se rencontrèrent, la terre sembla de nouveau trembler sous ses pieds.

Cette réaction bizarre s'était répétée un nombre incalculable de fois tout au long de la journée. Chaque fois qu'il tournait son regard dans la direction de la jeune femme, l'air semblait se charger d'électricité, et une incroyable vague de désir le submergeait chaque fois que leurs doigts s'effleuraient.

Il n'avait aucune idée des causes d'une telle réaction, et son incapacité à la contrôler commençait à l'inquiéter.

La voix de Lauren s'éleva dans l'air froid.

– J'accepterais avec reconnaissance une tasse de n'importe quelle boisson chaude.

– Vous pouvez mettre le cheval et le traîneau à l'abri

dans l'écurie si vous le souhaitez, proposa Adam, indiquant le grand bâtiment de bois dont Seth et Lars avaient rénové la toiture l'été précédent. Désormais, elle est vide, vous aurez toute la place qu'il vous faut.

Seth cessa de respirer.

– Avez-vous vendu Hoss ?

– Hoss ?

– Hoss, le vieux hongre palomino de Lars, précisa Seth d'un ton impatient. Celui qu'il aimait tant.

– Ah, *lui* ! s'exclama Adam en riant. Je ne serais pas autrement étonné qu'il soit déjà à l'abattoir.

Seth refoula à grand-peine son indignation.

Hoss commençait certes à prendre de l'âge, mais il avait encore de belles années devant lui. Ce cheval n'était pas un simple moyen de transport, il avait été l'ami du vieil homme solitaire. Adam l'aurait su s'il s'était donné la peine de rendre visite à son père plus d'une fois tous les cinq ans.

Mais il n'était pas certain qu'Adam aurait agi différemment s'il avait su tout ce que cet animal représentait.

Si Lars aimait les créatures vivantes, son fils, lui, avait toujours manifesté de l'indifférence pour le ranch. Le regard de Seth se posa sur la maison bien entretenue, et il soupira.

Il lui était pénible de penser que ce pour quoi Lars avait travaillé toute sa vie, tout ce qu'il avait aimé, allait être vendu à des inconnus. Mais il refoula fermement cette pensée.

Le ranch était aujourd'hui la propriété d'Adam, qui était libre d'en disposer à sa guise.

Une bourrasque de vent glacé balaya la cour. A la limite de sa vision, il vit Dani frissonner et se blottir contre Lauren, et il ressentit un pincement de culpabilité. Le triste sort du vieux cheval de Lars ne pouvait lui faire oublier ses responsabilités de père.

– Si nous entrions ? proposa-t-il en sautant à terre. Nous aurons plus chaud à l'intérieur.

– J'avais oublié combien il pouvait faire froid dans ce pays, remarqua Adam en remontant la fermeture à glissière de son blouson.

Il s'approcha du traîneau et, souriant à Lauren d'un air avantageux, lui tendit sa main.

– Je ne crois pas avoir eu le plaisir de faire votre connaissance, mademoiselle. Je suis Adam Nordstrom.

Seth dut puiser dans ses réserves de contrôle de lui-même pour ne pas répliquer à ce petit professeur qu'ils rentraient immédiatement et qu'il pouvait garder son satané café.

– Adam, marmonna-t-il, je vous présente Lauren Van Meveren, une amie de ma sœur Anna.

Puis, se tournant vers Lauren, il ajouta sans enthousiasme :

– Adam et moi avons fréquenté le même lycée. Les Nordstrom sont installés sur ces terres depuis le tout début du xix^e siècle.

Lauren descendit du traîneau, sa main toujours serrée dans celle d'Adam.

– Ravie de faire votre connaissance.

– De même, mademoiselle.

– Appelez-moi Lauren, l'encouragea-t-elle en souriant.

– Seulement si vous m'appellez Adam.

– D'accord... Adam.

Toutes ces minauderies commençaient à agacer Seth.

Mais, déjà, Adam poursuivait, très homme du monde.

– Dites-moi, Lauren, seriez-vous par hasard une parente du Dr Van Meveren, de l'université de Stanford ?

– C'est mon père, reconnut Lauren avec un sourire un peu crispé. Le connaissez-vous personnellement, ou seulement par ses travaux ?

– L'un et l'autre, répondit Adam en s'animant. J'ai été son assistant à l'époque où je préparais ma thèse en mathématiques appliquées. Votre père est un véritable

génie. Aujourd'hui, j'enseigne moi-même à l'université de Brown, mais je suis toujours très attentivement les avancées de ses travaux.

– Adam est rentré pour régler la succession de son père, précisa Seth, s'adressant à Lauren. Il compte repartir bientôt.

– Oh, je resterai sans doute quelque temps, déclara Adam sans quitter Lauren des yeux. Dites-moi, votre père passe-t-il toujours les fêtes de fin d'année à Paris ?

Le sourire de Lauren vacilla sur ses lèvres, et Seth nota son expression soudain tendue.

A l'évidence, ce subtil changement d'humeur échappa à Adam, qui conclut en riant :

– Tout le département de mathématiques enviait son brillant style de vie.

Seth en avait assez entendu. Il savait que les relations avec son père étaient une source de souffrance pour Lauren. Pas question de regarder sans réagir Adam rouvrir ses blessures.

– Nous devrions entrer, déclara-t-il d'un ton brusque. Dani commence à avoir froid.

Sans attendre la réponse d'Adam, il souleva sa fille dans ses bras et se dirigea vers la maison.

– Toutes mes condoléances pour votre père, dit Lauren d'une voix douce alors qu'Adam s'effaçait pour

les laisser entrer. Était-il souffrant depuis longtemps ?

Pour la première fois depuis qu'il avait posé les yeux sur elle, le sourire d'Adam s'effaça.

– Papa avait beaucoup de problèmes de santé, répondit-il en se rembrunissant. Je lui ai proposé à maintes reprises de vendre le ranch et de venir s'installer en ville avec moi, mais il a préféré rester dans ce trou perdu. Il a fini par succomber à une crise cardiaque en rassemblant un troupeau.

– Lars adorait cette terre, remarqua Seth, reposant sa fille sur le sol pour la débarrasser de son manteau avec des gestes tendres. Je suis sûr que cette fin-là est exactement celle qu'il aurait choisie.

– Moi, en tout cas, je n'ai qu'une hâte, et c'est de vendre ce ranch et de retourner à la civilisation. L'avocat de mon père m'informe que vous seriez peut-être intéressé par les terres ?

Seth accrocha la parka de Lauren près du manteau de Dani.

– C'est une possibilité, convint-il. Mais ce n'est pas vraiment le moment de parler affaires.

– Seth a raison, intervint Lauren en ôtant son bonnet de laine, libérant une masse de cheveux blonds qui cascada jusqu'à ses épaules. C'est Noël !

Le spectacle valait le déplacement. Adam était apparemment du même avis, car il la couvait d'un regard

de franche appréciation masculine.

L'arrogance de cet individu commençait à indisposer sérieusement Seth. Mais, lorsque Adam sourit à Dani et lui demanda de lui raconter son accident, il sentit son irritation retomber.

– Je me suis cassé une jambe et un bras, expliqua fièrement sa fille, ravie de tenir un instant le devant de la scène. Et je me suis aussi cogné la tête très fort.

– Je parie que ce doit être très difficile de te déplacer, observa Adam, échangeant un sourire complice avec Lauren.

– C'est pour cela que papa a proposé à Lauren de venir s'installer à la maison. Pour qu'elle s'occupe de nous.

Adam se redressa lentement et se tourna vers la jeune femme, visiblement ébranlé par cette information.

– Ah bon ? fit-il. Vous vivez donc chez les Anderssen ?

Seth serra les mâchoires.

A l'entendre, on aurait pu croire qu'elle se vautrait dans la débauche avec un bouseux !

Si Lauren remarqua sa désapprobation, rien dans sa réponse ne le laissa deviner.

– Seulement jusqu'à ce que Dani soit rétablie, précisa-t-elle d'un ton détaché.

Adam parut sur le point de répondre, puis il se ravisa, se contentant d'indiquer l'arche qui donnait accès à la pièce voisine.

– Nous prendrons le café et le dessert dans le salon.

Seth souleva Dani dans ses bras et lui emboîta le pas.

Un bon feu flambait dans la cheminée du salon, et un livre était resté ouvert sur la table basse, devant un sofa recouvert d'un tissu à motifs floraux qui avait autrefois fait la fierté de Barbara Nordstrom. L'épouse de Lars avait péri dans un accident d'automobile, et le vieil homme ne s'était jamais vraiment remis de ce deuil.

Seth posa sa fille sur le sofa.

– Je vais m'occuper du café et des assiettes à dessert, annonça Adam. Au fait, où sont les *kringles* ?

– Ils sont restés dans le traîneau, répondit Seth, s'arrachant à contrecœur à la contemplation des yeux d'émeraude de Lauren. Je vais mettre le cheval à l'abri et les rapporter.

– Dépêche-toi, papa ! supplia Dani. J'ai très envie de *kringles*.

– Je ne serai pas long, ma chérie.

Il hésita une seconde.

Pour une raison qu'il préférerait ne pas trop analyser, il répugnait à laisser Lauren et Adam en tête à tête.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Adam lui adressa un clin d'œil complice.

– Ne vous inquiétez pas, Anderssen. Je veillerai bien sur ces *deux* demoiselles en votre absence.

La douce lueur des bougies combinée au rougeoiement des braises mourantes dans la cheminée créaient une ambiance intime et confortable.

Sirotant une gorgée de son vin, Lauren jeta un coup d'œil discret en direction de Seth.

Grâce à lui, elle venait de vivre le meilleur Noël de sa vie.

Ils étaient rentrés du ranch Nordstrom depuis près d'une heure, et pendant qu'il détela le cheval et le rentrait à l'écurie, elle avait préparé Dani pour la nuit.

Seth s'était montré quelque peu surpris mais ravi de trouver à son retour sa fille déjà en pyjama et bâillant de sommeil. A peine l'avait-il bordée dans son lit que celle-ci s'était endormie.

En temps ordinaire, Lauren aussi aurait été prête à monter se coucher. Mais sa sieste de l'après-midi l'avait revigorée, et elle se sentait prête à veiller toute la nuit. Lorsqu'il lui avait proposé de boire un verre de vin avant

d'aller dormir, elle avait accepté sans hésitation.

Tandis qu'il débouchait une bouteille dans la cuisine, elle avait éteint le plafonnier et allumé les bougies dispersées çà et là dans la pièce.

Alors qu'elle allumait la dernière bougie, Seth était entré dans la pièce, deux verres à la main. Il avait jeté un coup d'œil autour de lui, le sourire aux lèvres.

– Aurais-je oublié de régler ma facture d'électricité ?

Elle lui avait souri en retour et s'était assise sur le sofa, une jambe repliée sous elle. Elle se sentait toute légère et prête à toutes les folies.

– Ne dis pas de bêtises et viens plutôt m'apporter mon verre, avait-elle répliqué. Et profite-en pour t'asseoir près de moi.

Seth lui avait tendu un verre de vin et avait pris place à l'autre extrémité du sofa.

S'adossant aux coussins, elle le considéra un instant en silence à travers ses paupières mi-closes.

Son cœur battait à grands coups dans sa poitrine, mais elle fit de son mieux pour dissimuler son trouble, jouant distraitement avec son verre.

– Tu veux que je te dise un truc amusant ?

D'un sourire, Seth l'encouragea à poursuivre. La pénombre qui régnait dans la pièce était propice aux confidences, et elle sentit qu'elle pouvait parler librement.

– Pendant que tu étais à l'écurie, Adam m'a demandé si nous sortions ensemble.

La question d'Adam ne l'avait pas du tout surprise. Ce qui était étonnant c'était qu'il ne l'ait pas posée plus tôt. Elle avait senti que le jeune professeur s'intéressait à elle dès l'instant où elle l'avait informé qu'elle était la fille de son mentor.

– Je me demande ce qui a pu lui donner une telle impression, grommela Seth.

– Ta fille a mentionné que nous vivions sous le même toit, rappela-t-elle avec un haussement d'épaules. Je suppose qu'il était curieux de connaître la nature de nos relations.

C'était la réponse évidente, mais elle était persuadée qu'Adam avait senti la tension sexuelle entre Seth et elle. Chaque fois que la main de Seth effleurait la sienne, chaque fois qu'il lui adressait un sourire, elle se transformait en une masse de gelée tremblotante. Lorsqu'il avait pris place près d'elle sur le sofa dans le salon du ranch Nordstrom, elle avait eu toutes les peines du monde à rester concentrée sur la conversation. Elle n'était plus consciente que de la troublante proximité de leurs deux corps.

– Je suis certain qu'Adam a compris que tu es simplement la nounou de Dani, assura Seth. Pas ma petite amie ni ma maîtresse.

– Tu as raison. Le fait que nous vivions sous le même toit n'implique pas automatiquement que nous soyons amants.

Elle avait éprouvé une étrange complaisance à prononcer ce mot, qui fit naître dans son esprit des visions de bras vigoureux la serrant étroitement, de mains calleuses de cow-boy caressant sa peau nue, de lèvres tièdes se posant sur les siennes, et la netteté de ces images fit monter en elle une vague de désir qui lui coupa le souffle.

Le regard de Seth s'était assombri, suggérant qu'il avait lui aussi laissé son imagination vagabonder, avec des résultats similaires. Cette constatation contribua grandement à lui remonter le moral, car elle avait eu l'impression à plusieurs reprises que Seth s'efforçait de la jeter dans les bras d'Adam, une attitude incompréhensible, qui semblait nier l'extraordinaire attirance qu'elle ressentait entre eux.

– J'ai été surprise qu'il se croie obligé de me poser la question, étant donné ton attitude.

– Mon attitude ? Que veux-tu dire ?

– Tu te comportais comme une entremetteuse bien résolue à conclure une union, expliqua-t-elle en riant.

– Je te demande pardon ?

Seth la dévisageait, les sourcils froncés, dans une expression de totale perplexité.

Elle détourna le regard et fit mine de s'intéresser à la robe du vin au fond de son verre.

– Tu as insisté sur le fait qu'Adam et moi étions tous deux des universitaires. Et tu as répété au moins à trois reprises que j'étais une citadine.

– Vraiment ? s'étonna Seth en esquissant une grimace.

Elle acquiesça en silence.

– Tu as raison, décida-t-il. Adam ne sait probablement pas ce qu'il doit penser à notre sujet. T'a-t-il demandé de sortir avec lui ?

– Pas encore.

– Penses-tu qu'il le fera ?

– Probablement.

En réalité, elle n'en doutait pas une seconde. La façon dont Adam la couvait des yeux combinée à sa question au sujet de ses relations avec Seth disaient clairement que le jeune professeur de mathématiques ne tarderait pas à décrocher son téléphone pour l'appeler.

– Vas-tu accepter ?

– J'en doute fort.

Elle ne mentait pas. Adam semblait être un homme tout à fait convenable, mais il lui rappelait beaucoup trop son père. Cependant, pas question de partager cette information avec Seth.

– Je dois terminer de rédiger ma thèse, recevoir mes patients et m'occuper de Dani, et je doute qu'il me reste beaucoup de temps libre, déclara-t-elle. Ces rares moments de liberté, je préférerais les consacrer à Anna et Stacie.

– N'éprouves-tu jamais le besoin de te sentir proche d'un homme ?

Elle cessa de respirer.

Seth lui posait-il cette question en son nom ou en celui d'Adam ? Avait-il senti le courant qui passait entre eux ? Attendait-il seulement d'être sûr que cette attirance était mutuelle ?

Deux options s'offraient à elle : la coquetterie ou la vérité. Mais elle n'avait jamais été adepte des jeux de séduction, et elle pratiquait la franchise en toutes circonstances.

– Le sexe me manque un peu, reconnut-elle, fixant le liquide couleur de rubis au fond de son verre. Même si je suis trop occupée pour songer à sortir, je pourrais facilement me laisser convaincre d'inclure une aventure purement physique dans mon emploi du temps.

Seth hoqueta comme s'il s'étranglait, et elle se leva d'un bond.

– Tout va bien ?

– Viens-tu vraiment de suggérer que tu serais intéressée par une relation purement sexuelle ?

– Je n'en ai jamais connu d'autre, avoua-t-elle dans un murmure.

– Jamais ?

– Jamais.

– Et... Ces aventures ont-elles été nombreuses ?

– Pas vraiment.

Elle était presque gênée de l'admettre, mais pour une femme moderne de trente et un ans, elle n'avait du sexe qu'une expérience extrêmement limitée.

– Comment as-tu fait la connaissance de ces hommes ?

– J'avais vingt-deux ans lorsque j'ai rencontré Ruiz à un symposium sur le réchauffement climatique, et cela a été un véritable coup de foudre entre nous, répondit-elle, souriant à ce souvenir. Je n'avais jamais eu de petit ami avant lui, et nous sommes devenus intimes presque immédiatement. J'ai d'abord cru qu'il était amoureux de moi, mais je n'ai pas tardé à comprendre que la passion qui l'animait ne se manifestait qu'au lit. Je n'aurais pas dû me montrer si naïve. Après tout, lui et moi étions totalement différents. Mais cette première relation a été positive. Elle m'a appris qu'une relation purement sexuelle pouvait s'avérer satisfaisante.

– Et les autres ?

– Il n'y en a eu qu'un seul, murmura-t-elle sans le regarder. Il y a cinq ans de cela.

– Comment as-tu fait sa connaissance ?

– Dirk et moi étions tous deux amateurs de randonnée et de ski. Mais il travaillait sur une plateforme pétrolière dans le Golfe et restait absent des mois durant à cause de son travail. Lorsqu'il rentrait, il avait beaucoup de retard d'affection à rattraper. Il nous arrivait quelquefois de sortir en montagne, mais la plupart du temps nous restions à la maison.

Comme Seth fronçait les sourcils, elle s'empressa d'ajouter :

– Cela me convenait très bien. Moi aussi, j'étais très occupée ailleurs.

– Tu mérites mieux que ce que ces deux hommes t'ont donné, observa-t-il, rivant son regard d'azur au sien.

Elle s'efforça de sourire, sans y réussir tout à fait.

– Comme je te l'ai dit, cet arrangement était satisfaisant pour tout le monde.

– Si tu le dis...

Elle sentit une main glacée lui serrer le cœur.

Si ses deux meilleures amies n'avaient jamais pu comprendre ses relations passées avec ces deux hommes, comment avait-elle pu espérer qu'il en serait autrement pour Seth ?

Parce qu'il était seul, chuchota la voix de sa conscience. Parce que ses besoins n'étaient pas

satisfaits non plus, et qu'il semblait la désirer aussi de cette façon.

– Oublie ce que j'ai dit, murmura-t-elle, s'efforçant de maîtriser le tremblement de sa voix. Je pensais que tu comprendrais...

Seth n'offrit aucun commentaire, se contentant de la fixer comme une bête curieuse.

– Anna m'a informée de la promesse que tu as faite à Jan de ne pas te remarier avant que Dani ne soit en âge de partir à l'université, ajouta-t-elle d'un ton détaché.

– C'est une promesse que j'entends bien tenir.

– Sur le plan physique, ce doit être difficile pour toi. Surtout si l'on considère que tu as d'autres options.

– Il n'est pas dans mes habitudes de raconter des fariboles aux femmes pour les attirer dans mon lit, répliqua-t-il d'une voix tendue.

– Je comprends, tu n'es pas ce genre d'homme. Mais il y a une autres alternative.

– Et laquelle ?

– Par exemple, une femme qui se contenterait d'une relation purement sexuelle sans aucune autre arrière-pensée.

– Une femme comme toi ? répondit Seth d'une voix basse et un peu rauque, son visage invisible dans la pénombre.

Elle ne distinguait pas ses yeux, mais l'air entre eux crépitait d'électricité.

Rassemblant tout son courage, elle se jeta à l'eau.

– Oui, répondit-elle. Une femme comme moi.

Seth remerciait le ciel d'avoir été assis à cet instant. Car la vague de désir qui déferla sur lui l'aurait probablement renversé à terre.

Qu'une femme aussi ravissante que Lauren Van Meveren lui offre de faire l'amour avec lui sans rien exiger en retour était un rêve merveilleux. Et aussi son pire cauchemar. Parce que, même s'il était incroyablement tenté d'accepter sa proposition sur le simple plan physique, il ne pouvait en aucun cas accepter ce qu'elle suggérait.

– Je suis extrêmement flatté, répondit-il d'un ton prudent. Tu es une femme aussi belle que brillante. Et il y a cette sorte d'alchimie entre nous. Mais...

Le sourire de Lauren se figea sur ses lèvres.

– Mais ?

– Je ne peux pas accepter.

– Pourquoi est-ce un problème ?

Il reposa son verre sur la table basse, résistant à grand-peine à son désir de la prendre dans ses bras.

– Le problème, c'est moi, répondit-il d'une voix douce. Je suis père, et je veux être un bon exemple pour ma fille. Je souhaite qu'elle grandisse dans l'idée que

l'amour est un acte très spécial entre un homme et une femme qui s'aiment et qui s'engagent l'un envers l'autre.

– Je ne suggérerais pas que Dani doive être informée de ce que nous ferions, répliqua Lauren d'un ton froid.

– Oui, je le sais. Mais les enfants devinent toujours. Et même si ce n'était pas le cas, j'aurais l'impression de me conduire en hypocrite en pratiquant le contraire de ce que je lui prêcherai dans quelques années.

Lauren porta son verre à ses lèvres et avala une généreuse gorgée de vin.

– Tu as raison, déclara-t-elle. Oublie ce que j'ai dit.

Il lut la souffrance dans ses yeux et s'en voulut immédiatement. Dans un élan irraisonné, il prit sa main entre les siennes.

Malgré la proximité des flammes de la cheminée, elles étaient glacées.

– Je te remercie tout de même pour ton offre, murmura-t-il.

Il avait craint que Lauren ne le repousse, mais elle le surprit de nouveau. Ils demeurèrent un long moment, leurs doigts entrelacés, unis dans une communion silencieuse.

Il aurait voulu pouvoir lui dire que c'était cela qui lui manquait le plus : être assis devant le feu, la main d'une femme dans la sienne. Raconter sa journée et écouter l'autre raconter la sienne. La douce intimité. Mais pour

être honnête, il devait reconnaître que le sexe lui manquait également. Après tout, il était un homme, et rien n'égalait le fait de donner et de recevoir du plaisir, de s'abandonner dans les bras de l'être aimé.

Ce fut justement ce désir d'intimité qui lui fit lâcher la main de Lauren.

Chacune de ses paroles avait été sincère, mais il ne se sentait pas très fort à cette seconde précise. Les réactions de son corps lui suggéraient qu'il était plus prudent de mettre un peu de distance entre eux.

Il se leva.

– Je crois qu'il est temps pour moi de te souhaiter une bonne nuit.

– Il est grand temps en effet que nous allions tous deux nous reposer, déclara Lauren en se levant vivement à son tour.

Elle fit quelques pas en direction de l'escalier puis se retourna vers lui, rougissante.

– Merci, Seth, dit-elle d'une voix hésitante. Je veux que tu saches que ce Noël a été le plus merveilleux de toute ma vie.

– Pour moi aussi, murmura-t-il. Pour moi aussi.

Il la suivit des yeux tandis qu'elle montait l'escalier, en proie à des sentiments contradictoires.

Il ne savait plus trop s'il méritait la médaille du père le plus méritant ou celle du plus grand idiot de la planète.

Lauren contempla un instant son sac de voyage ouvert sur le lit.

A son arrivée, la veille, elle bouillait d'excitation à l'idée de ce Noël, mais à présent, dans la froide lumière du jour, il lui apparaissait clairement que la magie de Noël l'avait temporairement privée de sa capacité de raisonner.

Elle ferma le sac et se laissa tomber sur le lit.

Le soleil qui entrait à flots par la fenêtre ne lui procurait aucune chaleur. Que devait penser d'elle Seth, aujourd'hui ? Elle s'était jetée à son cou comme une... Une Messaline.

Bon, ce n'était pas un drame, mais désormais elle ne pouvait plus envisager de devenir la nounou de Dani. Chaque fois qu'elle croiserait le regard de Seth, chaque fois que leurs mains s'effleureraient, il s'imaginerait qu'elle tentait de le séduire. Et ce n'était pas le pire. Il n'avait pas compris ses relations passées avec Ruiz et Dirk. Hier soir, le temps d'un éclair, elle avait lu de la pitié dans ses yeux magnifiques.

Certes, les liaisons basées uniquement sur le plaisir sexuel finissaient souvent par faire souffrir l'un des deux,

mais dans son cas, cela n'avait pas été vrai. Elle en avait tiré une satisfaction égale à celle de ses partenaires.

Enfin, elle comprenait parfaitement qu'un cow-boy du Montana ait quelque difficulté à assimiler un tel concept.

Quelques coups discrets frappés à la porte de sa chambre la firent sursauter.

– Lauren, c'est moi, Anna. Puis-je entrer ?

Ouf. Le temps d'une seconde, elle avait cru que c'était Seth qui frappait à sa porte ! Tôt ou tard, il leur faudrait bien reprendre leur conversation de la veille. Mais au moins, grâce à la présence d'Anna, ce serait après qu'elle eut pris son café.

Se sentant beaucoup mieux, elle alla ouvrir à son amie.

– Depuis quand as-tu besoin de me demander ma permission avant d'entrer dans ma chambre ?

Comme toujours, Anna avait l'air d'une gravure de mode. Tout était parfait chez elle, de ses bottes de cuir fauve à talons hauts à sa jupe de tweed et à son pull de cachemire. Même le désordre apparent de sa coiffure était artistiquement organisé. Mais c'était son sourire radieux que l'on remarquait en premier lieu. Depuis que Mitch et elle étaient de nouveau réunis, son amie rayonnait de bonheur.

Lauren se surprit à réprimer un pincement d'envie.

Que ressentait-on lorsque l'on aimait et que l'on était aimée en retour ?

– Joyeux Noël plus un jour ! s'exclama Anna en la serrant dans ses bras avec effusion. J'ai beaucoup regretté de ne pouvoir être avec vous, hier.

– J'ai appris que Mitch et toi étiez restés bloqués dans les congères ?

– Je n'ai jamais vu une pareille quantité de neige. C'était comme si les cieux s'étaient ouverts en grand pour déverser des tonnes de flocons sur la maison.

– Vous nous avez manqué, tous les deux.

– C'est gentil, mais je suis sûre que tu t'es très bien débrouillée sans moi.

Anna la contempla un instant, un sourire complice aux lèvres avant d'ajouter :

– Seth a déclaré que vous aviez passé un Noël fabuleux. Je veux que tu me racontes tout, jusqu'au dernier détail.

« Un Noël fabuleux » ? Qu'est-ce que Seth lui avait dit d'autre à son sujet ?

– Où est ton frère ? questionna Lauren, cherchant à gagner un peu de temps.

– Je me réjouis que tu aies posé la question, déclara Anna en la prenant par la main pour l'entraîner en direction du couloir. Mitch et lui sont partis à l'écurie soigner un cheval malade. Je leur ai promis que nous

préparerions le petit déjeuner avant qu'ils ne nous emmènent en ville.

– En ville ? répéta Lauren, au comble de la confusion. Pourquoi en ville ? Et où est Dani ?

– Elle est en bas avec un album de coloriage, et *extrêmement* excitée à l'idée que tu vas être sa nounou. Tu as produit une très forte impression sur ma nièce.

– Dani est une enfant adorable, murmura-t-elle, la gorge serrée.

Sur qui Seth pourrait-il compter, à présent, pour veiller sur sa fille ? Elle avait beau se répéter que ce n'était plus son problème, elle ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter à leur sujet.

– Descendons vite voir la petite princesse et préparer ce petit déjeuner, la pressa Anna en l'entraînant presque au pas de course sur le palier.

– Pourquoi tant de hâte ?

– Dès que nous aurons pris notre petit déjeuner, je dois filer. J'ai promis à Cassie que je l'aiderais à tenir la boutique durant les soldes d'après Noël.

– J'ignorais tout de ces soldes.

– C'est une idée de Cassie, expliqua Anna sans se retourner. Je ne suis pas sûre que cela attire les foules, mais ça vaut la peine d'essayer.

– Tante Anna va m'emmener avec elle à sa boutique,

annonça fièrement Dani depuis la porte de la cuisine. Elle va me faire *travailler*. Hein, c'est vrai, tante Anna ?

Anna sourit.

– C'est exact, mon ange. Tu vas m'aider à organiser les présents.

Il devenait de plus en plus évident pour Lauren qu'elle allait devoir attendre un peu avant de mettre la petite fille au courant des changements de plan concernant ses fonctions de nounou.

Anna déposa un gros baiser sur le front de sa nièce et alla sortir une poêle du tiroir placé sous le four.

Pendant qu'elle y disposait de longues tranches de bacon et cassait des œufs dans un grand bol, Lauren alla remplir le percolateur. Elle s'affairait à cette tâche lorsque Seth et Mitch entrèrent dans la cuisine.

Un sourire radieux aux lèvres, Anna se détourna des fourneaux pour nouer ses bras autour du cou de Mitch.

Il y avait tant d'émotion, tant de passion dans leur baiser que Lauren détourna les yeux, saisie d'un curieux malaise.

– C'est exactement comme cela que le Père Noël a embrassé Lauren ! cria la petite voix de Dani.

Lauren fit mine de s'intéresser au percolateur. A la limite de sa vision, elle vit qu'Anna pivotait dans les bras de son mari pour la dévisager.

– Comment ça ?

– J'aurais dû être endormie, expliqua la petite fille d'une voix rendue plus aiguë par l'excitation. Mais en entendant les clochettes, j'ai su que c'était le Père Noël qui arrivait. Je me suis levée et j'ai avancé jusqu'à la porte, et c'est ainsi que je l'ai vu embrasser Lauren.

– Incroyable ! remarqua Anna, le regard fixé sur son frère. Je parie que c'était très excitant.

– Je crois que le petit déjeuner est prêt, intervint Lauren précipitamment. Qui est volontaire pour mettre la table ?

– Je m'en occupe, répondit Anna.

Déposant un dernier baiser sur les lèvres de son mari, elle ouvrit le tiroir aux couverts avant d'ajouter avec un sourire :

– J'aimerais que tu m'en dises un peu plus sur cet interlude romantique avec... euh... le Père Noël ?

– Je ne pense pas que cette discussion soit vraiment appropriée, intervint Seth.

– Economise ta salive, Seth, l'interrompit Anna en riant. Tu es seulement contrarié parce que tu n'étais pas là pour assister à la scène. Car tu étais ailleurs, n'est-ce pas ?

– J'étais dans ma chambre, marmonna Seth en décochant à sa sœur un regard meurtrier.

– Dans ta chambre ? ironisa Anna. Comme c'est

pratique !

Dani leva les yeux pour les considérer l'un après l'autre d'un regard perplexe.

– Qu'est-ce qui est pratique ?

Seth se tourna vers Mitch, quêtant son appui, mais ce dernier se contenta de hausser les épaules d'un air amusé.

– Je voulais seulement dire que c'était dommage que ton papa n'ait pas pu voir le Père Noël lui aussi, persifla Anna.

Lauren commençait à croire que le gros de l'orage était passé, lorsque le regard de son amie revint se poser sur elle.

– Et si tu nous racontais tout en détail, Lauren ? Est-ce que le Père Noël embrasse bien ?

Lorsqu'elle était enfant, Lauren avait toujours rêvé d'avoir une petite sœur. Mais en voyant le malin plaisir que prenait Anna à torturer son frère, elle commençait à comprendre que l'amour fraternel n'avait pas que des avantages.

– Heu... Assez bien, oui, reconnut-elle d'une voix éteinte.

– Je crois que Lauren aimait beaucoup le Père Noël, remarqua Dani, s'adressant à sa tante. Elle le serrait très, très fort dans ses bras.

– Intéressant, observa Anna en disposant les assiettes

sur la table. Je meurs d'impatience de connaître les détails. Rappelle-moi de reprendre bientôt cette conversation.

Lauren soupira.

– Je doute que tu me permettes de l'oublier.

– Je vois que nous nous comprenons, ma petite Lauren, répliqua Anna, riant de son expression déconfite. Tu as parfaitement lu dans mes pensées.

La petite boutique dont Anna était propriétaire à parts égales avec son ancienne camarade de lycée Cassie Els grouillait d'activité. Tandis que Lauren aidait Cassie et Anna aux caisses, Dani et Brandon, le plus jeune fils de Cassie, triaient des échantillons de tissus dans l'arrière-boutique. Trenton, le fils aîné de Cassie âgé de douze ans, s'était porté volontaire pour surveiller les petits, mais il avait été malade pendant la nuit et était resté au lit. En fait, Dani et Brandon s'occupaient très bien tout seuls et n'avaient pas vraiment besoin d'une surveillance particulière. Tant mieux, car ce jour-là les clientes se bousculaient littéralement dans la boutique.

Depuis son inauguration quelques semaines auparavant, la boutique était devenue le centre de la vie sociale de la population féminine de la ville. On s'y rassemblait autant pour papoter entre femmes que pour acheter, et les cours de crochet et de tricot qui devaient bientôt commencer étaient déjà complets.

Lauren attendait depuis le début de la matinée qu'Anna se libère un instant pour prendre sa pause.

Elle avait besoin de parler avec elle en privé avant le retour de Seth et de Mitch. Lorsqu'elle se serait expliquée au sujet de ce fameux baiser et qu'elle lui

aurait avoué qu'elle avait fait des avances sexuelles à son frère, elle espérait qu'Anna comprendrait pourquoi elle ne pouvait plus décemment assumer le rôle de nounou auprès de Dani.

– Pourrais-tu faire un saut jusqu'au Coffee Pot et nous rapporter un autre pichet de cidre, s'il te plaît ? s'enquit Cassie, les joues roses d'excitation. Un seul devrait suffire.

– Bien sûr, pas de problème.

Lauren fit quelques pas vers la porte, puis elle s'arrêta net et se retourna vers Cassie.

– Et Dani ?

– Ne t'inquiète pas, je garde un œil sur elle. Et Anna est là aussi.

Lauren rencontra le regard d'Anna, qui cessa de bavarder avec une cliente le temps de lui adresser un signe de main amical.

Il ne restait plus qu'à espérer que Seth ne rentrerait pas avant qu'elles aient eu le temps de parler ensemble.

Après avoir déposé « les filles » à la boutique, Seth et Mitch étaient partis exercer leurs talents de bricoleurs chez un vieux monsieur retraité. Apparemment, ce genre d'activité était une autre des traditions des habitants de Sweet River au lendemain de Noël.

Lauren alla décrocher sa veste au portemanteau et la jeta sur ses épaules en songeant à la prévenance dont

Seth avait fait preuve la veille, en lui offrant sa parka pour qu'elle n'ait pas froid.

Ses lèvres esquissèrent un sourire mélancolique.

Seth Anderssen était un vrai gentleman. Elle aurait dû se douter qu'il ne serait pas intéressé par une aventure sans lendemain. Mais elle n'avait pas non plus l'intention de continuer à se torturer en ressassant cette erreur de jugement.

Elle poussa la porte de la boutique et faillit entrer en collision avec Loretta Barbee, l'épouse du pasteur, qui s'apprêtait à entrer.

– Joyeuses fêtes, madame Barbee, marmonna-t-elle en tentant de la contourner.

Mais Loretta n'était pas femme à la laisser s'en tirer à si bon compte. Celle-ci se planta fermement devant elle, lui bloquant le passage comme un rugbyman parant l'attaque d'un adversaire.

– Nous ne vous avons pas vue à l'église hier.

– On annonçait une tempête de neige, bredouilla Lauren. Seth a eu peur que nous ne restions bloqués en ville.

– Cela explique que nous n'ayons pas vu Seth Anderssen non plus au service, observa Loretta d'un air soupçonneux.

– Seth et moi étions ensemble.

Les mots avaient jailli de ses lèvres avant qu'elle ne

réalise ce qu'elle disait.

Mme Barbee porta une main tremblante à sa poitrine, et ses yeux globuleux prirent une expression horrifiée.

– Vous avez passé la nuit *chez lui* ?

– J'ai passé la soirée de Noël avec Seth et Dani, précisa Lauren, soutenant son regard sans ciller. Et j'ai dormi dans la chambre d'amis, si vous tenez à le savoir.

Loretta Barbee la dévisagea d'un air réprobateur.

– Allons, vous n'avez pas besoin d'être sur la défensive. Ce n'était qu'une simple question.

Lauren regretta aussitôt sa réponse abrupte.

– Je vous demande pardon, s'excusa Lauren. La journée a été longue pour moi. Je voulais seulement dire...

– Ne vous excusez pas, ma chère, coupa Loretta. Je vois bien que vous êtes pressée, et je ne veux pas vous retenir plus longtemps. Bonne journée.

Sur ce, l'épouse du pasteur tourna les talons et entra dans la boutique d'Anna.

Lauren ne se détendit qu'en arrivant au Coffee Pot.

Le merveilleux arôme des créations culinaires de Stacie lui caressa les narines dès qu'elle poussa la porte.

Aujourd'hui, tous les équipements étaient neufs, mais l'établissement avait su garder l'élégance surannée qui

faisait tout son charme. La clientèle du petit restaurant avait plus que doublé depuis que Stacie et Josh avaient procédé à la rénovation complète des locaux, mais à cette heure de la journée, deux joueurs de dames étaient les seuls clients dans la salle.

Norm et Al, les deux vieux habitués, levèrent les yeux de leur partie de dames en entendant le carillon de la porte, et elle leur rendit leur sourire.

Le rire de Stacie lui parvint de la cuisine et, une seconde plus tard, les portes battantes pivotèrent sur leurs gonds. La jeune femme apparut, emmitouflée dans son manteau et gantée de grosses moufles, les bras chargés de deux cartons. Son visage s'éclaira en la voyant.

– Joyeuses fêtes, Lauren !

– Et à toi aussi, Stacie, répondit Lauren en se précipitant pour la soulager de l'un des deux paquets. Comme c'est lourd ! Que transportes-tu là-dedans ? Des briques ?

– Ce sont des repas chauds que je vais livrer au foyer des sans-abri. Que dirais-tu de m'accompagner ? Cela nous donnera l'occasion de bavarder un peu, et j'avoue qu'une paire de bras supplémentaire me serait bien utile.

Lauren hésita.

– Anna m'a demandé de rapporter du cidre pour la

journée portes ouvertes de son magasin.

– Le foyer n'est qu'à deux pâtés de maisons d'ici, cette petite livraison ne devrait pas prendre trop longtemps, la rassura Stacie. Et si tu m'aides, non seulement je vous offre le cidre, mais j'y ajouterai aussi un petit quelque chose.

Lauren réfléchit rapidement.

Les clientes de la boutique étaient plus occupées par leurs bavardages que par les boissons, et d'ailleurs elles avaient encore du thé et du café à leur disposition. Il était peu probable que quiconque remarque qu'il ne restait plus de cidre durant la prochaine demi-heure.

– D'accord, répondit-elle. J'adorerais faire une petite promenade avec toi dans l'air vivifiant du Montana.

– Vivifiant et même glacé, observa Stacie. Ta veste me semble un peu légère pour le climat. Tu n'as pas froid ?

– Ça ira, assura Lauren d'un ton détaché. J'ai hâte que tu me racontes ton premier Noël avec Josh. Alors ? Était-ce aussi merveilleux que tu l'avais espéré ?

– Absolument fabuleux.

Le visage de Stacie rayonnait de bonheur, exactement comme celui d'Anna lorsqu'elle évoquait son mari. Mais, curieusement, Lauren ne les enviait pas du tout.

Peut-être parce qu'elle avait elle-même vécu un Noël inoubliable avec Seth et Dani...

Al interrompit sa partie de dames pour leur ouvrir la porte, et elles sortirent dans l'air hivernal limpide et glacé.

Tout en marchant, Stacie lui raconta son Noël dans les moindres détails, y compris le somptueux réveillon qu'ils avaient préparé pour les parents de Josh.

– Ils venaient à peine de repartir lorsque ma famille a téléphoné, poursuivit Stacie avec entrain. J'ai pu parler avec mon frère et mes sœurs, et également avec tous mes neveux et nièces. Sans oublier mes parents, bien sûr. T'ai-je dit qu'ils ont l'intention de venir fêter Noël avec nous l'année prochaine ?

– C'est une merveilleuse nouvelle, Stacie.

Même à ses propres oreilles, sa voix manquait d'enthousiasme. Le bonheur de son amie venait douloureusement lui rappeler que ses propres parents n'avaient même pas pris la peine de lui téléphoner cette année.

Comme si elle avait lu dans ses pensées, Stacie lui lança un regard de sympathie.

– A voir ton expression, je devine que tu n'as pas de nouvelles d'Edmund et de Margaret.

– Pas un mot, convint Lauren, crispant ses doigts gantés sur le carton qu'elle portait. Ils doivent tellement s'amuser à Paris qu'ils en ont oublié jusqu'à mon existence.

– Ce doit être dur, remarqua son amie d’une voix douce.

La compassion qui vibrait dans sa voix amena Lauren au bord des larmes. Mais elle se ressaisit aussitôt et haussa les épaules, fataliste.

– Oublions mes parents un instant. Nous avons des sujets plus intéressants à discuter.

– Comme Seth et toi, par exemple ? s’enquit Stacie avec un regard en coin.

Lauren se sentit rougir, et elle détourna précipitamment le regard.

– J’ai passé un très agréable Noël avec Seth et Dani, si c’est ce que tu suggères.

– Je dirais plutôt un Noël *brûlant*, répliqua Stacie en éclatant de rire. Anna m’a raconté qu’il t’avait embrassée.

Lauren sursauta.

Elle savait déjà que les nouvelles allaient vite dans la petite ville, mais Anna était restée avec elle pratiquement toute la journée. Comment avait-elle pu...

– Quand te l’a-t-elle dit ? Et comment ?

– Elle m’a téléphoné de son portable en venant en ville, ce matin. Mais il me faut des détails. Tout ce qu’Anna a pu me dire, c’est que Seth portait un habit de Père Noël.

Lauren se remémora la douceur du velours rouge, le goût exquis des lèvres de Seth sur les siennes, et elle ne put s'empêcher de sourire.

– Il y a quelque chose d'incroyablement séduisant dans un homme en habit de Père Noël, remarqua-t-elle en soupirant.

– Je suis tout à fait de ton avis. Rien n'est plus sexy qu'un homme en uniforme. Et alors ? Raconte.

– Et alors, rien. Nous nous sommes seulement embrassés.

– Mais je parie que tu as adoré chaque seconde de ce baiser.

Son cœur s'était mis à battre plus vite, mais elle s'efforça de n'en laisser rien voir.

– Oui, convint-elle d'un ton détaché. C'était... agréable.

– A mon avis, c'était un peu plus que cela.

– Tu as raison, capitula-t-elle, sachant que Stacie ne renoncerait pas avant qu'elle lui ait dit toute la vérité. C'était beaucoup plus que cela. Sur une échelle de un à dix, je lui donnerais un vingt.

– Fichtre ! Ce devait être un baiser vraiment spécial. Es-tu certaine que les choses ne sont pas allées plus loin entre vous ?

Elle secoua la tête en soupirant.

– Dani est sortie de sa chambre juste à ce moment-là, et elle m’a surprise en train d’embrasser le Père Noël... enfin, Seth.

– Votre histoire ressemble au scénario d’un film, observa Stacie d’un ton rêveur. Ne serait-ce pas fabuleux si Seth et toi tombiez amoureux l’un de l’autre, si vous vous mariiez et fondiez une famille à Sweet River ?

– Pas un mot de plus ! l’arrêta Lauren, en constatant que le scénario en question était beaucoup trop attrayant pour son bien. J’ai déjà des projets, et ils n’incluent ni Sweet River ni un séduisant cow-boy.

– Donc, tu trouves Seth séduisant ?

Lauren la fusilla du regard, mais Stacie ne se laissa pas décourager si facilement.

– Tu sais, insista-t-elle d’un ton soudain sérieux, moi aussi, j’avais des projets. Mais je me suis débrouillée pour les réaliser sans avoir à renoncer à Josh.

– Cela a fonctionné pour toi, et j’en suis heureuse. Mais il est impossible que Seth et moi...

– A ceux qui s’aiment, rien d’impossible, coupa Stacie d’un ton sans réplique.

– Je m’efforcerai de ne pas l’oublier.

Elles étaient arrivées devant le foyer pour les sans-abri, qui jouxtait la vieille église.

Lauren repositionna le carton dans ses bras pour tirer

la porte.

Lorsqu'elle avait appris l'existence à Sweet River d'un foyer destiné à recueillir les sans-abri, elle avait été étonnée. Elle n'avait pas imaginé qu'il existait un besoin de ce genre de structure dans la région. Mais les lits de camp installés dans ce qui avait été des salles de classe et la quinzaine de personnes assises dans le réfectoire de fortune prouvaient qu'elle s'était trompée.

Stacie s'arrêta un instant pour bavarder avec le pasteur au sujet d'un prochain gala de charité, et Lauren commença à déballer la nourriture qu'elles avaient apportée. Elle venait d'ouvrir le second carton lorsque Stacie lui tapota l'épaule.

– L'un des bénévoles qui devait aider à la distribution ne s'est pas présenté, l'informa son amie à voix basse. Je vais rester ici un moment. Shirley devrait être tout à fait capable de gérer le restaurant toute seule durant une heure ou deux.

– Je peux rester aussi pour vous aider, proposa Lauren.

– C'est gentil à toi, mais ils n'ont besoin que d'une seule paire de bras, et tu dois rejoindre Anna à la boutique. Je te demanderai seulement de passer voir Shirley pour la rassurer et lui dire que je serai de retour à temps pour le coup de feu du dîner.

– Je le ferai, promit Lauren.

– Et dis-lui de te donner deux douzaines de biscuits au sucre en même temps que le cidre, ajouta Stacie avant de se retourner vers le pasteur.

Lauren bavarda un instant avec deux des résidents du foyer, puis elle reprit le chemin du restaurant d'un pas léger, la neige crissant agréablement sous ses pas.

Elle était presque arrivée à destination lorsqu'un camion de pompiers la dépassa en trombe pour remonter Main Street, toutes sirènes hurlantes, bientôt suivi d'un second véhicule de secours.

– Que se passe-t-il ? questionna-t-elle, s'adressant à un homme qui passait près d'elle au pas de course.

– Un incendie sur Elm Street, répondit l'homme sans ralentir.

Elle sentit une main glacée lui serrer le cœur.

Sauf erreur de sa part, Elm Street était à deux rues à peine de la maison où Seth et Mitch travaillaient aujourd'hui.

Alors qu'elles venaient d'arriver à Sweet River, Anna avait un jour expliqué que le modeste budget de la petite ville ne lui permettait pas de s'offrir les services de pompiers professionnels et que ces missions étaient remplies par des volontaires spécialement formés. Et il lui semblait également qu'elle avait mentionné que Seth était l'un de ces volontaires.

Au lieu d'entrer dans le restaurant, elle serra sa veste

plus étroitement contre elle et, oubliant le cidre, elle tourna les talons et partit en courant en direction de la boutique.

Elle ne s'était pas absentée très longtemps, mais il ne restait plus une seule cliente dans la boutique. Cassie n'était nulle part en vue. Anna avait disparu, elle aussi. Seule restait Marge Millstead, la belle-mère de Mitch, assise derrière la caisse.

– Où est passée Anna ? s'enquit Lauren d'une voix essoufflée. Et Cassie ?

– Elles sont parties faire une course, répondit la petite voix de Dani provenant de l'arrière-boutique.

– Elles ont pris la voiture de ma maman, ajouta Brandon.

Posant un doigt sur ses lèvres pour lui intimer le silence, Marge attira Lauren à l'écart, loin des petites oreilles indiscrètes.

– Nous avons à parler toutes les deux, chuchota Marge.

Devant la mine grave de la vieille dame, le cœur de Lauren manqua un battement.

– Qu'y a-t-il ? murmura-t-elle.

– Un incendie s'est déclaré dans la maison que loue Cassie, l'informa Marge à voix basse. Le shérif a téléphoné peu après votre départ. Apparemment, Seth et Mitch ont été les premiers à répondre à l'alerte. Ils

croyaient la maison vide, mais...

– Trenton se trouvait au premier étage ! s'exclama Lauren, se souvenant que l'aîné de Cassie était resté au lit.

– Oui. Seth et Mitch l'ont entendu appeler à l'aide et se sont rués à l'intérieur sans attendre les renforts.

Marge marqua une pause, et Lauren la vit frissonner.

– Trenton et Mitch ont réussi à sortir juste avant qu'une partie de la toiture ne s'effondre. Ils ont eu beaucoup de chance.

Le corps de Lauren devint rigide comme une statue de glace. Son cœur se mit à battre à grands coups désordonnés comme s'il allait bondir hors de sa poitrine, et elle eut l'impression que la pièce se mettait à tourner follement autour d'elle.

– Et... Et Seth ? questionna-t-elle dans un souffle.

– Seth a été pris au piège dans les décombres du toit.

Elle sentit un cri monter du fond de sa gorge, et seule la présence de la petite fille dans la pièce voisine l'empêcha de donner libre cours à son angoisse.

– Mitch est retourné dans la maison pour secourir Seth, poursuivit Marge. Entre-temps, Josh était arrivé sur les lieux, et ils ont réussi ensemble à l'extraire des décombres.

Lauren recommença à respirer. La situation n'était

peut-être pas si terrible, après tout.

– Trenton est-il sain et sauf ?

Marge acquiesça.

– Il a eu énormément de chance.

– Et Seth ? Est-il tiré d'affaire, lui aussi ?

– Les médecins le pensent.

– Ils le *pensent* ? répéta Lauren, luttant pour contrôler le tremblement de sa voix. Que voulez-vous dire ?

– Il a été transporté en ambulance au centre hospitalier de Big Timber, expliqua la vieille dame, les yeux brillants de larmes retenues. On craint qu'il n'ait inhalé beaucoup de fumée.

Lauren ne comprit qu'elle pleurait qu'en sentant les larmes ruisseler sur ses joues.

– Je veux le voir.

Elle se ruait déjà vers la porte lorsque Marge l'arrêta, la saisissant fermement par le bras.

– Anna vient d'appeler. Elle est dans l'ambulance avec son frère, et Mitch les suit dans son camion. Elle souhaite que vous vous occupiez de Dani, et elle a promis de rappeler dès qu'elle en saura davantage.

Lauren savait que la vieille dame ne pensait pas à mal, mais elle eut l'impression d'avoir été remise à sa place.

Elle n'avait, en effet, aucune raison valable de se précipiter au chevet de Seth. Il était déjà entouré de sa famille, et elle n'était que la nounou de sa fille.

Dani.

– Dani est-elle au courant de l'accident de son père ?

Marge secoua lentement la tête.

– Je crois qu'Anna compte sur vous pour le lui annoncer.

Le regard de la vieille dame s'éclaira, et elle ajouta d'un ton respectueux :

– Après tout, vous devez avoir l'habitude, dans votre métier de psychologue.

Lauren ferma les yeux une seconde.

Pour être efficace, un thérapeute se devait de garder une certaine distance vis-à-vis de ses patients. Mais dans ce cas précis, elle ne se sentait pas détachée, bien au contraire. Elle se sentait connectée au niveau le plus profond. Malheureusement, il n'y avait personne d'autre pour s'acquitter de cette mission, qui exigeait d'être gérée avec beaucoup de délicatesse.

– Je m'en charge, promit-elle. Et Brandon ? Dois-je le prendre avec moi aussi ?

– Ce ne sera pas la peine, répondit Marge. Alex Darst va passer prendre le garçon. Il est déjà en route.

Ce fut seulement alors que Lauren se souvint que

Cassie et Alex sortaient ensemble.

– Je me demande où ils vont tous dormir ce soir ? remarqua-t-elle. Certainement pas chez Alex, en tout cas. Son appartement est minuscule...

– Il y a déjà quelques propositions, répondit Marge d'une voix douce, comme si elle devinait qu'elle s'efforçait par tous les moyens de ne pas penser à Seth gisant dans cette ambulance. Allez-vous ramener Dani chez vous ?

Lauren battit rapidement des paupières, refusant obstinément de donner libre cours à ses larmes.

Pas ici. Pas maintenant.

– Pour le moment, oui. Je n'ai aucun moyen de retourner au ranch. Seth devait passer nous prendre en rentrant de son travail.

– Henry sera bientôt ici, observa Marge. Il se fera un plaisir de vous ramener, Dani et vous.

– C'est gentil, mais je me débrouillerai.

– Lauren, j'ai faim, cria Dani depuis la pièce voisine. Allons-nous rentrer bientôt à la maison ?

– Dans un petit moment, répondit Lauren en s'efforçant de raffermir sa voix. D'abord, nous allons nous arrêter un petit moment chez moi.

Dani ne cessa pas un instant de babiller durant le bref trajet en voiture. Lauren la laissa parler tout à sa guise, lui murmurant une parole encourageante de temps à

autre.

La grande maison à deux étages devant laquelle elles s'arrêtèrent avait à l'origine appartenu à l'arrière-grand-mère d'Anna. Son amie en avait hérité plusieurs années auparavant, à la mort de sa grand-mère.

– J'ai hâte de raconter à papa tout ce que j'ai fait aujourd'hui ! s'exclama Dani, son visage pressé contre la vitre du passager.

Lauren coupa le contact et serra le frein à main.

Durant ses études et dans le cadre de ses séances de thérapie, elle avait souvent dû aborder des sujets difficiles, mais jamais aucun ne lui avait semblé aussi douloureux que celui-ci. Dani avait déjà perdu sa maman. Comment supporterait-elle de perdre aussi son papa ?

Elle devait rester positive, décida-t-elle.

Prenant une profonde inspiration, elle pivota sur son siège et fit face à l'enfant.

– Ton papa a accompli une action très courageuse cet après-midi.

Le joli visage de Dani s'éclaira d'un grand sourire.

– Ah bon ?

– Il a été héroïque, confirma Lauren, s'efforçant désespérément de lui sourire en retour. Un incendie s'est déclaré dans la maison de Cassie, et ton papa et

Mitch sont entrés dans la maison en flammes pour sauver Trenton, le grand frère de Brandon.

– Papa est pompier, il fait cela souvent. Il aime aider les gens.

– Je sais, mon ange...

Lauren s'interrompt, la gorge serrée d'émotion.

Inconsciente de son trouble, la petite fille poursuit gaiement.

– Lorsqu'il rentrera pour dîner, je lui ferai un gros câlin.

Lauren rassembla tout son courage et se jeta à l'eau.

– Le problème, c'est que ton papa ne dînera peut-être pas avec nous.

Dani la dévisagea, son petit visage froncé en une expression d'incompréhension.

– Pourquoi ?

– Il a respiré beaucoup de fumée dans cet incendie, et on doit lui faire subir quelques examens à l'hôpital avant de le laisser rentrer chez lui.

Lauren avait fait de son mieux pour effacer toute trace d'émotion dans sa voix, mais à l'évidence elle n'y avait pas très bien réussi, car elle vit les grands yeux bleus de la petite fille s'emplir de larmes.

– Je suis sûre qu'il va bien, se hâta-t-elle d'ajouter. Ta tante Anna et ton oncle Mitch sont auprès de lui, et ils vont nous téléphoner pour nous tenir informés de la

situation.

– Je veux mon papa ! s'écria Dani, les joues ruisselantes de larmes. Je veux voir mon papa !

Lauren se pencha pour déboucler la ceinture de Dani. Elle serra tendrement la petite fille dans ses bras, s'efforçant de la réconforter.

Dani continua longtemps de sangloter contre sa poitrine, son petit corps agité de soubresauts. Puis, peu à peu, ses larmes se tarirent, remplacées par des hoquets et des reniflements.

Lauren lui tendit un mouchoir de papier et lui sourit d'un air encourageant.

– On va appeler ta tante Anna et lui demander s'il est possible que tu parles un petit moment avec ton papa, d'accord ?

– D'accord, répondit Dani dans un hoquet.

Mais avant que Lauren n'ait le temps de composer le numéro d'Anna, son téléphone se mit à sonner.

– Lauren ?

La voix était enrouée, râpeuse, mais elle la reconnut instantanément.

– Seth ! s'exclama-t-elle, transportée de joie. Je suis si heureuse de t'entendre !

– Dani est-elle avec toi ?

– Oui, elle est près de moi, et elle a très envie de te

parler. Et toi ? Comment vas-tu ?

La réponse lui parvint sous la forme d'une longue quinte de toux, et il fallut un bon moment à Seth pour retrouver sa voix.

– Désolé, Lauren. Je tousse un peu, mais je m'en tirerai très bien, ne t'inquiète pas pour moi. Toutefois, j'ai un service à te demander. Pourrais-tu commencer dès maintenant t'occuper de Dani ? Je sais que tu n'avais prévu d'assumer tes fonctions de nounou qu'au début de l'année, mais je vais avoir besoin d'un peu de temps pour retrouver ma forme habituelle.

A peine Seth avait-il terminé sa phrase qu'il fut de nouveau secoué par une quinte de toux.

Déjà, Dani tendait une main impatiente vers le téléphone.

– Je veux parler à mon papa !

– Une seconde, mon ange. Ne te fais aucun souci, Seth. Je la ramènerai au ranch dans un petit moment, et j'apporterai mes affaires avec moi.

– J'ai une énorme dette envers toi, murmura Seth.

– Pas de problème. Tu peux compter sur moi.

Lauren tendit le téléphone à Dani, soudain consciente que c'était la stricte vérité.

Seth pouvait compter sur elle.

Ce qu'il s'était passé la veille n'était qu'un incident

sans importance. Ce soir, ils entamaient une nouvelle page de leur vie.

– Ma porte est à moins de trois mètres, remarqua Seth lorsque ses amis le déposèrent devant chez lui. Je crois pouvoir y arriver sans aide.

Sans doute rassurés par son assurance, Mitch et Josh se détendirent.

Seth avait prétendu qu'il n'avait pas besoin de leur aide pour marcher du service des urgences jusqu'au pick-up, mais ils avaient heureusement ignoré ses protestations. Il lui était presque impossible de respirer normalement, et chaque effort qu'il faisait semblait déclencher une crise de toux qui le laissait affaibli et les jambes flageolantes.

Le médecin de Big Timber l'avait renvoyé chez lui avec un inhalateur et lui avait prescrit une semaine de repos complet. Il espérait bien pouvoir reprendre son travail à ce stade. Jusque-là, son contremaître devrait pouvoir assurer les tâches essentielles du ranch sans trop de problème.

Une main sur la poignée de la portière, il rassembla ses forces.

Il fallait absolument éviter d'inquiéter Dani. Tout devait paraître aussi normal que possible. C'était pour cette raison qu'il avait refusé que sa sœur l'accompagne et

qu'il avait demandé à ses amis de le déposer devant sa porte avant de rentrer chez eux.

– Cela ne nous dérange pas du tout d'attendre un instant ici pour nous assurer que tout va bien, déclara Mitch en le considérant d'un air inquiet.

– Mitch a raison, intervint Josh. Tu n'as pas l'air très en forme, mon vieux.

– J'apprécie énormément ce que vous avez fait tous les deux. Vous m'avez sauvé la vie, et je ne vous remercierai jamais assez. Mais ça ira très bien, je vous assure. Lauren est là pour s'occuper de Dani, et...

– Mais toi ? objecta Josh. Le Dr Mason disait...

– Cela ira, répéta Seth d'un ton plus ferme.

– Laisse-le, intervint Mitch. Je crois que j'ai compris. Lauren l'attend à la maison, et il est impatient de la rejoindre pour se faire choyer un peu.

Josh émit un sifflement.

– Lauren et toi ? Nous aurais-tu fait des cachotteries, par hasard ?

– Ce n'est pas ce que vous croyez, marmonna Seth.

– Dani les a déjà surpris en train de se bécoter, observa Mitch en riant. Et il paraît même que Seth portait un habit de Père Noël.

– J'aimerais bien emprunter ce costume un de ces jours, dit Josh d'un air intéressé. Je suis sûr que Stacie

me trouvera follement sexy dans ce déguisement.

Seth s'efforça de faire preuve de patience.

Il savait que ses amis cherchaient à lui remonter le moral, et peut-être aussi à se moquer gentiment de lui. Ils n'avaient pas encore compris que Lauren était hors d'atteinte pour lui. Il aurait voulu les détromper, mais il était fatigué d'écouter, fatigué de parler, fatigué d'expliquer. Il avait d'autres choses autrement plus importantes en tête, et en premier lieu, il avait besoin de serrer sa petite fille dans ses bras.

– Je vous appellerai dans un jour ou deux pour vous donner de mes nouvelles, promit-il en ouvrant sa portière.

– Oh, non ! protesta Mitch. Tu ne vas pas te débarrasser de nous aussi facilement.

– Nous reviendrons demain pour t'aider au ranch, que cela te plaise ou non, ajouta Josh d'un ton sans appel.

Il faillit leur répliquer que son contremaître était tout à fait capable de gérer la situation, mais il y renonça, sachant que ses amis ne l'écouteraient pas et n'en feraient qu'à leur tête.

– Le meilleur service à me rendre maintenant, c'est de retourner rejoindre vos épouses.

Sans leur laisser le temps de protester, il claqua la portière et se dirigea vers la porte de la maison.

En entrant dans le hall, il était si essoufflé qu'il dut

s'adosser un instant au mur, maudissant sa faiblesse.

Il espérait de tout son cœur que sa fille n'était pas angoissée ou triste. Et si c'était le cas, il espérait pouvoir trouver les mots pour lui rendre sa joie de vivre.

Il se débarrassa de son manteau et demeura immobile un moment, reprenant des forces, absorbant chaque détail de cet environnement si familier.

Le tic-tac de la pendule sur le manteau de la cheminée, le rire de Dani provenant de la cuisine. L'odeur épicée du sapin de Noël...

Il adorait sa vie. Il adorait sa fille. Et, une brève seconde, il avait failli tout perdre. Lorsque la toiture s'était effondrée, lui coupant toute retraite, il avait vraiment cru que son heure avait sonné. Mais Mitch et Josh avaient réussi à le sortir des décombres. C'était un véritable miracle.

Il prit une profonde inspiration et, fermant les yeux, remercia la providence.

– Seth ?

Même s'il n'avait pas entendu Lauren, son parfum aurait suffi à l'avertir de sa présence.

Il rouvrit les yeux.

Il avait vu la jeune femme le matin même, mais l'expression d'inquiétude dans ses beaux yeux était nouvelle, et elle était vêtue différemment. Avec son jean et son ample sweat-shirt marqué du sigle de l'université

de Denver, ses cheveux attachés en queue-de-cheval sur sa nuque, elle ressemblait davantage à une étudiante de première année qu'à une nounou adulte et responsable.

Il remercia le ciel qu'elle soit là à cet instant.

Anna n'aurait pas hésité une seconde à s'installer chez lui pour l'aider s'il le lui avait demandé, mais sa sœur venait de se marier, et sa place était auprès de son mari. Ses parents aussi seraient rentrés de Floride sans perdre une minute, mais ils se remettaient encore des blessures qu'ils avaient subies lors de l'accident d'automobile qui avait failli leur coûter la vie en octobre. Ils s'étaient déjà beaucoup trop fatigués en revenant dans le Montana pour assister au mariage d'Anna.

Il fallait bien se rendre à l'évidence : Lauren lui sauvait littéralement la vie.

– Comment vas-tu ? s'enquit la jeune femme en se rapprochant pour l'examiner d'un air anxieux. Tu peux parler ?

– Pas trop mal, répondit-il d'une voix rauque qu'il ne reconnut pas. Et Dani ? Comment réagit-elle ?

– Elle est inquiète, dit Lauren en se tordant les mains.

Visiblement, sa fille n'était pas la seule à avoir besoin d'être rassurée.

Il tenta de détendre l'atmosphère avec une plaisanterie.

– J'avoue que, lorsque la maison m'est tombée sur la tête, je n'étais pas très à l'aise moi-même.

Sa tentative d'humour tomba visiblement à plat, et il se hâta d'ajouter, reprenant son sérieux :

– Mais le Dr Mason m'a assuré que je serais totalement remis d'ici une semaine ou deux.

Il vit une lueur de soulagement traverser le regard de Lauren, et elle posa doucement sa main sur son bras.

– Je suis heureuse que tu sois sain et sauf, murmura-t-elle.

– Moi aussi.

Il toussota pour s'éclaircir la voix avant d'ajouter :

– Je suis heureux que Trenton n'ait pas été blessé.

– Grâce à toi et à Mitch.

En entendant le garçon appeler au secours de sa chambre au premier étage, il avait immédiatement compris qu'il n'y avait pas de temps à perdre. Mitch s'était rué dans la maison juste derrière lui, mais il leur avait fallu plus de temps qu'ils ne l'avaient escompté pour localiser Trenton. Jamais il n'oublierait la terreur qu'il avait lue sur le visage du garçon lorsqu'ils l'avaient enfin retrouvé, paniqué et désorienté parmi les volutes de fumée.

– Lorsque la toiture s'est effondrée, j'ai bien cru que ma fille allait devenir orpheline, remarqua-t-il, pensant à voix haute. Mais je n'avais pas le choix. Je ne pouvais

pas laisser mourir un garçon de douze ans. Je devais agir.

– Et tu as réussi, murmura Lauren d'une voix rassurante. Ce garçon grandira, et il deviendra un homme. Et tout cela grâce à toi.

Il demeura silencieux un instant, s'efforçant de refouler les images de la maison en feu qui venaient de resurgir dans son esprit.

– Dani est-elle dans la cuisine ? s'enquit-il enfin.

Lauren acquiesça.

– As-tu besoin d'aide pour marcher ?

– Non, merci. Je m'en sortirai très bien.

A peine avait-il prononcé ces mots que la pièce se mit à tourner autour de lui, et il dut s'appuyer au mur pour garder son équilibre.

Le Dr Mason avait peut-être raison après tout. Il allait avoir besoin de repos.

Lauren glissa un bras autour de sa taille pour le soutenir, et il accepta cette aide providentielle sans protester jusqu'à ce que l'univers se stabilise de nouveau.

– Cela va mieux, maintenant, marmonna-t-il. Je peux marcher seul.

– Je vais t'aider, que cela te plaise ou non, rétorqua Lauren d'un ton ferme. Tu ne voudrais tout de même pas

effrayer Dani en t'effondrant à ses pieds, n'est-ce pas ?

– Tu es une femme tyrannique. On ne te l'a jamais dit ?

Lauren se contenta de sourire, soulagée de constater que Seth n'avait rien perdu de sa verve. Mais à sa façon de s'appuyer sur elle alors qu'ils se dirigeaient à pas prudents vers la cuisine, elle devinait qu'il était plus faible qu'il ne voulait le reconnaître et qu'il lui faudrait du temps pour se rétablir totalement.

Ni l'un ni l'autre ne prononcèrent un mot durant cette lente déambulation. Elle savait que Seth avait besoin d'économiser ses forces et sa voix pour affronter le regard de Dani.

Elle s'arrêta sur le seuil de la cuisine pour permettre à Seth de reprendre son souffle.

La petite fille leur tournait le dos. Elle était assise à la table avec une poupée qui avait appartenu à sa mère. Par bonheur, elle était à tel point absorbée dans son jeu qu'elle n'avait pas entendu le pick-up s'arrêter dans l'allée.

– Dani ? l'appela Lauren. Regarde qui vient d'arriver !

Seth lâcha le bras de Lauren et s'approcha de sa fille

en deux enjambées. La petite fille se retourna sur sa chaise autant que le lui permettait sa jambe immobilisée, et une expression de bonheur absolu envahit son joli visage.

Lauren sentit des larmes brûlantes monter à ses paupières en les voyant tomber dans les bras l'un de l'autre.

Seth paraissait solide comme un roc, ce qui devrait rassurer Dani, mais elle savait que cette vigueur apparente ne durerait pas.

Elle se hâta vers la table et tira une chaise afin qu'il puisse s'asseoir à côté de Dani au lieu de rester debout.

Seth lui offrit un sourire reconnaissant avant de se tourner vers sa fille.

– As-tu passé une bonne journée, ma chérie ?

– Oui, papa. Ce matin, j'ai aidé tante Anna à la boutique. Et ce soir, Lauren a joué à la poupée avec moi.

– On dirait que tu t'es bien amusée.

Dani leva les yeux vers son père et l'examina un instant avec attention. Lauren vit Seth se raidir imperceptiblement, se préparant pour l'avalanche de questions qui n'allait pas tarder à suivre.

– Tu es tout sale, remarqua la petite fille. Et tu sens la fumée.

– Lauren t'a-t-elle raconté ce qu'il s'est passé ? s'enquit Seth d'une voix un peu enrouée.

Dani haussa les épaules et demeura un instant silencieuse.

– Elle m'a dit que tu étais un héros. Qu'il y avait eu un incendie dans la maison de Brandon, et que tu avais sauvé la vie de son frère.

L'enfant détourna les yeux pour fixer sa poupée. Ses lèvres commencèrent à trembler, et un flot de larmes monta à ses paupières.

– Elle a dit que tu avais respiré beaucoup de fumée et qu'on t'avait emmené à l'hôpital pour te soigner. J'ai eu très peur.

Lauren dut faire appel à toute sa maîtrise d'elle-même pour ne pas se précipiter et serrer la petite fille dans ses bras.

Mais cet instant appartenait à Seth. C'était son opportunité de rassurer sa fille, de réaffirmer que tout allait bien dans leur petit monde.

– Je suis désolé de t'avoir fait peur, murmura Seth en tendant la main pour caresser les doux cheveux blonds de l'enfant. Mais, tu verras, je serai comme neuf en un rien de temps. Le docteur m'a assuré que j'avais seulement besoin de me reposer un peu.

Dani se détendit visiblement, et un grand sourire éclaira son visage.

– Tu sais, Lauren m’a appris à tresser les cheveux de mes poupées. Si tu veux, je te montrerai.

Dani poursuivit son joyeux babillage, et Seth l’écoula, un sourire affectueux aux lèvres.

– Aimerais-tu manger un peu ? questionna Lauren lorsque l’enfant se tut une seconde. Dani et moi avons dîné de sandwichs au fromage sur le gril. Veux-tu que j’en prépare un pour toi ?

– Je n’ai pas vraiment faim...

– Tu devrais pourtant te restaurer un peu.

– J’aimerais d’abord faire un peu de toilette. Dani a raison, je sens mauvais.

– Tu sens la fumée, corrigea-t-elle.

– Si, c’est vrai ! protesta Dani. Papa sent mauvais.

– L’affaire est entendue, déclara Seth en retrouvant son sourire. D’abord une douche, et ensuite un bon sandwich.

– Es-tu certain d’être assez fort ? murmura Lauren d’un ton inquiet.

– Il le faudra bien. Je me sentirai mieux lorsque je serai débarrassé de cette odeur de suie qui me colle à la peau.

Elle réfléchit un instant, retournant le problème dans son esprit, cherchant une solution.

– Tu pourrais utiliser la salle de bains du rez-de-

chaussée, suggéra-t-elle.

– Elle est réservée à Dani.

– Je suis certaine qu'elle acceptera de la partager avec toi. N'est-ce pas, Dani ?

– Oui papa, je veux bien tout partager avec toi, confirma la petite fille. Sauf mes poupées, bien sûr. Parce que les poupées, c'est pour les filles, pas pour les garçons.

– La salle de bains a été équipée d'un fauteuil de douche pour Dani, rappela Lauren. Au moindre malaise, tu pourras t'asseoir.

– Lauren pourrait venir t'aider, remarqua Dani, ses grands yeux bleus pleins d'innocence. Elle pourrait te laver le dos et les cheveux comme tu le fais pour moi.

Seth sursauta visiblement, et Lauren aurait pu jurer qu'il avait rougi.

– Je peux me débrouiller tout seul, ma princesse, répondit-il précipitamment. Mais je te remercie de ta suggestion.

Dani considéra son père en plissant son petit nez.

– Tu devrais vite aller te laver, papa. Ma poupée me dit que toute la pièce sent mauvais à cause de toi.

S'appuyant des deux mains à la table, Seth se leva péniblement.

Lauren suivait chacun de ses gestes d'un œil attentif.

Elle nota qu'il titubait un peu, le vit bander ses muscles pour se stabiliser et remarqua sa pâleur extrême.

Il était temps d'intervenir.

– Dani, veux-tu rester là un moment et jouer avec tes poupées ? J'ai besoin de dire un mot à ton papa.

– Oui, bien sûr, répondit l'enfant, retournant déjà à ses jeux.

– Je vais bien, marmonna Seth entre ses dents serrées.

Ignorant ses protestations, Lauren glissa fermement son bras sous le sien.

– Entendons-nous bien, répliqua-t-elle du ton qu'elle employait avec ses étudiants les plus perturbateurs. Je n'ai pas l'intention d'entrer sous la douche avec toi, même si tu me suppliais de le faire. Compris ?

L'expression crispée du visage de Seth disparut, remplacée par le sourire qu'elle connaissait bien.

– Je ne sais pas encore si je dois être déçu ou soulagé.

– A ta place, je serais déçue, répliqua-t-elle, heureuse de constater qu'il n'avait rien perdu de son humour.

Sans qu'elle sache vraiment comment c'était arrivé, ils avaient retrouvé la cordialité bon enfant qui était la marque de leurs anciennes relations. C'était comme si elle ne lui avait jamais fait sa proposition incongrue, et elle en éprouva un immense soulagement.

La petite salle de douche jouxtait la chambre qu'occupait présentement Dani. Pendant que Seth s'asseyait sur le lit pour reprendre son souffle, elle vérifia rapidement qu'il trouverait ce dont il aurait besoin. Elle trouva du gel de douche, mais l'unique shampooing sur l'étagère était parfumé à la fraise des bois, et elle doutait que ce soit du goût d'un rude cow-boy.

– Je vais chercher ton shampooing, l'informa-t-elle, souriant à cette pensée. Et en même temps, je te rapporte quelques vêtements pour te changer.

– Tu n'es pas obligée de...

– Pas de problème, coupa-t-elle d'un ton léger. Je suis de retour dans une seconde.

A son grand soulagement, Seth ne protesta pas et resta sagement assis où il était.

Il ne courrait certainement aucun risque durant les quelques instants où elle le laisserait seul, mais cela ne l'empêcha pas de grimper les marches quatre à quatre.

Se livrant à une fouille rapide du placard et des tiroirs de Seth, elle trouva un jean et une chemise de la même teinte que ses yeux. Elle allait entrer dans la salle de bains à la recherche du shampooing lorsqu'il lui vint à l'esprit qu'il allait aussi avoir besoin de sous-vêtements. Un certain trouble s'empara d'elle à cette pensée, mais elle refoula fermement les images qui avaient jailli dans son esprit et s'empara du premier caleçon qu'elle trouva

dans le tiroir.

Une minute plus tard, munie d'une serviette de bain, et un flacon de shampoing posé en équilibre précaire sur la pile de vêtements propres, elle redescendait rejoindre Seth.

Il était toujours assis là où elle l'avait laissé, et elle se réjouit de constater que ses joues avaient retrouvé un peu de leur couleur.

Lorsqu'elle l'avait vu entrer tout à l'heure, elle avait été tellement heureuse de le revoir qu'elle lui avait trouvé une mine superbe. A présent, elle se rendait compte que Dani avait dit vrai.

On avait dû lui laver le visage à l'hôpital, mais son cou et ses vêtements étaient encore tout barbouillés de suie, et ses cheveux d'un blond presque châtain étaient gris de poussière.

Elle était à peine entrée dans la chambre qu'il fut pris d'une nouvelle quinte de toux. Lorsqu'il reprit enfin son souffle, la couleur avait de nouveau disparu de ses joues.

– Je laisse ton shampoing dans la douche où tu pourras facilement l'atteindre, l'informa-t-elle en faisant de son mieux pour dissimuler son inquiétude.

Avait-il assez de forces pour rester seul sous la douche ?

– Je te remercie, Lauren, répondit-il, lui offrant un pâle

sourire. Oublie ce que j'ai dit tout à l'heure. Je ne suis pas certain que j'aurais pu m'en tirer sans toi.

Loin de la rassurer, ce commentaire raviva ses inquiétudes. Seth devait se sentir vraiment faible pour reconnaître qu'il avait besoin d'assistance.

– A présent, nous devons te débarrasser de ces vêtements, déclara-t-elle, les poings sur les hanches. Peux-tu ôter ton jean tout seul ou as-tu besoin que je t'aide ?

Seth n'était pas sûr d'avoir bien entendu.

N'avait-il pas indiqué clairement, tout à l'heure, qu'il désirait prendre sa douche sans aide ?

Puis l'image de leurs deux corps nus ruisselants d'eau surgit dans son esprit, et le temps d'une seconde, il fut tenté de reconsidérer sa décision.

Il n'est pas question que tu entres là-dedans avec moi, répondit-il très vite, craignant de faiblir.

– Quel dommage ! ironisa-t-elle. Cela aurait sûrement été très amusant. D'autant plus que tu as l'air au mieux de ta forme.

A l'évidence, elle s'imaginait qu'il était à l'article de la mort, mais la réaction de son corps lui indiquait sans

doute possible qu'une partie de son système au moins fonctionnait plutôt bien !

– Rassure-toi, je n'ai pas l'intention de t'arracher tes vêtements, poursuivit Lauren. Je vais seulement t'aider à retirer tes bottes, ton jean et ta chemise. Après cela, cow-boy, tu vas devoir te débrouiller tout seul.

Il réfléchit rapidement.

Même s'il s'efforçait de le dissimuler, il ne s'était pas senti aussi épuisé depuis l'époque où Dani était bébé et où il devait se lever plusieurs fois chaque nuit. Il aurait tout donné pour pouvoir s'écrouler sur son lit et sombrer dans l'oubli, mais il savait qu'il dormirait mieux après une bonne douche.

Pourquoi faire toute une histoire d'un rien ? Que lui importait-il que Lauren le voie en caleçon ? Après tout, il aurait trouvé parfaitement normal d'apparaître devant elle en maillot de bain au bord d'une piscine.

Il hocha la tête.

Elle lui ôta gentiment ses bottes, déboutonna sa chemise et la fit glisser sur ses épaules pendant qu'il débouclait son ceinturon et se débarrassait de son jean.

En fait, se déshabiller devant une femme ravissante dans l'intimité d'une chambre était une situation *très* différente de l'anonymat d'une piscine publique. Une situation pour le moins embarrassante.

La dernière fois qu'il s'était montré aussi peu vêtu,

c'était devant son épouse. Et c'était il y a très, très longtemps. Dans leurs relations amoureuses, sa chère Jan n'avait jamais été très aventureuse. Elle préférait faire l'amour les lumières éteintes, et même s'ils avaient été très proches, il ne se souvenait pas qu'elle ait jamais contemplé son corps d'un regard franchement admiratif comme Lauren le faisait à cet instant.

Mais l'inquiétude vint presque aussitôt remplacer l'admiration dans ses beaux yeux.

– Voilà deux vilaines éraflures, remarqua-t-elle.

Sans que rien ne l'ait laissé présager, elle posa les doigts sur sa peau nue, et il ne put s'empêcher de sursauter.

– Je suis désolée, s'excusa-t-elle en reculant vivement. J'aurais dû savoir que ce serait douloureux. Je désinfecterai ces plaies dès que tu seras sorti de la douche, promit-elle.

Il ne se donna pas la peine de lui expliquer que ses égratignures n'étaient pas le problème principal.

Lorsque ses doigts lui avaient doucement effleuré le ventre, il avait senti un éclair de feu rayonner dans tout son corps, provoquant une réaction qui menaçait à présent de le trahir.

Pour leur éviter à tous deux un embarras inutile, il décrocha la serviette de bain et la tint ouverte devant lui.

– Nous verrons.

– Oui, nous verrons, répliqua-t-elle d'un ton qui n'admettait aucune contestation. Je serai juste à côté. Appelle-moi si tu as besoin d'autre chose.

Lorsque la porte se fut refermée derrière elle, il ôta le reste de ses vêtements et entra sous la douche.

Même si ces satanées égratignures avaient saigné à flots, il n'était pas question qu'il permette à Lauren de poser ses mains sur sa peau nue.

Non pas parce qu'il n'avait pas confiance en elle, mais parce qu'il se méfiait de ses propres réactions.

Lauren jeta un dernier coup d'œil à son reflet dans le miroir de la coiffeuse.

Il lui semblait incroyable qu'une autre année soit sur le point de se terminer.

L'année dernière à la même date, elle faisait la fête dans un club de Denver, entourée de tous ses amis. Cette année, Seth et elle s'apprêtaient à assister à la soirée de la Saint-Sylvestre organisée dans la salle des fêtes de Sweet River. Elle n'était pas entièrement convaincue qu'il soit en état de se soumettre à une telle fatigue, mais Seth s'était montré très déterminé à ne pas manquer l'événement.

Il fallait reconnaître qu'il avait été un patient modèle ces cinq derniers jours, et les résultats étaient spectaculaires. Sa toux avait pratiquement disparu, et même si sa voix était encore un peu rauque, il ressemblait chaque jour davantage à lui-même.

Son regard alla se poser sur la jupe de denim et le pull qu'elle avait empruntés à Anna pour la soirée.

Sweet River devait être le seul endroit au monde où l'on s'habillait aussi simplement pour un événement auquel assistait toute la ville ! Mais les bottes étaient plus confortables que des escarpins à talons hauts, et

cette jupe et ce pull, bien plus chauds que la robe de soirée qu'elle portait l'année précédente.

Dani ne semblait pas leur en vouloir de la laisser seule. Son ancienne baby-sitter était arrivée une quinzaine de minutes auparavant, accompagnée de sa petite fille âgée de douze ans, et même Seth, éternel inquiet pour tout ce qui concernait sa fille, paraissait convaincu que Dani passerait une très bonne soirée en leur compagnie.

– Lauren ? appela-t-il du bas de l'escalier. Es-tu bientôt prête ?

Le fait qu'il l'appelle au lieu de monter la chercher venait confirmer ce qu'elle soupçonnait : Seth n'avait pas encore tout à fait retrouvé sa forme des meilleurs jours.

– J'arrive dans une seconde, répondit-elle en entrouvrant la porte de la chambre.

S'ils étaient en retard, c'était à cause d'elle. Quelques mois auparavant, elle avait accepté de participer quelques heures par semaine à la permanence d'un numéro d'urgence destiné aux adolescents en situation de détresse. Les appels étaient automatiquement redirigés vers son numéro de téléphone portable. Aujourd'hui, son tour de garde devait prendre fin à 18 heures, mais le dernier appel lui était parvenu quelques minutes avant l'heure de la relève. C'était une très jeune fille qui venait de quitter son petit ami et qui avait besoin d'entendre qu'elle avait pris la bonne

décision. Il était presque 18 h 30 lorsque l'adolescente rassurée avait enfin raccroché.

Lauren esquissa un sourire.

Son travail de recherche lui procurait beaucoup de satisfactions, mais rien n'égalait la joie que l'on ressentait en aidant une personne à traverser une crise difficile.

– Lauren ?

Elle revint brusquement à la réalité et ressentit un pincement de culpabilité. Pendant qu'elle était là à se congratuler, Seth avait patiemment attendu qu'elle veuille bien descendre le rejoindre.

– J'arrive ! lança-t-elle en se hâtant vers l'escalier.

L'année qui venait de s'écouler avait été merveilleuse à bien des égards, et elle regrettait presque de la voir se terminer. Mais lorsqu'elle descendit les marches et qu'elle fut accueillie par le sourire de Seth, elle songea que le meilleur était peut-être encore à venir.

Engageant son pick-up sur la route en direction de la ville, Seth jeta un coup d'œil en biais à sa passagère et nota avec satisfaction qu'elle avait dénoué ses cheveux, qui retombaient librement sur ses épaules.

Lorsque Lauren l'avait rejoint au pied de l'escalier en faisant danser sa jupe de denim, il avait été abasourdi par la réaction de son corps.

Sa tenue était des plus sages – des bottes qui montaient jusqu'aux genoux, une jupe qui descendait à mi-mollets et un pull qui laissait à peine soupçonner les courbes merveilleuses qu'il recouvrait. Mais même dans ces vêtements simples et pratiques, la jeune femme demeurait incroyablement sexy.

On répétait souvent qu'Anna et Stacie étaient jolies, mais Lauren, elle, était fabuleusement belle.

– Nous devrions arriver à temps, remarqua-t-il dans le confortable silence qui régnait dans la cabine du pick-up. D'ailleurs, cela n'a pas grande importance puisque le dîner sera servi sous forme de buffet.

D'ordinaire on ne servait à cette soirée de la Saint-Sylvestre que des snacks. Le buffet avait été ajouté à la dernière minute pour collecter des fonds afin de venir en aide à Cassie et à ses garçons et leur permettre de remplacer les effets personnels détruits dans l'incendie de leur maison. Millstead avait offert un bœuf entier, et les commerçants de la ville s'étaient engagés à fournir le reste des ingrédients. Stacie, Anna et d'autres femmes de la communauté s'étaient chargées de toutes les préparations.

– Si nous sommes en retard, ce sera à cause de moi, remarqua Lauren en souriant. Mais j'avoue que je ne

regrette pas d'avoir pris ce dernier appel.

– Tu as le don d'apaiser les gens, observa-t-il. J'ai entendu une partie de la conversation depuis la pièce voisine. Je suis sûr que tu es une excellente thérapeute.

A la différence de sa sœur Anna, qui pouvait parfois se montrer hyperactive au point de sembler fébrile, ou de Stacie, l'exemple même de la frivolité féminine, la tranquille assurance de Lauren avait le pouvoir de désamorcer les situations les plus tendues. Il avait encore eu l'occasion de le constater après l'incendie : Lauren était entrée en action et avait fait ce qu'il fallait.

– J'adore venir en aide aux gens, reconnut-elle. Et le bénéfice est réciproque. Chaque personne que j'aide m'enseigne quelque chose à moi aussi.

– En tout cas, cette association a bien de la chance de t'avoir trouvée, grommela-t-il.

Profondément troublé par les émotions qu'il sentait naître en lui, il concentra fermement son attention sur la route.

Il aurait pu à la rigueur admettre le désir qu'il éprouvait pour elle, mais les tendres sentiments qui avaient germé dans son cœur le laissaient totalement désarmé.

Inconsciente de la bataille qu'il livrait contre lui-même, Lauren continua à lui parler de son travail et de la joie qu'elle éprouvait lorsqu'elle parvenait à aider quelqu'un à traverser une passe difficile.

Ses yeux brillaient d'enthousiasme, et son sourire était comme un soleil à la chaleur rayonnante. Il avait le plus grand mal à se concentrer sur sa conduite, et lorsqu'ils atteignirent la rue où se trouvait la salle des fêtes de la ville, il aurait voulu pouvoir poursuivre sa route sans s'arrêter.

Il n'avait besoin de personne d'autre qu'elle. Tout ce qu'il désirait dans la vie était ici même, dans la cabine de son pick-up...

Hein ? Qu'est-ce que c'était que ces divagations ?

Mais non, voyons. La compagnie de Lauren lui procurait un agréable sentiment de détente, voilà tout.

– Regarde toutes ces voitures ! s'exclama la jeune femme alors qu'ils approchaient de la salle des fêtes.

Il s'était fait la même réflexion, mais la vue du parking pris d'assaut n'éveilla pas chez lui un enthousiasme similaire.

– Je ne vais pas pouvoir me garer près de l'entrée, observa-t-il. Que dirais-tu si je te déposais à la porte ? Je te rejoindrai dans la salle dès que j'aurai trouvé une place.

C'était une proposition chevaleresque, mais il se surprit à souhaiter qu'elle la repousse. Après tout, elle portait des bottes, pas des talons aiguilles. Et même si le fond de l'air était un peu frisquet, il ne faisait pas véritablement froid. Il s'imaginait lui prenant le bras pour

lui éviter une éventuelle glissade...

– Excellente idée, répondit Lauren avec une bonne humeur qui fit voler ce doux rêve en éclats. Cela me donnera l'occasion de voir si Anna ou Stacie ont besoin d'aide.

– C'était exactement ce que je pensais, assura-t-il, faisant de son mieux pour dissimuler sa déception.

Lauren déboucla sa ceinture et, ouvrant la portière, elle sauta à terre avec légèreté.

– Et j'en profiterai pour acheter mon billet à l'entrée, ajouta-t-elle, faisant allusion à la donation de vingt dollars qui avait été suggérée pour ce dîner dansant.

Lui qui avait eu l'intention de payer son entrée à Lauren afin de la remercier pour tout le travail qu'elle avait accompli ces derniers jours ! Ces dernières paroles venaient de balayer ses belles intentions.

– Puis-je tout de même te demander de me garder une place près de toi ?

– Je m'en occupe, promit-elle, lui décochant un clin d'œil complice. A tout à l'heure.

Le conducteur derrière lui actionna son klaxon, et Lauren claqua la portière.

Seth enclencha une vitesse et se mit à la recherche d'une place, le cœur un peu lourd.

Le sort s'acharnait-il contre lui, aujourd'hui ?

A mieux y réfléchir, il était logique que Lauren préfère se rendre seule à cette soirée et qu'elle tienne à payer de sa poche son billet d'entrée. Le message était clair, et personne ne pouvait s'y méprendre : ils n'étaient pas un couple. Au fond, c'était une décision raisonnable. Dans une ville comme Sweet River, on n'était jamais trop prudent. Ce qu'il ne comprenait pas, c'était pourquoi il se sentait aussi démoralisé.

C'était probablement parce qu'il s'était habitué à la compagnie de Lauren.

Il gara son pick-up dans un espace libre et, luttant contre un curieux sentiment d'étrangeté, se dirigea seul vers l'entrée de la salle des fêtes comme il l'avait fait durant ces trois dernières années.

En entrant dans la salle, la première chose qu'il vit fut Lauren en pleine conversation avec Adam Nordstrom.

Son cœur cessa un instant de battre.

Pas parce qu'ils étaient un couple ou parce qu'il se sentait plus proche d'elle que d'aucune autre femme depuis la disparition de son épouse. Non. Simplement parce qu'il s'était habitué à sa compagnie.

A l'arrivée de Lauren, ses amies lui avaient assuré qu'elles maîtrisaient parfaitement la situation, et elle était

allée réserver deux places à une grande table ronde, avant de se mettre à la recherche du bar. C'était alors qu'elle était tombée nez à nez avec Adam Nordstrom.

A la différence de la plupart des autres hommes présents, Adam était tiré à quatre épingles. Dans son complet anthracite agrémenté d'une cravate au sigle de son université, il était l'image même de l'élégance, et il aurait été parfaitement à sa place dans les soirées qu'elle avait l'habitude de fréquenter à Denver. Mais ici, sa tenue semblait légèrement incongrue.

– Je parie que vous avez hâte de retourner à la civilisation, remarqua-t-il en lui tendant un verre de bière.

– Oui, je suppose...

Ce fut alors qu'elle aperçut Seth près de l'entrée.

Il était incroyablement séduisant. Il portait un jean, comme quatre-vingt-dix-neuf pour cent des hommes dans la salle, et sa veste de velours brun conférait à sa tenue juste ce qu'il fallait d'élégance. Et non seulement il était magnifique, mais elle savait aussi qu'il sentait divinement bon. Alors qu'ils étaient en route, elle avait failli à plusieurs reprises le complimenter sur son eau de Cologne. Heureusement, elle s'était retenue à temps. La dernière chose qu'elle souhaitait, c'était qu'il s'imaginer qu'elle tentait de le séduire. Ou qu'elle considérerait cette sortie comme un rendez-vous galant.

Elle fut tentée tout de même de lui adresser un signe

amical de la main mais y renonça.

Il n'apprécierait sûrement pas cette familiarité. Après tout, il avait souhaité qu'ils arrivent séparément, et le fait qu'il lui ait demandé de lui réserver une place à sa table n'impliquait pas nécessairement qu'il ait l'intention de la traîner avec lui toute la soirée.

– On dirait que notre ami Anderssen vient d'arriver, observa Adam d'un ton sans chaleur. Je suppose que vous serez assis ensemble au dîner ?

– Il m'a demandé de lui réserver une place.

Elle avait répondu sans le regarder, le cœur serré, observant Seth qui venait de s'arrêter pour bavarder avec une très jolie brune.

Re foulant son irritation, elle détourna les yeux et fit de nouveau face au jeune professeur.

– Mais il reste des places libres à la table, remarquait-elle. Que diriez-vous de vous joindre à nous ?

La côte de bœuf était de toute première qualité et préparée par des mains expertes, mais Seth avait perdu son appétit à la seconde où Adam Nordstrom avait pris place à côté de Lauren.

Certes, son voisin était venu seul à cette soirée, et il

ne pouvait pas blâmer Lauren de l'avoir invité à s'asseoir avec eux. C'était la moindre des politesses. Et c'était dans le même esprit qu'il avait lui-même proposé à Kimberly Sizemore de venir les rejoindre lorsqu'il l'avait vue parcourir la salle du regard à la recherche d'une place libre.

Il avait fait la connaissance de Kim un an auparavant, lorsqu'elle était venue s'installer à Sweet River. La jeune femme gérant la comptabilité du ranch touristique Millstead, et leurs chemins s'étaient croisés à l'occasion. Au cours de leurs conversations, elle lui avait confié qu'elle s'adaptait difficilement à la vie dans une petite ville, et qu'elle avait peu d'amis et pas l'ombre d'une relation romantique.

Lorsque, dans le cours de ses recherches, Lauren avait lancé son étude de compatibilité des célibataires de la ville, il avait espéré que Kim trouverait l'homme de ses rêves. Plus d'une fois, celle-ci avait suggéré qu'elle était venue au Montana précisément dans ce but.

– Ne redoutiez-vous pas de quitter votre Kansas natal pour venir vous installer à Sweet River ? questionna Adam, s'adressant à Kim.

Seth prit une grande inspiration.

C'était l'opportunité qu'il attendait depuis un bon moment déjà.

Durant tout le dîner, Adam avait monopolisé l'attention de Lauren. Chaque fois que Seth ouvrait la bouche pour

s'adresser à elle, Adam l'interrompait en lui posant une nouvelle question. Depuis une dizaine de minutes, cependant, il devenait clair – tout du moins à ses yeux – que la jeune femme commençait à se lasser de ce petit jeu. Il n'avait pas manqué de noter qu'elle ne répondait désormais à Adam que par monosyllabes et que son regard reflétait l'ennui le plus profond. Celui-ci avait quand même fini par comprendre le message, mais en concentrant son attention sur Kim, il cherchait visiblement davantage à rendre Lauren jalouse qu'à plaire à la timide jeune comptable.

Seth n'avait pas l'intention d'attendre le résultat de cette offensive de charme. C'était le moment ou jamais de s'échapper, et il n'allait pas manquer sa chance.

Repoussant sa chaise, il se leva et tendit sa main à Lauren.

– M'accordes-tu cette danse ?

Elle prit sa main et se leva à son tour, et la merveilleuse fragrance de son parfum vint lui caresser les narines.

Le même parfum capiteux qui l'avait fait chavirer de désir dans la cabine du pick-up alors qu'ils roulaient vers la ville.

– Es-tu certain de ne pas abuser de tes forces ? lui chuchota-t-elle à l'oreille.

– C'est un slow, murmura-t-il, plongeant son regard au

fond de ses magnifiques yeux d'émeraude. Au besoin, tu me soutiendras.

Lauren lui sourit et serra doucement sa main dans la sienne.

Il sentit son optimisme revenir, et lorsqu'ils arrivèrent sur la piste de danse et qu'elle lui tendit ses bras parfumés, il eut l'impression d'avoir été admis au paradis. Ils dansaient en silence depuis près d'une minute lorsque Lauren s'écarta pour lever les yeux vers lui.

– Kim et toi êtes très proches, n'est-ce pas ?

– Nous nous sommes croisés à quelques reprises et avons un peu bavardé. Je pense qu'elle se sent très seule. Il n'a pas été facile pour elle de s'adapter à la vie d'ici.

– Et pourquoi, à ton avis ?

– Kim est une personne charmante, mais elle est très timide. Il n'est pas très facile pour elle de sortir et de faire de nouvelles connaissances.

– J'espère avoir l'occasion de mieux la connaître, observa Lauren, esquissant un sourire mélancolique. J'ai tenté de lui parler tout à l'heure, mais Adam n'a pas cessé une seconde de m'abreuver de questions.

Si elle le sondait pour connaître son opinion sur Adam, elle allait en être pour ses frais.

– Je pense que tu apprécieras Kim, répondit-il

simplement.

– Ne penses-tu pas qu'elle s'intéresse à toi ? s'enquit alors Lauren en détournant le regard.

Il ne s'était pas attendu à ce qu'elle lui pose une telle question, et il en resta tout abasourdi durant une seconde.

Josh l'avait déjà taquiné à ce sujet, faisant remarquer que Kim semblait le trouver à son goût, mais il n'y avait pas vraiment prêté attention.

– Cela a peut-être été le cas à une certaine époque, répondit-il d'un ton prudent. Mais je ne lui ai offert aucun encouragement, et les choses ne sont jamais allées plus loin entre nous.

– Ainsi, elle ne s'est pas ridiculisée comme moi en se jetant à ton cou, observa Lauren.

Derrière le ton léger, gentiment narquois, il devina une certaine tension dans sa voix.

A l'évidence, l'incident entre eux n'avait pas été oublié.

– C'est parce que mon comportement avec elle a toujours été sans aucune ambiguïté, déclara-t-il. Avec toi, c'était différent, mon attitude t'a amenée à te méprendre sur mes intentions. Je sentais cette sorte d'électricité entre nous, et j'avais un peu perdu la tête.

– Je la sens crépiter dans l'air à cet instant même, remarqua-t-elle.

– Moi également, reconnut-il. Mais nous gérons parfaitement la situation, n'est-ce pas ?

Il s'était attendu à ce qu'elle rie de sa plaisanterie ou qu'elle y réponde par une réplique spirituelle. Au lieu de cela, elle fixa un point par-dessus son épaule, et il sentit sa main se resserrer sur son bras.

– Je n'aime pas beaucoup ce que je vois.

Il se retourna, suivant la direction de son regard.

Adam aidait Kim à enfiler son manteau, et ils riaient tous deux.

– Quel est le problème ? s'étonna-t-il. Pour une fois, Kim semble beaucoup s'amuser.

– Je me demande ce que trame Adam. Je ne le connais pas très bien, mais je ne pense pas qu'il s'intéresse vraiment à elle.

– Comment peux-tu le savoir ?

– Parce qu'il vient de me demander de sortir avec lui.

Seth sursauta violemment, mais il reprit presque aussitôt le contrôle de ses émotions et celui de ses pieds sur la piste de danse.

– Quand ? questionna-t-il d'une voix soigneusement neutre.

– Pardon ?

Le temps d'une seconde, il fut tenté de laisser tomber le sujet : ce que faisait Lauren pendant son temps libre n'était pas son affaire.

D'un autre côté, la jeune femme vivait sous son toit, même si cet arrangement n'était que temporaire. Cela signifiait qu'il avait l'obligation – ou plutôt *le devoir* – de la protéger contre les individus tels que Nordstrom.

– Quand t'a-t-il fait cette proposition ?

– Juste avant que tu n'arrives, répondit Lauren, détournant son regard du couple qui se dirigeait à cet instant vers la sortie. Un célèbre psychanalyste doit donner une conférence à Bozeman le week-end prochain, et Adam a pensé que j'aimerais y assister.

– Et que lui as-tu répondu ?

L'orchestre attaquait les premières mesures d'une nouvelle ballade romantique, mais il ne songeait pas à

s'en plaindre. La joue de Lauren reposait contre sa poitrine, et il n'aurait pas échangé sa place contre un empire.

– Je lui ai répondu que j'allais d'abord te demander ton avis.

– Je parie qu'il a adoré.

– Pas vraiment, convint-elle en riant.

Il serra plus fort ses doigts entre les siens, et ils évoluèrent un instant sur la piste de danse, soudés comme un seul être.

– Lui as-tu fait une telle réponse pour éviter d'avoir à l'accompagner, murmura-t-il, ou bien parce que tu tenais vraiment à savoir ce que j'en pensais ?

– Si je n'avais pas eu envie d'assister à cette conférence, j'aurais simplement décliné son invitation.

Il sentit une main de glace lui serrer le cœur, mais lorsqu'il reprit la parole, sa voix était dénuée de toute émotion.

– Tiens-moi informé de la date et de l'heure, afin que je puisse prendre mes dispositions ce jour-là.

– Es-tu sûr que cela ne t'ennuie pas ? Je sais que tu te rétablis un peu plus chaque jour, mais...

– J'en suis tout à fait certain.

Certain, il l'était. Certain qu'il n'avait pas du tout envie que Lauren fréquente Adam Nordstrom de près ou de

loin. Et tout aussi certain qu'il n'avait aucun droit de s'interposer entre eux.

Lorsqu'il fut un peu plus de 22 heures, Lauren suggéra qu'il était peut-être temps de rentrer.

Elle avait noté les cernes de fatigue sous les yeux de Seth, sa pâleur, et elle se sentit soulagée lorsqu'il acquiesça.

Seth prit congé de ses amis, qui le raillèrent de rentrer à l'heure des retraités, puis il sortit récupérer son pick-up sur le parking.

Elle-même s'attarda un peu dans la salle, souhaitant une bonne année à ses amis et connaissances avant de se diriger à son tour vers la sortie.

Elle avait dû traîner plus de temps qu'elle ne l'avait cru, car lorsqu'elle poussa la porte, le pick-up de Seth était déjà garé le long du trottoir.

Son cœur manqua un battement.

La proximité de Seth durant ces quelques heures l'avait profondément troublée, mais l'attirance qu'elle éprouvait pour lui n'était à l'évidence pas mutuelle, car Seth était demeuré froid et détaché toute la soirée. Elle avait secrètement espéré qu'il protesterait lorsqu'elle lui

avait fait part de la proposition d'Adam. Au lieu de cela, il l'avait encouragée à accepter.

Avec un soupir résigné, elle tendit la main vers la poignée de la portière.

Avant qu'elle n'ait eu le temps d'achever son geste, Seth apparut tout à coup à ses côtés et ouvrit la portière lui-même en s'inclinant cérémonieusement devant elle.

Extrêmement touchée par ce geste chevaleresque, elle se haussa sur la pointe des pieds pour lui déposer un baiser sur la joue.

– Merci mille fois, cher monsieur.

– Il y a des endroits pour cela, grinça une voix dans la pénombre. Je vous rappelle que vous êtes dans un lieu public.

Sortant de l'ombre où elle se tenait, Loretta Barbee apparut dans le cercle de lumière dorée d'un lampadaire.

Lauren sentit que son cœur cessait de battre.

En sortant de la salle des fêtes, elle n'avait remarqué aucune autre présence sur le trottoir. Si elle avait su qu'ils n'étaient pas seuls, elle se serait bien gardée d'embrasser Seth. Dans une ville comme Sweet River, même un geste innocent pouvait être mal interprété. Et tout spécialement lorsque l'on avait affaire à l'une des pires commères de la ville.

Anna et Stacie l'avaient abondamment mise en garde

contre la langue de vipère de l'épouse du pasteur. Mais jusqu'à tout récemment, elle n'avait jamais été victime de la redoutable curiosité de Loretta.

– Bonsoir, madame Barbee, la salua Seth d'un ton parfaitement détendu. Et bonne année.

– Bonne et heureuse année, Seth, répondit la vieille dame, visiblement sensible au charme de Seth. Je me réjouis de constater que vous allez beaucoup mieux. J'espère vous voir à l'église dimanche prochain, Dani et vous.

Seth lui offrit un sourire éblouissant.

– Sauf autres calamités imprévues, Dani et moi serons là.

– Et vous, Lauren ? s'enquit Loretta en rivant son regard globuleux sur elle. Viendrez-vous aussi ?

Prenant exemple sur Seth, Lauren sourit cordialement à la vieille dame.

– Je ne manquerais le service pour rien au...

Malheureusement, l'effet escompté fut gâché, car sa voix s'étrangla dans sa gorge, et elle ne put produire qu'une sorte de couinement pitoyable.

Elle toussota avant de répéter sa phrase, mais Loretta avait déjà tourné les talons pour retourner à grands pas vers l'entrée de la salle.

– Bonne année ! lança Lauren alors que la porte se refermait sur celle-ci.

– Je crains qu'elle ne t'ait pas entendue, lui chuchota Seth à l'oreille. Mais ne sois pas trop triste, car cela signifie qu'elle ne peut plus nous entendre du tout, ce qui est plutôt positif.

Cette remarque lui rendit son sourire alors qu'elle montait dans la cabine du pick-up.

Elle était certaine – enfin, presque certaine – que Loretta était à présent hors de portée de voix, mais elle attendit que Seth se soit installé derrière le volant avant de reprendre la parole.

– Avais-tu remarqué que Loretta était plantée dans la pénombre à nous observer ?

– Non, répondit-il, mais sa présence ne m'a pas beaucoup étonné. Cette femme a le don d'apparaître là où on l'attend le moins.

Il poussa le chauffage, et un flot d'air chaud envahit la cabine.

Elle s'adossa à son siège et se détendit, refoulant l'épouse du pasteur dans le recoin le plus éloigné de sa conscience.

C'étaient peut-être les deux bières qu'elle avait bues, ou le fait que Seth et elle étaient enfin seuls, mais elle se sentait à présent merveilleusement en harmonie avec l'univers.

Elle adorait les fêtes, elle aimait rire et bavarder à bâtons rompus avec de parfaits inconnus toute une

soirée, retrouver de vieux amis, faire de nouvelles connaissances. Mais ce qu'elle préférait, c'était encore ce genre de conversation en tête à tête, le sentiment de faire partie d'un couple.

Soit, Seth et elle n'étaient pas à proprement parler un couple. Mais lorsqu'ils étaient ensemble, le lien entre eux ne se limitait pas à de simples rapports de politesse. Il était intensément personnel. Et lorsqu'ils étaient à la maison avec Dani, assis à la table de la cuisine ou en train de lire ou d'écouter de la musique, confortablement installés devant la cheminée, elle avait l'impression de faire partie d'une famille.

Ce foyer était radicalement différent de celui dans lequel elle avait grandi. Lorsque Dani parlait, Seth l'écoutait. Il semblait toujours sincèrement intéressé par ce que la petite fille avait à dire, et cet intérêt s'appliquait à elle aussi. Elle n'avait jamais connu une semblable vie de famille. Ses parents ne s'adressaient à elle que pour lui donner des ordres ou des conseils, pas pour s'intéresser à ses opinions.

– A quoi penses-tu ? la questionna Seth, interrompant sa rêverie.

Elle se tourna sur son siège pour lui faire face.

– Je songeais au plaisir que j'ai à faire partie de votre famille, à toi et Dani.

Comme il la dévisageait d'un air surpris, elle s'empressa d'ajouter :

– Je voulais dire que cela représente pour moi un intermède très agréable.

– Projettes-tu toujours de solliciter un poste sur la côte Est ?

– C'est ce qui est prévu, répondit-elle. Mon père dispose de beaucoup de contacts, et il a déjà commencé à se renseigner.

– Adam Nordstrom enseigne à l'université de Brown, observa Seth sans quitter la route des yeux. Ne penses-tu pas qu'il peut avoir sa place dans tes projets d'avenir ?

Ils avaient depuis longtemps laissé derrière eux les lumières de Sweet River. Dans la pénombre de la cabine du pick-up, il lui était difficile de lire son expression.

Elle haussa les épaules.

– Difficile à dire. En tout cas, mon père l'approuverait, c'est sûr.

Elle ne put s'empêcher de sourire à cette pensée.

Un autre mauvais point pour Adam !

– Tandis que moi, ton père me détesterait.

Elle tenta d'imaginer son père et Seth dans la même pièce.

Sans succès, probablement parce qu'un pareil événement ne se produirait jamais.

– Ce qu'il penserait de toi n'a aucune importance.

– Pourquoi dis-tu cela ?

– Parce que tu n'es pas libre, répondit-elle, soutenant son regard.

– Tu as raison, admit Seth d'un ton brusque. Cela n'a aucune importance.

Elle sentait qu'elle l'avait offensé, bien qu'elle ne comprenne pas comment.

Avant qu'elle puisse lui poser la question, il alluma la radio, et la voix langoureuse d'un crooner emplit la cabine.

Elle s'adossa à son siège et se laissa porter par la ballade romantique.

Ce fut alors qu'elle vit la chose.

Juste devant eux sur le bord de la route. Une forme sombre de la taille d'un sac de linge sale, juste à la limite du faisceau des phares.

– Qu'est-ce que c'est ?

Seth tourna la tête, et elle lui indiqua l'objet sur le bord de la route.

Ils étaient encore trop loin pour l'identifier avec certitude, mais lorsqu'elle le vit bouger, un frisson lui parcourut l'échine.

Il ne s'agissait certainement pas d'un paquet de linge.

Le sourire de Seth mourut sur ses lèvres.

– Je n'en suis pas sûr, répondit-il en ralentissant pour ranger le pick-up sur le bord de la route. Mais nous allons bientôt le savoir.

Seth avait bondi hors de la cabine avant même que Lauren ait eu le temps de déboucler sa ceinture, et elle se mit à courir pour le rattraper.

Le vent glacé fouettait son visage, et son angoisse augmentait à chacun de ses pas.

Cet être sur le sol, quel qu'il soit, devait être sur le point de geler à mort.

– Oh, non !

La voix de Seth vibrait de compassion, et elle comprit aussitôt que la situation était sérieuse.

Quelques secondes plus tard, elle l'avait rejoint. Mais lorsqu'il ne lui fit plus écran, ce qu'elle vit lui serra le cœur.

– Oh, non ! gémit-elle à son tour.

Elle n'était pas vraiment une experte en animaux, mais le chien noir et blanc recroquevillé sur le bord de la route paraissait être une espèce de colley.

– Que penses-tu qu'il lui soit arrivé ? questionna-t-elle, se surprenant à parler à voix basse alors qu'ils étaient seuls en rase campagne.

– Je suppose que quelqu'un l'a abandonné et qu'il a

été heurté par une voiture, répondit Seth d'un air sombre.

– Qui ferait une chose pareille ? Cela n'a pas de sens !

– Ce genre de comportement est moins rare qu'on ne le pense. Pauvre petit bonhomme ! Il n'avait pas une chance.

– Nous ne pouvons pas le laisser là.

– Il n'est pas question de le laisser, assura-t-il en s'accroupissant près de l'animal blessé, mais sans le toucher. J'ai besoin que tu retournes au pick-up et que tu me rapportes une couverture et une lampe torche.

– Ne devrions-nous pas le ramener tout de suite dans la cabine ? Il va mourir de froid !

– Cet animal est blessé, peut-être gravement. J'ai besoin de l'examiner avant de le déplacer.

Elle courut jusqu'au camion.

A son retour, elle trouva Seth en train de palper délicatement le pelage du chien. Il lui prit la lampe électrique des mains et dirigea le faisceau lumineux sur les yeux et les oreilles de l'animal avant d'examiner l'intérieur de sa gueule.

– Comment va-t-il ? questionna-t-elle, la gorge serrée.

– Il n'y a pas d'hémorragie apparente, et les pupilles sont réactives. A part cette lacération sur le flanc, ma

seule inquiétude concerne sa patte arrière. A mon avis, ce n'est qu'une entorse, mais je serais plus tranquille si nous pouvions le vérifier avec une radiographie.

– Y a-t-il un vétérinaire près d'ici ?

– Aucun vétérinaire ne sera dans son cabinet un soir de jour de l'an, lui rappela-t-il, en enveloppant le chien blessé dans la couverture avant de le soulever dans ses bras. Nous allons le ramener au ranch, et nous verrons ce que nous pouvons faire.

Dans le bref laps de temps depuis qu'ils s'étaient arrêtés, le vent s'était mis à souffler en bourrasques, et il recommençait à neiger de plus belle.

Elle se précipita pour ouvrir la portière arrière du pick-up, et Seth déposa délicatement le chien blessé sur le siège de cuir, toujours enveloppé dans sa couverture.

– Ce pauvre animal n'aurait pas survécu beaucoup plus longtemps, observa-t-elle, consternée. Mais il va s'en tirer, n'est-ce pas ?

– S'il ne souffre pas de lésions internes, je dirais qu'il sera bientôt remis, répondit Seth en tirant son téléphone de sa poche. Maintenant, si tu le permits, je dois passer un petit coup de fil. Ce ne sera pas long.

Elle hocha la tête, tendue.

Il ne lui fallut pas longtemps pour comprendre qu'il appelait chez lui pour s'assurer que Dani allait bien. Il posa quelques questions à la baby-sitter, expliqua

l'incident du chien et coupa la communication, le sourire aux lèvres.

– Dani était endormie dès 21 heures.

Durant le reste du trajet, Lauren surveilla leur protégé sur le siège arrière tout en écoutant Seth lui raconter la soirée de Dani.

Durant son enfance, elle n'avait jamais eu d'animal domestique dans son entourage. Dans l'opinion de ses parents, les animaux domestiques étaient inutiles et causaient trop de saleté. Elle était donc surprise d'éprouver une telle affinité avec celui-ci.

Au bout d'un temps qui lui sembla interminable, ils s'engagèrent enfin sur le chemin conduisant au ranch.

Dépassant la grande maison sans ralentir, Seth alla garer le camion devant un hangar et coupa le moteur. Il ne lui fallut que quelques secondes pour déverrouiller la porte et retourner chercher le chien.

Elle le suivit jusqu'à une petite pièce située à l'arrière du hangar.

– C'est incroyable ! s'exclama-t-elle, parcourant du regard la pièce bien rangée et d'une propreté parfaite. Tu as ta propre clinique vétérinaire !

Seth avait déjà placé l'animal sur la table d'examen d'acier inoxydable, et tout en s'affairant devant le placard des fournitures, il répondit sans se retourner.

– Lorsque mon père a construit ce bâtiment, il

songeait déjà à se retirer en Floride avec maman et à me confier la gestion du ranch. Il a pensé qu'il serait plus pratique pour moi d'ouvrir mon cabinet de vétérinaire ici même, sur la propriété. Mais étant donné que je n'ai jamais terminé mes études, je n'ai pas beaucoup utilisé cette salle.

Une demi-heure plus tard, sous l'effet du sédatif que Seth lui avait administré, le chien ronflait bruyamment sur la table d'examen. Seth avait terminé de nettoyer et de suturer sa plaie sur le flanc, et il examinait soigneusement sa patte arrière.

– Est-ce grave ? le questionna-t-elle avec inquiétude.

– La patte est un peu enflée, mais l'articulation semble intacte et fonctionnelle.

– Ce qui veut dire ?

– Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de fracture et que les ligaments paraissent aussi avoir été épargnés, expliqua-t-il avec un soulagement visible. Avec un anti-inflammatoire et une attelle temporaire, ce petit bonhomme devrait s'en tirer.

Seth tapota affectueusement la tête du colley, puis il banda sa patte blessée avec soin.

– Où va-t-il dormir cette nuit ?

Seth se pencha et tira une grande cage métallique de sa place sous le comptoir.

– Là-dedans, ce sera parfait.

Elle le dévisagea, décontenancée.

Elle avait imaginé le colley confortablement installé dans un de ces moelleux lits pour chiens comme on en voit à la télévision, pas dans une cage d'acier.

– Est-il vraiment nécessaire de l'enfermer dans une cage ?

– S'il a trop de liberté, il pourrait se blesser de nouveau, expliqua Seth tout en plaçant le chien dans la cage avec des gestes sûrs, avant de refermer la porte grillagée. Ne t'inquiète pas pour lui. En un rien de temps, il sera comme neuf.

Puis Seth plongea son regard dans le sien, et dans ses profondeurs d'azur liquide, elle lut de la gratitude, et aussi un autre sentiment qu'elle ne parvenait pas à définir.

– Merci d'être restée, murmura-t-il. Ton aide m'a été précieuse.

Elle eut l'étrange impression qu'une douce chaleur se répandait dans tout son être.

Il lui était souvent arrivé de recevoir des compliments pour ses réussites académiques, mais celui-ci était personnel.

– Tout le plaisir a été pour moi.

– C'est une drôle de façon de finir l'année, non ?

– Je n'en conçois pas de meilleure, répondit-elle, en

couvant le chien endormi d'un regard attendri. Je n'ai pas si souvent l'occasion de sauver une vie.

– C'est un sentiment très agréable, n'est-ce pas ? observa Seth.

– Tu as un don, Seth, murmura-t-elle en posant doucement la main sur son bras. Tu devrais être très fier de ce que tu as accompli ici ce soir.

Elle crut le voir rougir mais y prêta à peine attention.

C'étaient ses yeux qui la tenaient envoûtée. L'émotion qu'elle y avait discernée plus tôt était revenue, avec plus d'intensité cette fois-ci, plus facilement reconnaissable.

Elle sentit son propre corps y répondre. Tout à coup, en dépit de l'heure tardive, elle n'avait plus du tout sommeil.

– Je suppose que nous devrions rentrer, suggéra-t-elle.

Seth ne bougea pas d'un pouce, ses yeux bleus étaient devenus des abîmes sombres.

Durant une seconde, elle crut qu'il allait encore l'embrasser. Au lieu de cela, il tourna soudain les talons et se dirigea vers le lavabo.

Elle l'observa en silence tandis qu'il mettait une éternité à se laver les mains.

Lorsqu'il se retourna enfin, il la considéra d'un air surpris, comme s'il était étonné de la trouver encore là.

– Je dois encore placer une poche de glace sur la patte de cet animal, déclara-t-il d'un ton brusque. Et aussi vérifier qu'il n'a subi aucune atteinte neurologique. Il arrive quelquefois que les symptômes n'apparaissent pas immédiatement.

– Dans ce cas, je vais rester pour te tenir compagnie...

Avant même qu'elle n'ait achevé sa phrase, Seth secoua la tête.

– Tu dois t'occuper de Dani demain matin, rappela-t-il, essuyant ses mains avec une serviette de papier avant de la jeter dans la corbeille. Tu as besoin de dormir.

– Mais, et toi ? Tu n'as pas encore tout à fait récupéré de ta...

Seth fit un pas vers elle et la fit taire en posant doucement un doigt sur ses lèvres.

– Chut. Je vais très bien.

Elle sentit son cœur se mettre à battre follement dans sa poitrine, tel un papillon affolé pris au piège.

Seth laissa presque aussitôt retomber sa main, mais son regard resta rivé dans au sien.

Il s'était débarrassé de sa veste depuis longtemps. Avec ses manches roulées jusqu'aux coudes et la barbe naissante qui lui ombrait les joues, il ne lui avait jamais paru aussi séduisant. Et le fait qu'il se soit arrêté pour sauver un animal blessé le faisait apparaître plus attirant

encore à ses yeux.

Dans un élan irraisonné, elle se rapprocha de lui et posa ses mains à plat sur sa large poitrine.

Elle sentait les battements vigoureux de son cœur sous ses paumes, la chaleur de sa peau à travers le tissu de sa chemise. Elle savait qu'elle jouait avec le feu, mais elle n'en avait cure. Le désir qu'elle voyait brûler dans son regard d'azur suggérait qu'ils partageaient la même pensée.

Ce constat lui donna le courage de nouer ses bras autour du cou de Seth.

Il était si proche à présent qu'elle distinguait des paillettes d'or dans le bleu sombre de ses pupilles. Il sentait bon le savon, et à ce parfum de propreté venait se mêler une autre fragrance, douce et indéfinissable, de pure masculinité.

– Bonne année, Seth, murmura-t-elle.

– Bonne année, Lauren.

Mais Seth ne sourit pas. Il resta simplement là à la fixer d'un regard énigmatique, les paupières mi-closes, durant un temps qui lui parut interminable.

Elle ne saurait jamais qui avait fait le premier pas, et dans le fond, cela n'avait aucune importance. Tout ce dont elle était consciente, c'était que les lèvres de Seth étaient enfin posées sur les siennes.

Ce fut d'abord un baiser très doux, tendre, délicat,

mais qui devint bientôt un corps à corps brûlant et passionné.

Dans un geste inconscient, les mains de Lauren abandonnèrent le cou de Seth pour agripper le tissu de sa chemise.

Tout à coup, rien ne comptait plus pour elle que ce besoin de sentir son corps viril contre le sien, de découvrir le goût de sa peau, de sentir sa musculature puissante sous ses doigts. Comme s'il avait deviné ses pensées, Seth la serra plus fort contre lui, et un flot d'images sensuelles de leurs deux corps nus surgit dans son esprit.

Un long frisson la parcourut tout entière, elle s'entendit gémir.

Soudain, Seth la relâcha et recula d'un pas.

Elle crut un instant qu'il allait l'embrasser de nouveau. Puis elle ouvrit les yeux...

Ce qu'elle lut dans les siens la laissa sans souffle.

Il regrettait !

Seth prit une profonde inspiration et s'efforça désespérément de reprendre le contrôle de ses émotions.

Le gémissement de Lauren avait agi comme un signal d'alarme qui l'avait brusquement ramené à la réalité. Il ne savait pas trop comment c'était arrivé, mais pendant un instant la situation lui avait totalement échappé.

A sa surprise, Lauren lui noua de nouveau ses bras autour du cou.

– Pas de regrets, cow-boy, murmura-t-elle comme si elle lisait clairement dans ses pensées. Moi, je ne regrette rien.

– Ceci n'aurait jamais dû se produire.

– Ce n'était qu'un simple baiser de nouvel an, lui rappela-t-elle en déposant un baiser affectueux sur sa joue. Rien qui justifie que tu te perdes en regrets.

Elle lui offrit un dernier sourire avant d'ajouter :

– A présent, je vais rentrer libérer la baby-sitter.

Elle alla décrocher son manteau de la patère, et il l'aida à l'enfiler, mais il ne laissa pas ses mains s'attarder sur elle une seconde de plus que nécessaire, bien qu'il en mourût d'envie.

– Où tout cela nous amène-t-il, toi et moi ? s'entendit-il questionner.

– Je suis toujours la nounou de Dani, et tu es toujours son papa, répondit la jeune femme d'un ton détaché. Ce n'était qu'un baiser. Pas de quoi en faire toute une histoire.

Seth se réveilla le lendemain matin avec la sensation qu'un taureau d'une tonne était assis sur sa poitrine.

Il tendit la main vers l'inhalateur posé sur la table de nuit et, se redressant en position assise, prit deux profondes inspirations. Puis, ignorant la familière sensation de panique, il attendit que le médicament ait produit son action magique.

Au bout d'une minute, il respira mieux. Il put se détendre et apprécier la beauté du rayon de soleil qui filtrait entre les rideaux.

C'était même étonnant comme le soleil brillait à une heure aussi matinale.

Il jeta un coup d'œil au cadran du réveil et sursauta.

Il ne se souvenait pas d'avoir jamais dormi jusqu'à 11 heures, tout du moins depuis sa première année à l'université. Bien avant d'avoir la responsabilité d'un ranch, d'une petite fille, et depuis quelques heures d'un chien blessé.

Un chien qui devait être parfaitement réveillé à cette heure-ci, et impatient de retrouver sa liberté.

Il s'habilla en un temps record, mais il s'obligea à ralentir le pas avant de s'engager dans l'escalier.

Il savait que le moindre effort excessif pouvait

déclencher une crise de toux.

En atteignant le bas de l'escalier, il flageolait sur ses jambes, et il dut s'appuyer un instant à la rampe de bois poli pour reprendre son souffle.

Il suivit le bruit de voix provenant du fond de la maison et trouva sa fille assise à la table de la cuisine, en train de rouler de la pâte à pizza.

Devant elle, plusieurs bols étaient pleins à ras bord de fromage râpé, de poivrons coupés en dés et de champignons émincés.

Debout devant le plan de travail, Lauren étudiait l'étiquette d'un pot de sauce tomate. Le rayon de soleil qui pénétrait à travers la fenêtre illuminait ses cheveux blonds d'une sorte de halo et, dans cette lumière dorée, elle avait véritablement l'air d'un ange.

– Papa est réveillé ! s'exclama Dani. Youpi !

Il tourna son regard vers sa fille.

Il n'y avait rien de plus beau au monde que le sourire de bienvenue d'un enfant.

– Bonne année, Seth, lança Lauren, reposant le pot de sauce pour s'affairer avec le percolateur. D'ici une minute, tu auras une tasse de ton café de Colombie favori.

– Tu n'es pas obligée de me servir, protesta Seth.

– Tu n'es pas encore tout à fait rétabli. De plus, tu as veillé très tard. Tu as besoin d'être un peu choyé.

– Ce café sent merveilleusement bon, observa-t-il, respirant le riche arôme. Mais avant de m’asseoir, je dois aller m’assurer que le colley va bien.

– Il est juste là, papa, intervint Dani, pointant son doigt vers la grande cage posée dans le coin opposé de la cuisine. Lauren et M. Swenson l’ont ramené tout à l’heure.

– J’espère que cela ne te contrarie pas ? intervint Lauren.

Elle remplit une tasse de café brûlant et la lui apporta avant de s’expliquer en souriant.

– Il neigeait très fort ce matin, j’ai pensé qu’il serait plus pratique de le garder en observation bien au chaud dans la maison.

– Merci, Lauren.

Il prit la tasse entre ses deux mains et sirota une gorgée avant de remarquer :

– Je ne suis pas le seul à avoir soif. Avant de m’asseoir, je ferais mieux d’apporter à boire à ce chien.

– Nous lui avons déjà donné de l’eau, annonça fièrement Dani. Il a bu beaucoup et longtemps, et on voyait bien qu’il avait très soif. Et ensuite, Lauren l’a emmené dehors pour qu’il fasse ses besoins.

Devant cet enthousiasme, Seth esquissa un sourire.

Sa fille et lui partageaient le même amour des

animaux.

– On dirait que vous vous êtes bien occupées de lui, toutes les deux.

– Je lui ai même lu une histoire, précisa Dani. Il aime les mêmes livres que moi.

– Dani est une très bonne lectrice, et elle m'a beaucoup aidée, confirma Lauren tout en souriant à l'enfant. Elle a fait la lecture à notre petit blessé pendant que je préparais les ingrédients de la pizza.

Devant le bonheur évident de sa fille, il sentit son cœur se gonfler d'émotion.

Il n'avait jamais vu Dani aussi épanouie que depuis que Lauren était venue vivre chez eux. C'était l'œuvre de la jeune femme.

– J'ai promis à Bailey que nous allions le guérir, papa.

– Bailey ? répéta-t-il, fronçant les sourcils.

– C'est le nom que je lui ai donné, et Lauren a dit qu'il lui allait très bien. Dis, papa, tu vas le guérir, n'est-ce pas ? Tu as guéri tous les autres animaux. Le ragondin, le rouge-gorge, le petit veau, ton cheval...

– Je suis impressionnée, remarqua Lauren.

Il haussa modestement les épaules, mais Dani n'entendait pas le priver d'un iota de la gloire qui lui était due.

– Mon papa est le meilleur vétérinaire du monde, assura-t-elle d'un ton convaincu.

– Je ne suis pas vétérinaire, mon ange, rappela-t-il. J'aime les animaux, c'est tout.

La petite fille concentra de nouveau son attention sur son nouveau protégé, et Lauren en profita pour se pencher à son oreille.

– Il ne tient qu'à toi de le devenir, tu le sais bien, murmura-t-elle.

Il secoua la tête.

– Je ne vois pas comment je pourrais reprendre mes études sans négliger ma fille et mon ranch. A ce stade de ma vie, cela ne paraît pas faisable.

Comme Lauren se contentait de le dévisager en silence, il se crut obligé d'ajouter quelque chose.

– A entreprendre trop de choses à la fois, on court tout droit à l'échec.

Curieusement, ces mots sonnaient creux, même à ses propres oreilles. C'était une piètre excuse pour justifier son immobilisme, dont elle ne faisait que souligner l'évidence.

Au même instant, il entendit tinter la pendule du salon, et il réprima un gémissement.

– Qu'y a-t-il ? s'étonna Lauren.

– Le brunch chez Mitch et Anna, et le match de

football ! J'avais totalement oublié.

- A quelle heure débute le match ?
- Il a commencé il y a une heure déjà.

Durant ces cinq derniers jours, Seth s'était désespérément efforcé de se convaincre que ce baiser entre Lauren et lui n'avait eu aucune signification particulière, hormis celle de fêter la nouvelle année. Mais tous ces efforts s'étaient avérés vains.

Si son bon sens lui affirmait que ce baiser n'était qu'un incident mineur qu'il convenait d'oublier au plus vite, son cœur, lui, savait qu'il était lourd de signification.

Chaque jour qui passait, il appréciait davantage la jeune femme. Il aimait leurs longues conversations, concernant les événements courants de la journée mais aussi l'état du monde. Elle était une interlocutrice brillante, et en même temps pleine d'humour. A la réflexion, il n'avait plus ri comme ces dernières semaines depuis des années. Et son cœur de père fondait littéralement lorsqu'il voyait Dani s'épanouir sous son influence.

Néanmoins, plus il y réfléchissait et plus il craignait d'avoir commis une erreur en introduisant Lauren dans sa maison.

S'il n'y prenait garde, il pourrait facilement tomber amoureux d'elle.

– Ce serait un désastre.

– Qu'est-ce qui serait un désastre ?

La question de Mitch l'arracha brusquement à sa rêverie.

A l'évidence, il avait parlé tout haut, oubliant que son ami avait proposé de l'accompagner aux écuries et qu'il se trouvait près de lui.

– Ce serait un désastre si la blessure s'infectait, répondit-il précipitamment tout en se dirigeant vers le box de sa jument de travail favorite.

Posant le seau qui contenait son matériel de soin, il flatta le flanc de la jument.

– Comment s'est-elle blessée ? s'enquit Mitch, appuyant sa botte contre la porte à claire-voie.

Entendant cette voix inconnue, la grande jument baie secoua nerveusement sa crinière.

Star avait été un modèle de patience jusque-là, mais, à l'évidence, elle n'était pas ravie qu'il ait amené un visiteur avec lui.

– Elle a heurté la barrière du corral, précisa-t-il en prenant soin de ne pas parler trop fort.

– En tout cas, elle a l'air de bien s'entendre avec le nouveau chien.

Il ne fut pas étonné de constater que le colley noir et blanc était sagement assis à leurs pieds.

Moins d'une semaine s'était écoulée depuis qu'ils

l'avaient secouru au bord de la route, mais l'animal s'était rétabli remarquablement vite. Sa plaie s'était refermée sans le moindre signe d'infection, et sa blessure à la patte n'était plus qu'un mauvais souvenir.

– Bailey est formidable avec les chevaux, et Dani est folle de lui.

– Donc, tu as l'intention de le garder ?

Il sourit au souvenir du petit visage de sa fille tout illuminé de joie lorsqu'il lui avait annoncé que Bailey allait rester chez eux. C'était comme si le Père Noël était repassé une seconde fois.

– Dani ne m'adresserait plus la parole si je le renvoyais. Elle a insisté pour que nous l'installions dans la maison dès le jour de l'an.

– Est-ce pour cela que vous nous avez fait faux bond ? Parce que Dani préférerait jouer à la nounou avec un chien ?

Seth secoua la tête, embarrassé.

Il avait inscrit ce match de football et le brunch chez Mitch sur son agenda depuis plus d'un mois. Mais la soirée du jour de l'an s'était transformée en nuit blanche, et il avait décidé qu'il avait davantage besoin d'une journée de repos à la maison que de contacts sociaux.

– Comme je te le disais, répondit-il en caressant les naseaux de Star, j'avais veillé Bailey toute la nuit. Je n'aurais pas été de très bonne compagnie.

– Anna a été extrêmement déçue que tu aies retenu Lauren à la maison.

– Je lui ai répété qu'elle n'était pas obligée de me tenir compagnie, mais elle a insisté pour rester.

– As-tu au moins regardé le match ?

– Lauren et Dani avaient préparé une pizza ce matin-là, et nous l'avons dégustée devant la télévision. Lauren aime le football autant que nous. Après le match, nous avons célébré la victoire de notre équipe avec de la crème glacée faite à la maison.

Il ôta soigneusement le pansement de la jambe de Star et inspecta la blessure, mais son esprit revenait sans cesse à cet après-midi-là.

Lauren n'avait jamais goûté de crème glacée maison, et il revoyait encore son expression de pure extase lorsqu'elle avait porté la première cuillerée à ses lèvres. Il se souvenait aussi très clairement des idées qui lui avaient traversé l'esprit à cet instant-là. Des idées qui n'avaient qu'un lointain rapport avec la glace à la vanille.

Ignorant la sensation que ce souvenir avait fait naître en lui, il concentra de nouveau son attention sur la jument blessée.

Il nettoya la plaie avec une solution saline et y posa un pansement propre, sentant à chaque seconde le regard scrutateur de son ami posé sur lui.

– J'ai l'impression que Lauren et toi vous entendez

plutôt bien, remarqua Mitch.

– Elle est d'une compagnie agréable, reconnut Seth sans se commettre.

– Tu l'aimes bien, n'est-ce pas ?

– En tant qu'amie, oui.

– Loretta Barbee l'a aperçue à Bozeman samedi dernier. Elle dînait dans un restaurant avec Adam Nordstrom, paraît-il.

Il avait tout fait pour effacer cette fameuse soirée de sa mémoire. Il était contre cette sortie, mais il s'était efforcé de faire bonne figure.

Après tout, il ne lui appartenait pas de décider qui Lauren avait le droit de fréquenter, même si l'individu en question était un crétin égoïste qui n'avait rendu visite à son père que deux fois en dix ans. Et même si ce n'était pas l'unique cause de l'étrange contrariété qu'il avait ressentie lorsque la porte s'était refermée derrière Lauren ce soir-là, c'était amplement suffisant.

– J'ignorais qu'ils se fréquentaient, observa Mitch, constatant qu'il demeurait silencieux.

– Ils ne se *fréquentent* pas, marmonna Seth. Ils devaient seulement assister à une conférence ensemble et ont décidé d'aller d'abord dîner.

Sauf que, ce soir-là, Lauren était belle à couper le souffle et sentait merveilleusement bon.

Serrant les mâchoires, il rassembla son matériel et

caressa une dernière fois l'encolure de la jument avant de ressortir du box pour rejoindre Mitch.

– Tu n'avais pas envie qu'elle y aille, avoue-le.

– Cela m'était indifférent.

– menteur, répliqua Mitch. J'ai bien vu la façon dont vous vous regardez, tous les deux. Etes-vous déjà amants ?

– Absolument pas, grogna Seth en décrochant rageusement sa veste.

– Mais tu l'as embrassée, n'est-ce pas ?

– Et en quoi cela te regarde-t-il ?

– Je vois, dit Mitch d'un ton satisfait. Donc, tu l'as embrassée. Comment était-ce ?

– Embarrassant.

– T'aurait-elle repoussé ?

Seth se remémora sans pouvoir s'en empêcher le goût merveilleux des lèvres de la jeune femme sur les siennes, et il sentit de nouveau son sang bouillonner dans ses veines.

– Au contraire, répondit-il. C'était plutôt... brûlant.

– Dans ce cas, pourquoi n'as-tu pas fait l'amour avec elle ?

– Lauren est la nounou de Dani.

– Trouve une meilleure excuse.

Il ne parvenait pas à croire que Mitch se montre aussi insistant, mais il demeura stoïque. Après tout, son ami ignorait à quel point le sujet était sensible pour lui.

– J’ai fait une promesse à Jan.

– D’après Anna, tu lui as seulement promis de ne pas te remarier avant que Dani soit à l’université. Pas de renoncer totalement à ta vie sexuelle.

Mitch marqua une pause avant d’ajouter d’un air intrigué :

– Et d’ailleurs, pourquoi cette promesse de ne pas te remarier ?

– Les parents de Jan ont divorcé alors qu’elle n’avait que cinq ans, expliqua Seth. Sa mère s’est remariée lorsque Jan avait l’âge de Dani, et dès le début ses relations avec son beau-père ont été détestables.

– Et elle t’a fait promettre de ne pas te remarier pour éviter que Dani ne tombe à son tour entre les griffes d’une méchante marâtre, conclut Mitch d’un ton neutre.

– Jan adorait sa fille. Elle désirait que Dani ait la meilleure vie possible.

– J’aurais aimé que mes propres parents s’inquiètent à ce point de mon bonheur, remarqua Mitch en se rembrunissant.

Seth enfila ses gants en silence et suivit son ami qui sortait à grands pas des écuries.

Il savait que Mitch faisait référence à sa propre

enfance solitaire au sein d'une famille totalement dysfonctionnelle.

Ils étaient presque arrivés à la maison lorsque celui-ci s'arrêta brusquement pour se retourner vers lui.

– Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi Jan ne te faisait pas confiance.

– Elle me faisait confiance.

– On ne le dirait pas, insista Mitch. Si cela avait été le cas, elle n'aurait eu aucune crainte pour l'avenir de Dani. Elle aurait su que tu n'épouserai jamais une femme qui n'aimerait pas ta fille.

Seth s'empressa de changer de sujet, mais le dernier commentaire de Mitch revint le hanter durant tout le reste de la journée.

Jan avait-elle réellement craint qu'il fasse passer ses propres intérêts avant ceux de Dani ?

Il s'était toujours efforcé d'être un bon mari et un bon père. Certes, du vivant de Jan, il n'avait jamais passé autant de temps auprès de Dani qu'il le faisait aujourd'hui, mais c'était en partie parce que Jan préférait qu'il en soit ainsi. Traditionaliste convaincue, son épouse considérait que la maman devait jouer un rôle prépondérant dans l'éducation des enfants.

Avait-elle craint qu'il n'épouse la première venue pour se débarrasser sur quelqu'un d'autre du fardeau supposé que Dani représentait pour lui ?

Il se souvenait encore de ces jours sombres qui avaient suivi les funérailles. La maison affreusement vide, la difficulté de gérer le ranch, de veiller aux besoins physiques et émotionnels d'une petite fille éplorée et de pleurer une épouse disparue, le tout simultanément.

Peut-être aurait-il pu choisir la voie de la facilité dans un mariage hâtif ?

Il repoussa aussitôt cette idée.

Pour lui, quelles qu'aient été les difficultés de sa vie à l'époque, le mariage était sacré. D'ailleurs, il n'avait pas tardé à découvrir qu'il adorait s'occuper activement de Dani. Et même s'il se remariait, il n'accepterait plus de se cantonner au rôle de simple spectateur de la vie de sa fille.

Mais il avait donné sa parole.

Il importait peu qu'il soit tombé amoureux. Il importait peu que cette femme aime sa fille autant que lui ou qu'ils soient en mesure de construire un avenir radieux pour eux-mêmes et pour Dani.

Ce qui importait, c'était qu'il avait fixé Jan tout au fond des yeux et qu'il lui avait fait une promesse. S'il la trahissait aujourd'hui, il ne pourrait plus jamais se regarder dans la glace.

Lauren acheva de battre les œufs à l'aide d'un fouet de cuisine et les versa dans la poêle chaude.

Cette semaine avait été bien remplie.

L'analyse des résultats de ses recherches avançait rapidement. Dani avait commencé à se déplacer sans aide sur de courtes distances grâce à son nouveau plâtre de marche, et leur foyer comptait un nouveau membre : un colley noir et blanc absolument adorable.

« Leur foyer » ?

Elle refoula cette pensée avec irritation.

Cette maison était celle de Seth. Elle-même n'était qu'une amie venue l'aider temporairement.

Le problème, c'était qu'elle commençait à se sentir vraiment chez elle dans cette maison. Depuis bientôt deux semaines, elle passait pratiquement tout son temps en compagnie de Seth et de Dani. Ils prenaient tous leurs repas ensemble, et chaque soir, avant que Dani ne se mette au lit, Seth et elle lui lisaient chacun à son tour une histoire devant un bon feu de bûches, Bailey couché à leurs pieds. Puis, lorsque Dani et Bailey s'étaient retirés pour la nuit, Seth et elle restaient à bavarder de tout et de rien, de l'état de l'économie mondiale au

prochain tournoi de basket du lycée de Sweet River.

Elle se souvenait que son père avait remarqué un jour qu'il deviendrait fou s'il devait passer plus de cinq jours consécutifs en compagnie de son épouse.

A l'époque, elle avait enregistré cette déclaration sans trop y réfléchir, mais à présent cela l'emplissait de tristesse. Il lui était impossible pour sa part d'imaginer un tel détachement vis-à-vis de Seth.

– Arrête ça tout de suite, se morigéna-t-elle.

– Arrêter quoi ?

Elle se retourna vivement.

Seth était nonchalamment adossé au montant de la porte, fabuleusement sexy dans sa chemise de flanelle bleu sombre et son jean délavé. Il ne toussait presque plus, et aujourd'hui, pour la première fois, il devait reprendre son travail au ranch à plein temps. Pour fêter son rétablissement, elle avait décidé de lui préparer un petit déjeuner spécial.

– De penser que mes œufs brouillés ne seront pas aussi réussis que les tiens, improvisa-t-elle.

Craignant qu'il ne devine le tour que venaient de prendre ses pensées, elle ramassa la spatule et fit mine de s'affairer avec la poêle.

Elle restait fidèle à la promesse qu'elle s'était faite de lui laisser l'initiative de la suite à donner à leur relation. Mais chaque fois que la main de Seth effleurait la

sienne, chaque fois qu'il s'approchait d'elle pour quelque raison que ce soit, elle devait puiser dans ses réserves de volonté pour ne pas nouer ses bras autour de son cou et le couvrir de baisers.

– Tout est dans le coup de poignet, assura-t-il à son oreille.

Elle crut que son cœur allait cesser de battre.

Il s'était placé juste derrière elle, saisissant la main qui tenait la spatule. Il se tenait si près qu'il lui aurait suffi de se tourner un peu pour que leurs lèvres se rencontrent. Si elle se retournait tout à fait, elle se trouverait automatiquement dans ses bras.

– De cette façon.

Joignant le geste à la parole, il retourna les œufs puis recula d'un pas.

Était-ce son imagination, ou l'avait-elle entendu respirer aussi vite qu'elle ?

Elle aurait aimé pouvoir le croire, mais depuis le soir où ils avaient failli perdre le contrôle de leurs émotions, Seth s'était conduit en parfait gentleman.

– Assieds-toi à table, dit-elle, plaquant un sourire sur ses lèvres. Le petit déjeuner est prêt.

– Je vais chercher le jus d'orange.

Seth se dirigea vers le réfrigérateur, et elle put recommencer à respirer.

Elle tourna son attention vers Dani qui était déjà assise à la table, absorbée dans la lecture d'un livre pour enfants.

– Veux-tu un autre verre de jus d'orange, Dani ? s'enquit-elle.

– Non, merci, répondit l'enfant sans lever les yeux de sa page.

La petite fille s'était levée de bonne heure et avait avalé ses céréales pratiquement sans respirer afin de pouvoir reprendre sa lecture.

Seth et Lauren s'assirent à leur tour.

Tout en dégustant leurs œufs au bacon, ils bavardèrent amicalement comme ils le faisaient la plupart des matins, mais elle connaissait suffisamment Seth pour deviner que quelque chose le contrariait. Toutefois, elle se garda bien de le questionner.

Se versant sa seconde tasse de café, elle attendit qu'il aborde lui-même le sujet.

– Il paraît que tu as repris l'analyse des résultats de ton étude de compatibilité, remarqua-t-il enfin d'un ton un peu trop détaché, en sirotant son café. Je pensais que tu avais déjà rassemblé toutes les données dont tu avais besoin.

– La première fois, Kim Sizemore n'avait pas trouvé de partenaire compatible. Elle m'a téléphoné l'autre jour pour me demander de faire un nouvel essai.

– Il paraît qu'Adam s'est lui aussi inscrit sur la liste des célibataires disponibles.

– Les nouvelles vont vite, observa-t-elle en souriant. Qui te l'a dit ?

– J'ai rencontré Loretta Barbee par hasard hier, alors que mon contremaître et moi étions en ville pour acheter des fournitures, répondit Seth d'un air étonnamment grave. D'après elle, Adam est convaincu que lui et toi êtes cent pour cent compatibles.

– Si je devais hasarder un pronostic, je dirais que le test de compatibilité serait plutôt positif en faveur de Kim.

– Mais pourquoi alors Adam s'imaginerait-il que vous êtes faits l'un pour l'autre ? remarqua Seth, fronçant les sourcils d'un air perplexe. Tu ne t'es pas incluse toi-même dans ton étude, que je sache.

– En réalité, si, reconnut-elle. Adam a suggéré que le fait de vivre personnellement l'expérience de la sélection conférerait de la profondeur à mon étude. Je comprends à présent que ce n'était pas la véritable raison pour laquelle il souhaitait que j'y participe.

– Mais pourquoi maintenant ?

– Le faire plus tôt aurait été contraire au protocole de l'étude, expliqua-t-elle, sirotant une gorgée de son jus d'orange. Mais mon étude est à présent complète, et elle le reste. C'est seulement pour m'amuser.

– Moi aussi, j’aime bien m’amuser.

Dani avait levé les yeux de son livre et les considérait d’un regard curieux.

Elle était restée si silencieuse jusque-là que Lauren en avait oublié sa présence.

– Qu’est-ce que tu fais d’amusant ?

– Une étude.

– C’est quoi, une étude ?

Lauren se tourna vers Seth, mais celui-ci s’était emparé d’un journal et faisait ostensiblement semblant de le lire.

– C’est une longue liste de questions, expliqua-t-elle, comprenant qu’elle allait devoir s’en sortir seule. Les réponses m’indiqueront qui pourrait devenir mon meilleur ami dans cette ville.

– Alors, ce sera moi, déclara Dani. Parce que toi et moi nous sommes des meilleures amies, n’est-ce pas ?

Lauren en resta coite, touchée jusqu’au fond du cœur par la sincérité de l’enfant.

Au cours de ces dernières semaines, Dani et elle étaient devenues très proches, et cette déclaration d’amitié l’émouvait jusqu’aux larmes.

Elle lança un regard en coin en direction de Seth pour voir s’il avait entendu ces attendrissantes paroles, mais il fixait toujours obstinément la page de son journal.

– Si tu pouvais participer à l'étude, les résultats montreraient probablement que nous sommes destinées à être les meilleures amies du monde, répondit-elle prudemment. Mais cette étude-là s'adresse à des hommes et des femmes adultes. Elle a montré qu'Anna et Mitch, et aussi Stacie et Josh, seraient très heureux ensemble.

Dani sembla y réfléchir un instant, puis elle sourit.

– Comme papa et toi ?

Seth faillit s'étrangler avec son café, ce qui venait confirmer qu'il n'était pas aussi concentré sur sa lecture qu'il voulait en donner l'air.

– Tu as raison, princesse, déclara-t-il lorsqu'il eut retrouvé sa voix. Mais il y a d'autres hommes dans cette ville qui pourraient devenir l'ami de Lauren. Comme Adam Nordstrom, par exemple. Lauren et lui ont énormément de choses en commun, et...

– Seth ?

Lauren avait adouci cette interruption en l'accompagnant d'un sourire. Elle lisait clairement dans l'expression de la petite fille que cette évocation des autres hommes la chagrinait. Et ce, sans aucune raison valable.

Car elle n'était peut-être compatible avec aucun homme de cette ville. Et certes pas avec Adam Nordstrom, dont le comportement grossier durant leur

sortie à Bozeman avait dissipé tous les doutes qu'elle avait pu avoir à ce sujet.

Il n'avait manifesté aucun intérêt pour l'orateur et avait passé son temps à consulter ses e-mails sur son BlackBerry durant toute sa présentation. A l'aller comme au retour, il l'avait ennuyée à mourir en rabâchant de vieilles histoires au sujet de son père. Mais ses incessantes critiques de Sweet River et de ses habitants avaient été la goutte qui avait fait déborder le vase.

– Loretta Barbee t'a-t-elle aussi informé qu'il donne une conférence la semaine prochaine à votre ancienne université ? questionna Lauren, désireuse de changer de sujet.

– Sur quel thème ?

Elle haussa les épaules.

– Il était question d'ensembles et d'algorithmes lorsque j'ai cessé de l'écouter.

– Hum. C'est... très intéressant.

– Oui, à condition d'être fanatique des maths, répliqua-t-elle en riant.

– Comptes-tu y assister ?

Elle n'eut pas besoin d'y réfléchir une seconde.

– Même pas pour une fortune.

Perdu dans ses pensées, Seth contemplait d'un regard absent les bûches qui crépitaient dans la cheminée.

Il avait terminé toutes ses corvées. Dani était au lit depuis des heures, et il supposait que Lauren devait dormir aussi à cette heure-ci.

Cette dernière était montée dans sa chambre juste après dîner pour travailler sur sa thèse, et probablement aussi parce qu'elle avait senti qu'il avait besoin d'un peu de solitude.

Il avait eu l'esprit ailleurs toute la soirée mais, au lieu de le harceler pour qu'il lui explique ce qui le tracassait, la jeune femme l'avait laissé à ses réflexions.

De toute façon, si elle lui avait posé la question, il ne savait vraiment pas ce qu'il aurait pu lui répondre. Tout ce qu'il savait, c'était que, depuis sa conversation avec Mitch quelques jours auparavant, il se sentait profondément déstabilisé.

Un bruit de pas dans l'escalier lui fit lever les yeux, et son cœur fit un grand bond dans sa poitrine.

Il ne s'était pas attendu à revoir Lauren ce soir-là.

Mais son sourire de bienvenue se figea aussitôt sur ses lèvres lorsqu'il vit les larmes ruisseler sur ses joues.

Il bondit sur ses pieds et la rejoignit en deux

enjambées.

– Qu’y a-t-il ?

Lauren essuya sa joue humide du bout de ses doigts et lui offrit un sourire un peu vacillant.

– Désolée, s’excusa-t-elle. Je pensais que tu étais déjà monté te coucher.

– J’attendais que tu viennes me rejoindre.

Il avait accompagné ce propos d’un clin d’œil complice, et cette boutade lui valut un sourire hésitant.

– Je suis descendue parce que je ne parvenais pas à m’endormir.

– Et aussi pour me voir, bien entendu.

Cette fois-ci, le sourire de Lauren brilla jusque dans ses yeux d’émeraude liquide.

– Comment as-tu deviné ?

– Je suis télépathe, assura-t-il en se tapotant la tempe.

Lauren éclata franchement de rire, et la tension disparut de ses épaules.

– Viens, allons nous asseoir au coin du feu, l’encouragea-t-il, faisant mine de ne pas remarquer ses paupières rougies. Je ne mords pas, je t’assure.

Après une seconde d’hésitation, la jeune femme consentit à s’asseoir, et il se laissa tomber sur le sofa près d’elle.

– Parle-moi.

– De quoi veux-tu que nous parlions ?

– Tu pourrais commencer par m’expliquer ce qui t’empêche de trouver le sommeil, par exemple.

– Tu veux dire... à part toi ?

Il lui sourit.

– Oui, à part moi.

Lauren détourna le regard, et son sourire mourut sur ses lèvres. De nouvelles larmes brillèrent dans ses yeux, mais elle les refoula en battant rapidement des paupières.

– Mon père a téléphoné.

– Et qu’avait-il à dire ? s’enquit-il, s’emparant de ses mains pour les serrer doucement entre les siennes.

– Tu devrais aller dormir, murmura-t-elle. Tu es encore en convalescence, et tu as mieux à faire qu’à m’écouter pleurnicher sur mon sort. Je vais simplement me préparer une tasse de lait chaud et...

– Lauren, l’interrompit-il d’un ton ferme, je ne peux pas t’aider si tu ne me dis pas ce qui te fait souffrir. Est-il arrivé malheur à l’un de tes parents ?

– Non, ce n’est pas du tout cela.

Il recommença à respirer.

– Alors, de quoi s’agit-il ?

– Tu dois d’abord savoir que je ne suis pas une pauvre petite fille quêtant désespérément l’amour et l’approbation de son papa. Je sais depuis longtemps la place exacte que j’occupe dans sa vie.

– Je comprends.

– J’ai grandi entourée de tout le confort matériel. Mais à présent que j’ai pu observer de mes propres yeux ce à quoi ressemble un foyer rempli d’amour, je me rends compte à quel point j’ai été privée de l’essentiel. Et je suis en colère, et affreusement triste, et...

En écoutant Lauren, il se dit qu’elle n’était pas la seule à avoir récemment ouvert les yeux sur une vérité fondamentale. Sa présence avait transformé sa vie. Elle en avait fait un tout cohérent. Il adorait son ranch et son existence avec Dani mais, avant Lauren, il y avait un grand vide en lui. Un vide qu’elle seule avait su combler.

Son regard se posa sur son adorable visage, et il dut se rendre à l’évidence : il était en train de tomber amoureux de Lauren Van Meveren. Ou plus exactement, il était amoureux d’elle depuis quelque temps déjà.

Mais, loin de le remplir de joie, cette constatation le consterna.

– Ma grand-mère avait coutume de dire que les peines semblent plus légères lorsqu’on les partage, observa-t-il doucement.

– Je n’avais pas parlé à mon père depuis

Thanksgiving, et même alors, c'était parce que je l'avais appelé, murmura Lauren.

Il s'abstint de tout commentaire, se contentant de lui sourire d'un air encourageant, et elle poursuivit.

– Papa ne m'a pas appelée pour me souhaiter une bonne année ou pour s'enquérir de ma santé, mais parce que Adam lui a envoyé un e-mail lundi dernier pour l'informer qu'il donnait une conférence à Bozeman. Mon père avait déjà prévu de se rendre à un symposium à New York, et il a fait modifier son billet d'avion pour venir l'écouter.

– Et pour te voir, non ?

– En réalité, il m'a fait clairement comprendre qu'il ne faisait escale au Montana que pour la conférence d'Adam, corrigea-t-elle d'un ton badin qui sonnait faux.

– Ton père semble tenir notre voisin en très haute estime, observa Seth, s'abstenant prudemment d'exprimer tout haut ce qu'il pensait de ce comportement. Mais, tout de même, il va sûrement profiter de son passage pour venir te rendre visite.

– Je lui ai posé la question. Son emploi du temps ne lui permet pas de faire un détour jusqu'à Sweet River.

A cet instant, les yeux de Lauren étaient secs, mais la désolation qu'il lisait dans leurs profondeurs d'émeraude lui déchirèrent le cœur.

– Pourquoi alors s'est-il donné la peine de t'appeler ?

– Il m’a proposé de venir à Bozeman pour écouter Adam. Et il a aussi suggéré que nous pourrions dîner ensemble tous les trois après la conférence, et qu’il avait peut-être une bonne nouvelle à m’annoncer, concernant un poste sur la côte Est.

Le cœur de Seth manqua un battement.

– C’est juste, tu vas bientôt commencer une nouvelle existence.

Lauren contempla un instant les flammes dansant dans l’âtre avant de remarquer d’une voix douce :

– Tout ceci va me manquer. Mes patients, mon travail à l’association... Tout.

Il brûlait d’envie de lui demander si *lui* allait lui manquer aussi, mais il s’en garda bien. Au lieu de cela, il se contenta de hocher la tête et de la contempler un long moment en silence.

Il était tenté de lui demander de rester, mais les mots refusaient de franchir ses lèvres.

Lauren méritait beaucoup mieux qu’une simple amitié ou une banale liaison. De plus, il n’existait aucune perspective de carrière prestigieuse dans une ville comme Sweet River.

Il toussota pour s’éclaircir la gorge.

– Tu feras un professeur d’université formidable. Tu as suffisamment de talent pour réussir brillamment dans n’importe quel domaine... Vas-tu aller dîner avec eux ?

s'enquit-il enfin.

– Tout le problème est là, répondit Lauren en soupirant. Certains des propos de mon père suggèrent qu'Adam lui a laissé croire que nous étions... intimes.

– Mais ce n'est pas vrai !

Il se racla de nouveau la gorge avant d'ajouter :

– N'est-ce pas ?

– Tu sais bien qu'il n'est pas mon type ! protesta-t-elle en arrachant brusquement ses mains à son étreinte.

Leurs regards se rencontrèrent, plongèrent l'un dans l'autre.

Même s'ils venaient de mondes différents, elle le comprenait, et il la comprenait aussi. *Lui* était son type. Pas Adam Nordstrom.

Il savait qu'aucun homme ne l'aimerait jamais comme lui. Il en avait l'absolue certitude. Bien qu'il n'ait aucune intention de lui avouer ses sentiments, il accompagnerait Lauren à ce dîner, et il s'efforcerait d'apaiser les tensions entre elle et son père. Il irait jusqu'à se montrer aimable avec Adam, même si cela devait le tuer.

– Et si je t'accompagnais ? proposa-t-il. Serait-ce plus facile pour toi ?

– Tu ferais cela ? Pourquoi ?

– Je ferais n'importe quoi pour une petite balade à Bozeman. En fait, je ferais n'importe quoi *pour toi*.

Cette boutade fit rire Lauren. Mais elle reprit presque immédiatement son sérieux.

– Et Dani ?

– Anna et Mitch avaient l'intention de l'inviter chez eux cette semaine. Je les appellerai demain matin pour qu'ils passent la chercher lundi.

– Pourquoi fais-tu cela pour moi ? murmura Lauren, visiblement intriguée.

Il tendit la main et repoussa tendrement une boucle de cheveux blonds derrière son oreille.

– Parce que je veux que tu sois heureuse.

Debout sur le porche, Lauren aspira à pleins poumons l'air vivifiant du Montana.

On n'était qu'à la mi-janvier, et en ce jour ensoleillé, avec une température de quinze degrés, elle avait presque l'impression d'être au printemps. Après le départ de Seth, elle avait expédié quelques tâches quotidiennes, puis elle avait décidé de sortir un peu dans la grande cour du ranch pour calmer l'agitation de son esprit. Elle avait proposé à Dani de l'accompagner, mais celle-ci était trop occupée à enseigner des tours à Bailey pour faire une surprise à son papa.

Fermant les yeux, Lauren leva son visage vers le soleil et savoura avec reconnaissance sa douce chaleur sur ses joues.

Elle n'aurait su dire combien de temps elle était demeurée ainsi, quand un bruit de moteur la ramena brusquement à la réalité.

Un pick-up rouge vif venait d'apparaître au virage de l'allée.

Son cœur fit un grand bond dans sa poitrine.

– Dani ! appela-t-elle en ouvrant la porte. Ton papa vient de rentrer.

– Ne le laisse surtout pas entrer dans la maison ! cria Dani d'un ton paniqué. Bailey ne veut pas m'obéir !

– Bon, d'accord, je vais le retenir un instant.

Refermant la porte, elle alla s'accouder à la balustrade du porche, faisant de son mieux pour maîtriser le sentiment d'excitation qu'elle sentait monter en elle.

Le camion s'arrêta, et Seth mit pied à terre.

Il portait la chemise qu'elle préférait, celle qu'Anna lui avait offerte pour son anniversaire. Celle qui conférait à ses yeux la même teinte que l'océan.

Elle fut saisie d'une soudaine envie de se précipiter en courant vers lui, telle l'héroïne d'un vieux film retrouvant son mari à la fin de la guerre.

Seulement, Seth n'était pas son mari. Pas même son petit ami... Mais il rentrait enfin, et elle ne pouvait empêcher son sang de pétiller dans ses veines comme du champagne.

Seth remonta l'allée d'un pas élastique. Le soleil accrochait des reflets d'or dans ses cheveux, et ses merveilleux yeux d'azur étaient fixés sur elle.

Il fit halte au pied des marches du porche.

– Bonjour, Lauren.

Elle sentit ses joues s'enflammer sous l'intensité de son regard.

Sans la quitter des yeux une seconde, Seth monta

lentement les marches de bois. Un instant plus tard, il se tenait devant elle, suffisamment près pour la toucher. Mais il s'abstint de le faire.

– Où est Dani ?

– Ta petite dresseuse de chien est à l'intérieur, occupée à enseigner un nouveau tour à Bailey.

Elle posa un doigt sur ses lèvres et baissa la voix avant d'ajouter :

– Mais, chut ! C'est censé être une surprise.

Il fit un nouveau pas vers elle, le regard fixé sur ses lèvres.

– Ma discrétion est légendaire, assura-t-il en esquissant un sourire.

L'air entre eux crépitait littéralement d'électricité.

Tout à coup, elle sentit que ses jambes ne la portaient plus, et elle dut s'appuyer à la balustrade pour garder son équilibre.

– Tu m'as manqué, murmura-t-il. Tu ne peux pas savoir à quel point.

Ces mots étaient aussi inattendus qu'un éclair dans un ciel bleu, et elle crut un instant les avoir rêvés. Mais l'émotion qu'elle lisait dans les yeux d'azur de Seth lui prouva qu'elle avait bien entendu.

– Toi aussi, tu m'as manqué, avoua-t-elle.

Cette réponse avait jailli du fond de son cœur.

Dans quelques jours, elle serait partie, et personne n'y pouvait rien changer. Mais durant ce bref laps de temps, elle ferait preuve d'une honnêteté totale. Avec lui. Avec elle-même.

– J'avais l'impression d'avoir été privée d'une partie de moi-même. Je sais que cela a l'air idiot, mais...

– Pas du tout, coupa-t-il. Moi aussi, je comptais les minutes qui me séparaient de toi. Dès que j'ai pu m'échapper, j'ai sauté dans mon pick-up, et je suis rentré sans perdre une seconde.

Sentant son cœur manquer un battement, elle indiqua la balancelle du porche.

– As-tu le temps de t'asseoir quelques minutes avec moi ? Dani enseigne un tour à Bailey. Elle m'a demandé de ne pas te laisser entrer jusqu'à ce qu'il soit parfaitement au point.

– En réalité, j'espérais que nous pourrions rester seuls un moment, toi et moi. J'ai quelque chose pour toi dans mon camion.

– Pour *moi* ?

Une grosse boule d'émotion lui obstrua la gorge.

Elle avait reçu peu de cadeaux au cours de sa vie, et jamais sans une raison particulière.

– Ce n'est qu'une petite chose que j'ai vue dans un magasin. J'ai pensé que tu l'aimerais...

– Au nom du ciel, va la chercher ! Ce suspense va me tuer.

Elle suivit des yeux Seth alors qu'il retournait rapidement à son pick-up. Elle le vit ouvrir la portière, se pencher à l'intérieur de la cabine et en sortir un sac de plastique jaune.

Quel genre de cadeau pouvait tenir dans un sac d'épicerie ?

– C'est un cadeau de Noël après l'heure, dit-il avec un sourire penaud en remontant les marches du porche.

– Tu m'as déjà offert un cadeau pour Noël, rappela-t-elle, levant le bras pour lui montrer le bracelet d'argent qui luisait à son poignet. Je l'adore.

– Je pense que tu aimeras aussi celui-ci. Tout du moins, je l'espère.

– Je suis certaine que je vais l'adorer.

Elle tendit la main vers le sac de plastique, mais Seth l'escamota prestement derrière son dos.

– Assieds-toi sur la balancelle et ferme les yeux.

– Si tu as l'intention de te déguiser de nouveau en Père Noël rien que pour moi, je t'arrête tout de suite. C'est inutile, je t'assure.

Cette remarque le fit rire, et elle rit avec lui tandis qu'ils se dirigeaient ensemble vers la balancelle, leurs mains se touchant presque mais pas tout à fait.

La brise qui ébouriffait les cheveux de Seth apportait jusqu'à elle la fragrance de son eau de Cologne. Elle inhala profondément la délicieuse senteur, savourant ce moment de perfection et le gravant à tout jamais dans sa mémoire.

Elle prit place sur la balancelle et tendit de nouveau la main vers le sac jaune.

Seth secoua la tête, un demi-sourire aux lèvres.

– Ferme les yeux d'abord.

Elle fit ce qu'il ordonnait, et sitôt qu'elle eut attrapé le sac de plastique, elle plongea prudemment la main à l'intérieur.

Même si elle ne l'aimait pas...

Son cœur cessa de battre, et ses yeux se rouvrirent d'un coup.

Seth était assis près d'elle, la fixant d'un regard brillant.

Elle le dévisagea d'un air incrédule.

– Une poupée Cabbage Patch Kids, murmura-t-elle.

Elle sortit lentement la poupée du sac et resta un moment à la contempler en silence.

La poupée avait des cheveux rouge vif attachés en couettes et portait une robe bleue à fleurs jaunes, des chaussures blanches et des petites socquettes jaunes.

C'était exactement le cadeau dont elle avait rêvé

durant son enfance sans jamais l'obtenir.

– Elle s'appelle Lottie Rose, l'informa-t-il.

– Tu t'es souvenu ! s'exclama-t-elle en serrant la poupée contre elle. Où l'as-tu trouvée ?

– Chez un antiquaire à deux pas de l'hôtel où se tenait la convention, expliqua-t-il. Je l'ai vue dans la vitrine, et alors j'ai pensé à toi.

– Je l'adore !

Elle entreprit de caresser les cheveux laineux de la poupée, et deux grosses larmes roulèrent sur ses joues.

Le fait que Seth avait pris sur son temps pour lui choisir ce cadeau dans le seul but de la rendre heureuse le rendait plus précieux encore à ses yeux.

– J'ignore ce que j'ai pu faire pour mériter ceci, mais je te remercie du fond du cœur.

– Lauren, tu mérites d'être choyée et couverte de cadeaux, murmura Seth d'une voix un peu rauque. J'espère que tu rencontreras une personne spéciale en Virginie. Quelqu'un qui saura t'apporter autant de bonheur que tu nous en as apporté, à Dani et à moi.

Ah oui, la Virginie...

Etait-ce une coïncidence si le soleil qui resplendissait dans le ciel choisit justement cet instant pour disparaître derrière les nuages ?

– J'ai adoré chaque minute que j'ai passée ici,

répondit-elle d'une voix douce en serrant plus fort la poupée contre son sein. Merci pour tout, Seth. Merci de m'avoir ouvert ta maison, de m'avoir permis de faire partie de ta famille durant ces quelques semaines... Et merci pour Lottie.

Elle s'interrompt, terrassée par l'émotion.

Seth la considéra en fronçant les sourcils.

– Tout cela ressemble terriblement à un adieu.

– On doit retirer le plâtre du bras de Dani ce lundi, lui rappela-t-elle d'une voix lasse. Et celui de sa jambe à la fin de la semaine si la radiographie est satisfaisante.

– Le temps a passé si vite ! J'aimerais parfois pouvoir l'arrêter.

– Impossible, répliqua-t-elle d'un ton léger, ignorant la déchirure dans son cœur. Mais il y a une chose que je voudrais te dire avant mon départ. Et même deux.

Seth lui saisit la main et entrelaça leurs doigts.

– De quoi s'agit-il ? murmura-t-il.

– Je voudrais te remercier de m'avoir accompagnée à ce dîner, l'autre soir. Ton soutien m'a été précieux.

– Tout le plaisir a été pour moi, répondit-il, fixant son regard pénétrant sur elle. Quelle est la seconde ?

– Je désire de tout mon cœur que tu sois heureux.

– Je souhaite la même chose pour toi.

A présent, le pouce de Seth caressait doucement le

centre de sa paume, et il lui devenait de plus en plus difficile de former des pensées cohérentes.

– Non, tu ne comprends pas, dit-elle, s’efforçant de reprendre ses esprits. Je voudrais que tu ailles jusqu’au bout de ton rêve de devenir vétérinaire. Promets-moi de faire tout ton possible pour terminer le programme d’études, Seth.

A son grand soulagement, celui-ci ne lui retira pas sa main. Leurs doigts demeurèrent fermement entrelacés, et elle se sentit encouragée à poursuivre.

– Tu as tant de talent, tant de compassion en toi, tant d’amour pour les animaux... Il serait vraiment dommage que tu les laisses se perdre.

Par bonheur, Seth ne sembla pas prendre ombrage de cette remarque. Au lieu de cela, son visage prit une expression pensive.

– J’ai souvent songé à retourner à l’école vétérinaire ces trois dernières années, reconnut-il enfin. Et je veux bien commencer à me renseigner activement, à condition que tu me promettes de faire de même.

– Que je devienne vétérinaire ?

Seth éclata de rire, et elle eut l’impression que le soleil venait enfin de percer entre les nuages.

– Non, je voudrais que tu réfléchisses à ce qui te rend heureuse. C’est peut-être l’enseignement. Peut-être la recherche, ou peut-être la pratique clinique. Mais avant

de te lancer dans une nouvelle carrière, assure-toi que tu suis ta passion. Tu es une femme merveilleuse, Lauren. Tu mérites d'être heureuse.

– On dirait que chacun de nous souhaite le bonheur de l'autre, remarqua-t-elle, faisant de son mieux pour dissimuler son émotion.

Il leva une main vers son visage, et durant une brève seconde ses doigts lui effleurèrent la joue.

– Cela se passe ainsi lorsque deux personnes s'aim... s'apprécient.

A cet instant précis, sous le brillant soleil du Montana, elle comprit que Seth Anderssen n'était pas simplement un homme dont elle était tombée amoureuse. Il était son âme sœur.

Lauren fut saisie d'un soudain besoin de se blottir contre lui, d'emmêler ses doigts dans ses cheveux, de sentir les muscles fermes de son dos se contracter sous ses caresses. De le serrer très fort dans ses bras et ne jamais plus être séparée de lui.

Mais elle ne le fit pas, parce qu'elle savait qu'elle n'avait d'autre choix que de partir.

Seth était un homme profondément intègre, et elle ne pouvait pas lui demander de rompre une promesse faite à son épouse sur son lit de mort. Pas même pour elle.

Deux jours plus tard, Lauren avait déménagé avec toutes ses affaires pour se réinstaller dans la maison qu'Anna avait héritée de sa grand-mère.

Seth avait été désolé de la voir partir.

Comme Lauren ne comptait rester à Sweet River qu'une semaine de plus, il lui semblait pour le moins déraisonnable qu'elle doive faire ses valises deux fois en huit jours. Mais elle avait insisté.

Bien que la jeune femme ait fait de son mieux pour préparer sa fille à cette séparation, Dani avait pleuré toutes les larmes de son corps le jour de son départ.

Il la comprenait. Il aurait pleuré aussi s'il avait osé le faire.

Le dernier geste de Lauren avait été de lui tendre sa main.

Au lieu de se contenter de la serrer poliment, il avait attiré la jeune femme à lui et l'avait serrée dans ses bras avec une fougue qui les avait laissés aussi surpris l'un que l'autre. Lorsqu'il s'était enfin résolu à la relâcher et à reculer d'un pas, les yeux de Lauren brillaient de larmes retenues et les siens sûrement aussi.

Mais aujourd'hui, il allait s'efforcer de ne pas penser à elle. Cette journée appartenait à Jan.

Depuis la disparition de son épouse, chaque année à

la même date, Dani et lui fêtaient l'anniversaire de sa chère Jan en se livrant aux mêmes activités qu'autrefois, lorsqu'ils étaient une famille. Cette tradition avait même un nom. C'était le « jour de maman ».

– Dani ? appela-t-il. Le petit déjeuner est prêt.

Sa fille n'avait plus son plâtre au bras depuis la veille, et il s'était attendu à ce qu'elle manifeste une joie exubérante, mais Dani était restée enfermée dans un silence très inhabituel.

Avec une force inutile, il abattit sur le plat la gaufre qu'il venait de préparer, et la répartit entre leurs deux assiettes.

Il savait que Lauren manquait à la petite fille, mais probablement pas autant qu'à lui.

Il venait de poser la confiture de fraises et la crème fouettée sur la table lorsque Dani fit son entrée dans la cuisine, marchant avec assurance malgré sa jambe plâtrée.

Lauren avait vu juste. Physiquement, Dani n'avait plus besoin d'elle. Quant à ses besoins émotionnels, c'était une tout autre histoire.

S'efforçant de sourire, il remplit leurs deux verres de jus d'orange.

– J'espère que tu as faim.

La petite fille prit place à table, mais au lieu de se jeter sur ce qui était l'un de ses plats préférés, elle resta là à

contempler d'un regard absent la gaufre dorée dans son assiette.

– Te souviens-tu que maman avait l'habitude de nous préparer des gaufres, tous les dimanches matin ?

Les yeux baissés, Dani acquiesça en ramassant sa fourchette.

– Maman me manque.

– Je sais, princesse. A moi aussi.

A peine ces mots avaient-ils franchi ses lèvres qu'il sut que ce n'était plus aussi vrai : la douleur qui avait toujours accompagné chaque évocation de Jan avait disparu.

Sa première réaction fut un pincement de culpabilité, mais cela ne dura qu'une seconde, car la prédiction que lui avait faite sa grand-mère durant les jours les plus noirs de son chagrin resurgit presque aussitôt dans sa mémoire.

« Un jour viendra où tu ne souffriras plus. Lorsque tu te souviendras avec tendresse des beaux jours que tu as vécus auprès de Jan sans en éprouver de la douleur, tu sauras que tu seras prêt à reprendre le cours de ta vie. »

– Lauren pourrait peut-être venir avec nous à la fontaine des vœux, aujourd'hui ? suggéra Dani d'un ton plein d'espoir.

– Je ne crois pas, non, répondit-il d'une voix douce.

Mais toi et moi, nous allons bien nous amuser. J'ai une pleine poche de pièces d'un penny, et tu vas pouvoir faire tous les vœux qui te passent par la tête.

On racontait qu'autrefois un habitant de la ville avait jeté une pièce de monnaie dans ce petit étang en faisant un vœu, et que celui-ci s'était aussitôt réalisé. Depuis lors, le modeste plan d'eau, rebaptisé « fontaine des vœux », était devenu l'un des hauts lieux du folklore local.

– Je n'ai besoin que d'un seul penny, déclara Dani.

– N'as-tu donc qu'un seul vœu que tu souhaiterais voir se réaliser ? la taquina-t-il.

– Oui.

Sans autre explication, la petite fille étala une grosse cuillerée de confiture sur sa gaufre, puis elle la fit disparaître sous une épaisse couche de crème fouettée.

Sentant sa curiosité s'éveiller, il insista.

– Et quel est donc ce vœu ?

Dani se contenta de sourire d'un air mystérieux.

– Si je te le dis, cela ne se réalisera pas.

– Quel idiot je fais ! s'exclama-t-il en se frappant le front avec une grimace comique. Tout le monde sait ça, bien sûr ! Il ne faut jamais exprimer un vœu à voix haute si l'on veut qu'il se réalise.

Cette réaction fit rire Dani, mais un instant plus tard

son petit visage redevint grave.

– Juste avant de mourir, maman m’a confié un secret, dit-elle d’une toute petite voix.

Il reposa sa fourchette sur la table, la gorge serrée.

– Quel secret ?

Dani mâcha consciencieusement une énorme bouchée de gaufre, puis elle but une gorgée de jus d’orange.

– Maman m’a dit que même si j’étais triste parce qu’elle allait me quitter, un jour viendrait où je serais de nouveau heureuse. Elle m’a dit que tu veillerais à ce que nous soyons heureux tous les deux.

Il reconnaissait bien là la générosité de Jan, mais il ne voyait pas comment ce commentaire pouvait passer pour un secret. Dani ne lui disait sûrement pas tout.

– Que t’a-t-elle dit encore ?

Dani haussa les épaules, les yeux fixés sur son assiette.

– Rien.

– Tu peux tout me dire, insista-t-il d’un ton gentiment persuasif. Tu sais que nous n’avons aucun secret l’un pour l’autre.

– Maman n’a rien dit d’autre, déclara la petite fille d’une voix à peine audible. C’est seulement que je ne l’avais jamais crue. Mais lorsque tu as amené Lauren

chez nous, j'ai compris que maman avait raison. Tout s'est passé comme elle l'avait dit. Nous sommes tous heureux. Mais...

– Mais quoi ?

– Tu l'as laissée s'en aller.

Dani leva enfin les yeux vers lui, et la détresse qu'il y lut lui brisa le cœur.

– Pourquoi as-tu fait cela, papa ? Pourquoi l'as-tu laissée s'en aller ?

Il n'était même pas midi, et Seth se sentait vidé de toute énergie.

Après avoir répondu aux questions de sa fille avec des paroles qu'elle était en mesure de comprendre, ils s'étaient rendus à la fontaine des vœux, où Dani avait jeté un penny dans l'eau claire – un seul – d'un air grave.

A présent, sa fille déjeunait avec Anna dans sa boutique en compagnie de quelques amies d'enfance de Jan. Il disposait donc de près d'une heure pour réfléchir tranquillement. Il espérait qu'une promenade dans le parc de Main Street lui éclaircirait un peu les idées.

Il venait d'arriver devant l'entrée du parc municipal

lorsque Mitch arrêta son gros 4x4 à sa hauteur. Josh était assis près de lui sur le siège du passager.

Seth s'approcha de la vitre ouverte.

– Quoi de neuf ? dit Josh.

– Anna a invité des amies à déjeuner dans sa boutique, répondit Seth avec un haussement d'épaules. Et Stacie est en train d'aider Lauren à faire ses bagages.

– Vous n'êtes qu'un sot si vous la laissez partir ! lança une voix sur le trottoir derrière lui.

Assailli par un bizarre sentiment de déjà-vu, il se composa un sourire aimable et se retourna.

Loretta Barbee était plantée devant la grille du parc et le fixait d'un regard désapprobateur.

– Madame Barbee... Quelle belle journée, n'est-ce pas ?

– Seth Anderssen, vous me décevez énormément, déclara Loretta, coupant court aux politesses. Je sais ce qu'il s'est passé entre Lauren Van Meveren et vous, et je suis extrêmement choquée que vous...

– Permettez, l'interrompit Seth d'une voix tendue. Il ne s'est jamais rien passé d'inconvenant entre Lauren et moi.

– Je n'ai jamais suggéré que c'était le cas. Mais vous êtes amoureux d'elle, ça se voit comme le nez au milieu de la figure. Ce que le reste de cette ville et moi-même

ne parvenons pas à comprendre, c'est pourquoi vous la laissez partir.

– C'est une histoire compliquée, marmonna-t-il, se retenant à grand-peine de lui répliquer que ce n'était pas son affaire.

– C'est compliqué seulement parce que vous le voulez bien. Vous...

Le regard de l'épouse du pasteur alla se poser sur un point au-delà de son épaule, et son visage ridé s'éclaira d'un sourire.

– Cassie ! lança-t-elle. Attendez-moi une seconde, nous avons à parler.

Loretta se pencha à l'oreille de Seth.

– Alex Darst s'apprête à demander Cassie en mariage, et Cassie va accepter, lui chuchota-t-elle d'un ton de conspiratrice. Puis, ils feront une offre pour l'acquisition de la maison de votre grand-mère. Mais ne répétez surtout à personne que vous tenez cette information de moi.

Sur ces mots, Loretta tourna les talons et s'éloigna à grands pas sans un regard en arrière.

Des rires bruyants éclatèrent à l'intérieur de la cabine du 4x4, et Seth se tourna vers ses amis pour les fusiller du regard.

– Vous trouvez ça drôle ?

– Loretta a raison au moins sur un point, observa Josh en retrouvant son sérieux. Lauren va vraiment partir. Stacie et Anna sont censées la conduire à l'aéroport demain matin. Si tu ne prends pas rapidement une décision, il sera trop tard pour la retenir.

Seth le fixa sans rien dire.

Il aurait pu rappeler à ses amis la promesse qu'il avait faite à Jan, mais, depuis sa conversation avec Dani, ce matin, il avait compris qu'en lui demandant de ne pas se remarier immédiatement, sa chère épouse ne cherchait qu'à garantir le bonheur de leur fille. Car, contrairement à ce que Mitch semblait croire, Jan avait toujours eu confiance en lui. La femme qui avait promis à Dani que son papa ferait tout ce qui était en son pouvoir pour qu'elle soit heureuse était bien la merveilleuse femme qu'il avait épousée. Cette femme-là n'aurait jamais songé à lui lier les mains par un serment qui l'empêcherait de vivre.

Mais dans ce cas, que faisait-il ici, au lieu de courir rejoindre Lauren ?

– Lauren est avec Stacie en ce moment, observa Josh en le voyant regarder dans la direction de la maison de sa grand-mère. Je pourrais peut-être appeler ma chère épouse et trouver une bonne excuse pour l'envoyer ailleurs, de façon à ce que Lauren et toi restiez seuls un moment...

Seth hésitait encore.

Il aimait Lauren, mais il ne s'agissait pas ici seulement de son bonheur à lui. Il avait le devoir de protéger aussi celui de la jeune femme.

– Qu'y a-t-il, Anderssen ? le taquina Mitch. Aurais-tu perdu ta voix ?

– Lauren est la femme la plus brillante que j'aie jamais connue, répondit Seth. Elle a un grand avenir devant elle. Comment pourrais-je lui demander de renoncer à sa carrière pour moi ? Ce ne serait pas juste.

– Ce ne serait peut-être pas un si grand renoncement, observa Mitch en esquissant un sourire. Elle pourrait vivre parfaitement heureuse ici même, à Sweet River.

– Le mieux, ce serait peut-être de permettre à Lauren d'en décider elle-même, suggéra Josh.

– Josh a raison, décréta Mitch avant que Seth n'ait eu le temps de prononcer une seule parole. En ne lui posant pas la question, tu la privas de la possibilité de faire ses propres choix. Crois-tu que ça, ce soit juste ?

Seth devait convenir que non. A mieux y réfléchir, c'était même ce que le père de Lauren avait toujours fait, ou plutôt tenté de faire.

– Dans le fond, opina-t-il, si elle ne souhaite pas rester, elle n'aura aucune difficulté à me l'annoncer elle-même.

– Je me réjouis de constater que tu abordes le problème avec une attitude positive, remarqua Mitch en

riant.

Seth se tourna vers Josh.

– Appelle Stacie. Raconte-lui ce qu'il te plaira, mais fais en sorte qu'elle quitte la maison. Il est grand temps que Lauren et moi ayons une conversation sérieuse.

Lauren laissa tomber une pile de chaussures sur le lit, s'efforçant de ne pas écouter ce qui était à l'évidence une conversation privée entre Stacie et son mari.

Au lieu de babiller joyeusement comme elle le faisait toujours lorsqu'elle parlait à l'homme de sa vie, son amie répondait par monosyllabes et écoutait intensément.

Qu'est-ce qui pouvait la fasciner à ce point dans cette conversation ?

Quand Stacie coupa la communication, ses joues avaient pris la couleur éclatante des pétales de rose.

– Voilà qui était fort intéressant.

Repoussant les chaussures, Lauren se laissa tomber assise sur le lit.

– Ah ? Et que t'a-t-il raconté ?

– Il m'a appelée... Heu... Pour me dire qu'il n'a pas la patience d'attendre jusqu'à ce soir et qu'il va venir me chercher pour que nous rentrions chez nous et... Enfin, tu me comprends. Il ne m'a même pas demandé si j'étais d'accord.

– Vous êtes jeunes mariés. Je suis certaine qu'il se doute que sa proposition t'intéresse. A ta place, je serais déjà devant la porte à l'attendre.

– Je t'avais promis de t'aider à faire tes valises.

Devant l'air malheureux de son amie, Lauren ne put réprimer un sourire.

– Tu pourras toujours revenir m'aider à terminer le rangement ce soir... Si tu n'es pas trop épuisée, bien entendu.

Constatant que son amie hésitait encore, elle se leva d'un bond, saisit le bras de Stacie et la poussa gentiment vers la porte.

– Vas-y, l'encouragea-t-elle. Si j'avais un mari qui m'appelait pour m'inviter à un après-midi de câlins, je ne serais pas là à bavarder avec une amie.

– Je ne tarderai pas trop à revenir, promet Stacie en la serrant brièvement dans ses bras.

– Prends tout ton temps. Je n'ai pas l'intention de bouger d'ici.

Cette journée serait entièrement consacrée à faire place nette et à mettre ses affaires en ordre avant son départ. Demain, elle ferait ses derniers adieux et monterait à bord d'un avion à destination de Denver.

Ses amies croyaient encore qu'elle irait s'installer en Virginie par la suite, mais depuis sa dernière conversation avec Seth, elle avait beaucoup réfléchi, et elle avait pris une décision ce matin même.

Le King's College était certes une institution

respectable, mais sa place n'était pas là-bas. Écoutant son instinct, elle avait donc décliné leur proposition de poste. Son doctorat de l'université de Denver en poche, elle déciderait *elle-même* du lieu où elle désirait s'installer, là où elle pourrait s'épanouir spirituellement et utiliser au mieux ses talents. Ce n'était pas à son père de faire ce genre de choix pour elle.

Son séjour à Sweet River lui avait appris que le succès n'était pas forcément synonyme d'une chaire dans une université prestigieuse ou d'une longue liste de publications dans des revues savantes. Elle savait à présent que le vrai bonheur consisterait à faire ce qu'elle aimait par-dessus tout : enseigner et soigner, entourée des gens qu'elle aimait.

A cet égard, Sweet River serait l'endroit rêvé pour commencer sa nouvelle vie. C'était là qu'étaient ses meilleurs amis, et les patients qu'elle y recevait en consultation étaient chaque jour plus nombreux. Et puis, le rapide développement de l'offre éducative en ligne lui permettrait peut-être de donner quelques cours sur internet...

Il ne restait qu'un seul problème : Seth.

Partir d'ici serait douloureux, certes, mais rester serait pire encore. Car le côtoyer chaque jour, le désirer à en mourir tout en sachant qu'il ne pourrait jamais être à elle constituerait une véritable torture.

Non, décidément, elle devait partir. Son diplôme en

poche, elle se mettrait à la recherche d'une autre petite ville où elle pourrait se sentir partie intégrante de la communauté. Où elle pourrait se faire des amis et reconstruire sa vie – une vie sans Seth et sans Dani.

Quelques coups discrets frappés à la porte l'arrachèrent à ces tristes réflexions, puis elle entendit le grincement caractéristique indiquant que quelqu'un venait d'entrer.

Essuyant d'un revers de main impatient les larmes qui perlaient à ses yeux, elle descendit vivement l'escalier, bien décidée à rappeler à Stacie que son premier devoir était envers son mari et qu'elle était parfaitement capable de boucler ses valises sans son aide.

Mais au détour du couloir, les mots qu'elle s'apprêtait à prononcer moururent sur ses lèvres.

– Seth, balbutia-t-elle. Que fais-tu ici ?

Elle laissa son regard s'attarder un instant sur le visage d'une rude beauté masculine de son visiteur.

Les rires y avaient imprimé de fines ridules. Les soucis en avaient creusé d'autres. Dans ses yeux d'azur se reflétait la droiture de son caractère, son intégrité.

Elle sentit la tristesse l'envahir.

Non, jamais elle n'aimerait un homme comme elle aimait Seth.

– Tu ne peux pas me quitter ainsi, déclara-t-il d'une voix rauque.

Le désespoir, la douleur qu'elle entendit dans sa voix lui prouvaient qu'elle n'était pas la seule à souffrir, mais cette constatation ne lui apporta aucune consolation. Elle ne désirait pour rien au monde que Seth ou Dani souffrent à cause d'elle.

Craignant de ne pas pouvoir empêcher sa voix de trembler, elle se contenta de hausser les épaules.

Seth se rapprocha d'un pas.

– Je t'aime.

Ces douces paroles agirent comme un baume apaisant pour son cœur meurtri. Elle les consignerait précieusement dans sa mémoire pour se souvenir de cet instant durant les innombrables nuits qu'elle passerait seule loin de lui.

Seth attendait sa réponse, la dévisageant d'un regard anxieux.

– Je t'aime aussi, avoua-t-elle.

– Dans ce cas, ne pars pas, Lauren, murmura-t-il, se rapprochant encore pour la serrer dans ses bras. Reste avec moi. S'il te plaît.

Elle s'autorisa à lui rendre son étreinte, mais seulement une seconde. Puis elle se dégagea doucement et recula d'un pas.

– Je ne peux pas, Seth, tu le sais aussi bien que moi.

– C'est faux ! protesta-t-il d'une voix tendue. Nous

sommes faits l'un pour l'autre. Je t'aime. Tu m'aimes.

– Cela ne change rien. Je ne peux pas rester et me contenter d'être une simple amie pour toi.

– Qui a dit que nous devions rester de simples amis ? s'écria-t-il en lui saisissant les mains pour l'attirer de nouveau à lui. Je t'aime, Lauren. Je veux passer le reste de ma vie auprès de toi pour t'aimer, te chérir, te rendre heureuse. Je veux...

– Arrête ! le supplia-t-elle, luttant contre les larmes qui montaient à ses paupières. Pourquoi fais-tu cela ? Tu sais combien je souffre à l'idée d'être séparée de Dani et de toi. Mais tu as fait une promesse à Jan. Nous n'avons aucun avenir ensemble.

– Mais...

– Je crois qu'il vaut mieux que tu partes.

Seth ne bougea pas d'un pouce, et son regard prit une expression qu'elle ne parvenait pas tout à fait à décrypter.

– S'il te plaît, Lauren. Accorde-moi cinq minutes. C'est tout ce que je te demande.

Le ton implorant de sa voix faillit lui faire perdre ce qu'il lui restait de courage.

Elle toussota et acquiesça d'un hochement de tête presque imperceptible.

– D'accord. Cinq minutes.

Elle le précéda dans le salon et s'assit prudemment sur l'accoudoir du sofa.

Elle s'attendait à ce que Seth prenne place dans le fauteuil en face d'elle, mais il vint s'asseoir à ses côtés.

Avec un soupir résigné, elle se tourna face à lui, et la fragrance envoûtante de son eau de Cologne vint aussitôt lui caresser les narines.

– Ce que j'ai à te dire est très important...

Seth s'interrompit une seconde, puis il prit une profonde inspiration avant de reprendre.

– Je ne suis pas aussi habile que toi avec les mots, aussi je t'en conjure, sois patiente avec moi.

Sa voix tremblait.

Seth était l'homme le plus assuré qu'elle connaisse. En le voyant ainsi en proie au doute et à l'angoisse, elle sentit son cœur se serrer.

– Tout va bien, assura-t-elle d'une voix douce. Prends tout le temps qu'il te faut.

D'un geste vif, Seth s'empara de sa main.

– Je ne peux pas être assis aussi près de toi et ne pas te toucher...

Elle cessa un instant de respirer.

La caresse de sa main calleuse contre sa peau était une pure sensation de paradis. L'enfer, c'était de savoir que ce serait la dernière fois qu'elle sentirait ce contact.

Elle aurait tout donné pour pouvoir nouer ses bras autour de son cou et ne jamais plus être séparée de lui, mais c'était un rêve impossible. Ils n'avaient jamais eu la moindre chance.

Faute de mieux, elle étreignit doucement sa main et lui offrit un sourire encourageant.

– Lorsque Jan m'a demandé de ne pas me remarier avant que Dani ait terminé ses études secondaires, commença-t-il, j'en suis resté tout étonné. Je savais, bien sûr, que sa mère avait fait un second mariage lorsqu'elle était enfant, et que les relations entre Jan et son beau-père avaient été difficiles. Mais j'ignorais à quel point elle avait été traumatisée par cet épisode de sa vie. Jan adorait Dani, et elle ne pouvait supporter l'idée que son unique fille ait à vivre une situation similaire.

Lauren hocha la tête.

Elle savait que l'amour maternel existait, mais elle n'en avait jamais ressenti la force avant de passer ces quelques semaines auprès de Dani. Soudain, elle se sentait très proche de Jan. Quelle angoisse avait dû être la sienne, de savoir qu'elle allait mourir en laissant sa précieuse enfant sans maman !

– Jan désirait que Dani se sente toujours aimée et choyée, observa-t-elle.

Seth acquiesça.

– Je sais que Jan avait confiance en moi et qu'elle savait que je ferais tout ce qui était en mon pouvoir pour que Dani soit heureuse. C'est pourquoi, plus j'y réfléchis et plus il me paraît évident que je m'étais trop concentré sur la promesse elle-même, au point d'en oublier la véritable volonté qu'elle exprimait.

– Que veux-tu dire ?

– Jan désirait que je sois heureux. Et elle désirait que Dani soit heureuse. Sur ce lit d'hôpital, il a dû lui sembler que l'unique façon d'assurer notre bonheur était que je reste célibataire. Mais elle ne connaissait pas ton existence. Elle ne pouvait pas savoir qu'une femme telle que toi entrerait un jour dans nos vies et nous apporterait une telle joie, un tel bonheur, à Dani et à moi.

Seth se leva brusquement et alla jusqu'à la cheminée avant de se retourner face à elle.

– Si elle l'avait su, je suis convaincu au plus profond de mon cœur qu'elle n'aurait pas voulu que cette promesse t'éloigne de nous. Car, ce que Jan désirait par-dessus tout, c'était que Dani et moi soyons heureux. Et, avec toi, nous avons retrouvé le bonheur. Dani et moi, nous t'aimons, Lauren.

Lauren sentit deux grosses larmes rouler sur ses joues et les essuya hâtivement d'un revers de main.

Malgré elle, l'espoir germait dans son cœur.

– Et quel avenir envisages-tu pour nous ?

– Cela dépend de toi, répondit-il en retournant s’asseoir face à elle. Sitôt que tu auras terminé ton doctorat, tu seras libre de t’installer où il te plaira dans ce pays. D’ailleurs, tu as déjà un poste en vue, n’est-ce pas ?

– Je l’ai refusé.

– Pardon ?

– C’était une excellente opportunité de carrière, mais ce n’est pas ce que je recherche.

Sa voix, qui avait commencé à trembler, se brisa tout à fait, et elle dut s’interrompre une seconde avant de conclure.

– C’était le rêve de mon père que j’obtienne un jour une chaire à Harvard. Pas le mien.

– Et de quoi rêves-tu, Lauren ? questionna Seth en rivant son regard d’azur au sien. Si tu étais libre de vivre l’existence de ton choix dans n’importe quelle partie du monde, que ferais-tu ?

Il lui avait déjà posé cette question le jour où elle-même l’avait encouragé à réaliser son propre rêve de devenir vétérinaire. Cette fois-là, elle avait répondu qu’elle n’était pas sûre de la direction qu’elle souhaitait donner à sa vie. Aujourd’hui, il ne subsistait plus aucun doute dans son esprit.

– Ce que je désire, c’est vivre à Sweet River, exercer mon métier de psychologue et peut-être enseigner

quelques cours sur internet. Etre proche de mes amis.

Elle marqua une pause, espérant de tout son cœur ne pas avoir mal interprété les intentions de Seth. Ce qu'elle désirait plus que tout au monde, c'était partager sa vie avec cet homme et la petite fille qu'elle aimait comme si elle avait été la sienne.

Elle prit une profonde inspiration et poursuivit bravement.

– Et, plus que tout, je désire rester avec toi. Dani et toi êtes les personnes que j'aime le plus au monde.

Un sourire éblouissant éclaira le visage de Seth.

– J'espérais tant que tu me ferais une telle réponse !

Sur ces mots, il se laissa glisser à bas du sofa et, un genou à terre, il lui saisit de nouveau la main.

– Lauren Van Meveren, veux-tu m'épouser ? Veux-tu devenir ma femme et la maman de Dani ?

Le cœur de Lauren battait si fort que son sang s'était mis à rugir à ses oreilles. Si ceci était un rêve, elle désirait ne jamais se réveiller.

– Oui, répondit-elle dans un souffle.

Craignant de n'avoir pas été entendue, elle répéta, plus fort cette fois-ci :

– Oui, Seth. Je serais honorée de devenir ton épouse et la maman de Dani.

En un éclair, Seth fut de nouveau sur ses pieds, la

serrant dans l'étreinte puissante de ses bras.

Lorsque ses lèvres vinrent se poser sur les siennes, Lauren comprit, émerveillée, que tout comme Stacie et Anna, elle avait trouvé le véritable bonheur dans la ville de Sweet River. Dans les bras du cow-boy qu'elle aimait.

Épilogue

Un mois plus tard

Le cours de crochet s'était terminé près d'une heure auparavant, mais la boutique bourdonnait encore d'activité. Stacie avait fourni les amuse-bouche, et Anna avait débouché une bouteille de champagne qui restait des fêtes de fin d'année pour compléter cette petite fête impromptue de lendemain de la Saint-Valentin.

– Laissez-moi jeter un coup d'œil à cette bague, madame Anderssen, dit Cassie en se rapprochant.

Lauren lui tendit sa main gauche.

L'imposante émeraude brilla de mille feux dans la lumière.

Seth avait hérité cette pierre de son arrière-grand-mère peu de temps après le décès de Jan. Il avait proposé de remplacer la monture ancienne par une réalisation plus contemporaine, mais cette bague avait été le témoin d'une vie entière d'amour, et elle convenait parfaitement à Lauren.

Deux semaines après que Seth lui avait fait sa proposition, le pasteur Barbee les avait mariés lors d'une cérémonie toute simple à laquelle n'avaient

assisté que la famille et les amis intimes. Malgré leur emploi du temps surchargé, même ses parents avaient trouvé le temps de venir assister au mariage, et son père s'était miraculeusement retenu de lui rappeler qu'elle « ruinait sa vie ».

Lorsque Seth et elle avaient annoncé qu'ils acceptaient l'invitation d'Anna et Mitch de les accompagner au mois de mars dans les îles Caraïbes pour une lune de miel commune – après sa soutenance de thèse –, Stacie et Josh avaient décidé de se joindre à eux. Dani resterait avec Cassie. Elle ne cessait de leur demander quand ils allaient partir, tant elle était impatiente de jouer à cache-cache avec Bailey dans la vaste maison de Main Street.

Mais d'autres changements encore s'étaient produits : Seth avait pris contact avec l'université du Montana, et il reprendrait ses études de vétérinaire dès la rentrée d'automne. Cela signifierait bien sûr une année et demie de travail acharné, mais l'un et l'autre savaient que cela en valait la peine.

– Cette bague est vraiment superbe ! s'exclama Cassie.

– La tienne est magnifique aussi, assura Lauren en souriant.

Alex Darst avait demandé à Cassie de l'épouser le jour même où Seth et elle s'étaient mariés. Leur mariage aurait lieu à la fin du mois, date à laquelle le nouveau

couple signerait l'acte d'acquisition de la maison de grand-mère Borghild.

– Savez-vous que Loretta Barbee s'attribue tout le mérite de ces deux mariages ? observa Stacie en esquissant un sourire.

– Chut, Dani va t'entendre ! intervint Anna en baissant la voix. Elle est convaincue que c'est grâce à elle que son papa et Lauren sont ensemble. Apparemment, elle avait fait un souhait en jetant un penny dans la fontaine des vœux, le jour même où Seth a demandé Lauren en mariage.

– Je les remercie du fond du cœur l'une et l'autre. Tout comme, d'ailleurs, le reste de cette ville.

– A Sweet River, tout le monde travaille ensemble, comme une grande famille, déclara Stacie en riant. Venir ici a été la décision la plus intelligente que chacune de nous trois ait jamais prise dans sa vie.

– Ce n'est certainement pas moi qui te contredirai, répondit Lauren.

– Avais-tu jamais imaginé, en préparant ton étude, que chacune de nous trouverait son âme sœur ? s'émerveilla Stacie. C'est ton projet de recherche qui nous a conduits tout droit l'un vers l'autre, Josh et moi.

– Et qui m'a permis de retrouver Mitch, ajouta Anna.

Cassie leva sa coupe de champagne pour les inviter à porter un toast.

– Nous avons toutes trois trouvé l'homme de notre vie, et nous le devons à ton merveilleux travail.

– Et toi aussi, tu as trouvé Seth, ne l'oublie pas, observa Anna, faisant tinter sa coupe contre la sienne.

– C'est vrai, je l'ai trouvé, convint Lauren. Même si j'ignore si nos profils se sont avérés compatibles sur le papier. En tout cas, quels que puissent être les résultats, mon mari est indéniablement l'homme de ma vie.

– Je ne suis pas certaine de te comprendre, observa Stacie en fronçant les sourcils, perplexe. Seth et toi avez rempli les formulaires, n'est-ce pas ? N'as-tu pas pris connaissance des résultats ?

– C'est Anna qui s'est chargée de la synthèse finale des chiffres. Mais j'ai jeté les résultats à la corbeille sans les lire, reconnut Lauren d'un ton embarrassé.

– Se trouvaient-ils par hasard dans une grande enveloppe de papier kraft ? s'enquit Anna.

Lauren acquiesça.

– Mitch l'a rapportée à la maison, l'informa son amie. Tu avais écrit mon nom sur l'enveloppe lorsque tu me l'avais confiée pour que je calcule ces résultats à ta place. Seth l'a trouvée dans la corbeille et l'a remise à Mitch, croyant qu'elle m'appartenait.

Le cœur de Lauren manqua un battement.

– C'est toi qui as cette enveloppe ?

– Elle est là, dans la remise. Je comptais te la rendre,

mais nous avons été si occupées avec ton mariage que je l'avais totalement oubliée. Je suis désolée.

– C'est sans importance, assura Lauren d'un ton léger. J'ai épousé l'homme que j'aime, c'est tout ce qui compte.

– Tu n'es peut-être pas curieuse de savoir, mais moi si, répliqua Anna en se levant pour disparaître dans la remise au fond de la boutique.

Quelques secondes plus tard, celle-ci revint les rejoindre, une enveloppe jaune à la main.

Elle venait de la placer entre les mains de Lauren lorsqu'elles entendirent le carillon de la porte, et Seth apparut sur le seuil.

Comme toujours lorsqu'elle posait les yeux sur son séduisant cow-boy, Lauren sentit une vague d'amour déferler sur elle, et un doux sourire étira ses lèvres.

Elle ne parvenait toujours pas à croire qu'il était tout à elle.

Il traversa rapidement la pièce et lui planta un baiser sur les lèvres.

– Tu es prête à partir, j'espère ? murmura-t-il. J'ai hâte que nous soyons rentrés chez nous.

L'invitation qu'elle lisait dans son regard ne laissait aucun doute sur ses intentions, et elle sentit son cœur battre la chamade.

Elle connaissait parfaitement les plans de Seth pour la seconde partie de leur soirée, lorsque Dani serait couchée. Et elle les approuvait sans aucune réserve. La vie de femme mariée s'était avérée plus agréable encore qu'elle ne l'avait imaginé, dans le lit conjugal ou partout ailleurs. Seth avait dit vrai : l'amour et l'intimité sexuelle constituaient une puissante combinaison.

– Ouvre donc l'enveloppe avant de partir, l'encouragea Anna.

Seth fronça les sourcils.

– Quelle enveloppe ?

– Elle t'expliquera plus tard, assura Anna.

– Comme c'est excitant ! s'exclama Stacie, s'accoudant à la table. Vas-y, ouvre-la !

Face à tous ces regards brillants de curiosité, Lauren comprit qu'elle n'avait pas le choix.

Elle déchira le bord de l'enveloppe et en retira le feuillet qu'elle contenait, tentant de se convaincre que ces résultats au test de compatibilité lui étaient indifférents.

Seth était l'homme de sa vie, et aucune analyse chiffrée ne saurait la convaincre du contraire.

Il n'empêche qu'elle retint son souffle en parcourant le papier des yeux.

Elle parcourut rapidement le document, puis elle releva la tête, un grand sourire aux lèvres.

– Nous sommes un couple parfaitement assorti.

– En as-tu jamais douté ? la taquina Seth en lui rendant son sourire.

– Papa ! Papa !

Dani venait de sortir en courant de la réserve, sa nouvelle poupée Lottie Rose dans les bras. Elle vit les femmes assemblées autour de Lauren, nota les sourires sur tous les visages, et elle s'arrêta net.

– Qu'est-il arrivé ?

– Tout va bien, ma chérie, la rassura Anna. L'étude de Lauren a confirmé que ton papa et elle étaient destinés à devenir les meilleurs amis du monde.

Dani se tourna vers Lauren, un regard d'incompréhension totale sur son petit visage.

– Je croyais que c'était toi et moi qui étions meilleures amies.

– C'est cela qui est merveilleux avec les amis, intervint Seth en lui faisant un clin d'œil complice. On n'en a jamais trop.

La petite fille sembla y réfléchir un instant, puis elle hocha la tête et sourit.

– C'est comme les cadeaux. On ne peut jamais avoir trop de cadeaux.

– Je suis tout à fait de ton avis, déclara Anna en riant.

– Et si tu me montrais ta poupée Cabbage Patch, Dani ? lança Stacie. Je ne crois pas que tu me l’aies encore présentée.

Tandis que la petite fille exhibait fièrement sa poupée, Seth se pencha à l’oreille de Lauren.

– Tu n’étais pas obligée d’offrir cette poupée à Dani, dit-il à voix basse. Je sais ce qu’elle représentait pour toi, et c’était ton cadeau.

– Cela m’a fait plaisir de la lui offrir.

Lauren noua ses bras autour de son cou et ajouta, les lèvres tout contre son oreille :

– Et d’ailleurs, je t’ai *toi*, mon beau cow-boy. Et c’est le meilleur cadeau de Noël que l’on m’ait fait de toute ma vie.